CHAPITRE V

Le Nom. Les formes.

A. Introduction.

Le chapitre V est destiné à l'examen détaillé de toutes les formes nominales.

1) Catégories.

On distingue cinq catégories principales de noms, dont chacune fait l'objet d'une section de ce chapitre:

B. Formes nominales ordinaires I-XXII (XXIII?) (abr.: F.I etc.)
C. Formes féminines à désinence -a ou -e I-VI (abr.: FF.I etc.)
D. Infinitifs au sens étroit I-V (abr.: Inf.I etc.)
E. Thèmes verbaux substantivés I-VI (VII?) (abr.: TV.I etc.)
F. Formes verbales personnelles substantivées (abr.: FV).

À la section G, nous traitons des noms de nombre (abr.: NN), dont l'appartenance aux catégories précédentes est difficile à préciser (sect.B? F?), et qu'il est utile d'étudier ensemble.

À la section H enfin, nous discutons de la classification des pluralia tanta.

2) Types.

Aux sections B-C-D chaque forme a été divisée en trois types selon le nombre des radicales: A: trilitères (*BvCvD), B: quadrilitères (*BvCDvF), C: plurilitères (*BvCvDFvG, *BvCDvFvG).

Ont été considérés comme quadrilitères les trilitères géminés (*BvCCvD), et les bilitères répétés (*BvCBvC). - Parmi les plurilitères sont classés les quadrilitères géminés (*BvCvDDvF, rarement *BvCCvDvF), les trilitères à répétition partielle (*BvCvDCvD) et complète (*BvCvDBvCvD), les quinquilitères géminés (*BvCDvFFvG).

Les trilitères à voy. préradicale longue - n.act. de type B (*v̄BCvD, v. IV.K. 4.f) - ont été classés comme des quadrilitères à 1'' *h et voy.pén. longue, d'où l'existence de variétés à deux rad. *h initiales. - Les quadrilitères trisyllabiques à voy.pén. longue (*BvCv̄DvF) sont considérés comme appartenant au type C.

Les préfixes S, M, T ont été traités comme des radicales lors de la détermination du type nominal. - Les noms d'instrument à préfixe S n'ont donc pas de type A trilitère, mais uniquement les types B et C.

En somme c'est avant tout la constitution syllabique qui a été notre guide.

3) Variétés.

Chaque type nominal a été divisé en un certain nombre de variétés. La var.1 comprend les noms forts, les autres variétés les différents noms faibles contenant une radicale *h tombée, le numéro de la variété dépendant de la place de la radicale faible.

Il s'ensuit que les trilitères ont moins de variétés que les quadrilitères et plurilitères. Le tableau ci-dessous donne la clef de la numérotation des variétés:

	Type A:	Type B:	Type C:
var.1	√BCD	√BCDF	√BCDFG, √BCDBCD
" 2	√hCD	√hCDF	√hCDFG
" 3	√BhD	√BhDF	√BChFG
" 4	√BCh	√BChF	√BCDhG
" 5	√hCh	√BCDh	√BCDFh
" 6	√Bhh	√hCDh	√hCDFh
" 7	√hhD?	√BhDh	√BChFh, √BChBCh
" 8		√BChh	√BCDhh
" 9		√hChF	√hCDhG
" 10		√hChh	√hChFG
" 11		√hhDF	√hChFh
" 12		√hhDh	√hCDhh
" 13		√BhhF	√BhhFG

a) On n'a aucune preuve suffisante de l'existence de plurilitères à 2" *h tombée, sauf dans la var.13 doublement faible. Par conséquent la numérotation des var. plurilitères se conforme dans l'ensemble à celle des quadrilitères.

4) Particularités.

Pour chaque variété, les diverses particularités morphologiques et phonétiques sont étudiées dans l'ordre suivant:

a) Singulier: Description de la forme régulière.

b) Pluriel: Énumération des pluriels attestés (v. particularités phonétiques au ch. IV.E).

c) Préfixe d'état: Abrègement facultatif ou obligatoire - allongement - diverses altérations - absence - gémination de la 1".

d) Noms à radicale semi-voyelle: Particularités phonétiques.

e) Vocalisation: Particularités phonétiques.

f) Autres particularités phonétiques.

B. Formes nominales I - XXII (XXIII?).

Forme I
(*ĭ-ĭ)

Introduction:

La F.I fournit surtout le n.act.impf.1 de la cj.I.A (v. IV.K.4.d(1.b)), p.ex.: arġəm „épigramme" (ərġəm), takrəft inf. de əkrəf „entraver".

En outre quelques adj.vb.impf.2 de la cj.III (VI, VIII) appartiennent à la F.I.C, n'ayant pas subi l'allongement de la voy.pén. qui les fait passer à la F.XI (cf. IV. K.5.g), p.ex.: ămərrəġəh „vagabond" (räġäh).

Elle comprend cependant également des noms apparemment irréductibles à toute idée verbale, p.ex.: amɣəs „grosse dent molaire", amdəɣ „girafe".

La cj.III paraît aussi posséder un n.act.impf.2 de la F.I, très mal attesté (v. IV. K.4.b(7)).

Une minorité des noms attribués à la F.I appartient peut-être à la F.II (*ŭ-ŭ), dont l'existence est douteuse. Les noms forts des deux formes seraient évidemment indiscernables.

La F.I ne doit pas être confondue avec l'inf.I (de la cj.III) de même vocalisation. Pour la distinction entre n.act. et inf., v. IV.K.4.a(3.b).

Les noms à dern.rad. *h de la F.I perdent la voy.fin. -i < *ĭh, sauf quand ils sont doublement faibles. Ils se distinguent ainsi des noms faibles de la F.V et de l'inf.I.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCəD < *ā-BiCiD, avec voy. d'état non abrégée à cause de la chute de la voy.pén. (v. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCəDän < *ī-BiCiDan. P.ex.: arġəm/irġəmän (ă:ä:ə/ə) „épigramme", tankəbt/tinkəbîn (ă:ä:ə/ə) „partie de la tête dont les cheveux servent à former les 2 tresses de femmes appelées ankəb/inkəbän".

Parfois le pl.1 a la forme iBəCDän, surtout quand la 2'' est une liquide: ableɣ/ibəlɣän (ă:ä:ə/-) „motte", afrəs/ifərsän (ă:ä:ə/-) „morceau", tadləmt/tidəlmîn (ă:ä:ə/-) inf. et n.act.abstr. de ədləm „léser injustement" - mais aussi: adbəl/idəblän (ă:ä:ə/-) „élévation de sable ou de terre de la forme et de la dimension d'un lit", tadɣərt/tidəɣrîn (ă:ä:ə/-) „objet du choix", tamtəq/timtəɣîn:timətɣîn „lieu moins étendu couvert d'arbres et d'arbrisseaux assez élevés et denses" (dim.).

On ne peut pas affirmer avec certitude qu'il s'agisse là d'une métathèse postérieure. Ces pluriels peuvent dériver directement du protoberbère, la voy.carac. se supprimant au lieu de la voy.pén.

En ce qui concerne les féminins, on ne peut pas déterminer en réalité si on a affaire à un pl.1 avec métathèse ou à un pl.3 (q.v.).

Les n.act.m. de la cj.I.A qui ont le sens d'infinitifs, subissent parfois l'allongement de la voy.carac. par analogie à l'inf.I de la cj.III.A. P.ex.: afrəġ/ifrîġän (ă:ä:ə/ə) inf. et n.act.concr. de əfrəġ „entourer d'une clôture".

takmərt/tikmûrîn a un pl. de la F.V, correspondant à un sg. takmurt non attesté. Cp. tâkmurt/tâkmûrîn (syn., n.act. de type B).

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: amɣəs/imɣâs (ă:ä:ə/ə) „grosse dent molaire", augm. de tamɣəst/timɣâs.

25 noms féminins, presque tous déverbaux (dont environ la moitié des n. act. de sens inf.), ont un pl.2 avec gémination de la 2''. P.ex.: takrəft/tikərrâf inf. de əkrəf „entraver", tarsəlt/tirəssâl „bras (de cours d'eau)".

Ce pl.2 intensif est probablement à considérer comme appartenant à un sg. à 2'' gém. aussi, c.à-d. à un n.act.int. de la cj.I.A (v. IV.K.4.d(3)).

tagsəst/tigsəsîn (= taysəst/täysəsîn (ä/ä)) a un pl.2 syn. du pl.1: tiguysâs, correspondant à un sg. non attesté de racine divergente √gyss et à voy.pén. longue (*tā-gāysīst?)

H imnâs, pl. de amis „chameau", semble réellement correspondre à une F.I. Cp. D, WW ămənəs/immənas, f. tămənəst/timmənas, WE amnəs/imənas, f. tamnəst/šimənas, le premier avec gém. de la 1'' au pl.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: adkər/idəkrân (ă:ä:ə/-) „irritation", awləs/iwŭlsân (ă/wŭlsân:ulsân) „fromage de lait caillé dont on a extrait le beurre", aɣrəġ/iɣərġân „sac en peau", taɣrək/tiɣərġîn dim. du précédent.

Le pl.3 f. ne peut être sûrement distingué du pl.1 f. avec "métathèse".

Pour tadrək/tidvrġâtîn, taɣrəmt/tiɣärmâtîn v. IV.E.2.c(2) et cf. var.B.5, pl.4.

4: iBCâDän < *ī-BiCāDan. Seul ex. possible: idmârän (ə) „poitrine" (pl. tantum, cp. admər/idəmrän „pente"). Cf. IV.E.2.d(1).

5: iBəCDawän < *ī-BiCiDāwan. Deux ex.: anġy/inġĭyawän „eau courante provenant de pluies récentes", asry/isrĭyawän inf. et n.act.abstr. de əsry „pratiquer la liberté des moeurs".

6: Seul ex.: tarwəst/tirwəsiwîn inf. et n.act.abstr. de ərwəs „ê. en rut" (par analogie avec le syn. taräwse/tiräwsiwîn FF.I.A.1?).

8: Seul ex. possible: mäss/mässaw < *misis/misisāw „maître" (cf. § e).

c) Préfixe d'état:

oblig. abrégé: (rare, sauf pour les noms à 1" ou 2" semiv.), p.ex.: ăynəs, f. tăynəst, täyfəst, täyləlt, äyfəḍ (Y, G, WE) (cf. IV.B.4.c(1.e)); ăwfər „soufre". Dans les noms à 1"y, la voy. abrégée se communique au pl. comme une voy.init. constante. taysəst/täysəsîn (= tagsəst/tigsəsîn) a la voy. abrégée au pl. seul. täyfəst/täyfəsîn aurait selon CF une forme apparemment contractée selon I.E.2.d(2): têfəst/têfsîn, alors que Gh.Al. ne connaît que tifəst (sans voy. d'état?). De même tillîn, pl. de täyləlt, selon Gh.Al. tiləlt/tillen (WE šiləlt/šillen). - En outre ăhɣär/ihvɣrän „escarpement à pic (d'une montagne)".

Gh.Al. nie que les noms suivants aient la voy. d'état brève, comme le veut CF: anḍəḍ/inḍəḍän, azġən/izġənän, ahɣər/ihəɣrän „firmament", tarwəst/tirwəsîn, aɣwəs/iɣwəsän, taryət/tiryətîn, awlək/iwlkän, tawgəst/tiwgâs, tous ann. (ă/ə). S'agit-il d'un abrègement facultatif?

fac. abrégé: tămət, v. § f. Cf. ci-dessus.

allongé: âlgəm/îlgâm (Y) et le sg. de âläṭ/iläṭṭän (v. § f). Cf. IV.B.4.e.

altéré: Pour le pl. de arḍəl/erḍəlän, taytəmt/tiytəmîn, ăynəs/ĕynəsän (et f.), cf. IV.B.4.g.

absent: ləbək/ləbəkän „maigreur extrême" (əlbək); fəɣəs/fəɣəsän „callosité"; mäss/mässaw „maître" (cf. §§ e-f). Considérer en outre tifəst, tiləlt ci-dessus, dont la voy. i peut être y vocalisé non précédé de voy. d'état selon IV. B.6.a(3).

1" géminée: əbbələl/əbbələlän, inf. de bäläl „av. tout en abondance" (cf. Inf.

I.A.1), əbbərəd/əbbərəḍän, əḍḍərər/əḍḍərərän, əbbəḫəl/əbbəḫəlän. D, WW amənəs/immənas et f. ont la 1" gém. au pl. seul.

d) Noms à radicale semivoyelle:

Dans les noms à 3" semiv. la voy.carac. *ĭ tombe et la semiv. se vocalise au sg. en fin de syllabe (cf. I.D.1.c), p.ex.:

anġy/inġyawän [anġi], asny/isnay, tasnit/tisnyîn, tartit/tirəttay, tafsît/tifəssay.

NB: Au pl.1 des noms à 3" y la notation de CF ne permet pas de distinguer le pl. normal de celui influencé par l'Inf.I, p.ex.: afri/ifriän (lire: ifriyän? ifryän? ifrəyän?).

Dans les noms sans préf. d'état une 1" semiv. doit pouvoir se vocaliser après chute de la voy.pén. (yəCəD > îCəD, wəCəD > ûCəD). Les noms à 1"y se confondraient alors avec ceux de la var.2 (1"*h), ceux à 1"w avec les noms à 1"*h de la F.II.A.2, pourvu que cette forme existe. Pour d'éventuels ex. à 1"w, v. F.II.

Au pl.1 des noms à 1" semiv. la voy.carac. *ĭ doit pouvoir tomber (cf. I.A. 4.b). Bien des noms selon CF se conforment à cette règle, tandis que quelques-uns ont l'aspect de noms forts, p.ex.:

awlək/iwlkän (Gh.Al. iwləkän), tawlək/tiwlkîn, mais: ăwfər/iwfərän, ăynəs/ĕynəsän, tăynəst/tĕynəsîn.

Les noms à 2" semiv. selon CF ont souvent une voy. centrale ultrabrève après la semiv., comme les verbes correspondants (v. 1.er volume, p. 15), p. ex.:

taryĕt/tiryĕtîn, aɣwĕs/iɣwĕsän, tarwĕst/tirwĕsiwîn.

e) Vocalisation:

Pour la voy. centrale ultrabrève des noms à 2" semiv. v. § d.

ə > ŏ devant une emphatique etc. On a surtout de bons ex. quadrilitères (v. var.B.4.e et B.5.e). Un ex. trilitère est peut-être: awŏḍ/iwŏḍḍän (Gh.Al. awəḍ cf. § f).

ə > ä? dans âläṭ/iläṭṭän (~ tiṭ, cp. amiṭ/iməṭṭawän); peut-être dans mäss (< *məss, cf. f. mässa FF.II.A.1) et ăhɣär qui semble être une F.I à cause de son pl. ihvɣrän avec métathèse comme à la F.I.

f) Autres particularités:

Une métathèse - ou suppression primitive de la voy.carac. - analogue à celle qui peut avoir lieu au pl.1, se manifeste très rarement au sg. aussi, soit:

afvrt/ifvrtän (t remplaçant *h? cp. əffər √wfr, ăfarra √frh). Selon Gh.Al. efärt F.III.B.5.

Il n'est pas impensable que tel a été le cas avec nombre de trilitères aux deux dernières rad. identiques. P.ex.: afər/ifərrän, ahəs/ihəssän, âläṭ/iläṭṭän, awŏḍ/iwŏḍḍän (Gh.Al. awəḍ, WE ăwḍəd/ăwḍəḍän), mäss/mässaw. (Normalement avec abrègement de la géminée au sg. en finale absolue). Pour aġət/iġəttän, v. var.6.

D'autres pourtant n'ont pas la métathèse (p.ex.: tagsəst/tigsəsîn = taysəst/täysəsîn (ä/ä)), et en tout cas on ne peut être sûr qu'il ne s'agisse dans ces cas de trilitères géminés √BCh, ayant perdu la voy.fin. (v. var.B.5).

Une métathèse analogue a dû produire la forme normale des noms creux (var. 3).

tămət(ṭ)/tiḍiḍîn a(ă/ə:-) „femme" a l'aspect d'un trilitère √mḍḍ. Puisqu'il porte l'accent sur la syll.fin. et qu'il a par conséquent la voy. d'état facultativement brève, il est cependant probable qu'il s'agit d'une forme abrégée de *taməṭṭut, F.VI.B.5, courante en BN. En T mér. on trouve normalement tamṭut, tanṭut (F.VI.A.4) qui pourrait en être une forme abrégée aussi, étant donné son ṭ (< ṭṭ) au lieu de ḍ attendu. Comme l'a vu CF il semble s'apparenter par la racine à temiṭ √mhḍ „matrice". On est tenté de penser aussi à əldəḍ „téter". Le pl. provient peut-être de *tī-ḍihḍihīn (F.I.B.7) d'une racine divergente (WE šiḍoḍen).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCəD < *hiCiD. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.XI.A.2 (*hīCiD) et XI.B.9 (*īBhiD n.act. type B). Se souvenir cependant que la F.XI.A fournit des adjectifs verbaux, la F.I.A des noms d'action.

Des noms comme îrəs „puits" (~ ərəs √rhs), êẓəḍ „cendre" (~ əẓəḍ √ẓhḍ?), tîɣəlt „paroles désagréables" (~ iɣal √ɣhl), têġərt „ruisseau" (~ əġər √ghr?) - peuvent très bien être des n.act.impf.2 de type B < *īrhis etc. (cf. IV.K.4.f et F.XI.B.9), au lieu de provenir de *hiris etc. avec racine divergente.

b) Pluriel:

1: îCDän < *hiCiDan. P.ex.: êləf/êlfän „épi de tahle", tîləft/tîlfîn „signe fait de loin".

Le pl.1 f. ne se distingue pas du pl.3 f. Parfois la suppression attendue de la voy.carac. ə < *ĭ n'a pas lieu, v. § e.

êsəɣ/iwsɣän a un pl.1 de racine divergente √wsɣ (var.1).

3: îCDân < *hiCDān, ûCDân < *huCDān. P.ex.: îrəs/îrsân (D) „puits", êləɣ/êlɣân „jambe", têləq/têlɣîn „poignard" (cf. pl.1).

5: îCDawän < *hiCiDāwan (assez fréquent): îġəm/îġmawän „poteau de tente auquel s'attache la porte", îləs/ilsawän „langue", isək/iskawän „corne", isəm/ismawän „nom", êḍəs/êṭsawän inf. et n.act.abstr. de əṭṭəs „dormir", êrəd/êrdawän „blé", êẓəḍ/êẓdawän „cendre", tiṭ/tiṭṭawîn (v. § f) „oeil".

7: Seul ex.: têsut/tisîta (ê/-) < *t'hisiwt/tī-siht-āh (pl. formé sur une racine divergente √sht (pour √shh?) ~ √hsw) „vache".

d) Noms à radicale semivoyelle:

3''w: La voy.carac. ə < *ĭ tombe aux deux nombres et la semiv. se vocalise au sg. en finale absolue. P.ex.: êlw/êlwân [êlu], êsw/êswân.

3''y: cp. var.5.d îni, îẓi.

e) Vocalisation:

La voy.init. î- s'abrège parfois en i-, soit aux deux nombres, soit au pl. seul (v. des ex. au pl.5).

La voy.init. î- passe souvent à ê- (v. I.E.2.c(8) et les ex. ci-dessus), surtout au m. têlut/tilwîn (ê/i) „petite lanière de peau, servant à suspendre la poche ... d'un seau ..." aurait ê < î au sg. seul.

Dans 4 ex. la suppression attendue de la voy.carac., soit au pl. seul soit aux deux nombres (cf. § f), n'a pas lieu. Tous sont à voy.init. ê(e):

êġəɣ/êġəɣän, êrəɣ/êrəɣän, eləl/-, eġəġ/eġəġän (ainsi Gh.Al.).

f) Autres particularités:

Les trilitères aux 2'' et 3'' identiques peuvent perdre la voy.carac. aux deux nombres. La géminée secondaire qui en résulte, s'abrège au sg. en finale absolue. P.ex.:

êl/êllän (< *hilil, WE yel/yellătăn) „herbe fraîche", qui semble être une var. (incorrecte) à racine √hll de êl/êlawän var.5; ess/essän „jarret", qui selon CF conserve toujours sa géminée; tiṭ/tiṭṭawîn (< *t'hiḍiḍt; F.VIII *t'hiḍḍt pour t'hahiḍt??); ey/eyyân n'est guère une F.I < *hiyiy, mais plutôt une F.III.B.5.

ahɣər/ihəɣrän „firmament" (syn. de aqqər?), ~ iɣar √ɣhr:hɣr cj.II.B.2, semble conserver la 1''*h, à moins qu'on ne doive l'identifier avec WE ažɣər „longue perche" √zɣr. Selon Gh.Al. différent de ăhɣăr „escarpement à pic". Cf. F.I.A.1.c-e.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîD < *ē-BihiD avec suppression de la voy.ca-

rac. ("métathèse") et contraction de *ĭh > î. La voy. d'état distingue la F.I de la F.V, qui a le préf. a- (*ā-BihīD > aBiD).

b) Pluriel:

1: iBîDän < *ī-BihiDan. P.ex.: ebîk/ibîkän inf. de əbək „se mettre dans la bouche", tedilt/tidîlîn inf. de ədəl „arriver de nuit à ...".

2: Seul ex.: teriẓt/tiraẓ < *tē-rihiẓt/tī-ruhāẓ (~ ärẓ √rẓh?) „os saillant et symétrique" (F.VIII *tē-rīẓẓt pour *tē-rahīẓt??).

3: Seul ex.: ahəl/ihîlân < *ā-zihil/ī-zihlān „jour". (Pour le sg. v. § f).

4: ăẓÿẓ/iẓaẓẓän? cp. F.III.A.3, F.III.B.5, F.VIII.A.3, F.X.A.3 (F.V.A.3?).

7: tiBîDa < *tī-BihDāh. Seuls ex.: teɣiht/tiɣih √ɣhz „trou", tăfirt (Gh.Al. tăfert)/tifir „mot", tous deux avec chute de la voy.fin.

tăwik/tiwkkîn „chouette" a le pl. formé sur une racine divergente √wkk (*tī-wikik-īn pl.1? *tī-wukk-īn pl.2?).

c) Préfixe d'état:

abrégé: tĕzirt/tizîrîn.

état d'ann. généralisé: tăwik (sic Gh.Al.). Les noms ainsi altérés ne se distinguent pas de ceux de la F.V.A.3 à préf. d'état abrégé.

absent: biṭ, tədin (cf. IV.D.3.c(3)).

Les n.act. servant d'inf. aux verbes creux de la cj.II.A.3 doivent probablement se classer ici, p.ex.: təɣilt/təɣîlîn (iɣal), v. IV.K.4.e(1). - əriɣ/əriɣän „efflorescences salines" provient plutôt de *harīɣ F.VIII √hrɣ cp. le pf. du vb. apparenté irwaɣ: äräɣ (cj.IV.A.1), mais cf. IV.B.5.b(4.a).

1" gém.: əmmək/əmmənkän (cf. § f).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Après la voy. pleine î (ê) une semiv. peut tomber en finale absolue au sg. (v. I.D.1.d(1)). Seuls ex.: eke/ikewän „racine" (aussi ekew, f. tekewt/tikewîn „fragment ... de racine ...") - et peut-être: emi/imawän (*ē-mihiw/īmihāwan pl.4; v. cependant var.6) „bouche".

e) Vocalisation:

La voy. î devient souvent ê, surtout devant semi-voyelle, p.ex.: edew/idewän, ehey/iheyän, mais aussi: edêg/idêgän, tehek/tihêgîn, tewêlt/tiwêlîn (cf. I.E.2.c (8)). Selon Gh.Al. e est oblig. dans les n.act.: ebek, tedelt etc.

î (ê) s'abrège souvent en i (e), soit en toute position devant semi-voyelle, soit en syllabe doublement fermée au f.sg. V. des ex. ci-dessus. Selon CF on aurait même ĕ dans: erĕw/irĕwän, teẓĕwt/tiẓĕwîn (Gh.Al. erew, teẓewt).

f) Autres particularités:

Il existe peut-être quelques noms de la var.3 qui n'ont pas subi la "métathèse" et qui ont la voy. d'état a- (aBəD < *aBhəD < *ā-BihiD). Ainsi le pl.3 de ahəl/ihîlân (T mér. ašəl, ažəl, əzəl √zhl) paraît nous contraindre à présumer une racine creuse.

Considérer aussi: abət „bale" (~ əbət √bht?), tadut „terre imbibée d'eau" (~ ədw √dhw). Pour tămət v. F.I.A.1.f.

Il est cependant probable que les noms de cet aspect soient normalement de la var.4 √BCh (q.v.).

Enfin on a əmmək/əmmənkän „indication; moyen, méthode" qui semble avoir la 1" gém., devant être identifié avec amək kab. „comment?", tash. ɣ-mk-ann „ainsi". À cause de sa parenté avec l'élément ek du ch.III.C.8.b(3.b) (tash. ɣ-ik-ann = ɣ-mk-ann) il est possible que əmmək ait la racine creuse √mhk.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBəC < *ā-BiCih avec chute de la voy.fin. i < *ĭh (v. VI.H.2.c(2)). La forme sans voy.fin. s'impose non seulement à cause de l'absence totale de n.act. (qui seuls sont décisifs) de forme aBCi, mais encore en vertu de l'existence d'un ex. comme N aɣərh = H aɣər „bouclier".

Toutes les formes aBCi sont donc à considérer ou comme des inf.I.A.4 (qui conservent la finale) ou comme des F.V.A.4 (*ā-BiCīh). Cf. aussi var.5.

De toute façon la var.4 est mal attestée. Nous donnons ci-dessous tous les ex. (cf. en outre var.3.f).

b) Pluriel:

1: Seul ex.: tablət/tiblîtîn „somme de liquide".

3: iBCân < *i-BuChān. P.ex.: aɣər/iɣrân „bouclier" (~ iɣar √hɣr:ɣhr?), aẓəl/iẓlân „branche" (~ əẓlɣ? əẓẓəl √wẓl?), ašək/iškân (ă:ä:ə/ĕ) „végétal"; ayəs/iyəsân (ann. ĕyəs/iyəsân cf. IV.B.4.g) „cheval", dont la voy. ə semble parfois tomber en prose, mais se maintient presque toujours, même au pl., en poésie (pour la forme WE ăys(s)/əggəsan cf. I.D.1.f(1)).

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF: ăẓən/- (Gh.Al. aẓən), ăšər (D). Ne se distinguent pas de la F.III.A.4 à préf. d'état d'ann. généralisé. tələmt (n'existe pas, selon Gh.Al.; = taləmt).

absent: ul (v. § d), wələt (wəlt, v. § f).

1'' gém.: Pl. de aləm/illəmân, taləmt/tilləmîn (v. IV.B.4.f). Pl.3 < *ī-llumh-ān, tī-llumh-īn[41]). Pour əmmək/əmmənkän cf. var.3.f.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Après chute de la voy.fin. i < *ĭh une 2'' semiv. se vocalise en fin de syllabe: tadwt [tadut] (var.3 *tā-dihiwt?)

ul/ulawän (N ulh) - s'il ne s'agit pas d'une F.II (q.v.) - doit provenir de *wilih/wilih-āwän (pl.5) sans préf. d'état et avec vocalisation de w.

Pour ayəs v. § b.

f) Autres particularités:

afvrt/ifvrtän semble montrer le remplacement de *h final par t (cp. ăfarra √frh, əffər √wfr). De même tablət/tiblîtîn (v. IV.H.2.c(3.a-b)). Cf. var.1.f.

wələt „fille de ..." (avec les formes secondaires wəlt, wlət, wlt [ulət, ult], pl. šêt v. F.VIII.B.5) paraît être une F.I, probablement encore avec remplacement de *h par t. Il n'est guère possible de déterminer si t final contient en outre la désinence f. -t, provenant de -tt par abréviation en finale absolue (cf. I.C.1.a(2.a)).

L'existence d'une voy. ə devant t montre que l ne peut être la dernière rad., mais qu'une 3'' suit cette voy.

Les quatre formes ne s'emploient pas indifféremment:

wələt, wlət ne s'emploient que devant ma/maw:mät (wələt-ma „soeur"). Dans ces expressions figées, la voy.carac. s'est apparemment conservée, grâce au maintien d'une structure syllabique, comme à l'intérieur d'un nom isolé.

wəlt, wlt s'emploient devant tout autre nom.

ələt, une cinquième variante, se manifeste dans les mêmes conditions que wələt, wlət, mais seulement après ăgg < ăw-w-, ăyt, wəlt, šêt. Elle provient

41) René Basset: Le nom du chameau chez les Berbères, Actes du XIV.ème congrès des orientalistes (Alger, 1905), 2/7, pp. 69-82, donne un aperçu déjà très imposant des différents noms du chameau sur un plan panberbère. En ce qui concerne aləm, l'auteur veut y voir une forme contractée de alɣəm. Cette dernière forme à son tour serait une réduction de alɣum ou alɣam, qui cependant jusqu'à aujourd'hui ne sont pas sûrement attestés. Mais on a alɣʷəm dans les dial. à uvulaires labialisées. Et on a Y,WE aɣlam „chameau de selle" qui pourrait provenir de alɣam par métathèse.

Étant donné que dans Y,WE aɣlam coexiste avec aləm „chameau en général", on ne peut accepter qu'avec une prudence extrême que le dernier représente une contraction du premier, malgré les particularités morphologiques que présentent aləm et son pl.

L'idée de René Basset, à savoir qu'il pourrait s'agir d'un emprunt à l'ar., soit luɣâm „écume, salive écumante sur les bords du museau du chameau", n'est guère soutenable. En ce qui concerne l'introduction du chameau en Afrique, il semble aujourd'hui bien accepté que celle-ci est à situer antérieurement à l'invasion arabe. Cf. J. Nicolaisen: Ecology and Culture of the Pastoral Tuareg (1963), p. 314-315.

de wələt par une fausse coupe à partir de ăg-gələt-ma „neveu fils de la soeur" < *ăg-gʷələt- < *ăw-wələt.

Une deuxième solution, à notre avis peu satisfaisante, serait d'accepter wəlt comme plus primitif que wələt, l'interprétant comme un bilitère à désinence -t f. Le second ə de wələt serait alors une voy. auxiliaire insérée pour briser un groupe consonantique trop lourd. Cf. Ch.IV.L.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: îCi < *hiCih avec conservation de la voy.fin. Les ex. qui ne sont pas des n.act., peuvent aussi appartenir à la F.V.A.5 (*hiCīh). Le f. est tîCit < t'hiCiht (cf. IV.H.2.c(3.b)).

La F.I.A.5 ne peut être distinguée de la F.XI.B.10 (*iBhīh). En effet la racine des verbes correspondants indique qu'il est probable que des noms comme îni „couleur" (~ əny √nhy) et îẓi „pâturage suffisant pour qu'un tropeau puisse y séjourner un certain temps" (~ əẓy √ẓhy?), sont réellement des n.act.impf.2 de type B (< *īnhiy etc.). De même -/iwân (/i) „boeufs" (~ iwi √whh cj.I.C. 2?).

b) Pluriel:

1: îCîtän. P.ex. îġi/iġîtän „acte" (~ äġ √wgh cj.I.A.9), tîfit/tîfîtîn inf. de af „ê. libre". Pour la forme inattendue du pl.1, v. IV.H.2.c(2.b) et (3.b). Une forme regulière semble se maintenir dans -/elän < *hilihan, v. pl.5.

4: îCân < *hiCāhan. P.ex.: êhi/êhân √hzh „mouche", f. tehit/tehâtîn „petite guêpe", tîsit/tîsâtîn „miroir", têfit/têfâtîn „linceul", -/iwân v. § a fin.

5: îCawän < *hiCih-āwan avec chute de la voy.carac. P.ex.: êfi/êfawän „abri", êri/êrawän „cou". êl/êlawän „herbe fraîche" (WE yel/yellätän „(saison de l')herbe fraîche") semble avoir perdu une voy.fin. -i. Il a aussi un pl.1 elän „années" (WE pl.4 elan). Pour tîde/tîdawîn, v. F.V.A.2.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

îni/îniîtän, îẓi/iẓîtän, têɣit/tîɣâtîn (pl.4) n'appartiennent ici que secondairement, par fausse interprétation de la finale -i < y vocalisé. La parenté avec les verbes əny √nhy, əẓy √ẓhy, aɣy √hɣy rend évident que la 3'' a dû être y (cf. en outre §§ a et f).

e) Vocalisation:

î- initial s'abrège en i- dans tiyit/tiyâtîn „concession de l'usage" (äy √wyh, √hyh cj.I.A.9-10). Pour les pl. iġîtän, iẓîtän, v. § f.

î- initial devient souvent ê(e). V. des ex. ci-dessus. Selon CF on aurait même ĕ dans: tĕhit/tĕhâtîn (Gh.Al. tehit). Dans têɣit/tîɣâtîn î > ê au sg. seul.

f) Autres particularités:

îǧi/iǧîtän (î/-) et îẓi/iẓîtän (î/-) ont des pl. dont la voy.init. est traitée comme un préf. d'état. Ou il s'agit d'une fausse interprétation de la voy.init., ou bien ce sont des n.act. de type B, dont le pl. est de type A.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBi < *ē-Bihih? avec "métathèse" et voy. d'état e-, comme la var.3.

Le seul ex. possible est emi/imawän „bouche", qui ne peut être classé avec certitude à cause de son pl. Il vaut peut-être mieux y voir un pl.4 *ī-mihāwan, c.-à-d. prendre emi pour une abréviation de *emiw √mhw var.3 (cp. eke) - au lieu d'un pl.5 *ī-mihihāwan (> *ī-mihhāwan? *ī-mhihāwan? > *ī-mihāwan?) où la chute de deux *h fait difficulté.

b) Pluriel:

1: aǧət/iǧəttän „poteau de tente" doit peut-être se classer ici, les deux t remplaçant des *h au lieu d'être primitifs (cf. I.D.2.d(3.a)).

4: Les pluralia tanta -/isân „chair" et -/imân „âme" peuvent appartenir à la var.6; i- étant la voy. d'état (ann. (-)), il est clair que s et m doivent être les 1'' respectives (*ī-sihāhan, *ī-mihāhan?). Une F.III.A.6 aurait apparemment donné *isattän etc.

5: V. § a.

7: tayət(t)/tihiw „pied de devant" < *tā-yititt pour *tā-yihiht comme aǧət; le pl. < *tī-hihwāh (WE šiwa) formé sur une racine divergente. Ann. tiyət/thiw, cf. IV.B.4.g(4).

f) Autres particularités:

u (< *wi < *wihih ~ iwi √whh, cj.I.C.2 „naître") „fils de ..." est la forme la plus simple du nom du fils. Elle ne s'emploie en H que suivie de l'état d'annexion d'un nom à initiale consonantique, surtout des n.f., p.ex.: u-Tit „originaire de Tit", u-ɣât „originaire de Ghât", u-fərġân „homme de jardins", u-Taytoq „homme des Taytoq" etc. Pourtant il se remplace par ăg devant un nom propre de personne et par ăw (ăy) dans ăña < *aw-ma „frère" (v. F.XIV.B.10).

En BN, u entre également localement dans le composé u-ma „frère", lit.

„fils de la mère" (Awǧila, rifain, šawiya). Cependant dans des dial. aussi archaïques que le kab. et la tash. on rencontre g^w-ma, avec la forme g^w autrement réservée à l'emploi devant semi-voyelle, provenant d'une altération de la géminée secondaire issue de l'assimilation avec celle-ci, p.ex.: g^w-isaffn „membre de la tribu des Isaffen" (pour g-g^wsaffn < *w-yəsaffən).

u semble connu déjà en libyque ancien dans la forme w (vocalisation inconnue, cf. II.C.1), suivie des pron.suff.pers. simples: w-s „son fils".

Une variante i (< y) peut probablement être établie en BN (tam. i-ma „frère", cp. siwi pl.9 it-ma), bien qu'il puisse s'agir d'une forme assimilée de iw.

Cette variante i (< w par assim. à la voy.protoberb. *ĭ?), ainsi que les formes plus pleines énumérées ci-dessous, rendent probable que u est une véritable F.I.A.6 à voy.fin. tombée et dépourvue de préf. d'état, à savoir un n.act.impf.2.

On possède aussi des formes munies de préf. d'état, semble-t-il, mais celles-ci sont alors passés au type B selon IV.K.4.f(1.b), assumant la voy.init. constante a: awa (ay, ayt): ces formes en T subissent l'abrègement a > ă en syll. fermée: ăw, ăyt, ainsi que l'assim. en ăgg < $ăgg^w$ < aw-w/y devant un nom à initiale vocalique anciennement précédée d'une semiv. (v. F.XIV.B.10 et cf. IV. B.4.a).

Le BN possède enfin des formes qu'il semble nécessaire d'interpréter comme des n.act. de type B sans voy. d'état (formation archaïque), soit iw (iwi, parfois avec déplacement du centre syllabique: yu) et même yiw (yiwi), cf. encore F.XIV. B.10.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDəF < *ā-BiCDiF avec voy. d'état facultativement abrégée.

Pour l'existence mal attestée de n.act. quadrilitères de la F.I, v. IV.K.4.b (7).

b) Pluriel:

1: iBəCDəFän < *ī-BiCDiFan. P.ex.: ărənkəd/irənkədän „plante", ămərkəd/imərkədän „sandale grossière" (ainsi Gh.Al., syn. de emärkäd F.III.B), ăbəlləɣ/ibəlləɣän „motte", f.dim. tăbəlləq/tibəlləɣîn.

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. P.ex.: ăməkrəs/iməkrâs „cataracte".

3: (Trilitères seuls). Seul ex.: äləggəs/ilûsân < *ā-liggʷis (Y aləggus F.VI.B)/ī-liwsān, f. tăləggəst/tilûsîn „beau-frère, belle-soeur".

4: Seul ex.: ăwəkrəz/iwəkrazän < *ā-wikriz/ī-wikrāzan „chien-dent" (selon Gh. Al. ăwəkraz F.VII.B).

c) Préfixe d'état:

Dans akəlkəl/ikəlkəlän (ä:ä:ə/-) le préf. du sg. ne s'abrègerait pas selon CF.

oblig. abrégé et communiqué au pl.: ăymmən/ăymmənän „pus mêlé de sang".

absent: səlkəm/səlkəmän (~ səlkəm); bəddən/bəddənän „paralysie", n.act.abstr. de əbdən; fərrən, kəssən, rəkkəm.

1" gém.: ənnəgmŏd/-, əmməskəl/əmməskîlän (cf. var.4.c et d'autre part Inf.I. B.1).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Selon I.E.2.b(7.c) l'une des voy. peut tomber si la 2" ou 4" est une semiv., celle-ci se vocalisant en fin de syllabe. P.ex.: ăzûzəǧ/izûzǧän (< *ā-siwzig ~ əzzəǧ), -/tisûtsîn (~ əttəs), ăžəlby/ižəlbyän; tăfînäq/tifînaɣ „lettre de l'alphabet touareg" semble se classer ici, provenant de *tā-fiyniɣt/tī-fuynāɣ, étant un emprunt au gr.: phoinikos. En WE on trouve tafinaq et tafineq et d'autre part le verbe səffinəɣ (pf. isäffäynäɣ) „s'informer". Pour tăwinəst, v. var.3.b.

En l'absence de rapprochements convaincants on ne peut pas distinguer les noms à 2"y de ceux de la var.B.3 et de la F.XI.A.1 (q.v.).

Après une 1" semiv. aussi, ə < *ĭ peut tomber: ăwrhəd/iwrhədän, ăwkrəd/iwkrədän, ăwkrəz/iwkrazän, tăwnkənt/tiwnkənîn, tăwswəst/tiwswâs. La chute serait obligatoire dans ăymmən/ăymmənän.

e) Vocalisation:

ə > ĭ par assimilation à ñ palatal (v. I.E.2.b(1.a)) dans: tăɣĭñhərt/tiɣĭñhâr, ăhĭñhŏd/ihĭñhâd.

ə > ŏ devant emphatique (v. I.E.2.b(3)) dans: ăhĭñhŏd/ihĭñhâd, ənnəǧmŏd.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDəF < *hiCDiF. Ne peut être distinguée de la F.XI.B.2 (*hīCDiF et *īBCiD). On ne possède aucun ex. qui soit manifestement à 1"*h tandis qu'un petit nombre sont sûrement des n.act.impf.2 de type B (*īBCiD). Pour cette raison nous avons renvoyé l'examen de tous les noms de l'aspect iBCəD à la F.XI.B.2.

Devant une telle situation, on se souvient que le système verbal aussi évite les quadrilitères à 1"*h (cf. cj.III.B). Ce sont donc probablement surtout des trilitères géminés à 1"*h, dans lesquels on peut espérer trouver l'attestation de la F.I.B.2.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDəF < *ē-BihDiF avec préf. e- par analogie avec la F.XI.

En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme de la F.XI.A.1 (*ē-BīCiD).

b) Pluriel:

1: Seul ex.: təsîwit/tisîwyîn < t'sihwiyt „cadeau envoyé" (~ awy √hwy).

2: Seuls ex.: tăwînəst/tiwînâs „anneau" < *tē-wihnist/tī-wihnās (*tā-wiynist/tī-wuynās var.1?); tăsiwəq/tisiwaɣ < *tē-sihwiɣt/tī-sihwāɣ „chose servant à arrêter" (~ awɣ √hwɣ).

6: Seul ex.: efêsək/ifêskiwän < *ē-fihsik/ī-fihsikīwan? (~ isək √hsk?) „dent (de fourche)".

c) Préfixe d'état:

efêsək est le seul ex. qui conserve la voy. d'état attendue. Par rapport à celui-ci la plupart des autres ex. ont la voy. d'état d'ann. généralisée. təsîwit n'a pas de préf. au sg.

e) Vocalisation:

î > ê > e dans efêsək (v. I.E.2.c(8)).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: aBCəF < *ā-BiChiF avec voy. d'état non abrégée à cause de la chute de la voy.pén.

En l'absence de rapprochements convaincants on ne peut pas distinguer cette forme de la var.A.1 (*ā-BiCiD).

Ici se rangent avant tout les n.instr. des verbes creux de la cj.I.A.5-6, dont la forme du sg. est cependant sans doute secondaire, asBəD étant pour *asəBəD < *a-saBhuD (F.IV.B.4). Cf. IV.K.4.b(7.b).

Puis quelques n.act.réfl. à préf. M.

b) Pluriel:

1: Seuls ex.: amdəd/iməddän < *ā-midhid/ī-midhidan „gorge (vallée très resserrée)" (~ ədəd √dhd; avec "métathèse" au pl.); tăswərt/tiswərîn < *tā-siwhirt/tī-siwhirīn „gradin de montagne" (~ ăwr √whr) ≠ taswərt.

c) Préfixe d'état:

Chose inattendue, le préf. d'état se conserve normalement non abrégé dans les n.instr. à 1"w (cf. F.IV.B.4), sauf selon CF dans tăswərt, qui à cause de son pl.1 ne peut être considéré comme un n.instr. formel.

Trois ex. sont dépourvus de préf. mais ont la 1"gém.: əmməɣəd/əmməɣədän, inf. et n.act.abstr. de mäɣäd „ê. plébéien vassal"; əmmədəd/əmmədəsän „gros excrément" (< ədəs cj.I.A.5); əmmətər/əmmətərän inf. et n.act.abstr. de mätär „ê. conseillé". Tous sont peut-être dérivés de vb.réfl. à préf. M de la cj.I.A.5 √BhD.

e) Vocalisation:

Contre toute attente la voy.carac. dans aucun cas n'est notée ultrabrève ŏ par CF après une 1"semiv. (cf. var.A.1.e).

tamənək/timənak (ă:ä/-) < *tā-minhik/tī-munhāk garde la voy.pén. ə aux deux nombres. Il se range ici à cause de sa parenté présumée avec əny √nhy „monter (un an.)" (D; cf. I.F.2.e).

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aBəCD < *ā-BiCDih avec chute de la voy.fin. -i < *ĭh (v. IV.H.2.c(2)). Comme la var.A.4, la var.B.5 se distingue de l'Inf.I, qui conserve la voy.fin. Une forme aBəCDi doit donc être considérée comme un Inf. I.B.5 ou une F.V (*ā-BiCDīh).

La var.B.5 est très mal attestée. On a l'impression que normalement une métathèse l'a transformée en aBCəD, indiscernable des trilitères forts de la var.A.1.

Il existe certains pl.3 trilitères d'apparence, de genre f. et désinence -âtîn pour -în (v. IV.E.2.c(2)), qu'on soupçonne cependant d'être en réalité des pl.4 quadrilitères dont la 4"*h a été remplacée par t. Soit:

adrəġ/idərġân „massif montagneux ayant à son sommet un plateau", dim. tadrək/tidŭrġâtîn (< *ā-dirgih/ī-dirgāhan, tā-dirgiht/tī-dirgātīn).

aɣrəm/iɣərmân „ville etc.", dim. taɣrəmt/tiɣärmâtîn (< *ā-ɣirmih etc.? cp. təɣormit F.XV.B.5).

De même il est probable que certains trilitères apparents aux 2" et 3" identiques, de l'aspect aBəC/iBəCCän (< *aBəCC < aBCəC par "métathèse"?), sont réellement des trilitères géminés à 3"*h, aBəC provenant de aBəCC < aBəCCi < *ā-BiCCih. On peut alléguer les ex. suivants:

aġət/iġəttän „poteau de tente" (√gth? ~ tăġättiwt/tiġättŭwîn?).

afər/ifərrän „pan" (√frh? ~ ăfarra √frh, afraw, əffər √wfr etc.).

-/ifäqqän (F.III? ~ nəfəqqi √fɣh)? ä < ə selon I.E.2.b(6)?

En outre: ahəb, ahəd, ahəl, ahəs, ăwŭḍ/iwŭḍḍän, tăwŭṭ/tiwŭṭṭîn (cf. I.F.A.1.f). Pour tămət v. var.A.1.f.

c) Préfixe d'état:

e- v. § d.

absent ou abrégé: təġəllət (v. § f; selon Gh.Al. taġəllət avec abrègement fac.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tefîkit/tifîka peut appartenir à la F.I comme un n.act.impf.2 de la cj.III.B (fäyk), < *tē-fiykiht/tī-fuykāh (pl.2). Dans ce cas il conserve exceptionnellement la voy.fin., sans doute par analogie à la F.XI, dont, à cause de la vocalisation de la 2"y, il assume l'aspect (et le préf. d'état).

Étant donnée cependant la rareté de bons ex. de n.act.impf.2 de la cj.III (v. IV.K.4.b(7)), il vaut peut-être mieux y voir une F.VIII (*tē-faykītt, avec altération du sg. par anal. au pl.), voire une F.XXII? (*tē-fīykītt). Ces formes conservent toutes deux la voy.fin.

f) Autres particularités:

təġəllət/tiġəllətîn remplace la 4'' *h par t.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: iBCi < *hiBCih, sans chute de la voy.fin. selon IV.H.2.c(2.a). Ne peut être distinguée des n.act. de type B de la F.XI.B.6 (*īBCih), q.v., sauf quand on dispose de rapprochements convaincants. Cp. aussi var.B.2.

Probablement non attestée. Pour ĕydi v. F.V.A.4.

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDi < *ē-BihDih sans chute de la voy.fin. selon IV.H.2.c(2.a) et probablement avec voy. d'état e- par analogie avec la F.XI.

Sans doute attesté dans deux n.act.impf.2 de la cj.III (causatifs de la cj.I): tăsîtit/tisîtîtîn < *tē-sihtiht/tī-sihtītīn (~ at √hth cj.I.A.10) „supplément". Pour la forme particulière du pl. v. IV.H.2.c(3.b). Avec préf. d'état d'ann. généralisé.

təsêkit/tisîka < *t' sihkiht/tī-sihkāh (~ akk √hkh cj.I.B.5) „débris charriés". tiḍiḍîn, pl. de tămət „femme" (WE šiḍoḍen), est probablement à classer ici, provenant de *tī-ḍihḍih-īn sans remplacement de la 4'' *h par t (cp. tisîtîtîn).

De même peut-être dîdi/dîdîtän „violon" (onomatopée).

e) Vocalisation:

î > ê dans təsêkit (v. I.E.2.c(8)).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: Quinquilitère: ăBCəDFəG < *ā-BiCiDFiG avec voy. d'état facultativement abrégée en position atone et chute de la voy.antép. Sexilitère: ăBəCDəFGəH < *ā-BiCDiFGiH.

b) Pluriel:

1: iBCəDFəGän < *ī-BiCiDFiGan. P.ex.: tămələləmət/timələləmə̆lîn „humeur vitrée (de l'oeil)", tămərrəhənt/timərrəhənîn „forte journée de marche", tăgənnəgət/tigənnəgəḍîn „langue tămâhăq intervertie ...", ăġərtəmmə̆y/iġərtəmmə̆yän „endroit à sol inégal"; ămərrəġəh/imərrəġəhän, f. tămərrəġəht/timərrəġəhîn, ou pl.2, „vagabond", adj.vb. de räġäh; ămə̆ššəwwəš/imə̆ššəwwəšän, f. tămə̆ššəwwəšt/timə̆ššəwwəšîn, ou pl.2, „homme préoccupé", adj.vb. de šäwwäš; sans gém. ămətəltəl/imətəltəlän „plante" (~ tältäl); tănəẓəẓẓəft/tinəẓəẓẓəfîn (Gh.Al. tanəẓẓeẓẓəft F.XI.C) „substance gris-jaune qui sert à teindre les peaux en noir" (< ẓuẓẓəf caus. de uẓẓaf).

2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. P.ex.: ăġrənbət/iġrənbât „copeau", tăkrəmbə̆st/tikrəmbâs „main naine", ăftəẓẓən/iftəẓẓân „plante", ăyrəbbən/iyrəbbân „petit récipient à beurre ...", tămə̆ssəḍək/timə̆ssəḍâk (ar.) „dîme religieuse musulmane", ăyərsəlləf/iyərsəllâf „manche d'erminette"; ămərrəġəh/imərrəġâh, f. tămərrəġəht/timərrəġâh, ou pl.1 q.v.; ămə̆ššəwwəš/imə̆ššəwwâš et f., ou pl.1 q.v.; ămə̆qqətəs/imə̆qqətâs et f. „homme complètement appauvri", adj.vb. de yätäs.

tămə̆žžəllət (Gh.Al. tamə̆žžəllə̆lt) „clou (furoncle)" a un pl.2 à voy.pén. longue timə̆žžullal, peut-être par contamination avec le f.pl. de ămə̆žzellə̆l (F.XI), adj.vb. de ġullə̆l „av. des crises nerveuses", peut-être simplement parce que c'est un adj.vb. pour lequel on attend la F.XI. Cf. var.5.

c) Préfixe d'état:

absent: sə̆ffəltəs/sə̆ffəltəsän (v. IV.K.4.b(7)), də̆ḫḫə̆də̆ḫ/- „chameau de charge commun et lourd", təḫəmmə̆ḫəmt/tiḫəmmə̆ḫəmîn (ə/-).

1'' gém.: əmməkəssən/əmməkəssənän „esprit haineux" (< əksən „haïr"); peut-être ə̆ššə̆ngə̆də̆t/ə̆ššə̆ngə̆də̆tîn „plante" (= ə̆ššə̆ngə̆did; ~ egəḍid „oiseau" ?).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La chute extraordinaire d'une voy. ə < *ĭ et la vocalisation éventuelle d'une semiv. révèle souvent la vocalisation primitive. P.ex.:

ăwəlləmməd/iwəlləmmədän, tăwiyəwit/tiwiyəwîn (< *tā-wiyyiwiyt/tī-wiyyiwiyīn; pl. lire: tiwiyəwyîn? cf. I.D.1.c(1)). Cp. aussi: təhwiwit (Fezzan) (< *t'ziwiywiyt?) „éventail".

e) Vocalisation:

Dans les adj.vb. à préf. M la voy.antép. ne tombe pas, même si la 2.ème consonne du thème n'a pas été géminée.

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière îCəDFəG < *hiCiDFiG. Non attestée, mais cp. var.6.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBCîFəG < *ē-BiCihFiG. Ne peut être distinguée des quadrilitères à voy.pén. longue de la F.XI (*ē-BiCīDiF).

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDəG < *ā-BiCiDhiG avec chute de h sans trace et voy. d'état facultativement brève. Il est probable que par une métathèse les noms de cette var. se sont confondus avec les quadrilitères forts (var.B.1 ăBəCDəF). Non attestée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDF < *ā-BiCiDFih avec chute de la voy.fin. -i < *ĭh et voy. d'état facultativement brève. Il est probable que par une métathèse les noms de cette var. se sont confondus avec les quadrilitères forts (var. B.1 ăBəCDəF), comme ceux de la var.4. Non attestée.

tăməžžəllət/timəžžullal „clou (furoncle)", mentionné sous la var.1, pl.2, a des chances d'appartenir à cette var. < *tā-misgillitt. En effet ce mot semble apparenté à des verbes à dern.rad. incertaine: əġlək „ê. boursouflé et dématie" ~ əġly „nouer" et pass., n.act.concr. tăġălayt „noeud; nodosité" et taġlit/tiġəl-

lay „phalange" (cf. I.F.2.e). - Peut-être aussi bədəqət „son du galop" (interj.), qui cependant peut n'être rien qu'une forme abrégée de *bədəqqət (imp. cj.X) = bədəɣət cj.V.4 „galoper".

Variété 6 (√hCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: îCəDFi < *hiCiDFih avec conservation de la voy. fin. selon IV.H.2.c(2.a). Non attestée.

Variété 13 (√BhhFG)

Ici se range probablement amiṭ/iməṭṭawän (pl.5), pour autant qu'il semble être un adjectif dénominal de *iṭ, m. non attesté de tiṭ (v. var.A.2.f), signifiant „celui de l'oeil", c.-à-d. „larme". Il devrait donc provenir de *ā-mihhidid avec le même pl. que *iṭ. Pour la gémination de la 1'' *h, cf. IV.K.5.j. Au pl. i > ə selon I.E. 2.c(1).

Forme II

(*ŭ-ŭ)

Introduction.

L'existence d'une F.II vocalisée *ŭ-ŭ est douteuse. Dans les noms forts, dans les noms faibles à rad. *h postconsonantique, et probablement dans les noms à dern.rad. *h (avec chute de la voy.fin. u < *ŭh) - elle ne pourrait être distinguée de la F.I, ə < *ŭ étant sujet aux mêmes élisions que ə < *ĭ.

Les trilitères à 2''*h se confondraient avec la F.VI, les quadrilitères à 2''*h avec certains noms à voy. *ū-ŭ mentionnés à la F.XII.

Seuls les noms à 1''*h pourraient être distingués par leur voy.init. u- < *hŭ. En effet on possède une petite série de trilitères de l'aspect ûCəD auxquels on ne peut pas simplement refuser l'appartenance à la F.II (< *huCuD?). Il est vrai que pour la plupart de ceux-ci on peut aussi, par des rapprochements convaincants, rendre acceptable une 1''w (F.I *wiCiD), cependant il est difficile d'accepter dans tous les cas l'absence de préfixe d'état (cf. IV.B.6.a(3)).

Il est à prévoir que la F.II a existé à une époque préberbère, mais que par opposition à la F.I elle a subi l'allongement de contraste de la voy.carac., devenant ainsi la F.VI (*BuCūD). On est amené à cette hypothèse par le fait que la F.I et la F.VI servent toutes deux de n.act.impf.(2 et 3) à la cj.I (v. IV.K.4.d(1)). Se rappeler à cet égard qu'il existe des FF en -a à 1''*h, vocalisées tuCDa (f. de ûCûD?), comme il existe des FF vocalisées tiCDa (f. de îCəD).

Les noms dont nous parlions, sont peut-être des débris de la F.II ayant échappé à l'allongement de contraste. Ils constituent dans ce cas une var.A.2 de la F.II.

Noter qu'on n'a pas de noms doublement faibles de l'aspect ûCu (< *huCuh, var. A.5) avec voy.fin. -u conservée, comme on pourrait s'y attendre si la F.II existait en plein épanouissement (cf. IV.H.2.c(2.a)).

Voici une liste des ex. possibles de la F.II.A.2:

Type A.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCəD < *huCuD. La plupart des ex. se rattachent assez nettement à d'autres mots à 1''w. Cependant ce fait n'est pas un argument valable pour les classer comme des noms de la F.I.A.1 sans préfixe d'état, car une 1''w se remplace souvent dans les noms par *h (v. IV.H.1.c(2)).

b) Pluriel:

1: ûrəɣ/ûrəɣän „or" (~ irwaɣ (kab. iwriɣ) „ê. jaune" √wrɣ:hrɣ cj.IV.A. dâroɣ √d-hrɣ „laiton"). NB: La voy.carac. ə < *ŭ se maintient devant la désinence du pl.1.

-/oɣnän „bijoux" (~ əqqən √wɣn). NB: û > o devant ɣ.

-/ûnsän „parcelles de viande" (~ ənnəs √wns).

ûrəft/ûrfîn „bateau".

3: ûrəġ/ûrġân (< /*hurgān) „bord de paupière" (~ urraġ √hrg (wrg?)).

-/uzɣân „poitrail". NB: û > u. Le sg. correspondant n'a pas nécessairement la forme *ûzəɣ. Il peut s'agir d'une F.I (*îzəɣ).

5: ûdy/ûdyawän „beurre fondu" ([ûdi]; *huduy/huduyāwan? widiy/widiyāwan? cp. T mér. wîdi F.XI).

ûdəm/ûdmawän „visage" (~ nuddəm √wdm:hdm cj.I.B.2 ou cj.I.A.2 √wdm réfl. (?)).

Forme III

(*ă-ă)

Introduction.

La F.III fournit le n.act.3 (pf.) de toutes les cj. à voy.pén. brève sauf la cj.IV (v. IV.K.4.b(3) et IV.K.4.d(2-3-4)), p.ex. eläkäm „sol meuble", n.act.concr. de əlkəm. De même l'adj.vb.3 à préf. M de toutes les cj. (v. IV.K.5).

À la cj.IV la F.III sert assez fréquemment d'adj.vb. (v. IV.K.5.b), p.ex.: ebäydäġ „chameau blanc" (< bäydäġ).

Elle comprend aussi, cependant, un nombre considérable de noms apparemment sans rapport avec des verbes connus, p.ex.: eġäräḍ „têtière", ekäbär „hutte".

La F.III est à distinguer de l'inf. täBBäCäDt de la cj.IV qui n'est que le thème substantivé de l'impf. (v. FV.III).

Les noms à dern.rad. *h de la F.III perdent la voy.fin. -a < *ăh, sauf quand ils sont doublement faibles (v. IV.H.2.c(2)). Ils se distinguent ainsi de la F.X.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäD < *ē-BaCaD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3).

b) Pluriel:

1: iBäCäDän < *ī-BaCaDan. P.ex.: eġäräḍ/iġäräḍän „têtière", tefätäst/tifätäsîn „ocre rouge sous forme de pierre tendre". tinäẓärîn, pl. de tinẓart „parcelle de graisse non fondue", doit se classer ici.

2: Seuls ex.: ehärär/ihərâr (avec voy.pén. ə < *ĭ,ŭ conservée, v. IV.E.2.b(2)) „fleur de dattier mâle".

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: ekäbär/ikəbrân, tekäbärt/tikəbrîn „hutte".

Certains f. ont la finale -âtîn. On les soupçonne d'être des quadrilitères à 4" *h (v. var.B.5).

c) Préfixe d'état:

fac. abrégé: ĕsäbär/isəbrân, tĕsäbärt/tisəbrîn, tĕsămäq/tisəmɣîn (= tĕhămäq/tihəmɣîn).

état d'ann. généralisé: täräkäṭ/tiräkäḍîn, tăläġäẓt/tiläġäẓîn, tăkädäwt/tikädäwîn, tăhv̆ɣv̆q/tihv̆ɣv̆ɣîn, ămv̆tv̆r/imv̆tv̆rän (? cp. le syn. əmmətər). Les f. selon Gh.Al. auraient la voy. d'état a facultativement abrégée.

absent: färäḍ/färäḍän (ar.), hărät/hărätän, ġv̆bv̆s/-. Pour mäss, v. F.I.A.1.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les voy. ä < *ă se conservent partout, p.ex.: ekäwäẓ/ikäwäẓän, tekäwäẓt/tikäwäẓîn, eġädäw/iġädäwän, ebäsäy/ibäsäyän - sauf naturellement dans les pl. à vocalisme divergent (p.ex. elăwäġ/ilûġân < *ē-lawag/ī-liwgān; esäwäl/isûlân etc.).

e) Vocalisation:

*ă se conserve souvent non central (cf. I.E.2.b(2)):

p.ex.: etăkäl/itäkälän (voy.pén.), tebäġăwt/tibäġäwîn (voy.carac. du sg.), eɣăhăr/iɣəhrân (T mér. eɣăzär), tehămărt/tihəmrîn.

tewsäq/tiwsɣîn (ă:ä/ə) doit être un n.act. de type B (v. F.XIII.B.2) dont la voy.init. constante a été interprétée comme une voy. d'état.

eġĕrĕw est peut-être une prononciation possible de eġĕrew „mer" normal en poésie (cf. I.E.1.h(2)). WE agărew et agäräw.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCäD < *haCaD. Aucun ex. sûr n'a pu être relevé.

b) Pluriel:

1: âCäDän < *haCaDan. Seul ex. possible: äläk/äläkän „salaire" (~ ələk √lhk); ce dernier en WE a le k géminé: äläk(k)/äläkkän et se classe par là à la var. C.6.

6: Pour any/anyiwän „palais (anat.)", v. var.B.6.

e) Vocalisation:

Quelle que soit l'appartenance de äläk, ce nom semble avoir perdu la 1" *h sans contraction avec l'ä qui la suit (cf. IV.B.6.b(3)).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: eBäD < eBäDD < *ē-BaDD pour *ē-BahaD selon IV.H.2.e(2). La gémination se maintient en position intervocalique devant la désinence du pl. Ne peut être distinguée avec certitude des trilitères géminés de de la var.B.5 (eBäC < eBäCC < *ē-BaCCah avec chute de la voy.fin. -a < *äh). Noter que les trilitères forts aux deux dern.rad. identiques doivent invariablement avoir la forme eBäCäC avec maintien de la voy.carac. ä < *ä (v. IV.H.2.e(2.a)).

On n'a pas d'ex. absolument sûr de la var.3, tandis que plusieurs ex. appartiennent très probablement à la var.B.5. Pour cette raison tous les ex. possibles ont été reportés à la var.B.5. Il faut cependant signaler comme appartenant probablement à la var.A.3 deux ex.:

-/imäyyän „gens des temps antiques". La voy. ä non élidée devant semiv. doit provenir de *ä. Une parenté avec umay √mhy n'est pas invraisemblable (lit. „ceux auxquels on rend grâce" ?). WE emäy/imäyyän „conte merveilleux".

esäk/isakkän „contenu de la panse d'un ruminant", qui semble avoir un pl.4 du type mentionné au ch.IV.E.2.d(3).

enär/anärän doit être un ancien nom à voy.init.const. (v. F.XIII.B.9) interprétée comme une voy. d'état au sg.

ahär/iharrän et äẓÿẓ/iẓaẓẓän, classés sous la F.X.A.3.c à cause de leur voy. d'état, appartiennent peut-être réellement à la F.III.A.3 (pl.4).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäC < *ē-BaCah avec chute de la voy.fin. -a < *äh selon IV.H.2.c(2). On distingue la var.4 de la var.3 par la comparaison de leurs pluriels. La var.4 n'a pas de gémination de la 2" aux pl.1 et 4 etc.

b) Pluriel:

1: iBäCän < *ī-BaCahan. La désinence paraît se joindre directement à la forme abrégée du sg. On n'a qu'un seul ex. suffisamment sûr: enäḍ/inäḍän „artisan", f. tenäṭ/tinäḍîn (~ ənnəḍ √wnḍ?), qui à cause de la gémination non avenue de ḍ doit se classer ici, malgré la forme N enhäḍ, à moins qu'on n'accepte une altération du pl. par analogie avec le sg.

En outre on possède une petite série à 2" y dont le y non géminé du pl. peut être le résultat d'un abrègement (v. I.D.1.g). Ces noms peuvent donc appartenir soit à la var.A.3 (ou var.B.5), soit à la var.A.4. Ce sont ebäy/ibäyän „muet", efäy/ifäyän „lieu assez étendu boisé de grands arbres" (~ êfi/êfawän √hfw?), tegäyt/tigäyîn (Y) = tagayt/tigayîn √ghy „palmier doûm".

3: iBCân < *ī-BuChān. Seul ex.: eġän/iġnân „troupe irrégulière réunie pour une expédition guerrière ..." (~ əġən √ghn). À cause du pl. il semble nécessaire de ranger ici ce nom, malgré sa parenté avec əġən. Un pl.3 d'une racine creuse donnerait la forme *igûnân < *ī-guhnān.

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. P.ex.: emän/imänân „poisson" (mér.), eyäs/iyäsân „os", ehän/ihänân „tente" √hnh, ehŏḍ/ihäḍân „nuit" √hḍh, efäf/ifäfân „mamelle" (cf. § f).

iyäḍân, pl. de ĕydi „chien" (F.V.A.4), semble se classer ici.

5: Seuls ex.: eläm/ilämawän „peau", eyäf/iyäfawän „tête". La désinence paraît se joindre directement à la forme abrégée du sg.

c) Préfixe d'état:

absent: härät.

e) Vocalisation:

*ä = ä (v. I.E.2.b(2)) dans härät et au pl.4 de ehän, ehŏḍ, ĕydi.

ä > ŏ devant emphatique dans ehŏḍ.

f) Autres particularités:

Deux noms paraissent remplacer la 3" *h par t (v. IV.H.2.c(3.c)): härät (√hrh, kab. ara).

Il est probable que efäf n'appartient à cette var. que secondairement. Les

deux 1.ères rad. identiques indiquent qu'il s'agit plutôt d'un bilitère répété de la var.B.7 *e-fahfah, voire d'un trilitère à √ffh pour √fhh (var.A.6, v. IV.H.2. e(2.d)).

Variété 5 (√hCh)

Non attestée sauf, semble-t-il, dans le pl. tantum âman „eau", qui doit être un pl.4 < *hamāhan. La voy. de la finale a la quantité moyenne selon CF. Un pl.3 n'est pas possible, parce qu'il demanderait une voy.init. û- ou î- (*humhān, *himhān, voire *huhmān, *hihmān). Pour cette même raison il ne semble pas possible de l'interpréter comme un bilitère. La dern.voy. ne peut être qu'intraradicale. Il est probable qu'un sg., s'il était attesté, aurait la forme âma (F.III) ou âmu (F. IV) avec voy.fin. conservée (v. IV.H.2.c(2.a)). La seule chose qu'on puisse dire avec certitude du sg. manquant, c'est naturellement que la voy.pén. a dû être *ă (*ā?), ce qui vaut pour les formes III, IV, VIII, IX, X (XIII, XVIII, XIX, XX?). Son appartenance au vocabulaire fondamental nous a amené à le ranger sous la forme qui a la vocalisation la plus simple.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBa < *ē-Bahah. La voy. d'état e- garantit qu'il ne peut s'agir que d'une forme à deux *ă brefs.

b) Pluriel:

1: iBättän < *ī-Battan pour *ī-Bahatan avec remplacement de la 3" *h par t, qui se gémine en compensation de la chute de la 2" *h. V. pl.4.

4: iBattän < *ī-Bāttan pour *ī-Bahātan comme le pl.1 (cf. IV.H.2.e(2.b)). Seuls ex.: ela/ilattän „feuilles minuscules", tĕsa/tisattîn „ventre".

8: Seul ex.: ma/maw „mère" (v. IV.E.2.h).

9: Seul ex.: ma/măttmät(t) „mère" (v. IV.E.2.j).

c) Préfixe d'état:

oblig. abrégé: tĕsa

absent: ma

e) Vocalisation:

La voy.fin. -a représente probablement la contraction du premier *ăh après chute de *ăh final.

f) Autres particularités:

On constate que tĕsa a perdu la désinence -t du sg., sans doute à cause de l'abrègement extrême de la forme.

ma peut sans difficulté être considéré comme un bilitère primitif (*mah?), mais on voit bien, d'autre part, que rien n'empêche de l'interpréter comme trilitère (*mahah).

efäf/ifäfân doit peut-être se classer ici, la 2" *h ayant été remplacée par f selon IV.H.2.e(2.d). V. var.4.

Pour tălat/tilattîn, v. F.X.A.6.

Variété 7 (√hhD)

aḫ/aḫḫawän „lait" semble être une F.IV.A.2 q.v.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCDäF < *ē-BaCDaF avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3).

b) Pluriel:

1: iBäCDäFän < *ī-BaCDaFan. P.ex.: eġändäl/iġändälän „plaque métallique mobile attachée à la poignée du bouclier ...", emänkäs/imänkäsän adj.vb. de ənkəs „téter", emämmäl/imämmälän (< emälmäl) „tison" (~ imlal).

-/tinäkkärîn peut se classer ici, étant un n.act.int.3 de ənkər.

-/tinəɣmîn doit se classer ici, étant un n.act.réfl.3 de əɣrəm, contracté de tinəɣrəmîn.

tiġättäwîn, pl. de tăġättiwt, serait une erreur selon Gh.Al. qui note taġättewt/tiġättewen.

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. Seuls ex.: Pour ăfvynvs, v. ăfaynəs, F.XIV.B.1, tedäydäq/tidəɣday „aisselle", tăläkkäwt/tiləkkaw „puisée", emäskär/iməskâr „débris de vase ..." (~ əskər), temäsläq/timəslaɣ:timäsläɣîn „rhume de cerveau" (~ əsləɣ; pl.2 incorrect).

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕhĕyläl/ihĕyälän „longue crinière", v. § e.

état d'ann. généralisé: tădäkmärt/tidəkmâr „extrémité nouée de patte (dans une outre etc.)", ăġärġär/iġärġärän (f. teġärġärt/tiġärġärîn), tăläkkäwt/tiləkkaw. Probablement aussi ăbvrġvn/ibvrġvnän et f.dim. „tente en poil". Enfin T mér.: täkätkät/tikädkädîn = täkätkät/tikätkätîn.

absent: wăhlvn/wăhlvnän (wahlən F.XIV.B?), tädäwdäwt/tidäwdäwîn, kăntô (< *kăntăw? F.X? ~ tikăntawîn), bändär, bĕtfän (Y), färräɣ. Pour tärmät v. var.5.

1" gém.: täkkärkäyt/täkkärkäyîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Aucune des deux voy. ä < *ă ne peut tomber, entraînant la vocalisation d'une semiv. P.ex.: esäwsäw, ebäydäġ, eläṅġäw, ekärhäy.

kăntô paraît être une contraction de *kantaw (v. I.E.2.d(2)).

e) Vocalisation:

*ă > ă selon I.E.2.b(2) dans: erăswäy/irăswäyän, teyănyärt/tiyănyärîn, wăhlvn/wăhlvnän.

*ă > ĕ par assimilation à y dans ĕhĕyläl (Gh.: ežäyläl); devant t dans bĕtfän (Y) „lion".

f) Autres particularités:

Plusieurs bilitères répétés présentent un groupe consonantique médian assimilé, p.ex.: esässär (< esärsär), efäffäɣ, emämmäl.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: âCDäF < *haCDaF. Peut-être transformée en êCDäF indiscernable de la F.XIII.B.2 (*hāCDaF et *āBCaD). Pour l'existence de quadrilitères à 1"*h tombée, cf. F.I.B.1.

On ne possède qu'un ou deux ex. de trilitères géminés à 1"*h et voy.init. brève qu'on pourrait classer ici: äddäl/äddälän inf. et n.act.abstr. de əddəl √wdl „jouer"; äddäg/- „collection de jeunes chameaux". À ceux-ci on pourrait ajouter l'emprunt à l'ar. äššäk „doute" (dont on a dérivé le vb. əššək cj.I.A. 2).

Il semble qu'il s'agisse de n.act.3 *haCCaD, dont le *h initial est tombé sans contraction avec la voy.pén. (cf. IV.B.6(b.3)).

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäDäF < *ē-BahDaF avec chute de *h sans contraction avec la voy. qui la précède (v. IV.H.2.b(1)). Une forme -BâDäF risquerait de se confondre avec la F.XIV et tolérerait mal le préfixe e- (cf. IV.B.3. b(3)).

Puisque la var.3 acquiert ainsi le même aspect que les trilitères forts, on ne peut déterminer de quoi il s'agit que dans les cas où des rapprochements convaincants se présentent. On possède notamment une petite série de noms déverbaux à préf. M, correspondant avec des verbes trilitères à 1"h,w de la cj.I, soit:

emäkär/imäkärän „voleur" (< akər); emäɣäy/imäɣäyän „porc-épic" (< aɣɣ); emäräw/imäräwän „ascendant" (< arw); temäsäst/timäsäsîn „terre d'un grain extrêmement fin" (< əssəs √wss).

Il semble que le pl. tantum tinahăɣîn (ainsi Gh.Al.) „grâce (pardon)" présente la contraction *ăh > a, provenant de *tī-năhhăɣīn; ~ ahəɣ √hhɣ cj.I.A.3, donc lit. „fait d'enlever (sc. une peine)" ?

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäF < *ē-BaChaF avec chute sans trace de *h postconsonantique (v. IV.H.2.d). Cette var., comme la var.3, acquiert l'aspect des trilitères forts et on ne peut les distinguer que lorsq'on peut établir des rapprochements convaincants - ce qui est encore notamment le cas pour une petite série de noms à préf. M, correspondant à des verbes trilitères à 2''*h de la cj.I, soit:

emädäl/imädälän „homme qui espère" (< ədəl); emäḍäs/imäḍäsän „homme que touche continuellement l'aiguillon de la faim" (< əḍəs); emäɣäh/imäɣähän „creuseur" (< əɣəh).

Ici se range peut-être esäwäl/isûlân „terrain dur, plat et surélevé" (~ ăwl √whl cj.I.A.6?). Le pl.3 (< *ī-siwlān), incompatible avec une racine quadrilitère (v. IV.E.2.c), montre cependant que ce nom a été senti comme un trilitère, et il est même permis de douter de la justesse du rapprochement avec ăwl établi par CF.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCD < *ē-BaCDah avec chute de la voy.fin. a < *ăh selon IV.H.2.c(2.a). Cf. var.6. Les exemples semblent montrer que le groupe consonantique ne peut se maintenir que si la 2'' est une liquide ou une semi-voyelle, p.ex.:

eɣäyd/iɣäydän „chevreau" (f. teɣäydät/tiɣîdad < *tē-ɣaydadt/ti-ɣuydād pl.2 √ɣydd); eẓänġ/iẓänġän „jonc"; eläyt/iläytän „fil d'effilé"; eġänd/iġändän „silo"; ekärt/ikärtän „poussin", f. tekärt/tikärtîn; ebănɣ/ibănɣän „orbite (anat.)" (*ă = ă).

Ailleurs le groupe consonantique s'est probablement dissous à l'aide d'une voy. auxiliaire ä (v. I.E.2.e), les noms en question acquérant encore l'aspect des trilitères forts. Ce soupçon se confirme quand on considère quelques pl. de genre f. et à désinence -âtîn au lieu de -în attendu qui sont apparemment des pl.3. Il s'agit très probablement de pl.4 de quadrilitères à 4''*h (cf. IV.E.2.c(2)), p.ex.:

ekäräf/ikv̆rfân „grand plateau bas et à sol dur" (< *ē-karfah/ī-karfāhan? *ī-kirfān?), f.dim. tekäräft/tikärfâtîn:tikərfîn; ekăhäm/ikəhmân „caverne", f.dim. tekăhämt/tikähmâtîn.

esăkän/isəknân „jeune dattier", f.syn. tesăkänt/tisəknân, doit peut-être se classer ici aussi, malgré sa parenté possible avec əskən, à cause de la finale inattendue du f.pl. (-ân < *āh-īn pour -āt-īn?)

Les trilitères géminés à 3''*h devraient se terminer sur une géminée, qui cependant s'abrège au sg. en finale absolue (v. I.C.1.a(2.b)), p.ex.:

etäq/itäqqän „rocher à pic un peu surplombant" (~ tetäqqäwt/titäqqäwîn); edäg/idäggän „lieu" (< *ē-dagg^{w}ah √dwh); tesäyt/tisäyyîn „van circulaire"; tesäwt/tisäwwîn „cimetière"; ebäẓ/ibäẓẓän „fluxion à la joue" (~ abəẓ √hbẓ?); ehäm/ihämmän; ekäm/ikämmän; emäḍ/imäḍḍän; -/imäyyän „gens des temps antiques" (~ umay? cf. F.III.A.3), -/ifäqqän „ressemblance" (~ nəfəqqi M- √fɣh); ikŏẓẓân „façons (au sujet de la nourriture)".

Ici se classe probablement ey/eyyân „mâle" < *yayyah/yayyāhan, pl.4. pour *yahhah (selon I.D.2.f(3)). L'initiale *ya > e selon I.E.2.d(2) (cf. WE yäy(y)/yäyyän). Une étymologie analogue pourrait être envisagée pour ess/essän „jarret" (F.I.A.2?). Enfin mäddân m.pl. „enfants" peut avoir sa place ici. Il doit s'agir d'un pl.4 *maddāhan dont la voy.carac. du sg. conjecturé reste indéterminable (F.VIII, IX, X?).

b) Pluriel:

1: La désinence paraît se joindre directement à la forme abrégée du sg.

4: ikŏẓẓân < *ī-kaẓẓāhan? (F.VIII, IX, X? cf. F.X.B.5).

c) Préfixe d'état:

absent: tärmät/tärmätîn „demi-jour (12 heures: jour ou nuit)" (ainsi Gh.Al. à côté de ärmät) a peut-être une dern.rad. *h remplacée par t.

1'' gém.: ättärmät = tärmät.

f) Autres particularités:

Pour les noms à groupe consonantique ou géminée finaux, il semble préférable de les expliquer ainsi, plutôt que de les interpréter comme des trilitères ayant un vocalisme aberrant *ă-ĭ (cf. intr. et var.A.1-2.c).

Les noms à géminée finale peuvent aussi être des trilitères creux (cf. var. A.3).

Quoiqu'il en soit, on peut parfois établir pour les deux espèces de noms des rapprochements très convaincants en faveur de l'interprétation quadrilitère, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Variété 6 (√hCDh)

anɣ/anɣiwän „palais (anat.)", se classe ici à cause de son groupe consonantique qui comme à la var.5 ne peut être primitif: *hanɣah > anɣa (WE anɣa/anɣatän,

tash. anya/anyiwn), perd sa voy.fin. et joint à la forme abrégée la désinence du pl.6 -iwän.

Variété 7 (√BhDh)

efäf/ifäfân se classe très probablement ici, provenant de *ē-fahfah/ī-fahfāhan (pl.4). Cf. var.A.4.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDFäG < *ē-BaCaDFaG avec voy. d'état e- et conservation de la voy.antépén. ä < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFäGän < *ī-BaCaDFaGan. P.ex.: ebädängär/ibädängärän „fard brun rouge", teyäräggänt/tiyäräggänîn √yrwn „fruit d'änag", emäkälkäl/imäkälkälän „lézard" (~ ăkəlkəl), enäbbäläl/inäbbälälän adj.vb. de bäläl „av. tout en abondance", enämmäñhäy/inämmäñhäyän adj.vb. de muñhəy „ê. jaloux de ..", emäsäġgäd/imäsäġgädän adj.vb. de səġəd „écouter", emäsästän/imäsästänän adj.vb. de səstən „questionner".

2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. P.ex.: emäkkäläw/iməkkəlaw:imäkkäläwän, f. temäkkäläwt/timəkkəlaw:timäkkäläwîn adj.vb. de käläw „jeter un sort à ...", emäẓẓäydär/iməẓẓəydâr (pas iməẓẓîdâr) adj.vb. de ẓäydär „patienter"; emällăwäy/iməlləway:imällăwäyän, f. temällăwäq/timəlləway:timällăwäyîn „queue" (avec chute possible de ə < *ŭ devant w; pour le sg. v. § e, ~ elăwäġ, telăwäq). Cf. I.F.3.e(1).

c) Préfixe d'état:

État d'ann. généralisé: ăẓvkvlkvl/iẓvkvlkvlän.

Gh.Al. confirme que certains noms où toutes les voyelles sont ă ont la voy. d'état ă facultativement brève au lieu de e attendu, p.ex.: tăbăryărŏq/tibăryărŏyîn:tibăryăryîn „grelot" n.act. de bərəyrəy. De même: tăgädănfäst/tigəḍanfâs (?), ămässätäġ/iməssətâġ et f. „estimateur de prix" adj.vb. de sətəġ caus.

absent: kăwäẓwäẓ/kăwäẓwäẓän.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les voyelles ä < *ă ne peuvent jamais tomber, et il n'y a jamais vocalisation de semi-voyelles. P.ex.: esäräytäġ/isäräytäġän, emäsäsläy/imäsäsläyän, emäläwmäläw/(imvlvwmvliwän), tămäläwläwt/timäläwläwîn, tebänäynäyt/tibänäynäyîn, emäyyäwän/imäyyäwänän, ăbätänyäw/ibätänyäwän, -/tisäläwläwîn.

e) Vocalisation:

ă = ă (cf. I.E.2.b(2)) dans tehăkäḍkäṭ, tebäkăwkăwt, emällăwäy, kăwäẓwäẓ, tăgädănfäst etc.

ă > ĕ par assimilation à une palatale (v. I.E.2.b(4)) dans: ehĕyäfyäf/ihĕyäfyäfän, temĕyyăměyt/timĕyyăměyîn, temägärgĕwăht/timägärgĕwăhîn (!).

À cause de la voy. d'état, ă, ĕ ne peuvent pas être des voyelles longues. emällăwäy, temällăwäq perd sa voy.carac. selon CF. Il semble certain que CF s'est trompé. Le mot est toujours quadrisyllabique en poésie, et la vocalisation a été confirmée par Gh.Al. et AB (et figure dans les TP).

ă > ŏ devant q, y et disparaît facultativement au pl., selon CF, dans: tăbăryărŏq/tibăryăr(ŏ)yîn.

f) Autres particularités:

emäläwmäläw/imvlvwmvliwän a un pl. de la F.VIII.

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDFäG < *haCaDFaG. On n'a que quatre ex. authentiques, dont 3 à voy. a de longueur moyenne (selon CF ă bref): angärmäy/angärmäyän „passereau", abäzbäz/abäzbäzän „feuilles tendres de blé", et peut-être âdvbdvb/âdvbdvbän „paroles tendencieuses" (~ däbdäb).

À ceux-ci s'ajoute tânäqqäf/tânäqqäfîn „minces lamelles épidermiques qui se détachent du cuir chevelu, pellicules de la tête" (= täqqäf), qui doit être un composé, contenant comme dernier membre (e)yäf „tête" (v. IV.J.4.a).

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäFäG < *ē BaCahFaG avec chute de *h sans contraction avec la voy. qui la précède (v. IV.H.2.b(1)), cette dernière se conservant comme ä. Serait indiscernable de la var.4 (et 5?) en l'absence de rapprochements convaincants. Apparemment non attestée.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDäG < *ē-BaCaDhaG avec chute de *h post-consonantique sans trace (v. IV.H.2.d), la voy.pén. se conservant comme ä. Apparemment non attestée. Serait indiscernable des var.3 (et 5?).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDF < *ē-BaCaDFah avec chute de la voy. fin. -a < *ăh selon IV.H.2.c(2). Il est probable que cette forme régulière a subi, dans certaines conditions, la dissolution du groupe consonantique final à l'aide d'un ä auxiliaire (cf. var.B.5), devenant ainsi indiscernable des var.3 et 4. Les quadrilitères géminés, après chute de la voy.fin., subiraient l'abrègement de la géminée en finale absolue au sg. Voici les ex. dont on dispose:

ăbvlvs/ibvlvssâtän (< *ē-balassah, au pl.4 remplacement de *h par t exceptionnel au m., cf. IV.E.2.d(2)) „lieu cultivé". Cf. F.X.C.5.

hălvs/hălvssän (< *halassah, au pl.1 adjonction de la désinence directement à la forme abrégée; ~ âləs F.IV.A.2) „homme sans aucune valeur".

eġälängäl/iġälängälän (< *ē-galangalah, ~ ġələnġələt) „partie presqu'en poudre".

ĕfäränfär/- (< *ē-faranfarah, voy. d'état abrégée; = ənfərənfər, ~ ənfər) „forts soufflements produits par le nez (par le chameau)".

ehändäg/ihändäggän (< *ē-handaggʷah; ~ edäg var.B.5?) „fois". Cf. IV.J.2.

f) Autres particularités:

Un ex. présente le remplacement de *h par t au sg.: emälläyät/imälläyätän, f. temälläyät/timälläyätîn adj.vb. de ləyət „faire connaître".

Variété 6 (√hCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDF < *haCaDFah avec chute de la voy.fin. -a < *ăh. Cette variété réunit les particularités des var.2 et 5. Il est donc probable qu'elle a subi, le cas échéant, la dissolution du groupe consonantique final à l'aide de ä, devenant ainsi indiscernable des var.9 et 10 (> âCäDäF). De même les quadrilitères géminés subiraient l'abrègement de la géminée en finale absolue au sg. (> âCäD(Da)). Ces derniers paraissent attestés dans un ex. unique:

WE ălăk(k)/ălăkkän „salaire" √hlkh ~ ələk √lhk? v. var.A.2.

f) Autres particularités:

Quatre ex. remplacent la dern.rad. *h par t: tâläkmät/tâläkmätîn „scrofule?", târäkmät/târäkmätîn (~ rukmət) „chaleur étouffante", tânäywät/tânäywätîn (əyw √ywh) „serpent", tămäswät/tămäswätîn (~ əsw √swh) „plante".

Aucun de ces ex. n'est probablement un plurilitère authentique. Comme les

verbes apparentés le montrent, il s'agit plutôt de composés, dont la première partie est le pronom dém. ta. Cf. IV.J.4.

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäF < *ē-BaCahFah avec chute de la 3'' *h sans contraction avec la voy. qui la précède, et de la voy.fin. -a < *ăh. Serait indiscernable des trilitères forts. Non attestée dans sa forme régulière. Un ex. possible est:

täsälälät/tisälälätîn (< *t' salahlatt, ~ sələlət) „surface glissante" (selon Gh. Al. tasälälät avec préf. d'état facultativement long), avec la dern.rad. *h remplacée par t et donc conservation de la voy.carac. brève.

Variété 8 (√BCDhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäD < *ē-BaCaDhah avec chute de *h postconsonantique et de la voy.fin. -a < *ăh. Serait indiscernable des trilitères forts. Non attestée dans sa forme régulière.

Variété 9 (√hCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDäG < *haCaDhaG avec chute de *h postconsonantique sans trace. Dans certaines conditions, indiscernable de la var.6. Probablement attestée dans:

âräfäy/âräfäyän (< *harafhay ou *harahfay var.10?) „éruption de boutons de chaleur". Une var.6 semble devoir être exclue, parce que y se vocaliserait, plutôt que d'admettre l'intercalation d'une voy. auxiliaire.

Variété 10 (√hChFG)

a) Singulier: Forme régulière: âCäFäG < *haCahFaG avec chute de la 3'' *h sans contraction avec la voy. qui la précède. Serait indiscernable de la var.9 q.v.

Variété 11 (√hChFh)

a) Singulier: Forme régulière: âCäF < *haCahFah avec chute de la 3'' *h sans contraction avec la voy. qui la précède, et de la voy.fin. -a < *ăh. Indiscernable de la var.A.2. Probablement non attestée dans sa forme régulière.

tâfäyät/tâfäyätîn „riz" et tâhăwät/tâhăwätîn „plante" appartiennent à cette var. ou à la var.12 (< *t' hafahyatt, *t' hafayhatt?). ils remplacent la dern.rad. *h par t.

Variété 12 (√hCDhh)

V. var.11.

Forme IV
(*ă-ŭ)

Introduction:

Il existe indubitablement une forme nominale à deux voyelles brèves de qualité primitivement différente. C'est par excellence la vocalisation des n.instr. à préf. S dont les voyelles sont sûrement *ă-ŭ (cf. IV.K.6). Mais quelques autres noms sont à classer ici encore, ayant en touareg une voy.carac. ə dont le timbre primitif ne peut être établi avec certitude (*ĭ,ŭ?), et qui commencent sur une voy.init. constante â.

Aucun trilitère fort à voy. ä-ə n'a pu être relevé. Les trilitères à 1''*h sont indiscernables de la F.XIV, mais un ex. comme âləs < *halus n'a guère eu de voy.pén. allongée, étant selon toute vraisemblance un nom primitif. Les noms de type eBäCD, classés sous la F.III.B.5 comme ayant perdu une voy.fin., ne peuvent guère provenir de *eBäCəD à cause de leur voy. d'état e qui est inconnue dans les n.instr.

Les n.instr. proprement dits semblent invariablement demander le pl.2.

Les noms faibles à dern.rad. *h conservent la voy.fin. -u < *ŭh, par opposition aux noms faibles des F.I et III qui rejettent la voy.fin. issue de la contraction de *h avec une voy.carac. brève.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

Non attestée? v. intr.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCəD < *haCuD.

Ici se classent: âdən/-, inf. et n.act.concr. „matière grasse" de ədən √dhn; âləs/middän „homme", dont le pl. est formé d'une racine divergente (v. F.XI. A.1) et qui se trouve en N dans la forme ăhaləs; cp. H hălvs/hălvssän F.III.C. 5, et cf. F.XIV.A.2.

b) Pluriel:

1: âCDän < *haCuDan avec chute de la voy.carac. P.ex.: tâfəlt/tâflîn „tan" (~ afəl √hfl „ê. tanné"); tâmənt/tâmnîn „miel végétal" (√hmm); tâẓək/tâẓgîn (~ əẓẓəg √wẓg). tâlək/tâləkîn „goût de tan" (ainsi Gh.Al.) conserve selon CF sa voy.carac. au pl. Pour tâkkəst v. var.B.2. Cf. aussi F.VIII.A.2.d.

3: ûCDân < *huCDān. P.ex.: tâḍəft/tûḍfîn (WE et incorrectement H tâẓəft/tuẓfîn) „hache"; tâdənt/tîdnîn „graisse" < *t'hadunt/t'hidnīn à voy.pén. *ĭ (F.XIV. B.9?? ~ ədən √dhn „graisser"; tash. tadunt F.IX).

5: aḫ/aḫḫawän „lait" se classe sans doute ici, provenant de aɣəh < *haɣuh/haɣuhāwan par contraction et assimilation. Cp. Awdjila aɣəɓ[42]) et tash. aɣu (var.5).

42) Cf. U. Paradisi: Il berbero di Augila, materiale lessicale, RSO XXXV (1960), pp. 157-177 et F. Beguinot: Sul trattamento delle consonanti B, V, F in berbero, Rivista della Reale Accademia dei Lincei XXXIII (Roma, 1924), pp. 186-199.

Type B.

Variété 1 (s√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBCəD < *ā-saBCuD avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:
2: isəBCâD < *ī-suBCāD. P.ex.: ăsəǧbər/isəǧbâr „lien serré autour d'un sac.." (< əǧbər), tăsəɣwərt/tisəɣwâr „mesure de capacité" (< əɣwər).

c) Préfixe d'état:
abrégé ou absent: təzəhwit/tizəhway (əhwy). Pour səlkəm v. F.I.B.1.

d) Noms à radicale semi-voyelle:
La voy.carac. ə < *ŭ tombe devant une 3" semiv., qui se vocalise à son tour. P.ex.: ăsəmdy [ăsəmdi]/isəmday, ăsərwy/isərway, ăsəlkw [ăsəlku]/isəlkaw. Voir en outre § e: chute après semiv.
Les n.instr. de la cj.I.A.2 √wCD ont normalement la racine √hCD, passant ainsi à la var.3. ăzûhən/izûhân n.instr. de əwhən (ar. √wzn) fait exception. On pourrait s'attendre au sg. ăzəwhən < ăzäwhən sans chute de la voy.pén.

e) Vocalisation:
*ă > ə par assim. à la voy.carac. ə < *ŭ (v. I.E.2.b(5.f) dans tous les noms forts, et peut-être de très bonne heure, si l'on considère que la voy.pén. est tombée dans les noms √BhD (var.4).
*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăsăɣun/isəɣwân (< *ā-saɣwun √ɣwn ~ əqqən √wɣn) „lien de genou"; əqqən possède en outre le n.instr. normal ăsâɣən/isûɣân, var.3 „lien", qui a pour synonyme en Y: ăsəggəɣən/isəggəɣân √wɣn var.C. 1, de la forme d'un n.instr. de la cj.III. - ăsăkor/isəkwâr (< *ā-sakwur; < əkwər) „reproche injurieux d'une action déshonorante".
w > u > o dans ăsăkor (v. I.E.2.c(3-4)) et selon Gh.Al. aussi dans asăɣon.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDəF < *haCDuF avec voy.init. constante de longueur normale ou surlongue. Indiscernable de la F.XIV.B.2, q.v. Alors que les noms déverbaux peuvent tous être des n.act. de type B à voy.prérad. longue

(F.XIV), ce sont surtout des noms primitifs qu'on pourrait songer à classer ici, soit:
âššəl/âššəlän „serpent", f. tâššəlt/tâššəlîn „vipère" (WE aššol < *hassūl F.IX.B.2 (cf. var.A.2 tâdənt)); tâkkəṣt < *t'hakkuṣt „prière de l'après-midi" (WE takəṣt/takəṣen, tash. takʷẓin, var.A.2, ~ ŏkkoẓ „quatre", donc „prière de la 4.ème heure après midi" ?).

Variété 3 (s√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăsâCəD < *ā-sahCuD avec contraction de *ăh > a et voy. d'état obligatoirement abrégée (cf. IV.B.4.c(1.d)).

b) Pluriel:
2: isûCâD < *ī-suhCāD. P.ex.: ăsâsəɣ/isûsâɣ „ce qui sert à maintenir jointe une articulation (anat.)" (< asəɣ), ăsâməd/isûmâd „sac" (< amənd), ăsâtəl/isûtâl „bande, enveloppe" (< əttəl √wtl), ăsâɣən/isûɣân „lien" (< əqqən √wɣn).
Dans təsûməq/tisûmâɣ „descente" (< əmməɣ √wmɣ) la voy. û du pl. s'est apparemment introduite au sg. La forme attendue təsâməq s'emploie en tadɣaq. et selon Gh.Al. en tăhăggart aussi.
ăsayəm/isuyam paraît être le n.instr. d'un verbe non attesté *aym (~ sessuyəm). ə < *ŭ tombe facultativement après y.

c) Préfixe d'état:
assim. ou absent: təsûməq, təsâwit, təsâlit, təsâɣit, təsâǧit. Il faut peut-être admettre que la voy. d'état ă passe obligatoirement à ə après le t f.

d) Noms à radicale semi-voyelle:
Une 3" semiv. se vocalise après chute de la voy.carac. au sg. P.ex.: təsâlyt [təsâlit]/tisûlay (< aly), təsâɣyt/tisûɣay (< aɣy), təsâǧyt/tisûǧay (< aǧy), təsâwyt [təsâwit]/tisîway (< awy).
Voir en outre §§ b (ăsayəm) et e.

e) Vocalisation:
û > î par dissimilation avec une 2" w dans təsâwyt/tisîway et tăsiwəq/tisiwaɣ (< awɣ). Dans ce dernier, la voy. î, abrégée en i devant semiv., s'est communiquée au sg. Cp. aussi le pl. de taswərt/tisiwâr var.4. (V. I.E.2.c(7) et pour tăsiwəq IV.K.4.b(7)).
ə > ă selon I.E.2.b(6) dans ăsâhăɣ/isûhaɣ „chant" (< ahəɣ √hhɣ, lit. „réplique

pour razzier la victoire à l'adversaire" ?). De même probablement le f. täsâhăq/tisûhaɣ „flaque d'eau". Dans ces deux noms c'est *ăh qui se contracte en â etc. devant le second h de *ā-sahhuɣ, tā-sahhuɣt (~ ahəɣ √hhɣ).

Variété 4 (s√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBəD < *ā-saBhuD avec chute sans trace de *h postconsonantique (IV.H.2.d). Non attestée dans sa forme régulière. En H tous les n.instr. de cette var. se contractent en asBəD qui a l'aspect d'une F. I.B.4 (par simple analogie avec le pl.2 isBâD < *ī-suBhāD?).

En WE ils s'en distinguent en conservant la voy.pén. asəBəD.

b) Pluriel:

2: Tous les n.instr. de la cj.I.A.5-6, p.ex.: askət/iskât „mesure" (< *ā-sakhut/ī-sukhāt, n.instr. de əkət √kht); aswəl/iswâl „retroussoir" (ăwl √whl). taswərt/tisiwâr „supplément de charge" a un pl. à racine divergente √hwr, cp. -/iswâr „surplus" (ăwr √whr).

c) Vocalisation:

ə > ŏ devant emphatique dans: taswŏṭ/tiswâḍ (~ awḍ √hwḍ), tasbŏṭ/tisbâḍ (əbəḍ √bhḍ). Cf. I.E.2.b(3).

Variété 5 (s√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăsäBCu < *ā-saBCuh avec voy.fin. conservée, mais voy. d'état facultativement abrégée. Ne se distingue pas toujours avec certitude de la F.IX (n.act.2 *ā-saBCūh) bien que le sens et le pl.2 soient de bons guides.

b) Pluriel:

1: ăẓïẓlu/iẓïẓlûtän „marque distinctive supplémentaire ..." (~ əẓly), à cause de son pl.1 n'est guère un n.instr. formel, mais une F.IX, malgré son sens (cf. aussi IV.K.4.b(7)).

2: isəBCa < *ī-suBCāh. P.ex.: ăsänsu/isənsa „tombe" (< äns), ăsälsu/isəlsa „vêtement" (< äls), ăsäɣmu/isəɣma „teinture" (< əɣmu), tăsäklut/tisəkla „ch. portant ombre ..." (< əkəl √klh), täsäskut/tisəska „cimetière" (< əsku √zkh).

c) Préfixe d'état:

oblig. abrégé: täsäskut/tisəska (selon Gh.Al. tasäṣkot avec abrègement fac.).

e) Vocalisation:

La voy.pén. reste ä dans les noms à finale *ŭh > u, et selon Gh.Al. la voy. fin. passe partout à -o: asänso etc.

Variété 7 (s√hCh)

Seul ex.: ăsâru/isûra „clef" (< *ā-sahruh/ī-suhrāh; < ar √hrh cj.I.A.10) à préf. d'état oblig. abrégé.

Variété 13 (s√hhD)

täsaq/tisaqqîn „réservoir d'eau naturel temporaire considérable" semble être le même mot que täsâhăq „flaque d'eau" de la var.3, contracté après la chute additionnelle du second h, sans doute sous l'influence analogique des noms de la F. X.A.3. De façon analogue, Y ăsâhəɣ „chant" se contracte en WE äsaḳ/isaḳkän (sic!).

Type C.

Variété 1 (s√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBBəCəD < *ā-saBBaCuD avec voy. d'état facultativement abrégée et 1'' géminée.

b) Pluriel:
2: isəBBəCâD < *ī-suBBuCāD. P.ex.: ăsəddəmər/isəddəmâr „pente" (< dämär). Ici se rangent sans doute: -/izəmməzzay „articulation (anat.)" (< mäzzäy réfl.); -/isəssənkâr „purge" (< ənkər).

c) Préfixe d'état:
assim. ou absent: təsəbbərbərt/tisəbbərbâr, təzəhhətəlt/tizəhhətâl, təsəssənkərt/tisəssənkâr (< ənkər).

d) Noms à radicale semi-voyelle:
Une dern.rad. semiv. se vocalise au sg. après chute de ə < *ŭ dans: tăẓəġġəẓẓyt [tăẓəġġəẓẓit]/tiẓəġġəẓẓay, tăsəttytyt [tăsəttîtit]/tisəttîtay. Dans ce dernier, la 2'' y se vocalise aussi, ce qui est justifié au pl. après chute de la voy.pén. ə < *ŭ, tandis qu'on attend le sg. tăsəttəytit.
Les noms à 1'' w présentent généralement gg < gg^w < ww. Ils correspondent normalement à des verbes de la cj.I.A.2 ou 6, bien qu'ils aient la forme de n. instr. de la cj.III (cf. VI.H.2.b(2)), p.ex.: ăsəggəfər/isəggəfâr (< əffər), tăsəggəwərt/tisəggəwâr (< ăwr; √wwr pour √whr selon IV.H.2.e(3.b)). Pour la forme régulière des n.instr. de ces deux var. de verbes, v. var.B.3 et 4.

e) Vocalisation:
Les voy.pén. et antépén. *ă > ə par assim. à la voy.carac. ə < *ŭ (v. I.E. 2.b(5.f) dans tous les noms forts.

Variété 2 (√hCDFG)

C'est ici qu'on pourrait mentionner un nom comme âbərâbər, qui est en réalité un impératif répété et substantivé (cf. VI.J.3).

Variété 3 (s√BhDF)

Seuls ex.: təsəssâlyt/tisəssûlay „chose servant à suspendre les objets" < *t'-sassahluyt/tī-sussuhlāy (< aly cj.I.A.3). Le préf. d'état du sg. a la voy. ə < *ă par assim. à la voy.antép. ə qui doit elle-même provenir de *ă par assim. à la voy. carac. (cf. F.XIV.C); tăsəssawŭnt/tisəssiwân = təsəwwawŭnt/tisəwwiwân „montée de terrain" (< awn cj.I.A.4). Les deux ex. ont un double préf. SS du caus., təsəwwawŭnt dans la var. Sw (cf. VI.G.2.a(1)).

Variété 4 (s√BChF)

Seul ex.: tăẓəmməẓəlt/tiẓəmməẓâl „don de réconciliation" < *tā-sammaẓhult/tī-summuẓhāl (< əẓəl √ẓhl), avec chute de *h postconsonantique sans trace.

Variété 5 (s√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăsäBBäCu < *ā-saBBaCuh avec conservation de la voy.fin. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.IX.

b) Pluriel:
2: isəBBəCa < *ī-suBBuCāh. P.ex.: ăsäbbäku/isəbbəka „gîte" (< bäkät cj.III.A.2), -/tisəbbəka „embuscade", ăsäkkämu/isəkkəma „touffes clairsemées d'herbe fraîche" (< kəmət cj.V.app.), ăẓälläẓu/iẓəlləẓa „touche de fard" (< älẓ cj.I.A.7), ăsättänu/isəttəna „polissoir" (< tänät cj.III.A.2), ăsättäbu/isəttəba „médicament en poudre" (< täbät cj.III.A.2), tăsättäkut/tisəttəka „objet servant à marteler à sa surface une pierre" (< täkät cj.III.A.2), -/isəmmənda „vieux habits entièrement usés" (< mändu, réfl. de əmdu), ăsäqqäränyäru/isəqqərənyəra „lieu de roulement" (< yərənyərət cj.VII.2), ăsälläng̣u/isəllənġa „bretelle plate en lanières de peau très minces entrelacées, lien" (< läng̣ät cj.III.B.2).

e) Vocalisation:
Les voy.pén. et antép. restent ä dans les noms à finale *ŭh > u, et selon Gh.Al. la voy.fin. elle-même passe à -o partout: asäbbäko etc.

f) Autres particularités:
Dans ăsəġġəyət/isəġġəyât „fort bâton" (< səġġəyət caus.) la dern.rad. *h a été remplacée par t, et les deux *ă > ə comme dans les noms forts.

Forme V
(*ĭ-ī)

Introduction.

La F.V est rare et ne peut en aucun cas, semble-t-il, fournir des noms déverbaux. En tout cas tous les ex. qu'on pourrait alléguer en faveur du contraire sont douteux.

Il s'agit notamment de trilitères géminés à 1'' *h (var.B.2) des types eCCiD et iCCiD. Il est probable qu'il s'agit là de deux autres formes altérées, soit respectivement la F.VIII.B.2 (n.act.int.1, e < hĭ < *hă) et la F.XXII.B.2 (n.act.pf.1 de type B *īCCīD < *āCCīD pour *āhCīD avec gémination pour compenser la chute d'une 1'' *h après voy. longue; v. IV.K.4.f(2)).

Pour iCCiD cf. cependant la F.VI.Intr., qui paraît fournir une véritable variante primitive de la F.IX.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCiD < *ā-BiCīD avec préfixe d'état non abrégé, à cause de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ (v. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCîDän < *ī-BiCīDan. P.ex.: aslim/islîmän „mal interne dans lequel on sent des élancements", asrir/isrîrän „terrain plat, dur et stérile, ...", f.dim. tasrirt/tisrîrîn, awrik/iwrîkän „pièce de la selle de méhari pour femme", aġlim/iġlîmän „peau ouverte, tannée, assouplie, garnie de ses poils" (~ elläm √lmh? F.III.A.4), f.dim. taġlimt/tiġlîmîn.

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: anhêl/inhâl „autruche", f. tanhêlt/tinhâl, awḍis/iwḍâs „soufre".

amis/imnâs „chameau mâle" doit appartenir ici, provenant de amnis (amhis var.3?). La forme ămnis, f. tămnist serait connue en T mér. à côté de ămənəs F.I.A.1 (q.v. § b).

3: Seuls ex.: ĕyhed/ihêḍân (ĕ/-) „âne", f. tĕyhet/tihêḍîn (ĕ/-) < *ā-yizīd. Le pl. semble formé sur une racine divergente √zyḍ, < *ī-zuyḍān avec chute de *ŭ et vocalisation de y (forme mér. išîḍân). Cp. § c.

7: Seul ex.: taftilt/tiftəl (Gh.Al. taftəlt, donc CF taftĭlt?) „lumière" < *tā-fitīlt/tī-fitl-āh avec chute de la désinence et métathèse au pl. ~ tefŭtilt/tifətîlîn „mèche" < ar. fatîla.

c) Préfixe d'état:

abrégé: ăwhim/iwhîmän, tăwhimt/tiwhîmîn, ăwliḍ/iwlîḍän, tăwrirt/tiwrîrîn, et selon CF aussi dans: asmil/ismîlän, tasmilt/tismîlîn, amnis, taftilt, tazniht/tiznihîn (Gh.Al. taznəht, donc CF tazniht?).

ă > ĕ par assimilation à y (v. IV.B.4.g(4.b)) dans: ĕyhed, tĕyhet.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La dern.rad. w tombe en finale absolue au sg. de anhi/inhiwän, tamne/timniwîn (< *tā-minīwt, m.pl. -/imniwän). Cf. IV.H.1.b(3). L'existence du m.pl. paraît exclure que tamne soit une FF en -e.

e) Vocalisation:

La voy.carac. î devient normalement de quantité moyenne en syllabe fermée (sauf dans anhêl).

î > ê (v. I.E.2.c(2) et (8)) dans: anhêl, tanhêlt, akẓew/ikẓewän, takẓewt/tikẓewîn, ĕyheḍ, et selon Gh.Al. aussi dans ăwhem, tăwhemt, ăwleḍ, tăwrert, aġlem, taġlemt.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCiD < *hiCīD.

On ne possède que 3 ex. plus ou moins altérés, dont les deux ont perdu une semiv. finale au sg. (v. IV.H.1.b(3)). Il y a passage de l'un ou des deux î(i) à ê(e) (v. I.E.2.c(2) et (8)), soit:

têlewt/têlewîn < *t' hilīwt/t' hilīwīn pl.1 „petit affluent ... d'un eɣăhăr" (~ et syn. de tălat/tilattîn √lhh F.X.A.6).

tîde/tîdawîn < *t' hidīwt/t' hidāwīn pl.4 „sueur" (~ ədw √dhw).

têne/- < *t' hinīyt „demi-année" (~ nay(-ăḍân)).

Pour êrît n.act. type B, v. F.XXII.B.10.f.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: aBiD < *ā-BihīD avec préf. d'état non abrégé en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ. *h tombe sans trace selon IV.H.2.e(1). Se distingue de la F.I.A.3 par la voy. d'état, et de la F.VIII.A.3 par l'absence de gémination de la 3" au pl.

b) Pluriel:

1: iBîDän < *ī-BihīDan. P.ex.: ăhir/ihîrän „source ... faible" (v. § c), tămilt/timilîn „arbrisseau", ăẓîr/iẓîrän „épaule" (~ ăẓəru √ẓrh), ăẓiẓ/iẓîẓän „tarentule", ăẓiw/iẓiwän „crins" (v. § c), tărik/tirikîn „selle de méhari ...", -/isîbän „grain ... d'ăləmmoẓ".

3: iBûDân < *ī-BuhDān. Seuls ex. possibles: aġim/iġîmân (< */ī-gihmān) „millier"; ămiġ/iməġyân „artère" a le pl. formé sur une racine divergente √mgy.

c) Préfixe d'état:

On attend la voy. longue conservée mais elle ne se rencontre que dans deux ou trois ex. (v. pl.3 et ajouter tadist „ventre" T mér.). La majorité des ex. ont la voy. d'état abrégée, ce qui les rend pratiquement indiscernables de la F.I.A.3 à préf. d'état d'ann. généralisé. La F.V étant en principe non déverbale, tout nom rattachable à un verbe devient suspect d'avance. Ainsi ăhir (~ əhər?). D'autres noms sont suspects pour d'autres raisons, soit ăẓiw (~ teẓewt F.I.A.3?). V. aussi F.I.A.3 tăwik et tăfirt. Pour amis, v. var.1.

Pour əriɣ/əriɣän v. F.VIII.A.2.

e) Vocalisation:

La quantité de la voy.carac. (î, i) varie beaucoup sans égard à la nature de la syllabe, ouverte ou fermée.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBCi < *ā-BiCīh selon IV.B.4.c(1.a) avec voy. d'état non abrégée. De même aspect que l'Inf.I de la cj.III.A.2.

b) Pluriel:

1: iBCîtän < *ī-BiCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ahni/ihnîtän √znh „sang", taḍlit/tiḍlîtîn „sangsue", tamhit/timhîtîn „sac en peau", tadwit/tidwîtîn (v. § f).

2: Seul ex.: aɣsi/iɣəs „loup", f. taɣsit/tiɣəs < *ā-ɣisīh/ī-ɣusāh, *tā-ɣisītt/tī-ɣusāh avec chute de la finale -āh (cf. IV.E.2.b(5) et aɣəssi var.B.5).

4: iBCân < *ī-BiCāhan. Ne peut être distingué du pl.3 qu'au f. (cf. IV.E.2.d(5)). P.ex.: akli/iklân „esclave", f. taklit/tiklâtîn, atri/itrân „étoile", f.augm. tatrit/titrâtîn, adri/idrân „gerçure" (pl.3, < *ī-durh-ān?).

ĕydi/iyăḍân et tĕydit/tiyăḍîn ont des pl.4 de racine et de forme divergentes */ī-yaḍāhan (cf. F.III.A.4). On attend d'ailleurs le f. tiyăḍâtîn. La variation de la racine √ydh:ydh est connue dans tous les parlers berbères. V. aussi § c.

7: tallit/tilila v. var.6.

c) Préfixe d'état:

abrégé: tăwsit/tiwsâtîn „paume; tribu etc." (pl.4).

Pour akli/iklân (ă:ä:ə/ĕ) v. IV.B.4.g(1), pour ĕydi, tĕydit (ĕ/i) IV.B.4.g(2 et 4.b). En WE on trouve les pl. eklan et taklaten à voy.init. constante.

Variété 5 (√hCh)

Peut-être représentée dans quelques noms non déverbaux classés sous la F.I.A.5, comme êhi „mouche" (< *hizīh?), êri „cou", etc.

Variété 6 (√Bhh)

Un seul nom peut se classer ici: tallit/tilil „mois lunaire", provenant de *tā-lilītt √llh pour √lhh (cf. IV.H.2.e(3.b)). Son pl.7 est formé sur une racine divergente, provenant de *tī-lihlāh, réellement de la var.3. Cp. tayət/tihiw F.I.A.6.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDiF < *ā-BiCDīF avec préfixe d'état facultativement abrégé. Pour la plupart des ex., surtout les noms déverbaux, on soupçonne qu'ils appartenaient primitivement à la F.VIII.B.1 avec voy.pén. assim. ă > ə. Il semble justifié de dire que les rares ex. avec voy. d'état e appartiennent sûrement à la F.VIII, alors que ceux avec a(ă) sont ambigus, étant donné que e se remplace apparemment aussi parfois par a(ă) (voy. d'état d'ann. généralisée? cf. IV.B.4.d). On peut peut-être retenir comme critère supplémentaire le timbre de la voy.carac. qui est i (F.V?) ou e (F.VIII?). On consultera à la F.VIII.B.1 les ex. possibles. Deux ou trois ex. attirent tout particulièrement l'attention dans ce contexte:

tăwəǧǧiq/tiwəǧǧîɣîn „plat de dattes sèches ..." doit être une F.V à cause de la chute possible de la voy.pén. après la 1'' semi-voyelle.

aləqqe/iləqqewän, f. taləqqe/tiləqqewîn „pauvre" paraît provenir de *ā-liqqīw avec chute de la semiv.fin., compensée par le maintien de la quantité de la voy. d'état. La parenté avec luqqət (vb. dénominal? √lɣh) et l'emploi régulier du f. pour le m. donne cependant lieu à des hésitations. S'agit-il d'une FF.II (*tā-liqq-ay) signifiant primitivement „pauvreté", puis concr. „collectif de pauvres" ?

tăẓîdirt/tiẓîdâr, inf. et n.act.abstr. ẓäydär „patienter" n'appartient guère à la F.V, étant un nom déverbal. La vocalisation de y au pl. (*tī-ẓuydār pl.2) s'est communiquée au sg. par analogie (on attend teẓäydirt F.VIII).

taytte, v. FF.II.A.1.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDiF < *hiCDīF. Ne peut être distinguée avec certitude de la forme XXII.B.2, surtout les n.act. de type B (*īBCīD). On possède notamment une série de trilitères géminés de l'aspect iCCiD qui se rangent probablement sous la F.XXII (v. intr.). D'autres trilitères de l'aspect eCCiD sont sans doute des F.VIII.B.1 (n.act.int.1). Le nombre des ex. suffisamment sûrs est très limité:

tillik/tilkîn < *t'hilīk/t'hilkīn (pl.3) „pou" doit se classer ici puisque le pl. 3 ne se forme que de trilitères à voy.pén. brève (cf. IV.E.2.c).

imme/immewän, augm. de timme/timmawîn „front", proviennent probablement

de *himmīw/himmīwan, t'himmīwt/t'himmāwīn (pl.4) avec chute de la semiv. selon IV.H.1.a(3).

iblis/iblisän „démon tentateur" à cause de son origine arabe ('iblīs) peut être classé ici, mais est sans doute senti comme un n.act.1 de type B, apparenté à iblas.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBÎDiF < *ē-BihDīF avec préf. d'état e- par analogie avec la F.XXII, de laquelle elle ne peut être distinguée. Non attestée.

tămîrewt/timîraw „chose promise" ne peut guère se classer ici, étant un n. act.concr. de maräw (vb.réfl. M√hrw). C'est plutôt une F.VIII *tē-mahrīwt/tī-mihrāw dont la voy.pén. du pl.2 s'est introduite au sg. par analogie, à moins que ce ne soit une F.XXII *tē-mīhrīwt à voy.pén. longue.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aBəCDi < *ā-BiCDīh avec voy. d'état moyenne en compensation de la chute de la dern.rad. *h (v. IV.B.4.c(1.b)), en vertu de laquelle elle se distinguerait de la F.VIII.B.5.

b) Pluriel:

1: ərkəni/ərkənîtän, f. tərkənit/tərkənîtîn „hyène" (~ ərkən?) provient probablement de *riknīh/riknītan, t'riknītt/t'riknītīn (sans préf. d'état). La métathèse de l'initiale semble précisément provoquée par le caractère instable de la voy.pén. ə < *ĭ (cf. IV.B.5.c(6)). Il ne s'agit guère d'un plurilitère (*rikinhīh?). Considérer aussi: ĕġbəẓi/iġbəẓîtän (ĕ/ĕ) „paroles dénuées de raison" (~ əġbəẓ?).

Pour aləqqe, taləqqe v. var.1.

2: aləggi/iləgga, f.dim. tăləggit/tilvggâtîn „espèces de jonc" doivent provenir de *ā-liggʷīh/ī-luggʷāh √lwh, *tā-liggʷītt. Le f., à préf. d'état abrégé, semble avoir remplacé son pl.2 par un pl.4 (*tī-liggʷātīn, cf. IV.E.2.d(2)).

ăɣəssi/iɣəss, tăɣəssit/tiɣəss (T mér.) „loup" appartient peut-être ici à cause de sa parenté avec le syn. H aɣsi (v. var.A.4), provenant de *ā-ɣissīh/ī-ɣussāh, *tā-ɣissītt/tī-ɣussāh avec chute de la finale du pl. (v. IV.E.2.b(5)). La voy. d'état facultativement abrégée ne permet pas d'en décider.

4: tăləggit/tilvggâtîn, v. pl.2.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFiG < *ā-BiCiDFīG avec voy. d'état facultativement abrégée. Pour le rapport avec la F.VIII, les mêmes observations sont valables que pour la var.B.1, avec cette addition qu'à la F.V la voy.antép. ə < *ĭ doit tomber, alors qu'à la F.VIII, où elle provient de *ă, la voy.antép. doit en principe se conserver comme dans les trilitères. En réalité cette dernière règle ne semble pas rigoureusement observée. Cf. F.VIII.C.1 et noter les ex. particulièrement intéressants de la var.5.

ăflənsi/iflənsiwän „moitié de la corne du pied" et aɣsənsi/iɣsənsiwän (ă:ä:ə/ə) „canon (d'an.)" doivent appartenir à cette var., ayant perdu leur dern.rad. w en finale absolue au sg. Remarquer que ce dernier, selon CF, conserve non abrégée la voy. d'état.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFi < *ā-BiCiDFīh avec voy. d'état facultativement brève. Deux ex. paraissent appartenir à cette var.:

ăwhəntet/iwhəntât „plante" < *ā-wihintīt/ī-wuhuntāt (pl.2) avec voy. d'état abrégée et remplacement de la dern.rad. *h par t.

tămẓəllit/timẓəllîtîn „racine sauvage comestible" < *tā-miẓilītt.

Forme VI

(*ŭ-ū)

Introduction.

La F.VI fournit le n.act.impf.3 de la cj.I.A (v. IV.K.4.d(1.c)), qui est l'infinitif normal de sa var.A.2 (1''w), p.ex.: abduġ inf. de əbdəġ „mouiller", ûɣûn inf. de əqqən „lier". Cp. l'inf. arabe BuCûD.

Certains noms de la F.VI ne sont cependant, semble-t-il, réductibles à aucune idée verbale, p.ex.: abroɣ „vêtement de laine blanche ...".

C'est une forme relativement rare, mais pourtant beaucoup mieux attestée que la F.V. Il est possible que la F.VI soit parfois une simple variante de la F.IX, notamment dans le cas des trilitères géminés (*ā-BuCCūD < *ā-BaCCūD). En faveur de cette hypothèse, on peut citer non seulement, comme à la F.V, des trilitères à 1''*h (type uCCuD < *huCCūD) étonnamment nombreux - qui peuvent aussi être des n.act.2 de type B (< *ūCCūD < *āCCūD pour *ūhCūD < *āhCūD avec gémination compensative) - mais encore des noms à 1'' forte comme ăhiyoḍ qui est nécessairement une F.VI. - Voir aussi F.II.Intr.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCuD < *ā-BuCūD avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ŭ (v. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCûDän < *ī-BuCūDan. P.ex.: abduġ/ibdûġän inf. et n.act.concr. de əbdəġ „mouiller", aktum/iktûmän „petit morceau de corde" (< əktəm), takrumt/tikrûmîn „poing" (< əkrəm).

2: iBCâD < *ī-BuCāD. Seuls ex.: aẓbûr/iẓbâr „pourtour du bas d'une jambe (de pantalon)", ahkûk/ihkâk „tignasse" (~ həwəkwək √hwk).

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF: ămdun/imdûnän, tămdunt/timdûnîn, ăẓbûr, ăhkûk (Gh.Al. amdun etc.)

Pour taynust/tiynûsîn (ă:ä:ə/i), v. IV.B.4.g(1).

absent + 1'' gém.: əḍḍəkôḍ/əḍḍəkôḍän (Gh.Al. əḍḍəkuḍ, n.act. de əḍkəḍ), -/əddərûġän (n.act. de ədrəġ), əssəṭur/əssəṭûrän (inf. de əsṭər ar.), əlləzûm/əlləzûmän (inf. de əlzəm ar.), ainsi que təssəluft (inf. de islaf). Dans les emprunts à l'arabe, la gém. provient de l'article ar. assimilé.

e) Vocalisation:

*û s'abrège normalement en u en syllabe fermée, mais se maintient surlong en syll. ouverte, devant désinence. Il y a quelques exceptions comme aẓbûr, ahkûk.

û > ô(o) par assimilation à une emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans: abroɣ/ibrôɣän, tabroq/tibrôɣîn, aġror/iġrôrän, alɣoɣ/ilɣôɣän, abrôr/-. tabdoq/tibdûɣîn et aġmoḍ/iġmûḍän selon CF n'auraient ce changement qu'au sg. seulement.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCûD < *huCūD avec voy.carac. û maintenue surlongue en syllabe fermée. Ne peut être distinguée avec certitude des n.act. de type B et 2''*h (F.XVI.B.9 *ūBhūD). C'est l'inf. normal de la cj.I.A.2, dont la 1''w s'est remplacée par *h selon IV.H.1.c(2).

b) Pluriel:

1: ûCûDän < *huCūDan. P.ex.: ûɣûn/ûɣûnän inf. de əqqən „lier", ûluy/ûluyän (voy.carac. réduite devant semiv.) inf. de əlly „pendre plus bas".

ûhûf/ûhûfän „point de déviation", à cause de son appartenance à un verbe creux (əhəf √hhf cj.I.A.5), est plutôt un n.act. de type B < *ūhhūf (F.XVI.B.2).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: aBuD < *ā-BuhūD avec chute de *h sans trace selon IV.H.2.e(1). Se distingue de la F.IX.A.3 par la voy. d'état non abrégée et l'absence de gémination de la 3'' au pl.

b) Pluriel:

1: iBûDän < *ī-BuhūDän. P.ex.: tăġuq/tiġuɣîn:tiġuqqîn „plante" (pl. secondaire de la F.IX), ăsuf/isûfän inf. et n.act.abstr. de usaf „ê. solitaire" (cj.II.B.4).

3: iBûDân < *ī-BuhDān. Seuls ex.: adûf/idûfân „moelle", f. taduft/tidûffîn „phalange".

5: Seul ex.: təhult/təhûlawîn inf. et n.act.abstr. de uhal „saluer" (cj.II.B.3 √hhl) < *t'huhūlt/t'huhūl-āwīn, v. § c.

7: tiBûD(a) < *tī-BuhDāh. Seuls ex.: tafult/tiful „part" (~ əfəl „quitter", non ~ fullu, afälla comme le veut CF), taẓult/tiẓûl „espèce de koḥəl" (~ tăẓûli √zhl FF.III „fer"), tăhort/tihôr „porte" (~ əhər √hhr)[43]), təhunt/tihun „grosse pierre" √hhn - tous avec chute de la désinence.

c) Préfixe d'état:

Presque tous les ex. ont le préfixe obligatoirement abrégé, ce qui rend le sg. indiscernable de celui de la F.IX.A.3. V. ci-dessus et ajouter ămûk/imûkän (Y).

Absent ou assimilé dans un petite série de n.act. de la cj.II.B.3, p.ex.: təmunt/təmûnîn (< uman), təẓunt/tiẓûnîn, təkunt/tikûnîn, təmuyt/timuyîn, təġult/- (cf. IV.K.4.e(1) et pour les n.act. correspondants de cj.II.A F.I.A.3).

En outre dans təhunt/tihun, təḍuft/təḍûffîn, rur/-, foy/-, təkuyt/tikuyîn, təbuyt/tibuyîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tərut/tərûtîn inf. et n.act.abstr. de ərw (cj.II.app.1 √rhw) „ê. ancien" doit

43) AB: Le nom de la porte en berbère, Mélanges René Basset (Paris, 1925), pp. 1-16, donne un aperçu panberbère des noms de la porte, comprenant les formes connues de tăhort. Pour la rad. h cf. d'autre part notre: A propos de l'origine de H touareg (tahaggart), sect. H, M, Q.

provenir de *t'ruhūwt/t'ruhūwīn avec contraction de *ūw > û, ce qui lui donne l'aspect d'une var.6. On doit le rapprocher des n.act. de la cj.II.B.3 (v. § c). Pl. altéré par analogie avec la var.6.

e) Vocalisation:

û s'abrège normalement en u en syllabe fermée, mais se maintient surlong en syll. ouverte, devant désinence. Devant semiv. il s'abrège dans les deux espèces de syllabes.

û > ô (o) par assimilation à une emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)). Voir ci-dessus et ajouter təhoṭ/- (< uhaḍ).

û > ô > o devant semiv. (v. I.E.2.c(2)) dans: foy „nord".

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBCu < *ā-BuCūh avec voy. d'état non abrégée pour compenser la double chute de la voy.pén. et de *h final (cf. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCûtän < *ī-BuCūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: akru/ikrûtän „lait entièrement coagulé ..." (< kärät cj.III.A.2), taflut/tiflûtîn „porte" (~ əfəl √fhl „quitter"? afälla „haut, dessus"?), ahɣu/ihɣûtän „veau d'un an", f. tahɣut/tihɣûtîn, tahrut/tihrûtîn „petit troupeau de menu bétail" (~ ehĕre √hrw F.VIII.A.4), taġnut/tiġnûtîn „puits peu profond" (~ ânu √hnh F.IX.A.5, təġaynut F.XIX.B.5), adku/idkûtän „pubis".

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: aBu < *ā-Buhūh avec voy. d'état non abrégée. Seuls ex.: tarut/tirutîn „heures du milieu du jour". Malgré le syn. N tărăhut (F.IX.A.6) tarut doit être une F.VI à cause de sa voy. d'état non abrégée et de son pl. (une F.IX aurait tiruttîn avec gémination compensative).

təsut/təsûtîn, təhut/təhûtîn, tərut/tərûtîn n.act. de usu, uhu, uru (cj.II.app.3), sans préfixe d'état. Ces n.act. sont de la même forme que les n.act. de la cj. II.B.3, cf. var.3.

Pour tərut/tərûtîn, n.act. de ərw, v. var.3.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDuF < *ā-BuCDūF avec voy. d'état facultativement abrégée. La F.VI.B présente les mêmes problèmes par rapport à la F. IX.B que la F.V.B par rapport à la F.VIII.B. Pour la plupart des ex., surtout les noms déverbaux, on soupçonne qu'ils appartenaient primitivement à la F.IX avec voy.pén. assim. ă > ə. La voy. d'état est la même dans les deux formes. En revanche la F.IX paraît conserver sa voy.pén. comme ă,ä dans une beaucoup plus large mesure que la F.VIII. On peut peut-être retenir comme critère supplémentaire le timbre de la voy.carac. qui est u (F.VI?) ou o (F.IX?). On consultera à la F.IX.B.1 les ex. possibles. Deux ou trois ex. attirent tout particulièrement l'attention dans ce contexte:

ăhiyoḍ/ihiyôḍän inf. et n.act.abstr. de əhyəḍ „avoir la gale" doit provenir de *ā-zuyyūḍ avec chute de la voy.pén. et vocalisation de la première moitié de la géminée (cf. I.D.1.c(1)). C'est sans doute un n.act.int.2 altéré (pour ăhəyyuḍ F. IX). Pour d'autres ex. possibles de cette altération v. var.2, 4 et 5.

ăwəllus/iwəlsân (ă/wəlsân:ulsân), pl.3 „fromage de lait caillé ...", avec chute possible de la voy.pén. selon I.F.4.f. Pour l'état d'ann.pl. v. IV.B.6.a(3).

Dans les deux cas, la chute de la voy.pén. ne serait pas possible à la F.IX et indique que ə est ancien.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDuF < *huCDūF. Faute de rapprochements convaincants, elle ne peut être distinguée de la F.XVI.B.2, surtout les n.act.2 de type B (*ūBCūD). Un ex. comme ăhiyoḍ (var.1) semble cependant montrer qu'il existe des trilitères géminés de la F.VI comme une forme secondaire du n.act. int.2 normal de la F.IX. On possède une assez longue série de trilitères géminés qui sont des ex. possibles, surtout ceux qui ne se rattachent pas à des verbes connus (pour les quadrilitères v. F.XVI):

ullul/ullûlän „graine de tullult", tullult/tullûlîn „plante", ummum/ummûmän „plante", unnus/unnûsän „poteau de tente de côté", uttûm/uttûmän „petite place à demi-trouée (dans une étoffe)".

ummud/ummûdän „fruits sauvages" (< aməd), ummus/ummusän „très petite écorchure sur le dos (d'un an. de selle)" (< aməs), tugguẓt/tuggûẓîn inf. et n. act.abstr. de agəẓ „garder", tulluq/tullûɣîn inf. et n.act.abstr. de aləɣ „être

bon", tunnunt/tunnûnîn inf. de anən „ê. dressé", tuyyuq/tuyyûɣîn inf. de ayɣ „excéder", tussunt/tussûnîn „science théologique" √wsn:hsn (v. cj.I.C.Intr. isin > əssən), tuḍḍunt/tuḍḍûnîn inf. de aḍən „se rendre compte du manque de ...", uṭṭun/- inf. (incorrect) de iṭṭan cj.II.A.2 „être compté", urruġ/urrûġän „plante" (~ urraġ „descendre de ..." ?).

Tous les ex. du dernier alinéa peuvent également être des n.act. de type B *ūCCūD pour *ūhCūD avec gémination compensative, et certains le sont sans doute, sans qu'on puisse décider lesquels.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDuF < *ā-BuhDūF. Indiscernable de la F.XVI. A.1. Non attestée?

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: aBCuF < *ā-BuChūF avec voy. d'état moyenne à cause de la chute de la voy.pén. rendue possible par la chute de *h postconsonantique. Indiscernable de la var.A.1, en l'absence de rapprochements convaincants.

On n'a que 3 ex. à alléguer qui paraissent tous être des n.act.réfl.2, donc une forme secondaire de la F.IX normale (cf. Intr.):

amẓur/imẓûrän „période de quarante jours qui suit l'accouchement" (√ẓhr ~ aẓər √hẓr), tamġurt/timġûr „parole lancée" (T mér. = H teġere/tiġir < əġər √ghr; le pl. mutilé est peut-être dû à l'analogie avec tiġir pl.7), tanfust/tinfûsîn „belle action; T mér.: historiette, conte" (~ ăfus √fhs??). Tous, selon CF, ont la voy. d'état abrégée: ămẓur etc.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDu < *ā-BuCDūh avec voy. d'état abrégée. Indiscernable de la F.IX.B.5, sauf dans les noms à semi-voyelle. On peut alléguer:

ăwəẓlu/iwəẓlân „occupation" (< *ā-wuẓlūh/ī-wuẓlāhan pl.4, avec chute possible de la voy.pén. après semiv., < wäẓlät cj.III.B.2).

tərḍəbut/tərḍəbûtîn „manque de soins" peut appartenir à cette var., prove-

nant de *t' rudbūtt, sans préf. d'état. La métathèse à l'initiale peut précisément être due à l'instabilité de la voy.pén. ə < *ŭ.

Pour *tămə̣ṭṭut > tămə̣ṭ, v. F.I.A.1.f.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: uCDu < *huCDūh. À défaut de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme de la F.XVI.B.6, surtout des n. act.2 de type B (*ūBCūh). Seul ex. possible:

urru/urrûtän „prétexte" (< ärr √wrh). N.act.int.2 de forme secondaire *hurrūh (cp. var.2)? n.act.2 de type B *ūrrūh pour *ūhrūh avec gémination compensative?

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDu < *ā-BuhDūh. Indiscernable de la F.XVI.A.4. Un ex. possible est:

-/ihohân „vapeur d'eau" < *ī-huhhāhan, pl.4 d'un sg. non attesté *ăhûhu (cp. əttəhuhu √thhhh? √thhh et voy.pén. longue?, ainsi que ăhu/ăhûtän √hhh).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFuG < *ā-BuCuDFūG avec voy. d'état facultativement brève. Pour le rapport avec la F.IX les mêmes observations sont valables que pour la var.B.1, avec cette addition qu'à la F.VI la voy.antép. ə < *ŭ doit tomber, alors qu'à la F.IX, où elle provient de *ă, la voy.antép. doit en principe se conserver comme dans les trilitères. En réalité il n'est pas sûr que cette règle soit rigoureusement observée. Cf. F.IX.C.1 et noter l'ex. suivant tout particulièrement intéressant:

ămhiyoḍ/imhiyâḍ „homme galeux", f. tămhiyoṭ/timhiyâḍ, qui doit provenir de *ā-muzuyyūḍ/ī-muzuyyāḍ pl.2, étant un adjectif dénominal de ăhiyoḍ var.B.1 (cf. IV.K.5.j(2)). Voy. d'état facultativement abrégée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFu < *ā-BuCuDFūh avec voy. d'état facultativement brève. P.ex.:

tăkməzzut/tikməzzûtîn „plante", tămġəllut/timġəllûtîn „cauris". Avec voy. d'état facultativement abrégée.

Variété 7 (√BChFh)

On possède deux ex. possibles: ăwləlu/iwləla „bracelet", tăwləlut/tiwləla „lien de cordonnets en peau". Ces ex. semblent apparentés au vb. wələlət cj.IX.2 et proviendraient donc de *ā-wuluhlūh, tā-wuluhlūtt sans contraction de *uh interne en u. Il s'agit probablement de n.act.2 (F.IX.C.7) altérés avec chute de la voy.antép. et voy. d'état obligatoirement abrégée devant w. Pl.2 *ī-wuluhlāh, tī-wuluhlāh.

Forme VII

(*ĭ-ā)

Introduction.

Comme nom déverbal la principale fonction de la F.VII est de fournir l'adj.vb. 5 de la cj.IV (cf. IV.K.5.b), p.ex.: abẓaw „homme à cheveux gris cendre" (< bäẓäw:ibẓaw).

Ces adj.vb. s'apparentent par la vocalisation à ceux de la F.XIII à préf. M et voy. *ī-ă (et F.XII type ămûCäD *ĭ-ă?). Il existe peut-être aussi quelques adj.vb. à voy.pén. longue (F.XXI), p.ex. ărîdal (F.XXI.A.1), ăsrîfa (F.XXI.C.5).

En outre la F.VII fournit des n.act.5 en compétition avec la F.XXI, c.-à-d. sans allongement de la voy.pén. Il semble que la F.VII puisse remplir cette fonction sur toute la gamme des n.act., p.ex. taẓnak/tiẓnakîn inf. et n.act.concr. de ẓənikət „ê. étroit" (cp. erîkâs F.XXI.A.1). Mais la F.VII est surtout prépondérante parmi les n.act.5 intensifs et réfléchis des cj.I-II, p.ex.: ăkənnas (< əknəs, cp. ăkebbar, ekəlelaf), ăməstan (< mästän, cp. emînḍar). En outre parmi les plurilitères, où la F.VII est l'inf. régulier des réciproques et passifs, resp. à préf. MM (nm) et Tw, p.ex.: ănməstaɣ, ătwəlmad, mais aussi: tăhnəkkat (< hənəkkət cj.X). Enfin la F.VII n'est pas rare comme n.act.caus., p.ex.: ăsəstan (< səstən, cp. simɣar cj.IV.C < imɣar).

Comme n.act.5, les F.VII et XXI correspondent aux n.act. sémitiques à vocalisation *ĭ-ā primitive (non dissimilée), type kitāb (ar.).

Comme adj.vb., la F.VII n'a pas de pendant sém. sûr, à moins qu'on ne veuille en découvrir dans le pl.brisé ar. kibār (sg. kabīr „grand") ou dans des adj. intensifs de type kubār „très grand".

En dehors des noms déverbaux, il existe un assez grand nombre de noms qu'on ne peut rattacher à aucune racine verbale, p.ex. aɣlam „chameau de selle" (Y).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: aBCaD < *ā-BiCāD avec voy. d'état longue en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ (cf. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCâDän < *ī-BiCāDan. P.ex.: amɣar/imɣârän „homme grand", f. tamɣart/timɣârîn (< imɣar), taḫyamt/tiḫyâmîn „tente en toile" (ar.[44])), tañhărt/tiñhärîn „plante" < *tā-nizārt/tī-nuzrīn (~ əñhər, teñhärt etc.)

3: Seul ex.: taɣda/tiɣədwîn, v. § d.

4: Indiscernable du pl.1.

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF dans: ahyar/ihyârän, f. tahyart/tihyârîn, azzay/izzayän, f. tazzayt/tizzayîn √zdy, awkal/iwkâlän. De même taryalt/tiryalîn (espagnol). CF ăhyar etc. Gh.Al. nie l'existence de cet abrègement dans tous les ex.

allongé: âlyaḍ/îlyaḍän, f. tâlyaṭ/tîlyaḍîn (D) (cf. IV.B.4.e). Pour tañhărt/tiñhärîn (ä:ä/i) v. IV.B.4.g(1.a).

absent: ġəyay/ġəyayän (~ taġyayt/tiġyayîn) „ballonnement du ventre", avec chute possible de la voy.pén. ə selon I.F.4.f (mais sans voy. auxiliaire préradicale ə). Cp. aussi F.XVII.A.2 ûraɣ.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

taɣda/tiɣədwîn „chat sauvage" a perdu au sg. la dern.rad. w ainsi que la désinence f. -t, provenant de *tā-ɣidāwt/tī-ɣudwīn (cf. I.D.1.d(1)). Pour têwant v. var.2.

e) Vocalisation:

*ā se maintient normalement surlong en syllabe ouverte, devant la désinence du pl., mais s'abrège légèrement en syllabe fermée. Il y a quelques exceptions dans les deux sens, soit: aġhâl/iġhâlän, aḍhân/iḍhânän (mais taḍhant), afrâr/- - amlay/imlayän, tahɣayt/tihɣayîn, azɣay/izɣayän, adyaw/idyawän, aslaɣ/islaɣän, taġnawt/tiġnawîn, taryalt/tiryalîn. - Dans tañhărt/tiñhärîn il devient définitivement bref.

44) AB: Au sujet de berbère (t)aḫyam(t), (t)aḫḫam(t) „tente, maison", GLECS III (1940). pp. 91-92, réfute avec raison la parenté de ce mot avec tăɣăhamt √ɣzm ou ehän √hnh, et conclut que taḫḫamt doit être une forme assimilée de taḫyamt, m. aḫyam primitif. Par conséquent M. Cohen dans une "observation", se déclare tenté de retenir le rapprochement avec ar./éth. √ḫym (et ég. ḫ;yb.t?).

f) Autres particularités:

aggar/iggârän, taggart/tiggârîn paraissent appartenir réellement à la var.3, la racine √ggr étant pour √ghr (cf. IV.H.2.e(3.b)).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCaD < *hiCāD. Indiscernable de la F.XXI.A.2 (*hīCāD) et B.9 (n.act. type B *īBhāD).

Puisque les n.act. trilitères forts ont normalement la voy.pén. allongée (cf. Intr.), nous avons classé les inf. réguliers de la cj.I.A.9 (type tîCawt) sous la F.XXI.A.2, mais peut-être à tort. A ceux-ci s'ajoutent quelques noms qui ne doivent être acceptés qu'avec une précaution particulière parce qu'il y a des chances pour qu'ils soient primitifs, soit:

têhaq/tehyîn „arbre" (< *t'hizāyt/t'hizyīn), qui doit avoir la voy.pén. primitivement brève à cause de son pl.3; peut-être têwant/têwanîn inf. et n.act. abstr. de yäwän „ê. rassasié", < *t'hiwānt (t'yiwānt? var.1), qui peut cependant aussi devoir son ê à la contraction de *yă (cf. I.E.2.d(2.c)), donc être un n.act.4 *t'yawānt? En WE on trouve tewănt F.XIII ou III. têwant est aussi le nom d'un insecte (racine différente √hwn?). Enfin têräwt/têra „lettre (missive)" < t'hirāwt/t'hirāw, n.act. d'un vb. √hrh (ghad. arəδ, kab. aru „écrire", T non attesté). ê < î selon I.E.2.c(3-4), î du pl. provient peut-être à son tour de û < *hŭ par dissim. avec le w tombé en fin. absolue (cf. I.E.2.c(7), I.D.1.d(1) et IV.E.2.b(6)). La voy.carac. a > ä s'est abrégée devant semiv. selon I.E.1.h et I.E.2.c(1.b). Un rattachement à la F.XIII.B (*t'īhrawt) semble devoir être exclu à cause du manque de gémination compensative de l'r (selon IV.H.2.a(3.a)).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: aBaD < *ā-BihāD avec voy. d'état moyenne en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ. Se distingue de la F.X.A.3 par la quantité de la voy. d'état et par l'absence de gémination compensative au pl.

b) Pluriel:

1: iBâDän < *ī-BihāDan. P.ex.: tagayt/tigayîn „palmier doûm" (= WE tagäyt, Y tegäyt F.III.A.3), tadant/tidânîn „arbre".

3: iBûDân < *ī-BuhDān. Seuls ex.: ayan/iyunân = tayant/tiyunîn:tiyanîn „rène" (pl.1 incorrect) (~ əqqən √wyn, ăsăyun/isəywân √ywn), ăzâr/izərwân „nerf", adad/idədwân „doigt", f.dim. tadat/tidədwîn. Pour ces derniers, v. § f.

c) Préfixe d'état:

abrégé selon CF: ăzâr/izərwân (Gh.Al. azar), tănat/tinadîn n.act. de nähäd „décider".

allongé: tânat, forme secondaire de tănat (sg. seul, cf. IV.B.4.e).

absent: täyart/täyârîn etc. cf. F.X.A.3.c.

e) Vocalisation:

adär/idârän „pied" < *ā-dihār/ī-dihāran semble avoir subi un abrègement de la voy.carac. au sg., mais appartient peut-être à la F.X.A.3 *ā-dahār, étant donné qu'il a régulièrement en BN le pl. à rr gém., kab. et tash. adar/idarrən.

f) Autres particularités:

adad/idədwân, tadat/tidədwîn, ăzâr/izərwân ont des pl.3 de racine divergente, provenant de *ā-dihād/ī-dudw-ān, *ā-zihār/ī-zurw-ān. Selon IV.H.2.e(3.b) la racine de idədwân peut être transformée de √dhw en √ddw. Le sg. présente-t-il une autre variante de la racine primitive? Une forme redoublée de celle-ci se rencontre dans ădawda/idawdân F.XX.B.5.

adayiâyän „caillou chauffé", tadaq/tidâyîn „grain" doivent se classer ici, bien qu'ils soient apparentés à T mér. adyay/idyâyän „montagne", tadyaq/tidyâyîn „colline conique isolée" = H adrar/idrârän, tadrəq/tidəryîn. C'est peut-être par simple analogie avec aday „caillou chauffé" que adyay c'est transformé en aday etc. dans la tăhăggart, lors de son emprunt comme NPL du „massif de l'Adyay" (cf. I.C.2.a(6)).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBCa < *ā-BiCāh avec voy. d'état moyenne en compensation de la double chute de la voy.pén. et de la dern.rad. *h (v. IV.B.4.c(1.a)).

b) Pluriel:

1: iBCâtän < *ī-BiCātan avec remplacement de *h par t. Seuls ex.: awsa/iwsâtän „foie", taškat/tiškâtîn „plante".

4: iBCân < *ī-BiCāhan. Ne peut être distingué du pl.1 qu'au masculin. Seul ex.: azya/izyân „tribu", qui ne se classe ici que secondairement, étant une forme abrégée de azyay/izyayän (f. tazyayt:tazya/tizyayîn) également attesté. Cf. var.1.d.

ăwəra/iwärân „chamelon dans sa 1.ère année" (trisyllabique en poésie! f.

tăwərayt/tiwərayîn pl.1) a un pl. qui correspond réellement à un sg. à voy. pén. *ă (cf. IV.E.2.d(4)). Selon Gh.Al. il garde sa voy.pén. ə au sg. et n'y a pas la voy. d'état abrégée (awəra). Comme azɣa, il a perdu une dern.rad. ɣ, comme le montre le f.

c) Préfixe d'état:
abrégé: ăwsa (= awsa), ăwra (?).

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: îCa < *hiCāh. Seuls ex. probables: êsa/êsâtän „objet servant à tapisser le sol pour déposer dessus de la viande fraîche" (= êse/êsâtän F.V.A.5, pl.4), tîtat/tîtâtîn „filet à larges mailles" (Y).

Cette var. réunit les particularités des var.2 et 4.

Pour eɣa et iba, v. F.XXI.A.5.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDaF < *ā-BiCDāF avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBəCDâFän < *ī-BiCDāFan. Les adj.vb. suivants de la cj.IV sont des ex.: ăbənẓar/ibənẓârän „homme à cheveux gris clair", f. tăbənẓart/tibənẓârîn (< bänẓär), ăbərdaɣ/ibərdâɣän „an. tacheté", ăbərġal/ibərġâlän „homme cagneux", ămällal/imällälän „antilope adax" (< imlal), ămäqqar/imäqqârän „frère aîné" (< imɣar), ăzəggaɣ/izəggaɣän „ḥartâni" (< ihwaɣ √zwɣ). Peut-être aussi ăfəltas/ifəltâsän „fruit de tăfəltast/tifəltâsîn „arbre" " (~ fältäɣ, səfəltəs), ărəġġan/irəġġânän, f. tărəġġant/tirəġġânîn „chameau entre deux âges".

De même les n.act.int. ou à préf. M,S des cj.I-II qui n'ont pas subi l'allongement de la voy.pén. (cf. IV.K.4.d(3-4)), p.ex.: ăkənnas/ikənnâsän (< əknəs „se disputer"), ămənstan/imənstânän (< mästän cj.I.A.1 réfl. „protéger"), ămənzzaɣ/imənzzaɣän „campement" (< əzzəɣ √zdɣ „habiter"), ămənqqal/imənqqâlän „arrière" (< ənqqəl „retourner à ..."). - ăsənstan/isənstânän (< sənstən cj.I.A.1 caus. „questionner").

Au f. la forme est le n.act.int.5 inf. régulier de la cj.I.A.8 et sporadique de la cj.I.A.7, tous deux avec la 3''w au lieu de *h du verbe, soit: tăkəmmawt/tikəmmawîn (< əkmu „faire mal à ..."), tăkəllawt/tikəllawîn (< əkəl cj.I.A.7 „passer les heures du milieu du jour").

En outre ăġəlmam/iġəlmâmän „réservoir d'eau naturel", f.dim. tăġəlmamt/tiġəlmâmîn, akərwât/ikərwâtän, f. tăkərwat/tikərwâtîn „agneau", ămətɣâl/imətɣâlän (ar.), ăsənnan/isənnânän „épine", ăhəggar/ihəggarän (= ăhiggar F.XXI), ăɣərraġ/iɣərraġän, tăẓənġart/tiẓənġarîn, ăsəmmâḍ/isəmmâḍän.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. Tous les ex. ont une 3''w tombée au sg.: aẓəkka/iẓəkwân „tombe" < *ā-ẓikkāw/ī-ẓukwān, n.act.int.5 de əsku √ẓkh; taġəlla/tiġəlwîn „pain cuit sous la cendre" < *tā-gillāwt/tī-gulwīn.

7: Seul ex.: tasəṭṭa/tisəḍwa „branche coupée d'épineux" < *tā-siṭṭāwt/tī-suḍwāh.

c) Préfixe d'état:
absent: ləmmaẓ/ləmmaẓän inf. de əlməẓ „ê. maigre et faible", rəffak/rəffâkän inf. de ərfək „ê. luxé", et peut-être ẓv̈rraf/ẓv̈rrâfän (D) inf. de əẓrəf „revêtir intérieurement (un puits)".

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Lorsque la 1'', 2'' ou 3'' est une semi-voyelle, la voy.pén. ə < *ĭ peut tomber selon I.F.4.f. C'est ce qui se produit dans les adj.vb. suivants de la cj. IV: ăwinaɣ/iwînaɣän „an. vairon", f. tăwinaq/tiwînaɣîn (< wäynäɣ), ăbiyaw/ibiyawän „animal sans cornes" (< bäyyäw); tăwəryalt/tiwəryâlîn „fleur de tănəsmimt", ăwənnan/iwənnânän „nègre".

ăwərra/iwərrayän „petit caillou", f.syn. tăwərrayt/tiwərrayîn présente en outre la chute de y final au m.sg.

La chute de w final au sg. est également bien attestée, entraînant le recul de l'accent sur la voy. d'état (cf. IV.B.4.c(1.b)) qui par conséquent ne s'abrège pas: azəkka/izəkwân, aġənna/iġənnawän „ciel" (~ taġnawt „petite pluie"); au f. avec chute de -wt fin.: taġəlla/tiġəlwîn, tasəṭṭa/tisəḍwa. Beaucoup de noms classés à la FF.II.A.1 sont en réalité ambigus, p.ex.: taɣəssa/tiɣəssawîn „ossature" (< *tā-ɣissāwt √ɣsw ~ eɣäs „os" √ɣsh?).

ăwinaɣ, ăbiyaw montrent qu'une 2'' semiv. se vocalise après la chute de la voy.pén., même si elle est la première moitié d'une géminée (v. I.D.1.c(1)).

ăhîtâl étant un n.act.concr. de häytäl cj.III, est probablement une forme XXI. B.1 q.v.

e) Vocalisation:

ămäqqar semble bien le plus souvent avoir la voy.pén. ä, mais sans doute seulement par assim. au q (v. I.E.2.b(6)). ăməqqar serait possible selon Gh.Al. Cp. ămədray „frère cadet" (< mədri). De même peut-être tăwäqqast, v. F.X. B.1.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDaF < *hiCDāF. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.XXI.B.2, notamment des n.act.5 de type B (*īBCāD). Un ex. possible, parce qu'il ne se rattache à aucune racine verbale, est imzad/imzâdän „cheveu".

Il semble que les véritables n.act.int.5 de la F.VII (correspondant à ăkənnas) ont tous la voy.init. e < i par assim. à la voy.carac. a (cf. I.E.2.c(3)), soit:

eššaf/eššâfän inf. et n.act.abstr. de əššəf „avorter de ..." (√wsf), ettab/ettâbän (< əttəb), effad/effâdän (< əffəd), eġġaġ/eġġaġän (< əġġəġ), ellaf/ellâfän (< əlləf), teffart/tifrîn (< əffər), eqqar/eqqârän (< iɣar √hɣr:ɣhr); en outre eddam/eddâmän, ekkad/ekkâdän, f. tekkat/tekkâdîn. À ceux-ci s'ajoute tezzar/tezzârîn (ainsi Gh.Al. ≠ tïzzar „d'abord") „prière de midi", < izar, sans suff. -t du f.

Pour une raison inconnue, les n.act.int. de la F.VII se forment surtout à partir des verbes à 1''w, alors que ceux à 1''*h préfèrent la F.X (abbar etc.).

b) Pluriel:

1: iBCâDän < *ī-hiBCāDan. V. § a.

3: Seul ex.: teffart/tifrîn < t'hiffārt/t'hifrīn „entrave" (< əffər). Cet ex. montre clairement que la voy.pén. a été brève, car le pl.3 ne se forme pas à partir de noms à voy.pén. longue.

e) Vocalisation:

Selon CF, la voy.init. e < i s'abrègerait en ĕ bref. Il s'agit à notre avis d'une erreur.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aBəCDa < *ā-BiCDāh avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la dern.rad. *h. Attestée dans: məlka/məlkâtän (inf. de əlku „mépriser"), et dans quelques n.act.int. de type aBəCCa, p. ex.: aġəlla/iġəllâtän, inf. de əġly „ê. sérieux", ăfərra/ifərrâtän inf. et n.act. abstr. de afry „ressentir", ăhərra/ihərrâtän, inf. de əhry „rester après ..."; tous appartiennent à la var.5 secondairement après chute de -y final interprétée comme chute de *h.

Enfin on connaît anəlla/inəllâtän „arbuste de henné".

Selon CF, ăfərra et ăhərra aurait la voy. d'état abrégée (?).

Pour ăwərra v. var.1.d.

Variété 6 (√hCDh)

inna/- paraît provenir de *hinnāh. Il est synonyme de anna „maman, mère" (F.X *hannāh).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFaG < *ā-BiCiDFāG avec voy. d'état facultativement brève en position atone. Seuls ex. possibles:

tămsənnant/timsənnânîn „dent (d'un javelot barbelé)", qui semble être un adj. dénominal de ăsənnan „épine" (F.VII.B *ā-sinnān). Il n'a pas la gémination voulue de la 1" (cf. IV.K.5.j).

ăkərhəwaḍ/ikərhəwâḍän „chiffon" semble provenir de *ā-kirihwāḍ, avec chute possible de la voy.pén. à cause de la semiv. (cf. I.F.4.f).

ăgəzzəram/igəzzərâmän et f. tăgəzzəramt/tigəzzərâmîn „fouette-queue".

səffəltas/səffəltâsän „serpent venimeux", sans préf. d'état.

Peut-être aussi ḍĭrrânḍĭrrân „fait de tourner sans cesse", qui semble représenter la répétition complète d'un n.act. comme ləmmaẓ de type B.1; ăsĭlamsĭlam „lait intermédiaire entre le premier lait et le lait ordinaire".

À ces ex. s'ajoutent les inf. de réc. et de pass. à préf. MM (nm, m) et Tw. Nous avons préféré les traiter comme des infinitifs au sens étroit (v. Inf. V), étant donné qu'ils semblent étroitement liés au thème même de l'impf. des vb. en question. Mais nous avons peut-être tort de croire que la forme soit exclusivement liée avec des vb. réciproques et passifs. En effet la F.VII n'est pas incapable de fournir des n.act. et elle à des affinités indubitables avec la F.XXI. Cf. Intr. et d'autre part les ex. de la var.C.5.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBCəDFa < *ā-BiCiDFāh avec voy. d'état facultativement abrégée en position atone. Certains ex. provisoirement classés sous la F.X.C.5 appartiennent peut-être réellement à la F.VII. Ce sont des n.act. de vb. simples des cj.X et XI que donc on ne saurait pas classer comme des Inf.V, soit:

tăhnĭkkat/tihnĭkkâtîn „râle de gorge (sgt.)" (< hənəkkət cj.X), tăġlĭllĭwat/tiġlĭllĭwâtîn „rond (cercle)" (< ġələllwət cj.XI). C'est le groupe des 1" et 2" qui indique la chute d'un ə. Mais noter alors la conservation imprévue de ə devant w dans tăġləlləwat. Ces n.f. en WE ont la forme taġləlləwet etc. et selon Gh.Al. cette vocalisation serait normale en H aussi.

Le T mér. connaît aussi des Inf.V de cette variété, p.ex.: WE ănəmənya „s'entretuer, lutter". En H la var. est inconnue aux vb. à dern.rad. *h.

Ici on pourrait classer: təndərbat/təndərbâtîn „piège en bois et en cordes" < ar. √ḍrb. De même bəndəga/bəndəgâtän „fusil" < ar. bunduqiyyah emprunté par l'intermédiaire des langues soudanaises, dəngəla/dəngəlâtän „bracelet de femme" (soud.). Tous sans voy. d'état.

Forme VIII

(*ă-ī)

Introduction.

La F.VIII fournit le n.act.1 perfectif de toutes les conjugaisons. En outre c'est un adj.vb. fréquent de la cj.IV (sans préfixe M) et des autres cj. (avec M). P.ex.: eɣăbir „blanc au flanc" n.act.concr. de la cj.III (cp. səqqəbər); ămv̈his „don en retour" id. de əmhəs cj.I; edäbir adj.vb.1 de däbär:idbar „ê. couleur gris pigeon"; ănəɣlif „bande de cuir qui fait le tour du siège ... de la selle de chameau" adj. vb.? n.act.réfl.? de əɣləf cj.I.

Beaucoup de noms cependant ne peuvent être rattachés à aucune racine verbale. P.ex.: ebätiɣ „tunique en peau tannée".

La F.VIII est à comparer avec BaCīD sémitique, n.act. régulier de l'éthiopien, adj.vb. régulier de l'arabe, apparenté par la vocalisation avec BaCiD thème de pf. des verbes de qualité, et avec BāCiD, participe actif régulier de l'arabe.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCiD, eBəCiD < *ē-BaCīD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3) et conservation de la voy.pén. ä,ə < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCîDän < *ī-BaCīDan. P.ex.: teɣämirt/tiɣämîrîn „position accoudée" (cp. səqqəmər cj.III caus.), ekälil/ikälîlän „pleurs bruyants", f.syn. tekälilt/tikälîlîn (cp. səkkələl).

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: edäbir/idbâr:idäbîrän „ganga, tourterelle; cheval de couleur gris pigeon", f. tedäbirt/tidbâr:tidäbîrîn, adj.vb.1 de däbär:idbar.

ăhărik/ihərâk „chose de mauvais présage" et tăhăkimt/tihəkâm „demi-martelassure d'un bât de chameau" conservent inopinément la voy.pén. (cf. IV.E.2.b(2)) selon CF (Gh.Al. ăhərik/ihrak (!) et tăhăkimt/tihkam).

tăɣəlift/tiɣəllâf „ch. dont on est chargé" a la 2'' gém. au pl. Cf. F.I.A.1 et aussi § d: teɣäre/tiɣərr etc.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: ebätiɣ/ibətɣân „tunique en peau tannée", f.syn. tebätiq/tibətɣîn.

tăsəlimt/tisv̈lmâtîn (= ăsəlim/isəlmân) „rive" prend par analogie la finale des pl.4 f. selon IV.E.2.c(2).

c) Préfixe d'état:

facultativement abrégé: ĕgəwir/igəwîrän, ĕwv̈lik/iwv̈lîkän.

état d'ann. généralisé: ăsəlim/isəlmân, ădv̈sil/idsâl.

Pour -/ehăfflän (/-) v. IV.B.4.g(3); Gh.Al. ihăfelän.

absent: bədir/bədîrän, ḫv̈lîl/- (ar.), tälv̈kint/tilv̈kînîn, tähədit/tihdad (ar.).

1'' gém.: täkkäzir/-. Pour l'absence de désinence, v. IV.D.3.c(3).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.pén. ä,ə < *ă ne peut jamais tomber. P.ex.: telv̈wint/tilv̈wînîn.

Parfois une dern.rad. semiv. tombe au sg. en finale absolue selon IV.H.1.b (3), soit: ekăde/ikădewän (mais f. tekădewt/tikădewîn), ekäse/ikäsiwän.

Sous cette rubrique il faut considérer toute une série de noms déverbaux f. qui se rattachent à des verbes de la cj.I.A.7-8 (√BCh) et ont l'aspect: teBäCe. Il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit là - au moins dans certains cas - de FF.I.A.4 (< *tē-BaCh-ay), mais une F.VIII abrégée est hautement probable (< *tē-BaCīwt). En effet le remplacement de la 3'' *h par w (v. IV.H.2.c(4)) est

un phénomène assez fréquent dans les noms déverbaux de ces verbes et parfois dans les verbes eux-mêmes (cp. mänsäw ~ äns, mäkläw ~ əkəl). Pour un abrègement analogue v. les trilitères géminés de la var.B.1. Voici la liste des ex.:

teräγe/tiräγiwîn (< ərəγ; cp. kab. timərγiwt)
tesäle/tisäliwîn (< əsəl; cp. kab. timəsliwt)
tenähe/tinähiwîn (< äñh)
tenäγe/tinäγiwîn (< äny; cp. kab. timənγiwt)
teγäme/tiγämiwîn (< əγmu)
teγäwe/tiγäwiwîn (< əγw √γwh)
teγäre/tiγərr (< əγər)
tesäse/tisäsiwîn:tisəss (< əsw √swh; √ssw = √ssh pour √sww = √swh comme dans l'impf.int. du verbe: sâss)
tetäte/titätiwîn:titətt (< äkš; √ttw = √tth (√wth) comme dans l'impf.int. du verbe: tâtt)
tehäke/tihäkiwîn:tihəkk (< äkf; √hkw = hkh (√khh) comme dans l'impf.int. du verbe: hâkk)

Les quatre dern. ex. paraissent avoir un pl.2 avec gémination de la 2" et chute de la finale a < *āh (āw?), en partie secondaire. Ils proviendraient donc de *tī-γurrāh (tī-γurrāw?) selon IV.E.2.b(5). Cp. tăγəlift/tiγəllâf et d'autre part les trilitères géminés de la var.B.1 comme telässe/tiləss.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: esv̈ḍîf/isv̈ḍîfän (mais tesv̈ḍift), ăkəḍîl/ikəḍlân, ehălis/ihălisän, tetălist/titälisîn, eγv̈ris/iγv̈risän. L'abrègement en syll. ouverte est surtout fréquent devant semi-voyelle, v. § d.

Dans eğĕrew/iğĕrewän „mer" il y aurait selon CF abrègement jusqu'à l'ultrabrève (CF eğerĕw). L'analyse des Poésies, confirmée par Gh.Al., montre qu'il s'agit d'une erreur. La voy.carac. reste longue.

* ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: eγăbir/iγăbîrän, eγătim/iγătîmän, tetălist/titälisîn (sg. seul), ebăwîl/ibăwîlän, ehăkit/ihəktân, tekămist/tikəmsîn, elăkif/iləkfân, tăbănik/tibnâk, ăḥămîl/iḥmal (ar.) etc.etc.

* ă > ĕ par assimilation à une palatale (v. I.E.2.b(4)) dans: eğĕrir/iğĕrîrän, eğĕdil/iğĕdîlän, eğĕleh/iğĕlhân, teğĕleht/tiğĕlhîn, eğĕrew/iğĕrewän. ĕ (CF e) semble être une variante de ə au sg. aussi bien qu'au pl. (Gh.Al. eğəleh, eğərer, eğədel) sauf dans eğĕrew ou il correspond à ă (Gh.Al. eğărew).

* ă > ə (v. I.E.2.b(5)) par assim. à la voy.carac. i dans: ăkəḍîl, tăγəlift, ăhərik (ainsi Gh.Al.), tăsəlimt, ăsəlim, bədir.

î(i) > ê(e). Le timbre e est surtout sensible auprès d'une semi-voyelle (v. I.E.2.c(2)). P.ex.: eγäwêl/iγäwêlän, ekäwêl/ikäwêlän, eğĕleh/iğĕlhân, etäwêl/itûlân, -/imv̈tewän, eğĕrew/iğĕrewän et dans les nombreux ex. du § d. Souvent ce changement de timbre n'a lieu qu'en syllabe fermée, au sg., et se maintient en dépit de la chute de la semiv. finale.

Selon Gh.Al. i > e dans pratiquement tous les ex. qui ont la voy.pén. ä, ă (cf. I.E.2.c(3)), ce qui concorde avec la situation en T mér., p.ex.: dans ebäteγ, ehăles, tetălest, ekălel, eγăber, eγătem, ebăwel, ehăket, tekămest, elăkef, edäber, teγämert, tăbănek, ăḥămel, täkkäẓer.

D'autre part les voy. ə-i seraient également solidaires selon Gh.Al., qui accepte pourtant la vocalisation ə-e dans: eğəleh, eğərer, eğədel, eğəwer - et ä-i dans ămäγid.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCiD < *haCīD. Ne peut être distinguée avec certitude des noms de la F.XVIII, notamment les n.act.1 de type B (*āBhīD).

b) Pluriel:

1: âCîDän < *haCīDan. P.ex.: âtim/âtîmän „fruit d'âlew (olivier sauvage)" (F. XVIII? ~ ăhâtim „huile d'olive").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dernière rad. y présentent la contraction de *īy en i quand y ferme la syllabe, p.ex.: taġit/taġiyîn (< aġy), taγit/taγiyîn (< aγy). Ils acquièrent ainsi l'aspect de la var.5, dont s'est créé par analogie le pl. secondaire taġîtîn. Ces noms appartiennent peut-être à la F.IV.A.2.

e) Vocalisation:

La voy.init. s'abrège normalement en a moyen, malgré sa position en syllabe ouverte. De même la voy.carac. reste souvent moyenne en syllabe ouverte au pl. P.ex.: asis/asisän, tasist/tasîsîn (selon Gh.Al. aussi ăsis < əssəs √wss), tasirt/tasirîn, arid/aridän (n.act. de type B? cp. urdu).

î > ê > e (v. I.E.2.c(2) et (8)) dans: âlew/âliwän (sg. seul, cf. var.1.d) „olivier sauvage" et tahel/tahelîn (< əhəl √hhl „se diriger"). Pour l'absence de désinence dans ce dernier, v. IV.D.3.c(3).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: -BîD < -BiDD < *-BīDD pour *-BahīD selon IV. H.2.e(2). La géminée se maintient en position intervocalique devant désinence (au pl.), et la forme se distingue par là de la F.V.A.3. Le timbre de la voy. d'état ne peut être déterminé avec certitude. On attend e-, mais des trois meilleurs ex. l'un a a- moyen (par analogie avec la F.V?), les deux autres ă- (a- abrégé? état d'ann. généralisé pour e-?).

b) Pluriel:

1: Pour middän, v. F.XI.A.1.

2: Puisque le sg. ne doit pas présenter de gémination, il n'est pas impossible que p.ex. teriẓt/tiraẓ soit une F.VIII (< *tē-rahīẓt/tī-ruhāẓ). Cf. F.I.A.3.

3: Puisque le sg. ne doit pas présenter de gémination, il n'est pas impossible que p.ex. aǧim/iǧîmân soit une F.VIII (< *ā-gahīm/ī-gihm-ān). Cf. F.V.A.3.

4: Seuls ex.: aɣil/iɣallän „bras", ăhît/ihattän „bruit", ăsif/isaffän (Gh.) „vallée". Pour la forme du pl. (*ī-ɣāllan pour *ī-ɣahālan) v. IV.H.2.e(2). Des pl. comme -/imassän, -/irakkän peuvent se classer ici.

5: ămiṭ/iməṭṭawän, v. F.I.C.13.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCi, eBəCi < *ē-BaCīh avec voy. d'état e- et conservation de la voy.pén. ä, ə < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCîtän < *ī-BaCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ebəki/ibəkîtän „an. moucheté", f. tebəkit/tibəkîtîn, adj.vb. de bäkät cj.IV.

2: Seul ex.: tĕrăhit/tirha:tirăhâtîn „plante" < *tē-rahītt/tī-ruhāh. Normalement remplacé par le pl.4.

3: iBCân < *ī-BuChān. Non attesté. Normalement remplacé par le pl.4.

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. P.ex.: edəmi/idämân „gazelle ɣîm", f. tedəmit/tidämâtîn, ewəki/iwäkân „bracelet en corne" (Ažžər), tĕrăhit/tirăhâtîn:tirha. Ici -/isälân et -/iẓĕyân? WE sg. asəli; (v. F.X.A.4).

c) Préfixe d'état:

facultativement abrégé: tĕrăhit/tirha:tirăhâtîn, ĕtəri/-, tĕsănit/tisănâtîn.

état d'ann. généralisé: Seul ex.: ăɣəhi/iɣəhîtän.

absent: bədi/bədîtän.

e) Vocalisation:

Pour la vocalisation, les observations faites à la var.1 sont valables pour la var.4 aussi.

* ă = ă selon I.E.2.b(2) dans eẓăbi/iẓäbân, ekăhi/ikähân, tekăhit/tikähâtîn[45]), tĕrăhit/tirha:tirăhâtîn, tĕsănit/tisănâtîn, esăli/isälân, tesălit/tisälâtîn.

* ă > ĕ par assimilation à la voy.carac. (v. I.E.2.b(4.b)) dans eněle/inělîtän, tenělit/tinělîtîn, ewĕle/iwĕlêtän, elĕhe/ilĕhêtän.

* ă > ə dans: edəmi, ewəki, ĕtəri, ăɣəhi, bədi, mais à cause de son origine, il ne tombe pas et il se maintient comme ä, ă dans les pl.4 qui ont la voy. carac. â (au lieu de l'i facteur assimilant).

i(î) > e(ê) selon I.E.2.c(3), selon CF parfois au sg. seul, c.-à-d. en syllabe primitivement fermée par *h. P.ex.: eɣäle/iɣälîtän (Y), ezäle/izälîtän (Y), edäge/idägîtän, ewäre/iwärîtän, emäke/imäkêtän, temäket/timäkêtîn (mér.), ewĕle/iwĕlêtän, elĕhe/ilĕhêtän, esăfe/isăfêtän.

Selon Gh.Al. aussi dans: tărăhet, tĕsănet et dans les pl. ci-dessus qui correspondent à des sg. notés avec e par CF.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: âCi < *haCīh. Réunit les particularités des var. 2 et 4.

b) Pluriel:

1: âCîtän < *haCītan. P.ex.: âži/âžîtän „poële à frire" (Ažžər), tâžit/tâžîtîn „plante" (D), tăwit/tăwîtîn „plante" ahi/ahîtän „égal en âge", f. tahit/tahîtîn (~ huyyət; var.2 *hahīy altérée? cp. taǧit/taǧiyîn:taǧîtîn var.2)

e) Vocalisation:

La voy. initiale s'abrège normalement en a moyen comme à la var.2.

---

45) *ē-kăzīh/ī-kazāhan. AB: Le nom du coq en berbère, Mélanges Vendryes (Paris, 1925), pp. 41-54 (reproduit dans les Articles de dialectologie berbère (paris, 1959)), donne un aperçu panberbère des noms du coq. AB veut identifier *ekăzi (T) avec (a)yaziḍ du BN ce qui n'est guère possible. La forme gaziḍ, gaziṭ, qui est la pièce clé de l'argumentation d'AB, n'est sans doute qu'une variante phonétique de (a)yaziḍ.

Variété 7 (√hhD)

Les principes de composition de la racine permettent mal l'identité des deux premières radicales (v. I.F.2.b). Il vaut donc mieux voir dans des ex. comme êl/êllän, ess/essän, tit/tittawîn, tizz/tizzawîn des F.I.A.2 √hCC, bien que selon IV. H.2.e(2) ils puissent provenir de *hīll pour *hahīl (F.VIII).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCDiF, eBəCDiF < *ē-BaCDīF avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3) et voy.pén. ä, ə < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCDîFän < *ī-BaCDīFan. P.ex.: ăbətriɣ/ibətrîɣän „plante", tănəmmirt/tinəmmîrîn „merci" (n.act.réfl. de əmmər „ê. soumis à ..." ?), ăsənġir/isənġirän „collection sanguine produisant une enflure dans le palais (d'un an.)" (~ ənġər).

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. P.ex.: ăġəlhim/iġəlhâm „houe" (√glzm), ăzəbrih/izəbrah „lieu de campement" (Gh.Al. azəbrəh; n.act.1 caus. de əbrəh?), tădəqqirt/tidəqqâr „petite tache" (n.act.int.1 de ədɣər), ănvbdid/inəbdâd „homme qui prend soin" (adj.vb. de əbdəd).

7: Seul ex.: tenälle/tinəlwa[46]) < *tē-nallīwt/tī-nilwāh, v. § d.

c) Préfixe d'état:

La voy. d'état e- n'est attestée que dans emärkid/imärkîdän (lat.), ĕḫärrir/iḫärrîrän (sous forme facultativement abrégée) et les noms à dern.rad. w (v. § d). Ailleurs elle a été remplacée par ă- de l'état d'ann. généralisé.

absent ou assimilé: bərrit/-, təsərrit/tisərrâd, tənəbbilt/tinəbbâl = tənəffilt/tinəffâl, tələnkimt/tilənkîmîn, tänäkrift/tinäkrîfîn. Cp. aussi təlkəlimt/təlkəlîmîn (ar.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Une dern.rad. w tombe souvent au sg. en finale absolue (v. IV.H.1.b(3)), notamment dans une série de noms déverbaux de la cj.I.A.7-8 (√BCh), où w remplace *h (v. IV.H.2.c(4)). P.ex.:

tenälle/tinəlwa „fil à coudre épais"

telässe/tilässiwîn:tiləss, n.act.int.1 de äls (cp. kab. timəlsiwt)

46) W. Vycichl: Berberisch tinĕlli „Faden, Schnur" und seine semitische Etymologie, Muséon LXXXV/1-2 (Louvain, 1972), pp. 275-279, estime que l'n initial serait un préfixe M dissimilé d'avec le w, la racine étant √lwy. Or, w n'est pas traité comme une labiale du point de vue structurel et n'a pas d'influence dissimilatrice sur m. Et la forme berb. n'offre pas de place pour une rad.fin. y, -a final du pl. étant une désinence (< *āh). L'identification avec l'ar. malwīy, part.pass. de lawāʸ „tordre en tressant" est donc à écarter, et ferait difficulté déjà à cause de la gémination de ll en berb.

teläẓẓe/tiläẓẓiwîn:tiləẓẓ (älẓ)

tenäññe/tinäññiwîn (äñ √nyh) √nñw = √nñh pour √nyw = √nyh comme dans l' impf.int. du verbe: nâññ

tenässe/tinässiwîn:tinəss (äns; cp. mänsäw et kab. timənsiwt)

teɣätte/tiɣättiwîn:tiɣətt (əɣtu)

tenäẓẓe/tinäẓẓiwîn (änẓ)

teräẓẓe/tiräẓẓiwîn:tirəẓẓ (ärẓ)

tehädde/tihədd „taille (stature)"

temÿšše/timÿššiwîn „(morceau de) marbre"

ăməkli/iməkliwän „repas du milieu du jour", (f.syn. incorrect tăməkliwt/timəkliwîn; < mäkläw ~ əkəl √klh; l'inf.1 ăməklw/iməkliwän se rencontre aussi, incorrectement, dans ce sens)

ămənsi/imənsiwän „repas du soir" (< mänsäw ~ äns √nsh; l'inf.1 ămənsw/imənsiwän se rencontre aussi, incorrectement, dans ce sens)

tetänɣi/titänɣiwîn „testicule"; enärḍe/inärḍiwän „coin inférieur (de vêtement)"

Plusieurs trilitères géminés ont un pl.2, en partie secondaire, avec chute de la finale a- < *āh (āw?) selon IV.E.2.b(5). telässe/tiləss doit donc provenir de *tē-lassīwt/tī-lussāh etc.

Pour des phénomènes analogues, cf. la var.A.1.d.

Dans tăẓîdirt/tiẓîdâr inf. et n.act.abstr. de ẓäydär „patienter", < *tē-ẓaydīrt/tī-ẓuydār, la vocalisation de y, justifiée au pl., s'est communiquée au sg. (on attend tăẓäydirt). Ou s'agit-il d'une F.XXII *tē-ẓīydīrt?

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement longue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant de nombreuses exceptions en ce qui concerne les syllabes ouvertes, surtout devant semi-voyelle. Voir les ex. du § d.

tăġättiwt/tiġättäwîn aurait un pl.1 de la F.III (< *tī-gattaw-īn) selon CF (Gh. Al. taġättewt/tiġättewen).

* ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăhăttin/ihəttân, tăhăttint/tihəttân (Gh.Al. ăhəttin, tăhəttint).

* ă > ə (v. I.E.2.b(5)). Quand cette assimilation se réalise, il n'est plus possible de distinguer avec certitude la F.VIII de la F.V, étant donné que ə doit se maintenir en tout cas à cause du groupe consonantique qui la suit, et que la voy. d'état e semble passer très fréquemment à a(ă), en principe réservé à la F.V. Un ex. hautement probable de la F.VIII à voy. ə-i est ănÿbdid/inəbdâd, adj.vb.1 de əbdəd, à cause de son pl.2 et de sa parenté avec les adj. vb. de la F.IX (cf. var.4-5). Considérer de même les n.act.1 ămənsi, ăməkli mentionnés ci-dessus.

î(i) > ê(e) est surtout sensible devant semi-voyelle (v. I.E.2.c(2) et (3)), p. ex.: tămÿġrewt/timəġraw. Souvent ce changement de timbre n'a lieu qu'en syllabe fermée, au sg., et se maintient malgré la chute de la semiv. finale. V. les nombreux ex. du § d.

Selon Gh.Al. e se réalise aussi devant emphatique et r dans ăbətreɣ, tănəmmert, ăsənġer, tădəqqert, təsərret, aussi bien que dans tənəbbelt.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDiF < *haCDīF avec voy.init. moyenne en syllabe fermée. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.XVIII dans la notation de CF, notamment des n.act.1 de type B (*āBCīD). Mal attesté dans sa forme régulière.

b) Pluriel:

1: aCDiFän < *haCDīFan. P.ex.: ahliw/ahliwän „racine sauvage comestible" (forme altérée à partir du pl.6 du syn. ăhahəl/ihâhəliwän F.XIII?), ârġeh/ârġehän „fruit de têhaq", tâkkilt/tâkkîlîn „plante". V. aussi § e.

2: uCDâF, iCDâF < *huCDāF, hiCDāF. P.ex.: teġġimt/tiġġâm < t'haggīmt/t'higgām n.act.int.1 aġəm „puiser". Voir le § e.

e) Vocalisation:

La voy.init. paraît pouvoir parfois se maintenir surlongue malgré la structure syllabique. Cp. ârġeh, tâkkilt.

Normalement la voy.pén. a > e(ĕ) par assimilation à la voy.carac. (v. I.E.2.b(4.b)). C'est ce qui est arrivé, semble-t-il au moins, à une assez longue série de trilitères géminés, qui ne sont guère que des n.act.int.1 de la cj.I.A. Il est toutefois intéressant de noter qu'ils correspondent presque tous à des verbes de la cj.I.A.2 (√wCD), dont la 1''w a été remplacée par *h selon IV.H.1.c(2), tandis que les var.3-4 de cette cj. ne présentent que de très rares n.act.int.1. Pour un phénomène analogue v. F.VII.B.2. Pour la possibilité d'interpréter ces noms comme des F.V v. F.V.B.2. Voici la liste des ex.:

ĕššîl/ĕššîlän (> hušššəl) „nécessité" avec voy.init. brève après simple chute de *h sans contraction (Gh.Al. ăššil); tessiq/tessîɣîn (əssəɣ), teddist/tiddâs (əddəs), teqqist/tiqqas (əqqəs), teqqit/tiqqad (əqqəd), teġġik/tiġġaġ (əġġəġ), teggit/tiggad (əggəd √wwd), tettirt/tittar (əttər), teġġimt/tiġġâm (aġəm), teġġeht/tiġġah (əġəh √ghz), tekkilt/tikkâl:takkûlîn (~ sikəl caus. √hkl ~ mér. akəl „fouler"; le pl. secondaire est de la F.IX).

Selon Gh.Al. ces noms f. ont tous deux voy. e-e au sg., p.ex. teġġeht, tekkelt, teqqest, tettert. Mais il hésite pourtant entre i et e pour la voy.pén. dans tiqqet, tisseq, peut-être à cause de la prononciation dans son dialecte maternel, la WE, qui a toujours i-e dans ce genre de noms. Cp. TP p. 115 tittirt, p. 71 tibbəẓt, Dict. tibbirt/tibbâr.

À cause du nombre élevé des ex. il n'est pas non plus possible d'y voir des n.act.1 de type B avec gémination de la 2'' en compensation de la chute de *h (F.XXII.B.11 *īCCīD pour *īhCīD). En outre le passage de i > e de ces noms ne semble pas très acceptable à moins qu'un *ă primitif ne soit en jeu. C'est précisément pourquoi il semble justifié de voir dans des ex. comme tibbirt/tibbâr des F.XXII.B.11 (q.v.), ce qui donnerait une explication très plausible du traitement différent de l'initiale.

î > ê(e) même selon CF (v. I.E.2.c(8), (3)?) dans: ârġeh/ârġehän, teġġeht/tiġġah.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDiF ou eBäDiF, eBəDiF < *ē-BahDīF avec ou sans contraction de *h avec la voy. qui la précède (v. IV.H.2.b et cf. var.7).

La première forme est indiscernable de la F.XVIII, dont elle prend par analogie la voy. d'état (var.A.1 *ā-BāCīD, B.3 *ā-BāhDīF, B.4 *ā-BāChīF). Elle est probablement attestée dans tămâhilt/timûhâl inf. et n.act.abstr. de mahäl (réfl. √hzl, ~ ahəl √hzl) „travailler (à ...)". Peut-être aussi dans un pl. tantum comme: -/isûlal „plaines désertes ..." (~ ilal √yll:hll). V. enfin à la F. XVIII.A.1 ămâziy. Pour ămîdi/imîdiwän v. F.XXII.B.3.

La deuxième forme est indiscernable des trilitères forts de la var.A.1, en l'absence de rapprochements convaincants. Elle est sans doute attestée dans les deux n.act.réfl.1: temälilt/timälilîn „tour" (~ ilal √yll:hll) et tämätilt/timätîlîn „position assise, les jambes croisées" (~ əttəl √wtl, sg. sans préf. d'état). Gh.Al.: temälelt, tämätelt.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCiF, eBəCiF < *ē-BaChīF. Indiscernable des trilitères forts de la var.A.1 et de la deuxième forme de la var.B.3, en l'absence de rapprochements convaincants. On a surtout une petite série de n.act. réfl.1 de la cj.I.A.5-6 (√BhD - whD) à alléguer:

emənir/imnâr, f. temənirt/timnâr adj.vb.1 de ənər √nhr „guider" (Gh.Al. emäner), emäwir/imäwîrän „rassemblement nombreux" (Gh.Al. emäwer n.act. réfl. de ăwr √whr), tämäwirt/timäwîrîn (id.) „petite lanière d'emärkäd" (Gh. Al. tamäwärt), tămăḍint/timḍân inf. et n.act.concr. de əḍən „paître", tămăġint/timġân inf. de əġən „s'accroupir", ămăġin/imġân „repas du soir" (< mäġän √ghn, réfl. de əġən), tămăẓilt/timẓâl inf. de əẓəl „payer". Le pl.2 provient de *ī-munhār etc.

D'autres ex. possibles sont: etäwêl/itûlân „plateau supérieur" (~ ăwl √whl; le pl.3 montre cependant que ce nom est senti comme un trilitère < *ē-tawīl/ī-tiwl-ān), esäɣir/isäɣîrän „morceau de bois sec" (Gh.Al. esäɣer ~ iɣar:äqqar √ɣhr:hɣr), ăsəsil/isəsîlän „pièce de peau ... dont on recouvre une déchirure ..." (~ əsəl; √ssl pour √shl selon IV.H.2.e(3.b)), -/imriwän „objets nécessaires" (~ är √rhh; < *iməriwän n.act.réfl. √rhw?).

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCDi, eBəCDi < *ē-BaCDīh.

b) Pluriel:

1: iBäCDîtän < *ī-BaCDītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: emülsi/imülsîtän n.act.réfl. (adj.vb. ?) de äls „ê. revêtu de ...", tefürsit/tifürsîtîn „an. en pierre taillée (jouet)" (~ əfrəs), efüssi/ifüssîtän n.act.int.1 de əfsu (= əfəs √fhs) „ê. sauvé".

2: iBəCDa < *ī-BuCDāh. P.ex.: emərẓi/imərẓa, f. temərẓit/timərẓa adj.vb. de ärẓ „casser", emərɣi/imərɣa:imärɣân, f. temərɣit/timərɣa:timärɣâtîn adj. vb. de ərəɣ √rɣh, emälki/imälka, f. temälkit/timälka adj.vb. de älku „mépriser". Largement remplacé par le pl.4. Forme double fréquente.

4: iBäCDân < *ī-BaCDāhan. P.ex.: elässi/ilässân n.act.concr. de äls „ê. revêtu de ...", emäsli/imäslân „voix" n.act.réfl. de əsəl, emäswi/imäswân, f. temäswit/timäswâtîn adj.vb. de əsw „boire". Cf. pl.2.

c) Préfixe d'état:

abrégé: tĕġänẓit/tiġänẓîtîn (< ġänẓu, Gh.Al. təġanẓit F.XVIII, cp. TP no. 71).

état d'ann. généralisé: ărəẓẓi/iräẓẓân, tăɣəzzit/tiɣəzza, tăwüqqit/tiwüqqîtîn, tănəɣmit/tinəɣmîtîn, ăməkši/imäkšân. Indiscernable de la F.V, qui cependant ne fournit pas de noms déverbaux.

absent ou assimilé: tĕzəfrit/tĕzəfrîtîn „soufre" (Gh.Al. təzəfrit mais aussi tezəfrit avec préf. d'état normal). Selon CF on aurait le timbre ĕ de la voy.aux.

1'' gém. après préfixe (v. IV.B.4.f) dans ăẓẓəmi/iẓẓämân qui n' appartient ici que secondairement, après fausse interprétation de la finale i < *īy (~ əẓmy).

absent: bvrẓi/bvrẓîtän, təmərɣit/timərɣîtîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tăɣîmit/tiɣîmâtîn, étant un n.act. de ɣăym √ɣymh cj.III.B.3, doit appartenir à la F.VIII plutôt qu' a la F.V, provenant de *tē-ɣaymītt/tī-ɣaymāt-īn. La vocalisation non justifiée de y est peut-être due au fait que le pl.4 remplace un ancien pl.2 tiɣîma < *tī-ɣuymāh.

efäyfe/ifäyfêtän provient probablement de efäyfiy, voire de efäyfäy (F.III, *ăy > e selon I.E.2.d(2)), et ne se classe ici que par suite d' une fausse interprétation de la finale.

Pour əšš < yəšši v. § e.

e) Vocalisation:

î > ê(e) (v. I.E.2.c(8) et (3)?) dans: emälle/imällîtän (mais f. temällit/timällîtîn). Pour efäyfe v. § d. Cf. aussi var.1.d.

*ă > ĕ par assimilation à la voy.carac. (v. I.E.2.b(4.b)) dans: elĕlli/ilĕllân, f. telĕllit/tilĕllâtîn „homme libre" (aussi avec état d' ann. généralisé ălĕlli, tălĕllit). Selon Gh.Al. elälli/ilällan, f. telällit/tilällaten, ə < *ă au sg. Pl.4; √lłh pour √lhh selon IV.H.2.e(3.b)). Le vb. lullət, à voy.pén. longue, est probablement dénominal.

yäll/əšš „fille" provient de *yallīh/yassīh avec chute de la voy.fin. i < *īh, comme le montrent d' une part la forme mér. yälli/əšši, d' autre part tam. et kab. yəssi. Ce sont évidemment deux singuliers de racine différente dont l' un sert de pl. à l' autre, féminins de sens sans désinence.

Leur sont apparentés wələt/šêt < *wilit/yassīt avec remplacement de la 3'' *h par t, dont le pl. (tam. yəst, kab. yəssəþ) doit être identique à əšš à part la désinence.

C' est à cause de la forme šêt qu' il est extrêmement probable que la voy.init. i des pron.suff. appartient réellement au nom yäll/əšš (cf. III.B.1.c(1)).

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDi ou eBäDi, eBəDi < *ē-BahDīh avec ou sans contraction de *h avec la voy. qui la précède. Réunit les particularités des var.3 et 5. On peut alléguer les ex. suivants:

təġawit/tiġawîtîn inf. de iġaw √ghwh cj.III.B.6 „ne rien gagner", doit provenir de *t' gahwītt, à moins que ce verbe n' appartienne réellement à la cj.XVIII.

təɣâɣit/tiɣûɣa „trou, fente de rocher" paraît être un bilitère répété *t' ɣahɣītt/tī-ɣuhɣāh apparenté à aɣɣ √hɣɣ. Cp. eɣəɣi ci-dessous.

eɣəɣi/iɣäɣân „couloir entre deux murailles rocheuses" provient de façon analogue de *ē-ɣahɣīh/ī-ɣahɣāhan, apparenté à aɣɣ.

Les deux ex. peuvent cependant être des trilitères de racine √ɣɣh pour √ɣhh selon IV.H.2.e(3.b), le premier serait alors une F.XVIII à voy.pén. longue.

eməġġi/imäġġân, f. teməġġit/timäġġâtîn, adj.vb. de äġ √wgh „faire" (cj.I.A.9) présente la 2'' gém. par analogie avec le verbe.

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCi, eBəCi < *ē-BaChīh. Réunit les particularités des var.4 et 5. Attestée dans deux adj.vb. de la cj.I.A.11:

eməli/imälân, f. teməlit/timälâtîn adj.vb. de äl √lhh „avoir, posséder", eməri/imärân, f. teməritimärâtîn adj.vb. de är „aimer". Pl.4.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDFiG, eBəCəDFiG < *ē-BaCaDFīG avec voy. d'état e- et conservation de la voy. antép. ä, ə < *ă.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFîGän < *ī-BaCaDFīGan. P.ex.: ekvššvkir/ikvššvkîrän „plante", emäsnäkir/imäsnäkîrän „scélérat", f. temäsnäkirt/timäsnäkîrîn, adj. dénominal de envkir (ar.) (Gh.Al. emäsnäker).

2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. Normalement avec conservation de la voy.antép. à l'analogie du sg., ou inversement avec chute de la voy.antép. aux deux nombres. P.ex.: teməkərkiẓt/timəkərkaẓ „plante", ăməssəḍis/iməssəḍâs „an. de six dents de devant" (adj.dénom. de səḍis).

4: ăǧədəlsit/tiǧvdvlsâtîn, v. var.5.

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé (fréquent): ăbəẓẓəǧin/ibəẓẓəǧînän, ătänkärir/itänkärîrän (Gh.Al. atänkärer), ămvskvriḍ/imvskvrîḍän, tăzənyəriht/tizənyərah (Gh.Al. tazənyərəht F.I), ămvtlvqqis/imətləqqâs.

absent: bännäsib/bännäsîbän, fănḍäfer/fănḍäfîrän.

1" gém.: vššvngvḍiḍ/vššvngvḍîḍän (dont vššvngvḍvṭ semble être une forme corrompue).

e) Vocalisation:

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: fănḍäfer/fănḍäfîrän.

*ă > ə (v. I.E.2.b(5)) dans: teməkərkiẓt, ăməssəḍis, ăǧədəlsit, ăbəẓẓəǧin, tăzənyəriht (Gh.Al. tăzənyərəht F.I).

î > ê (v. I.E.2.c(3)) dans: ebärḍäwêl/ibärḍäwêlän = ebärẓäwêl/ibärẓäwêlän. Selon Gh.Al. aussi dans: ăǧədəlset etc. (v. ci-dessus).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: aCäDFiG < *haCaDFīG. Attestée dans un sexilitère: aynəsnis/aynəsnisän „plante" < *haynasnīs, qui selon Gh.Al. et AB est quinquilitère: aynəsis.

Pour ăggasit, ăggawit, qui sont des composés, cf. IV.J.2.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCâFiG ou eBäCäFiG, eBəCəFiG < *ē-BaCahFīG avec ou sans contraction de *h avec la voy. qui la précède. Indiscernable dans sa première forme de la F.XVIII (*ā-BaCāDīF). Non attestée? Cf. var.7.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDiG, eBəCəDiG < *ē-BaCaDhīG. Indiscernable de la deuxième forme de la var.3. Non attestée dans sa forme régulière. Ici se classent quatre noms qui sont en réalité des composés, dont le dernier membre est un nom creux de la var.A. 3:

elämdis/ilämdäššân „côté" (v. IV.J.2)

eɣärdis/iɣärdäššân „côte"

efärḍis/ifärḍäššân „fragment de datte"

täläftist/tiläftäššîn „moitié" (aussi täläftišt)

Le sg. selon Gh.Al. a la voy.carac. e; il paraît provenir de *ē-lamdihis, puisque le dernier composant est edis/idîsän (Gh.Al. edes) de la F.I.A.3, au moins dans les deux premiers cas. Ce n'est donc pas une F.VIII.C régulière. Le pluriel n'a pas pu être expliqué de manière satisfaisante à partir du sg. Il paraît évident, cependant, qu'il s'agit d'un pl.3 à désinence -ân (f. -în), et comme celui-ci est formé seulement de trilitères, ce ne peut être un pluriel de l'ensemble, mais uniquement du dernier composant. Apparemment la racine est √dss au lieu de √dhs, forme primitive *-duss-ān. Pour šš < ss v. I.C.2.c(9).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDFi, eBəCəDFi < *ē-BaCaDFīh.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFîtän < *ī-BaCaDFītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: efätäkši/ifätäkšîtän „racine sauvage comestible", tenäkälwit/tinäkälwîtîn inf. et n. act.abstr. de nəkəlwi „ê. à l'aise pour ...", teməsəswit/timəsəswîtîn „plante" (~ əsw „boire" ?).

2: iBCəDFa < *ī-BuCuDFāh avec chute de la voy.antép. P.ex.: eməẓẓəwi/iməẓẓəwa, f. teməẓẓəwit/timəẓẓəwa adj.vb. de ẓäwät „ê. aimé de tous", esäggäfi/isəggəfa „entonnoir", f.dim. tesäggäfit/tisəggəfa (~ əffy √wfy, cf. VI.H.2.b(2)). Normalement remplacé par le pl.4.

4: iBäCäDFân < *ī-BaCaDFāhan. P.ex.: ekv̈sv̈nbi/ikäsänbân „pépin", eməsəṭsi/imäsäṭsân, f. teməsəṭsit/timäsäṭsâtîn adj.vb. de səṭs caus. „faire rire", eməsəkni/imäsäknân „signal indicateur en pierre" (adj.vb. de səkən), temäsänsit/timäsänsâtîn „lieu de couchée" (< äns, səns), efärsäggi/ifärsäggân „pierre friable".

tähănḍəẓẓit/tihănḍv̈ẓẓawîn:tihănḍəẓẓîtîn „plaisanterie" (composé), à côté de son pl.1 paraît avoir un pl.4 où la dern.rad. *h a été remplacée par w (*tī-hanḍaẓẓāwīn).

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé: ăkərəbbi/ikäräbbân, ăɣərsəggi/iɣərsəggîtän, ămäställi/imäställân.

absent: färfăde/färfädîtän, täläkänsit/täläkänsîtîn, tähănḍəẓẓit/tihănḍəẓẓîtîn:tihănḍv̈ẓẓawîn.

e) Vocalisation:

î(i) > ê(e) selon I.E.2.c(3) dans: elämmäse/ilämmäsêtän, telämmäset/tilämmäsêtîn, ăɣv̈rdv̈le/iɣv̈rdv̈lêtän; au sg. seul dans: edäwänne/idäwännîtän, färfăde/färfädîtän.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2) dans: tähănḍəẓẓit/tihănḍəẓẓîtîn:-awîn, färfăde, etc.

*ă > ə et les noms à pl.2 perdent souvent la voy.antép. au sg. à l'analogie du pl. Puisque ce sont tous des n.act. il ne peut pas s'agir de F.V, malgré la voy. d'état. P.ex.: tăǧləllit/tiǧləlla (ǧələllət), tătbəqqit/titbəqqa (~ bäkät „ê. moucheté"), tăhnəqqit/tihnəqqa (hənəqqət), tăkbəttit/tikbətta (kəbəttət), tăkdəmmit/tikdəmma (kədəmmət), tăkrəttit/tikrətta (kərəttət), tăwləqqit/tiwləqqa:tiwləqqîtîn (wələqqət). La flexion du verbe correspondant a pu influencer ces noms aussi. Selon Gh.Al. tous les noms de ce genre auraient également la voy.carac. e: tăǧləllet etc. Mais ăkərəbbi/ikäräbbân.

Variété 6 (√hCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDFi < *haCaDFīh. Peut-être attestée dans tĕzəfrit/tĕzəfrîtîn „soufre", < *t'hazafrītt avec *ă > ĕ par assimilation à la voy.carac. ? (v. I.E.2.b(4.b) et cf. F.V.C.6). Selon Gh.Al on a tezəfrit (ann. tăzəfrit), donc une var.B.5.

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCâFi ou eBäCäFi, eBəCəFi < *ē-BaCahFih avec ou sans contraction de la 3'' *h avec la voy. qui la précède. Attestée dans sa deuxième forme dans:

teɣələlit/tiɣələla (Gh.Al. teɣələlet) < *tē-ɣalahlītt/tī-ɣuluhlāh (ɣələlət cj.VIII. 2) „son particulier des femmes". NB: Le pl.2 a été altéré par analogie avec le sg.

tv̈hv̈kv̈kit/- incorrect pour ăhkəki inf. de həkəkət „rire aux éclats".

Variété 8 (√BCDhh)

a) Singulier: Forme régulière: eBäCäDi, eBəCəDi < *ē-BaCaDhīh. Indiscernable de la deuxième forme de la var.7. Probablement attestée dans:

tăfv̈rv̈wit/tifv̈rv̈wîtîn „licol ...". Selon Gh.Al. et AB tefärwäyt.

Forme IX

(* ă-ū)

Introduction:

La F.IX fournit le n.act.2 perfectif de toutes les conjugaisons. En outre c'est l'adj.vb.2 de la cj.IV (sans préfixe M) et des autres conjugaisons (avec M). P.ex.: ăkăbûr „petit trot" n.act.abstr. de la cj.III (cp. səkkəbər); ăkătur inf. de əktər „revenir de l'eau de ..."; ămädruy adj.vb. de mədri cj.IV.B „ê. petit"; ămälyun adj.vb. de əlyən „ê. lâche".

On a l'impression que les n.act. intensifs et réfléchis de la cj.I.A ont normalement le thème ăBəCCuD, ăməBCuD resp., avec assim. de *ă > ə selon I.E.2.b(5), alors que les adj.vb. préfèrent le thème ămäBCoD, avec assim. de *ū > o selon I.E.2.c(3). Les n.act. en question ne se distinguent donc pas sûrement de la F.VI. Ce sont les noms faibles à voy.pén. a < *ăh (var.3) et les trilitères de forme ă-BəCuD avec maintien de ə < *ă qui mènent à la conclusion qu'il s'agit d'une F.IX primitive. Et ce sont les noms faibles avec a < *ăh et voy.carac. u obligatoire qui font conclure que o provient de *ū.

Beaucoup de noms cependant ne peuvent être rattachés à aucune racine verbale, p.ex.: ăġädud „vieille outre usée".

La F.IX est à comparer avec BaCûD sémitique, adj.vb. moins fréquent que BaCîD (à moins qu'il ne soit à l'origine de l'adj.vb. éthiopien régulier BəCûD < BuCûD), normalement de sens passif, apparenté par la vocalisation à BaCuD thème de pf. des verbes de qualité permanente.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBăCuD < *ā-BaCūD avec voy. d'état facultativement abrégée, et la voy.pén. ä,ə < *ă conservée, le plus souvent comme ă (v. I.E.2.b(2)).

b) Pluriel:

1: iBäCûDän < *ī-BaCūDan, normalement avec voy.pén. ä même si le sg. la conserve comme ă. P.ex.: ăkătur/ikätûrän inf. de əktər „revenir de l'eau de ...". ărăguġ/irġûġän inf. de ərġəġ, a un pl. de la F.VI. Pour təbəyût/tibĭyiwîn cf. § d.

2: iBCâD < *ī-BuCāD. P.ex.: ăkăbun/ikbân „piton (de montagne)", ăbătul/ibtâl „trou", f.dim. tăbătult/tibtâl.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. Seuls ex.: ăbäruġ/ibərġân „résine", afäẓu/ifəẓwân „plante".

c) Préfixe d'état:

afäẓu/ifəẓwân (ä:ä/-) conserve la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la semiv. finale (v. § d).

absent: təbəyût/tibĭyiwîn (v. § d).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Deux noms paraissent présenter la contraction de la finale -uw en u, acquérant ainsi l'aspect de la var.4: afäẓu/ifəẓwân et təbəyût/tibĭyiwîn < *ā-faẓūw, t'bayūwt respectivement. Le pl. de təbəyût fait difficulté. CF note tibiiouîn pour [tibĭyiwîn], semble-t-il, issu de tibəyiwîn pl.1 F.VIII (forme dissimilée de tibəyuwîn?). Ce nom se distingue de tăbăyôt „pluie fine" (var.4) aussi bien que de tăbiyawt/tibiyawîn, f. de ăbiyaw „an. sans cornes". Selon Gh.Al. le pl. de təbəyût serait cependant aussi tibiyawen.

e) Vocalisation:

La voy.carac. selon CF est normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăkăbûr/ikäbûrän, ăfvyûl/ifyâl (mais tăfvyult), ălăkoh/iläkohän:ilkah, ăhăyoy/ihăyoyän:ihyay.

* ă reste normalement ă au sg., parfois aux deux nombres, p.ex.: ăhăḍun/ihăḍûnän, tăkăḍurt/tikăḍûrîn. Il y a cependant des exceptions: ămänus/imänûsän,

ălămus/ilămûsän, ălămum/ilămûmän:ilmâm, tălămumt/tilămûmîn:tilmâm, ăġädud/iġdad, ăġäruf/iġärûfän.

* ă > ə (v. I.E.2.b(5)) par assim. à la voy.carac. u dans: təbəyut (?).

û(u) > ô(o). Le timbre o est surtout sensible devant emphatique ou semi-voyelle (v. I.E.2.c(2) et (4)), p.ex.: tăbăɣort/tibɣâr, ătăkôr/itkâr, tătăkort/titkâr, ăḍăloy/iḍlay, ădăfôr/idfâr, ăbăyoɣ/ibyaɣ, ăhăyoy/ihăyoyän:ihyay.

Selon Gh.Al. u > o dans pratiquement tous les ex. qui ont la voy.pén. ä, ă (cf. I.E.2.c(3)), ce qui concorde avec la situation en T mér., p.ex. dans: ăġädod, ăkător, ăkăbor, ăkăbon, ăbătol, tăbătolt, ăbäroġ, afäẓo, ăhăḍon, tăkăḍort, ămänos, ăġärof.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCuD < *haCūD. Ne peut être distinguée avec certitude des noms de la F.XIX (*hāCūD), notamment les n.act.2 de type B (*āBhūD).

b) Pluriel:

1: âCûDän < *haCūDan. P.ex.: âful/âfûlän „corps dur sur lequel on se tient et contre lequel on fait glisser la corde du seau (en puisant)" (~ afälla, fullu, full √flh?), âġuh/âġuhän „tendon d'Achille" (~ əġġəh √wgh?), amul/amûlän „blanc à la face" (Gh.Al. amol ~ mulət, imlal, həməlməl etc.), ălum/ălûmän „paille brisée menue", tălumt/tălûmîn „son (bot.)", ărum/ărûmän „don de porter malheur".

e) Vocalisation:

La voy.carac., selon CF, est normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăẓûk/ăẓûkän inf. et n.act.abstr. de iẓay √ẓhy:hẓy „ê. pesant" (cf. I.F.2.e), ăhôḍ/ăhôḍän „vent brûlant" (~ əššəḍ √hsḍ), amuh/amuhän, tamuht/tamuhîn (= tamušt/tamušîn incorrect), âġuh/âġuhän.

La voy. initiale est parfois brève (selon Gh.Al. aussi), probablement parce que *h init. est tombé sans contraction avec *ă (v. les ex. ci-dessus et cf. IV.B.6.b(3)).

û(u) > ô(o) devant emphatique (v. I.E.2.c(2)) dans: ăhôḍ/ăhôḍän, ahor/ahôrän, tăhort(?)/tahôrîn, et selon Gh.Al. dans amol.

* ă > ĕ par assim. à y avant la contraction avec la 1'' *h (v. I.E.2.b(4.a)) dans: ĕyôr/ĕyôrän „lune" (< *hayūr). La forme BN ayyur (kab. et tash. avec contraction de *hă > a) indique que la forme T présente l'abrègement de yy > y selon I.D.1.g: *hayyūr.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûD < ăBuDD < *ā-BūDD pour *ā-BahūD selon IV.H.2.e(2). La géminée se maintient en position intervocalique devant désinence (au pl.), et la forme se distingue par là de la F.VI.A.3. La voy. d'état est obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBuDDän < *ī-BūDDan pour *ī-BahūDan. P.ex.: ăruġ/iruġġän „vallée" (D ~ urraġ √hrg), ăsur/isurrän „nerf", ăġûr/iġurrän „eunuque" (N ăgurh), tăfuk/tifukkîn „soleil" (~ ifaw √fhw:hfw cf. I.F.2.e).

tăġuq/tiġuqqîn:tiġuɣîn „plante" a un pl. secondaire de la F.VI. tăhuk/tihuġġîn:tihukkîn (m. ăhuġ/ihuġġän „poulain") a un pluriel secondaire par fausse interprétation du sg. < tăhuġt.

4: Seuls ex.: ăfus/ifassän „main", ăfud/ifaddän „genou", ălus/ilassän „colline assez élevée de forme allongée", f.dim. tălust/tilassîn. Pour la forme du pl. (*ī-fāssan pour *ī-fahāsan etc.) v. IV.H.2.e(2). Des pluriels comme -/imassän, -/irakkän peuvent se classer ici.

c) Préfixe d'état:

absent: təbuk/tibukkîn (ubak).

e) Vocalisation:

u se maintient surlong en syllabe fermée dans ăġûr/iġurrän, ăẓûm/iẓammän.

û(u) > ô(o) devant r (v. I.E.2.c(2)) au sg. de ămor/imurrän.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBäCu < *ā-BaCūh avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la dern.rad. *h (cf. IV.B.4.c(1.b)).

b) Pluriel:

1: iBäCûtän < *ī-BaCūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăkvfu/ikvfûtän „javelot à tige de fer ...", ăġätu/iġätûtän „fleur de dattier mâle", tălămut/

tilämûtîn „rosée", tăḍărut/tiḍärûtîn „air", tănăġut/tinäġûtîn inf. et n.act. abstr. de änġu „rugir" (cj.II.app.).

2: iBCa < *ī-BuCāh. P.ex.: abäġu/ibġa „filet de mamelles", ăhəlu/ihla:ihälân „course (sur l'ennemi)", tădăbut/tidba „lit-divan", tăġăhut/tiġha „panse", ănähu/inha „excédent de partageants (dans un partage)", ăräsu/irsa „arbrisseau", tăyəhut/tiyha „petit vase pour manger", ăzənu/izna „plante" (Y).

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. P.ex.: ăġəru/iġärân „grenouille", ăhəlu/ihälân:ihla (v. pl.2), ăẓəru/iẓärân „muraille rocheuse à pic".

c) Préfixe d'état:

Malgré ce qu'on attend, la voy. d'état est presque toujours facultativement abrégée. Voir les ex. ci-dessus. La voy. ne se conserve que dans les ex. suivants: abäġu/ibġa, anäfo/inäfôtän, ažăko/ižăkôtän, ameyo/imeyôtän, tameyot/timeyôtîn.

e) Vocalisation:

û(u) > ô(o) selon I.E.2.c(3) dans: anäfo/inäfôtän, ameyo/imeyôtän, tameyot/timeyôtîn, ažăko/ižăkôtän, tăbăyôt/- et selon Gh.Al. aussi dans: tăḍărot, tănăġot, abäġo, tădăbot, ănäho, aräso.

* ă = ă selon I.E.2.b(2), très fréquemment au sg., parfois aux deux nombres: ažăko/ižăkôtän. CF note a sauf dans tălămut et täšăkut (< əšku ar.).

* ă > ĕ selon I.E.2.b(4.a) par assimilation à une palatale dans: ameyo/imeyôtän, tameyot/timeyôtîn.

* ă > ə selon I.E.2.b(5) dans ăhəlu, tăyəhut, ăzənu, ăẓəru, ădədu, ăġəru, ăġəġu.

f) Autres particularités:

ădədu/idädân „ligne marquée en creux au-dessous de chaque mamelle", et ăġəġu/iġäġân „support de tente en forme d'arceau", ne se classent ici que secondairement. Ce dernier appartient réellement à la var.6 (√ggh pour √ghh selon IV.H.2.e(3.b)). Il peut en être de même pour ădədu, mais la parenté avec le verbe ədəd √dhd exige peut-être qu'on y voie un quadrilitère de la var.B.7.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: âCu < *haCūh.

b) Pluriel:

1: âCûtän < *haCūtan avec remplacement de la 3'' *h par t. P.ex.: âḍu/âḍûtän

„vent" (~ səhəḍ √hhḍ), târut/târûtîn „poumon", tâsut/tâsûtîn „débris de pelures de dattes". Avec 2'' gém. au pl. aḫu/aḫḫûtän „bête sauvage" (ainsi en poésie; Gh.Al. ăḫu).

2: Seuls ex.: ânu/ûnân „puits", f. tânut/tûnîn „puits (à poulie) pour l'arrosage". Le pl. provient de *hunhān, *t'hunhīn. Le BN connaît ce nom avec le pl.2 aussi (ûna < *hunāh).

e) Vocalisation:

La voy. initiale s'abrège en ă dans: ăhu/ăhûtän, ătu/ătûtän, et selon Gh.Al. aussi ăḫu/ăḫḫûtän. (Pour ce dernier cf. F.I.A.1, pl.2 et F.VIII.A.1 tăyəlift).

û > ô (v. I.E.2.c(8.c)) dans: târôt/târôtîn „arbre" (≠ târut; ô < *āw?).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDuF, ăBəCDuF < *ā-BaCDūF avec voy. d'état facultativement abrégée. La forme avec ə (cf. intr.) ne se distingue pas de la F.VI.B.1, sauf dans les noms à 1'' ou 2'' semi-voyelle. Il est cependant douteux que la F.VI comprenne des quadrilitères déverbaux.

b) Pluriel:

1: iBäCDûFän < *i-BaCDūFan. P.ex.: ănəṭfus/inəṭfûsän „double" (< əṭfəs), ăləffuɣ/iləffûɣän inf. et n.act.abstr. de əlfəɣ „crever".

2: iBəCDâF < *ī-BuCDāF. P.ex.: ăġəntur/iġəntâr „petit vallon à fond en pente très faible", f.dim. tăġənturt/tiġəntâr, ănäbrus/inəbrâs adj.vb. de əbrəs „trier", tăfəṭṭuyt/tifəṭṭay:tifəṭṭuyîn „petit trou" (< fäḍäy), ămäskur/iməskâr „débris de vase ..." (< əskər).

3: (seulement des trilitères géminés): Seul ex.: təsəlluft/tisəlfîn < *t'sallūft/tīsulfîn „petit pou brun-rouge de chameau", avec chute de la gémination selon IV.E.2.c.

c) Préfixe d'état:

absent: ġäytor/ġäytôrän, tərəẓẓuyt/tirəẓẓuyîn, təsəlluft/tisəlfîn, räkkoḍ/räkkôḍän, təhăṭṭuft/tihəṭṭâf:tihäṭṭûfîn.

Pour tĕyăṭṭuft/tiyĭṭṭâf:tiyĭṭṭûfîn v. IV.B.4.g(4.a) (= təhăṭṭuft).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.pén. ä/ə < *ă ne peut pas tomber et il n'y a jamais vocalisation de semi-voyelle. P.ex.: ăbäynus/ibînas, f. tăbäynust/tibînas (pl. < *ī-buynās). tĕyăṭṭuft, selon CF aurait le pl.1 tiyĭṭṭûfîn (pour tiyäṭṭûfîn attendu) probablement par analogie avec le pl.2 tiyĭṭṭâf. Inversement ăhəyyuf/ihəyyûfän a le pl.2 ihəyyâf (pour ihiyâf < *ī-huyyāf attendu).

ămäsro/iməsra, f. tămäsroyt/timəsra adj.vb. de əsry, perd la dern.rad. y en finale absolue. De même ămähru/iməhra, f. tămährut (< əhry).

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant de nombreuses exceptions dans les deux sens, surtout en syllabe ouverte devant semi-voyelle. P.ex.: ăɣərɣûr/iɣərɣâr, ăməllûk/iməllûkän, ăfəssûr/ifəssûrän - ăẓəbbuy/iẓəbbuyän, ăkĭrbuh/ikĭrbuhän, ăləbbuh/iləbbuhän, tăləzzuq/tiləzzuɣîn.

û(u) > ô(o) devant emphatique ou semi-voyelle et après voy.pén. ă,ä (v. I.E. 2.c(2-4): ăləṭṭôḍ/iləṭṭôḍän, ăləkkôḍ/iləkkâḍ (f. tăləkkoṭ), ăhĭqqôr/ihəqqâr, ăləmmoẓ/iləmmoẓän (Gh.Al. ăləmmuẓ), tămənkoṭ/timənkâḍ, tănäġmoṭ/tinəġmâḍ, ăkärkor/ikərkâr; ăġälhok/iġəlhâk, ăkärmoyt/ikərmay, ăbärhoh/ibərhah, mäɣsoy/mäɣsoyän, f. tămäɣsoyt/timəɣsa, ămäsro/iməsra, f. tămäsroyt/timəsra et selon Gh.Al. aussi: ăẓəbboy, ămäskor, tăbäynost, ămähro, tămährot, ănäbros, ămälɣon, ămädroy.

Dans la notation de CF on a parfois des cas ambigus, parce que ä/ə aussi peut devenir o (i.e. ŏ) devant une emphatique (jamais ô). P.ex.: ăkäywoḍ/ikäywoḍän (F.III?).

*ă = ă selon I.E.2.b(2) dans tăhăṭṭuft = tĕyăṭṭuft.

*ă > ə selon I.E.2.b(5). Voir les ex. ci-dessus.

Pour ăhĭñhŏḍ/ihĭñhâḍ v. F.I.B.1.

f) Autres particularités:

ăhänfus/ihänfassän doit son pl. au fait que c'est un composé, dont le dernier membre est ăfus/ifassän (var.A.3; v. IV.J.2).

ămäžžul/iməžžâl, f. tămäžžult/timəžžâl (< ămäsġul Gh.Al. amäžġol) „homme joli" a l'aspect d'un adj.vb. de la cj.I (< əsġəl non attesté); il est douteux, qu'on puisse, avec CF, le rapprocher de aġəl √hgl „s'abstenir de ...".

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDuF < *haCDūF avec voy.init. moyenne en syllabe fermée. Ne peut être distinguée avec certitude de la F.XIX, notamment des n.act.2 de type B (*āBCūD). On peut surtout alléguer quelques trilitères géminés (n.act.int.2):

âkrûf/âkrûfän „sac long et étroit en feuilles tressées de tagayt", âksûr/âksûrän, f. tâksurt/tâksûrîn (Tăwat < ar.?) „surnom de dédain", azɣul/azɣûlän „pied laid et mal conformé", âllun/âllûnän „grain", aggur/aggûrän ,chacal", f. taggurt/taggûrîn (√hwr), agguf/aggufän „épouvantail" (< ăwf √whf), arrum/arrûmän „objet de harnachement", tattult/tattûlîn „gland avec longues franges ..." (< əttəl √wtl), takkûlîn, pl. secondaire de tekkilt/tikkâl (F.VIII.B.2) „empreinte de pied" (~ sikəl caus. √hkl). Pour BN ayyur, v. H ĕyôr var.A.2. Tous les noms de cette var., au moins ceux à 2'' gém., ont peut-être la voy. o au lieu de u.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDuF < *ā-BahDūF avec voy. d'état obligatoirement brève. En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer la forme de la F.XIX.A.1 (*ā-BāCūD). On possède notamment une assez longue série de noms déverbaux à préf. M ou S de la cj.I, p.ex.:

ămâġul/imûġâl adj.vb. de aġəl „ê. sevré", tămâguṭ/timûgaṭ „petite provision de vivres envoyée en avant" (< agəṭ), ămâlus/imûlas „tissu reteint" (< aləs), ămâkul/imûkâl adj.vb. de akəl „ê. perdu", ămânun/imûnân adj.vb. de anən „ê. dressé", ămâsus/imûsâs adj.vb. de asəs „tourmenter", ămâṭur/imûṭâr adj.vb. de aṭər „tourmenter", ămâkus/imûkâs adj.vb. de əkkəs „ôter", ănâhoɣ/inûhaɣ „creux, .. réservoir d'eau naturel .." (< ahəɣ √hhɣ), ămâġur/imûġâr „chameau" (~ aɣər), tămâɣurt/timûɣâr adj.vb. de aɣər „monter", ămâṭuṭ/imûṭaṭ adj.vb. de uṭaṭ „trouver insuffisant", ăsâdur/isûdâr „nourriture quotidienne" (< əddər √wdr).

f) Autres particularités:

Parfois un nom déverbal de la cj.I.A.2 √wCD présente la 2" gém. au lieu du remplacement attendu de w par *h. Il peut s'agir d'une influence analogique du verbe correspondant, mais on soupçonne alors que le verbe en question est un faux verbe à 1" w. P.ex.: tăməzzuq/timəzzâɣ:timəzzûɣîn inf. de əzzəɣ (< əzdəɣ) „habiter", tăməzzuyt/timəzzuyîn inf. de əzzy „connaître" √zdy et „ê. guéri" √wzy, tăməṭṭult/timəṭṭâl:timəṭṭûlîn inf. et n.act.abstr. de əṭṭəl „ê. droit".

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCuF, ăBəCuF < *ā-BaChūF avec voy. d'état facultativement brève et chute de *h sans trace. En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme des trilitères forts de la var.A. 1. On possède notamment une série de noms déverbaux à préfixe M ou S, dérivés de verbes creux. P.ex.:

ămədug/imdâg (sic Gh.Al. < *ā-madhūg/ī-mudhāg) adj.vb. de ədəg „aller en rezzou contre ...", ămähul/imhâl adj.vb. de əhəl „ne pas avoir peur de ...", ămärus/imrâs adj.vb. de ərəs „déchoir", ămäzuy/imzay adj.vb. de əzy „avoir pour chose à laquelle on est attaché ...", tămădunt/timädûnîn „plante" (< ədən), täsäluft/tisälûfîn inf. et n.act.abstr. de sələf (caus.) „pousser des cris de douleur".

Pour tămeyort v. F.XXIII.

e) Vocalisation:

u > o selon Gh.Al. dans tous les ex. ci-dessus à voy.pén. ä: ămähol etc.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDu, ăBəCDu < *ā-BaCDūh. On attend la voy. d'état a non abrégée en compensation de la chute de *h final. Cependant tous les ex. ont la voy. d'état abrégée (mais v. var.8 amədu).

b) Pluriel:

1: iBäCDûtän < *ī-BaCDūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăhänku/ihänkûtän:ihənka, f. tăhänkut/tihänkûtîn:tihənka „homme arrivé à l'âge de puberté et impuissant", ărvmmu/irvmmûtän „paille longue" (? Gh.Al. F.XIX ărammu).

2: iBəCDa < *ī-BuCDāh. P.ex.: ăhəngu/ihəngа, f. tăhəngut/tihəngа „ennemi", tăfänsut/tifənsa „angle saillant".

4: iBäCDân < *ī-BaCDāhan. P.ex.: äläššo/iläššân „pièce d'étoffe de coton tissée au Soudan et teinte à l'indigo, composée de 12 bandes d'étoffe juxtaposées et cousues l'une à l'autre".

c) Préfixe d'état:

absent: gärzu/gärzûtän (soud. f. tăgärzut), hällu/hällûtän, ġĕrro/ġĕrrûtän, təgərsut (Y), bănyo/bănyôtän (= băngo/băngôtän). Pour tərḍəbut v. F.VI.B.5.

e) Vocalisation:

û(u) > ô(o) (v. I.E.2.c(3)), soit aux deux nombres soit au sg. seul, dans: bănyo/bănyôtän, ġĕrro/ġĕrrûtän, äläššo/iläššân, et selon Gh.Al. aussi: ăhänko, ăhəngo (!), tăfänsot, gärzo, hällo.

* ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: älämmu/- (F.XIX?), bănyo/bănyôtän.

* ă > ĕ par assimilation à une palatale (v. I.E.2.b(4.a)) dans: ġĕrro/ġĕrrûtän. NB: Noté ĕ ultrabref même par CF.

* ă > ə selon I.E.2.b(5) dans täləffut, dənfu, et probablement ăhəngu, ărvmmu təgərsut (Y).

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Seul ex.: amädu/imädûtän (Gh.Al. amädo < *ā-madhūh/ī-madhūtan)

„terre imbibée d'eau", qui n'appartient ici que secondairement, par fausse interprétation du sg. < *ā-madhūw avec chute de la semiv. (< ədw). Noter la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de *h (w) final.

Autres variétés?

Var.6: ăbbo „pipi" < *habbūh? (= bubbu F.XVI.B). Langage enfantin.

Var.7: ădədu/idädân et ăġəġu/iġäġân (< *ā-dahdūh etc. sans contraction de la 2" *h avec la voy.pén.? Cf. var.A.4.f).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDFuG, ăBəCəDFuG < *ā-BaCaDFūG avec conservation de la voy.antép. ä/ə < *ă, ce qui en principe la distingue de la F. VI.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFûGän < *ī-BaCaDFūGan. P.ex.: ăhvllvmoy/ihvllvmoyän:ihəlləmay „scinque", f.syn. tăhvllvmoyt/tihvllvmoyîn:tihəlləmay.

2: iBCəDFâG < *ī-BuCuDFāG. P.ex.: ăfvtvrġum/ifətərġâm „bûche", ăfällädud/ifəllədad „coussinet en bourre de palmier recouvert de peau", ăɣällänġum/iɣəllənġâm, f. tăɣällänġumt/tiɣəllənġâm „cigogne", tălänbätuk/tilənbətâk:tilänbätûkîn „prépuce" (composé, v. IV.J.2.a).

c) Préfixe d'état:

1" gém.: əttəkəbbur/əttəkəbbûrän (< ar. 'at-takabbur avec l'article).

e) Vocalisation:

La voy.carac. est normalement surlongue, û, en syllabe ouverte, moyenne, u, en syllabe fermée. Exceptions: ămäddähûn/iməddəhân, ăhvllvmoy/ihvllvmoyän.

û(u) > ô(o) devant emphatique ou semi-voyelle et après voy.pén. ă,ä: (v. I.E.2.c(2-4)) ăhvllvmoy/ihvllvmoyän:ihəlləmay, ăkärnäkôḍ/ikərnəkâḍ, ămättähoḍ/iməṭtəhâḍ (< təhoṭ < uhaḍ) et selon Gh.Al. tălänbätok, ăfällädod, ăfänɣätot, ăfärkătot, ăfärtäkom etc. Pour tăbärɣärŏq v. F.III.C.1.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ănäsbăɣor/inəsbəɣâr, ăfănḍăloy/ifənḍəlay, ăfänɣätut/ifənɣətât, ăfärkătut/ifərkətât, ăfärtăkum/ifərtəkâm. ăẓäyyăkor/iẓəyikâr (< *ā-ẓawyakūr/i-ẓuwyukār ~ ẓəwikər pf. iẓwäykär) „cime" présente au pl. la chute de la voy.pén. ə < *ŭ et la vocalisation d'un y. On attend également la chute de la voy.antép. (donnant iẓiykâr selon I.D.1.c(1)). Il y a assimilation des deux semi-voyelles.

*ă > ə selon I.E.2.b(5) dans: ăzənbəruh/izənbərah, bədɣəhor/bədɣəhôrän, əṭtəkəbbur, et peut-être ăhəlləmoy (ăhəllämoy?).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: aCäDFuG, aCəDFuG < *haCaDFūG. Non attestée.

Deux emprunts ont la forme voulue, mais pourtant avec voy. ă ("sans contraction avec *h"): ăqqv̈bur/ăqqv̈bûrän, f. tăqqv̈burt/tăqqv̈bûrîn „chose qui a plus d'un an de date" (ar. 'al-ɣubûr avec assim. non attendue de l'article?).

ănġälus/ănġälûsän, f. tănġälust/tănġälûsîn (lat.) „ange" (Gh.Al. ănġălos).

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFuG < *ā-BaCahFūG. Seul ex.: ămässâkul/iməssûkâl, f. tămässâkult/timəssûkâl „voyageur" (< *ā-massahkūl/ī-mussuhkāl ~ sikəl caus.). Voy. d'état facultativement brève.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDuG, ăBəCəDuG < *ā-BaCaDhūG avec conservation de la voy.pén. et voy. d'état facultativement brève. On a deux ex.:

ăšäkälûm/išäkälûmän „menues ordures", ăẓämmäẓuy/iẓəmməẓay „lieu auquel on est attaché ..." (nom déverbal caus. de réfl. de əẓy √ẓhy), tous deux selon Gh.Al. avec voy.carac. o < u.

V. aussi var.8: ăhäräġu.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDFu, ăBəCəDFu < *ā-BaCaDFūh avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFûtän < *ī-BaCaDFūtan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ănəmməyru/inəmməyrûtän:inəmməyra, f. tănəmməyrut/tinəmməyrûtîn:tinəmməyra adj.vb. de nəməyri < əyər „ê. homonyme", ăfərəqqu/ifərəqqûtän „plante", tälänfäẓut/tilänfäẓûtîn:tilənfəẓa „plante" (cf. IV.J.2).

2: iBCəDFa < *ī-BuCuDFāh. P.ex.: ämäġġänu/iməġġəna „guerrier d'eġän" (< eġän √gnh ~ əġən √ghn), änässämdu/inəssəmda adj.vb. de səmdu < əmdu „faire finir", ämärräẓẓu/imərəẓẓa adj.vb. de ärräẓẓ „ê. cassé", änäkkämu/inəkkəma adj.vb. de kəmət „ramasser", änäddärfu/inəddərfa adj.vb. de därfu „ê. affranchi", änv̈qqv̈hu/inəqqəha „tronc d'arbre entièrement pourri et en poussière à l'intérieur ..." (~ əyəh √yhz), tämärräẓut/timərrəẓa „pli de la peau du ventre" (~ ärẓ, ärräẓẓ).

c) Préfixe d'état:

absent: bv̈zv̈ytv̈ru/- (W), təhənbərəttut/tihənbərəttûtîn, təbələnkəsut/tibələnkəsûtîn.

emäġġänẓu/iməġġənẓa, adj.vb. de ġänẓu, chose inattendue, a la voy. d'état e-, probablement parce que c'est en réalité une F.VIII emäġġänẓi dont la voy. fin. est devenue u par analogie avec le verbe.

e) Vocalisation:

û(u) > ô(o) (v. I.E.2.c(3)) dans ämäskäno/iməskəna (mais selon CF tämäskänut/timəskəna) adj.dénom. < Kano „NP de ville", et selon Gh.Al. après voy. pén. ä,ä en général, soit: änässämdo, ämärräẓẓo, tämärräẓot, änäkkämo, änäddärfo, emäġġänẓo, et même təhənbərəttot (?).

*ă = ä (v. I.E.2.b(2)) dans: äɣärbätu/iɣərbəta:iɣärbätûtän, äkfänkäfu/ikfənkəfa.

*ä > ə selon I.E.2.b(5). Voir les ex. ci-dessus.

La voy.antép. tombe parfois, chose inattendue, soit par analogie avec un pl. 2 (äkfänkäfu/ikfənkəfa), soit sous l'influence d'un verbe correspondant (tämäzzut/tikməzzûtîn, tämġällut/timġəllûtîn). Dans le cas de noms déverbaux il ne peut pas s'agir de F.VI (n.act.2).

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFu ou ăBäCäFu, ăBəCəFu < *ā-BaCahFūh avec ou sans contraction de la 3'' *h avec la voy.pén., conservation de la voy. antép. ä/ə < *ă. Seuls ex.:

hv̈dv̈ḍu/hv̈dv̈ḍûtän inf. de hədəḍy √hḍhḍy „ê. enflé".

ăwləlu/iwləla „bracelet", tăwlälut/tiwləla „lien de cordonnets en peau" (< wələlət cj.IX.2), avec chute de la voy.antép. à l'analogie du pl.2 (< *ī-wuluhlāh). Cf. F.VI.C.7. Voy. d'état obligatoirement brève.

hälluhällu/hälluhällûtän est une simple répétition du syn. hällu (Gh.Al. hällo) „flânerie".

Variété 8 (√BCDhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDu, ăBəCəDu < *ā-BaCaDhūh avec voy. d'état facultativement brève. Ne peut être distinguée avec certitude de la var.7 sans contraction de la 3'' *h avec la voy.pén. On peut alléguer les ex. suivants:

äɣärăbu/iɣärăbûtän „brancard funèbre" (~ ɣərəbbət), tärăbäġut/tirăbäġûtîn (!)

„sol formé d'une terre fine et meuble à la surface de laquelle est une croûte très mince", tăšvkvrut/tišvkvrûtîn „plante"; ăhäräġu/ihäräġûtän (Gh.Al. ăhäräġo) „verdure nouvelle sortant ... après des pluies" (< hərəġw √hrghw), n'appartient ici que secondairement, après fausse interprétation de la finale de *ā-haraghūw (var.4), dont le -w est tombé.

Forme X

(*ă-ā)

Introduction:

La F.X est la forme nominale la plus répandue de toutes. Elle fournit le n.act. impf.1 de la cj.I, qui constitue l'inf. normal des verbes forts de cette cj. (environ le tiers de tous les verbes touaregs) - le n.act.4 pf. de toutes les cj. - l'adj.vb. 4 (sans préf. M) de la cj.IV, de la cj.V et de toutes les cj. qui suivent cette dernière (étant leur adj.vb. unique). P.ex.:

ăkăras/ikärâsän inf. de əkrəs „nouer", ăbăraġ/ibärâġän inf. et n.act.abstr. de bäräġ „se vanter de ...", ănäywal adj.vb. de näywäl (cj.IV) „ê. panard", ăkälänataf adj.vb. de kələntəf „parler à tort et à travers", ăkäläflaf adj.vb. de kələfləf „toucher rapidement de côté et d'autre".

L'adj.vb.4 de la cj.III (avec préf. M) et des cj. qui la suivent n'est pas attesté. Considérer cependant ănäkkäma adj.vb. de kəmət (cj.V.app.) „ramasser".

En outre plusieurs noms de la F.X ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ăkăbar „mortier sans pied".

La F.X est sans doute à rapprocher du nom verbal sémitique BaCāD, très répandu, p.ex.: ar. salām (hébr. šālōm, akk. šalāmu), apparenté d'autre part au thème du parfait BaCaD. La forme diffère de la F.VII par la voy.pén. (cp. ar. kitāb etc. pour autant que cette forme n'est le résultat d'une dissimilation).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBăCaD < *ā-BaCāD avec voy. d'état facultativement abrégée et normalement avec la voy.pén. conservée comme ă au sg. selon I.E.2.b(2).

b) Pluriel:

1: iBäCâDän < *ī-BaCāDan normalement avec la voy.pén. ä. P.ex.: ăbăraġ/ibärâġän inf. et n.act.abstr. de bäräġ „se vanter de ...", ăbădaɣ/ibädâɣän inf. de əbdəɣ „frapper avec violence", tăɣărast/tiɣärâsîn „cran" (< əɣrəs).

3: iBəCDân < *ī-BuCDān. P.ex.: ăkătar/ikətrân „collection de tous les poteaux, piquets et bâtons d'une tente" (< əktər), ăkăbar/ikəbrân „mortier sans pied", f.dim. tăkăbart/tikəbrîn. tăɣăhamt/tiɣhəmîn „maison" (< *tā-ɣazāmt) semble avoir un pl.3 avec métathèse (à cause de h?), si ce n'est un pl.1 correspondant à un sg. non attesté taɣhəmt (F.I).

4: ne peut être distingué du pl.1.

c) Préfixe d'état:

absent: wälay/wälayän (inf. de wäläy; F.III?).

Les noms qui ont perdu une semi-voyelle finale, peuvent avoir en compensation la voy. d'état non abrégée (v. § d).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Une semi-voyelle peut tomber en finale absolue, au sg., ce qui donne aux f. l'aspect de formes féminines à désinence a. En compensation la voy. d'état se conserve souvent non abrégée a-. P.ex.:

afăra/ifərwân (mais f. tăfărawt/tifərwîn, ~ əffər √wfr, afraw etc.), ăġära/iġərwân, ăhăġa/ihəġwân, ăhăya/ihäyawän (f. tăhăyawt/tihäyawîn > zəhhəyw), tahăġa/tihəġwîn „petite plateforme en branchages", tăhăra/tihərwîn „plante", tasăġa/tisəġwîn „flanc", tamära/timərwîn „dizaine" (= temäräwt/timərwîn F.III).

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens. P.ex.: ămäwân/imäwânän, ădăwâl/idäwâlän (f. tădăwalt), - ănăhaw/inähawän, tălăwayt/tiläwayîn.

Puisque la voy.pén. se conserve normalement comme ă au sg., dans les

noms à pl.1 on a régulièrement, selon CF, la correspondance sg./pl. a/ä. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens. P.ex.: ăẓänan/iẓänânän, ămäwân/imäwânän, tămäsalt/timäsâlîn, tăläfast/tiläfâsîn, wälay/wälayän, ăhədal/ihədlân - tăfărast/tifărâsîn, ăbăraḍ/ibărâḍän, tăhămamt/tihămâmîn, tărăwayt/tirăwayîn.

*ă > ĕ (v. I.E.2.b(4)) par assimilation à une palatale, parfois au pl. seulement: ălĕyam/ilĕyâmän (inf. de əlyəm), ăkăyad/ikĕyâdän (inf. de əkyəd) etc. Dans ăsĕyar/isĕyârän „plante" même selon CF ĕ se conserverait ultrabref. Cp. aussi têwant F.VII.A.2.

ăwĕtay/iwətyân (ă/wətyân:utyân) semble devoir son ĕ à une assimilation à distance.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCaD < *haCāD. Ne peut être distinguée avec certitude des noms de la F.XX (*hāCāD), notamment les n.act.4 de type B (*āBhāD). On peut alléguer les ex. suivants:

âbal/âbâlän, f. tâbalt/tâbâlîn „jeune chameau", âdal/âdâlän „algues à la surface des eaux" (~ dalät √dlh), târayt/târayîn „escarpement rocheux ... constituant comme un étage" (~ ary), âhâr/âhârän „figue", tâhart/tâhârîn „figuier", adân/adânän „gros boyau", f.dim. tadant/tadânîn „petit boyau" (~ ədən √dhn, tâdənt/tîdnîn √hdn F.IV.A.2), awâl/awâlän „paroles" (~ siwl caus. √hwl), -/arâġän „selle de méhari pour femme" (~ arəġ, ərəġ, urraġ?).

Noter le jeu quantitatif des voyelles, surtout de la voy.init.

Ici on pourrait classer l'emprunt ârab/ârabän, f. târabt/târabîn (ar.) „Arabe". Pour tânaṭ/tinaḍîn v. F.VII.A.3.

e) Vocalisation:

La voy.init. est parfois brève par simple chute de *h init. sans contraction avec *ă, même si le cas ne se présente pas aussi fréquemment que le veut CF. Selon Gh.Al. les ex. suivants sont à retenir: ălas/ălâsän „habitude de remuer sans cesse et de toucher à tout" (~ aləs „recommencer" ?); ăsân/ăsânän „bourre de palmier"; peut-être ămar/ămârän „parfum à brûler". Cf. F.IX.A.2 et d'autre part IV.B.6.b(3).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaD < *ā-BāDD pour *ā-BahāD selon IV.H.2.e

(2). La géminée se maintient en position intervocalique devant désinence (au pl.), et la forme se distingue par là de la F.VII.A.3. La voy. d'état est obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBaDDän < *ī-BāDDan pour *ī-BahāDan. P.ex.: ăkâl/ikallän „pays", ălag/ilaggän (√lhw) „cil", ăhâl/ihallän „réunion galante" (~ ihal √hhl), tăhaft/tihaffîn „canal d'arrosage" (< əhəf), ăwas/iwassän „urine" (< ăws √whs), tănawt/tinawwîn „poignée (de bouclier)", tălaq/tilaqqîn „argile". Ici peuvent se classer des pl. tanta comme -/irakkän, -/imassän etc. Pour adär v. F. VII.A.3.

3: tămat/timiwîn, adad/idədwân v. var.6.

4: Ne peut être distingué du pl.1.

7: Seul ex.: timir < *tī-mihrāh (tam. timira), pl. secondaire incorrect de tămart/timarrîn „menton".

c) Préfixe d'état:

absent (Trois n.act. de verbes creux de la cj.II): fad/fâdän (ufad „avoir soif"), laz/lâzän (ulaz „avoir faim"), täɣart/täɣârîn (iɣar „ê. sec"). Puisque ce sont apparemment des n.act.4, il semble nécessaire de les classer ici malgré la gémination non avenue de la 3" (F.VII??). Dans le cas de täɣart il s'agit peut-être de la substantivation d'un thème de pf. Cp. tätawt/tätawîn inf. et n.act. de itaw (cj.III.B.6), et d'autre part tăkalt/- (< ukal). änag:äna/inaggän (ä/-) √nhw „arbrisseau".

ahăr/iharrän, f. tahărt/tiharrîn „lion", chose inattendue, conserve la voy. d'état (ann. ă:ä), et aurait en revanche, selon Gh.Al., la voy.carac. brève au sg. Cp. adär F.VII.A.3. De même peut-être ăzvz/izazzän „vautour" (Gh.Al. aziz F.V).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La dernière rad. w < ww tombe en finale absolue dans: ăza/izawwän, f. tăzat:tăzawt/tizawwîn „ânon".

tămayt/timayîn inf. de umay „rendre grâces" semble provenir de tămayit F. XVIII.A.4 par contraction.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: aBăCa < *ā-BaCāh avec conservation de la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de *h final, et voy.pén. *ă = ă au sg.

b) Pluriel:

1: iBäCâtän < *ī-BaCātan avec remplacement de *h par t et voy.pén. *ă > ä. P.ex.: aɣăba/iɣäbâtän „mors" (< ɣäbät), akăsa/ikäsâtän „herbe fraîche et abondante" (< əksu).

4: iBäCân < *ī-BaCāhan. Se distingue du pl.1 au m. seul. Non attesté. Des pl. tanta comme -/isälân „nouvelles" (< əsəl √slh) et -/izĕyân „plante" appartiennent peut-être plutôt à la F.VIII où le pl.4 est bien attesté. Le T mér. offre l'ex.: ătăǧa/itäǧân, f. tătăǧat/titäǧâtîn „homme libre d'une classe entre les ămäɣid et les esclaves" (Y, D).

c) Préfixe d'état:

La voy. d'état non abrégée attendue selon CF n'est pas très fréquente. Le plus souvent on trouve ă- abrégé. P.ex.: ăbăka/ibäkâtän, tăbăkat/tibäkâtîn. allongée (au sg.): âlăba/iläbâtän (â/-) et âkăsa/ikäsâtän (D) = akăsa/ikäsâtän.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement comme ă au sg. Dans les noms à pl.1 ou 4 on a donc régulièrement la correspondance sg./pl. a/ä. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens. P.ex.: aräwa/iräwâtän, ăsära/isärâtän, tăkäbat/tikäbâtîn, tăzägat/tizägâtîn - tăhălat/tihälâtîn, tăkăwat/tikäwâtîn, asăwa/isäwâtän, ăzăwa/izäwâtän, tăzăwâtîn, ătăǧa/itäǧân, tătăǧat/titäǧâtîn.

*ă > ĕ (v. I.E.2.b(4.a)) par assimilation à une palatale dans: taměya/timĕyâtîn, ăněya/inĕyâtän, -/izĕyân.

Dans les deux derniers ex. ĕ conserve sa quantité ultrabrève même selon CF. De même ă dans aǧăma/iǧämâtän.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: âCa < *haCāh. Seuls ex.: ara/arâtän „enfant" (~ arw √hrw) et afa/- „clarté" (~ ifaw √hfw:fhw). Les deux ex. ne se classent ici que secondairement, ayant eu sans doute une 3" w primitive tombée en finale absolue.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBa < *ā-Bahāh. Voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBattän < *ī-Battan pour *ī-Bahâtan selon IV.H.2.e(2.b). Seuls ex.: ăǧa/iǧattän: iǧaǧǧän „seau", qui a aussi un pl. secondaire, dont le point de départ paraît être *ā-gagāh selon IV.H.2.e(3.b) (~ ăhăǧa/ihəǧwân „grand seau" √hgw); tălat/tilattîn „petit affluent ... d'un eɣăhăr" (~ et = têlewt/têlewîn √hlw); probablement tăɣat/- (D, W) „chèvre", dont on connaît en BN le pl. tiɣəttən (kab.), tiɣaṭṭən (tash.).

3: tămat/timiwîn „gommier femelle" semble ne se classer ici que secondairement, étant issu de *tā-mahāwt/tī-mihwīn (var.3 avec chute de la semi-voyelle en finale absolue). La WE a tămat/šimätten avec un pl. de racine √mhh (secondaire? cf. FF.I.A.6).

4: Seul ex.: ăha/ihăhân < *ā-zahāh/ī-zahāhan „vallon à fond en pente très faible". Le pl. conserve la 2''h. - Le pl.4 régulier, avec remplacement de la 3''*h par t et gémination compensative de celui-ci, ne pourrait pas être discerné du pl.1.

c) Préfixe d'état:

*ă > ĕ dans tĕsa/tisattîn „ventre".

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDaF < *ā-BaCDāF avec voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBäCDâFän < *ī-BaCDāFan. P.ex.: tămättant/timättânîn, inf. et n.act.abstr. de ämmät „mourir", ămärwas/imärwâsän inf. et n.act.abstr. de ərwəs „ê. créancier de ..." (WE əmarwas), ănäywal/inäywâlän et f., adj.vb.4 de näywäl „ê. panard".

2: Seul ex.: tămăntak/timəntâǧ „chamelle qu'on pousse vers le pâturage pour qu'elle y paisse en liberté" (< əntəǧ) < *tā-mantāgt/tī-muntāg.

3: iBəCDân < *ī-BuCDān (trilitères géminés seuls). P.ex.: tăwäqqast/tiwɣsîn „gibier" et donc probablement -/iwɣsân „gibier" (WE sg. ăwäqqas/iwəɣsan, f. tăwäqqast/tiwəɣsen), tăhăqqa/tihəɣwîn „petite maison servant de magasin pour conserver les provisions" (~ ahəɣ √hhɣ).

c) Préfixe d'état:

absent: mädɣar/mädɣârän, kärrat/kärrâtän (Gh.), tädällalt/tidällâlîn „trafic" (< dälläl ar.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La dern.rad. w et le t dés.f. sont tombés au sg. de: tăhăqqa/tihəɣwîn < *tā-haqqāwt/tī-huɣwīn.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement longue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant selon CF des exceptions. P.ex.: ăbärrân (Gh., ar.), ăbäkkâḍ/ibäkkâḍän (lat.).

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăkămmar/ikämmärän, tăkămmart/tikämmârîn, tămăntak/timəntâǧ, tăkăylalt/tikăylâlîn, ăbăwbaw/ibăwbawän, ăhăggar/ihăggärän, tăhăggart/tihăggârîn, ămăššaḍ/imăššâḍän.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDaF < *haCDāF. Ne peut être distinguée avec

certitude de la F.XX, notamment des n.act.4 de type B (*āBCāD). On peut surtout alléguer de nombreux trilitères géminés (n.act.int.4, en T inf. régulier de la cj.I.A.3-4).

b) Pluriel:

1: aCDâFán < *haCDāFan. P.ex.: tanzant/tanzânîn = tanzamt/tanzâmîn „petit haricot", ăykar/ăykârän, f. tăykart/tăykârîn „petit de chienne", ăylal/ăylâlän, f. tăylalt/tăylâlîn „pintade" (type B? ~ ilal √yll:hll, ĕylăl „mirage"; sc. „qui reflète les couleurs" ?), tăywalt/tăywâlîn „bête de somme portant des bagages"; allaɣ/allaɣän „javelot à tige de fer", tallaq/tallaɣîn „sorgho à gros grains ...", abbar/abbârän inf. de abər „saisir à pleine main", akkay/akkayän inf. de aky „passer", aggaḍ/aggâḍän inf. de awḍ „atteindre", f. taggaṭ/taggâḍîn, taffawt/taffawîn inf. de ifaw „faire clair pour ...", akkal/akkâlän, f. takkalt/takkâlîn „homme perdu" (< akəl).

Ici on pourrait classer taryalt/taryalîn:tiryalîn (a/a:ə) (ar. < de l'espagnol real).

Pour âlyaḍ/îlyaḍän, tâlyaṭ/tîlyaḍîn v. F.VII.A.1.

e) Vocalisation:

La voy.init. se maintient parfois surlongue, p.ex.: ârġaġ/ârġaġän (type B ~ ərġəġ?), târdast/târdasîn, tângalt/tângâlîn, âlkah/âlkahän, âmmas/âmmâsän, tâttawt/tâttawîn.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDaF < *ā-BahDāF avec voy. d'état obligatoirement brève. Faute de rapprochements convaincants la forme ne peut être distinguée de la F.XX.A.1 (*ā-BāCāD). On n'a que quelques n.act. à préf. M ou S à alléguer. Se rappeler que les adj.vb.4 de la cj.I sont de la F.XX, ayant toujours la voy.pén. allongée. Voici les ex. possibles:

ămâhal/imâhâlän inf. de mahäl „ê. envoyé en message" (M√hzl), ămâlay/imâlayän „morceau de viande", tămâlayt/timâlayîn „entaille" (< aly), mâdaġ/mâdâġän „mal causé par quelque chose qui pique" (< ədəġ √dhg; adj.vb. F.XX?), mâkay/mâkayän „insomnie" (< aky), tămâɣayt/timâɣayîn inf. de aɣy „étrangler". ăsâraġ/isûraġ „descente très raide et difficile" (< urraġ).

e) Vocalisation:

tămătart/timitâr „signe de reconnaissance convenu d'avance" et tămăhart/timihâr „place abandonnée d'un ancien campement" ont tous deux, selon Gh.Al.,

la voy.pén. brève au sg. En WE, où le sg. est de la F.VIII, on observe un phénomène analogue: tamətirt/šimitar, taməžirt/šimižar resp. Il est néanmoins probable qu'il s'agit dans les deux cas de noms faibles, soit de n.act.réfl. à préf. M resp. ~ mätär (√thr) „ê. conseillé" ~ əttər (√wtr) „demander (dans la prière)" et ~ izar (√hzr:zhr) „précéder". Si la voy.pén. du pl. i < *ih, *h serait donc tombé sans contraction au sg. selon IV.H.2.b(1).

Pour ănâraġ, ănăraġ v. var.C.13 et pour ămâhăɣ F.XVIII.A.1 ămâziɣ.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCaF < *ā-BaChāF, avec voy. d'état facultativement brève et souvent avec voy.pén ă au lieu de ä selon I.E.2.b(2). En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut distinguer cette forme des trilitères forts de la var.A.1. On peut surtout alléguer une série de noms déverbaux à préfixe M ou S. P.ex.:

ănänam/inänâmän, f. tănänamt/tinänâmîn adj.vb. (sans allongement de la voy. pén.) de ənəm „ê. habitué à ...", ănăbaḍ/inäbâḍän inf. de əbəḍ „trouer", ămäwât/imäwâtän „vent qui suit une pluie ..." (< ăwt √wht), ămăḍan/imäḍânän, f. tămăḍant/timäḍânîn adj.vb. de əḍən „paître", ămănay/- adj.vb. de əny „voir", tăsädalt/tisädâlîn „oeuf" (< sədəl S√dhl), täsăwat/tisăwâtîn „monte (d'un chameau étalon ...)" (< ăwt √wht), täsăɣart/tisäɣârîn „femelle d'animal qui ne donne plus de lait" (< iɣar √hɣr:ɣhr).

Les noms suivants sont aussi peut-être formés à l'aide d'un préfixe: ămălaɣ/imälâɣän inf. de mäläɣ „faire ensemble une course", tămäzaq/timäzâɣîn inf. de mäzäɣ (mér.) „protéger", tămădaht/timädahîn „dispute en paroles" (~ adəh √hdh?), ămäwân/imäwânän „automne" (< awn √hwn; lit. „temps de la montée aux arbres" ?), ămănar/- „Orion" (adj.vb. de ənər? Le rapprochement avec ar, proposé par CF est improbable), tăsăraft/tisərfîn „filet (anat.)" (~ surəf S√rhf? NB pl.3 en principe impossible pour un quadrilitère).

Pour ănăraġ/inărâġän v. var.C.13.

f) Autres particularités:

ăsäggas/isäggasän „temps" (ailleurs „année"; ~ aws √hws „payer une redevance annuelle"), semble provenir de *ā-sawwās, forme assim. de *ā-sahwās.

ăsĕyas/isĕyâsän „vessie" et f.syn. semble provenir de *ā-sayhās (~ ăws √whs „bouillir"), avec *ă > ĕ par assim. à y.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aBäCDa < *ā-BaCDāh. La voy. d'état devrait rester non abrégée en compensation de la chute de *h final, mais les quelques ex. qu'on a ont tous la voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBäCDâtän < *ī-BaCDātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ähänsa/ihänsâtän, f. tähänsat/tihänsâtîn „affluent d'un eɣähär". Pour männa/männawätîn, v. FV.5.

4: iBäCDân < *ī-BaCDāhan. Se distingue du pl.1 au m. seulement. Ex. possible: -/ikozzân, qui a probablement eu une voy.carac. longue au sg. non usité (i, u, a?) selon la statistique des pl.4.

c) Préfixe d'état:

absent: dänba/dänbâtän „corbeille à fond percé d'un petit trou" (? selon Gh. Al. danba F.XX; = dənfu/dənfûtän), gänga/gängâtän, yälla/yällâtän (ar.) „Dieu".

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Quelques noms, ayant perdu une semiv.fin., appartiennent secondairement à cette var. par fausse interprétation de la forme ainsi abrégée. Soit: äkäwka/ikäwkân (F.XX?), änäyna/inäynân (F.XX?).

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aCDa < *haCDāh. On n'a que deux quadrilitères à alléguer:

âkwa/âkwâtän „goudron de pépins de coloquinte", äña/äñâtän „frère" (qui ne se classe ici que par fausse interprétation de la voy.init. qui selon l'exposé à la F.XIV.B.10 doit être une ancienne longue, le mot étant un composé de ay-ma).

En revanche il y a un grand nombre de trilitères géminés: abba/abbâtän „papa", adda/? (mér.) „papa", anna/- „maman".

La plupart des tril.gém. ont cependant perdu la voy.fin. aux deux nombres, acquérant la forme aC/aCCän (avec abrègement de la géminée en finale absolue au sg.). Telle est notamment la forme de l'inf. régulier des verbes de la cj.I.A.10 (aC √hCh WE aCCa), qui doit être de même forme que l'inf.rég. des verbes de la cj.I.A.3-4 (aCCaD n.act.int.4). P.ex.: af/affän (< *haffāh WE affa) inf. de af „ê. libre", az/azzän inf. de ah „écorcher" (= ah/ahhän √hzh).

Pour aḥ, v. F.IV.A.1.b.

Variété 7 (√BhDh)

Trois ex. paraissent se classer ici: bâba/bâbâtän (< *bahbāh) „indigo" (ha.), äfawa/-, f. täfawat/- adj.vb. de fawät (cj.IV.B.6) „ê. gris pigeon avec ventre blanc" (< *ā-fahwāh), avec voy d'état obligatoirement brève au sg.

Variété 8 (√BChh)

Seul ex.: ämäka/imäkâtän, f. tämäkat/timäkâtîn „braise ardente" (m.augm.) (< *ā-makhāh < mäkät M√khh ~ uku √khh), avec voy. d'état facultativement brève au sg.

Variété 13 (√BhhF)

Seul ex. possible: täsaq/tisaqqîn „réservoir d'eau naturel", qui semble provenir de *t'sahhāɣt, n.act.4 du caus. de ahəɣ √hhɣ cj.I.A.3; c'est peut-être par l'intermédiaire d'une forme *t'sahāɣt, réduite selon IV.H.2.e(4), et permettant un traitement analogue à celui des trilitères creux de la var.A.3, avec gémination compensative de ɣ (au pluriel). Cf. täsähäq, F.IV.B.3.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDFaG < *ā-BaCaDFāG avec voy. d'état facultativement brève et conservation de la voy.antép. ä < *ă, qui la distingue non seulement de la F.VII, mais encore de l'inf.V, inf. secondaire des verbes à préf. MM ou Tw (p.ex. ămäḫärnan „an. hargneux" adj.vb., ămḫərnan = ămḫərnən inf. de məḫərnən „grincer réc. des dents l'un contre l'autre", ănämäñhaɣ adj.vb., ănməñhaɣ = ănməñhəɣ inf.réc. de muñhəɣ „ê. jaloux").

b) Pluriel:

1: iBäCäDFâGän < *ī-BaCaDFāGan. P.ex.: ădäläɣmas/idäläɣmâsän, f. tădäläɣmast/tidäläɣmâsîn adj.vb. de dələɣməs „ê. élégant de toilette", ăbädänɣar/ibädänɣârän „homme renfrogné", ăbäɣänɣan/ibäɣänɣânän adj.vb. de bəɣənɣən „nasiller", ăsännäǧlam/isännäǧlâmän adj.vb. de sənnəǧləm „faire avoir une part plus forte l'un que l'autre", ăsäbbälbal/isäbbälbâlän adj.vb. de səbbəlbəl „produire le son appelé təbilbilt", ăsäḍḍärmas/isäḍḍärmâsän adj.vb. de səḍḍərməs „commencer à manger autre chose que du lait", ăbädäɣbädaɣ/ibädäɣbädâɣän adj.vb. de bədəɣbədəɣ „frapper çà et là avec violence", ănäḫḫäram/inäḫḫärâmän adj.dénom. de *ḫäram (ar.) „bâtard", tămäṭṭäräylalt/timäṭṭäräylalîn „plante" (dénom. de ăḍräylal), ănäsbäkkaḍ/inäsbäkkâḍän adj.dénom. de ăbäkkâḍ „péché".

c) Préfixe d'état:
absent: šăkkvrnaš/? (Gh.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Aucune des voy. ä < *ă ne peut tomber ni entraîner ainsi la vocalisation d'une semi-voyelle. P.ex.: ăsälläwân/isälläwânän, ăḫärräway/-, ălämdäyyas/ilämdäyyâsän, ădäwäsdäwas/idäwäsdäwâsän.

e) Vocalisation:

La voy.carac. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence, mais s'abrège en syllabe fermée, au sg. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăsälläwân/isälläwânän, ăbäɣänɣay/ibänɣänɣayän, ăḍräylal/iḍräylalän.

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans beaucoup de noms, surtout devant semi-voyelle dans les adj.vb. des cj.VII et IX, p.ex.: ăbăɣänɣay/ibäɣänɣayän, ăbäzänɣaw/

ibäzänɣawän, ămässăǧaḍ/imässăǧâḍän (dénom. de ăǧaḍ), ămättăkat/imättăkâtän (dénom. de tăkat), ănäsbăraǧ/inäsbărâǧän (< bäräǧ), ăzăhălaǧ/- (~ əhləǧ), ăsvlămsvlam/isvlămsvlâmän (?), ăǧämäɣǧämay/iǧämäɣǧämayän (< əǧmy), ămäšăwšaw/imäšăwšawän (< məšwšw) (mais: ăkäläwkälaw et d'autres).

Il arrive parfois que la voy.antép. tombe, sans qu'on puisse l'expliquer comme une F.VII ou un inf.V. Il y a sans doute dans certains cas influence d'un verbe correspondant, p.ex.: ăḍräylal/iḍräylalän (*ĭ-ă-ā?? La voy. d'état abrégée indique peut-être qu'il devrait y avoir une voy.antép.), ănmvhray/inmvhrayän adj.vb. tănmvhrayt/tinmvhrayîn inf. et n.act.abstr. de nəməhry „ê. désobéissant" (par analogie avec les inf.V et le verbe?), tănhărmayt/tinhărmayîn.

ḍvrrânḍvrrân „fait de tourner sans cesse" n'est pas une forme régulière mais une simple répétition de *ḍvrrân (< əḍrən).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: âCäDFaG < *haCaDFāG. Non attestée.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFaG < *ā-BaCahFāG avec voy. d'état facultativement brève. En l'absence de rapprochements convaincants, on ne peut la distinguer de la F.XX, notamment des quadrilitères à voy.pén. longue (*ā-BaCāDāG). On peut alléguer les ex. suivants à préf. S ou M:

ăsäffâday/isäffâdayän, f. tăsäffâdayt/tisäffâdayîn adj.vb. de səffidy caus. cj. III.B.4 „écorcher", ăsämmâraw/isämmârawän adj.vb. de səmmirw id. „promettre", ăsäddâran/isäddârânän adj.vb. de səddirən id. „souhaiter", ăsäǧǧâḍal/isäǧǧâḍâlän adj.vb. de səǧǧiḍəl id. „boiter", ămäsahar/imäsahârän adj.vb. de məsihər:məsihar „associer ensemble deux races", ănämmahal/inəmmuhâl (< *ā-nammahzāl/ī-nummuhzāl pl.2) adj.vb. de mahäl „ê. envoyé en message" √hzl.

ăhädäḍay/ihädäḍayän adj.vb. de hədəḍy cj.IX.3 „ê. enflé" semble provenir de *ā-haḍahḍāy sans contraction de la 3'' *h avec la voy. qui la précède.

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDaG < *ā-BaCaDhāG avec voy. d'état facultativement brève et conservation de la voy.pén. ä < *ă, ce qui la distingue des quadrilitères forts. Chute de *h sans trace. Non attestée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDFa < *ā-BaCaDFāh avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBäCäDFâtän < *ī-BaCaDFātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăġäräffa/iġäräffâtän, f. tăġäräffat/tiġäräffâtîn, adj.vb. de ġərəffət „ê. agenouillé", ădäfändäfa/idäfändäfâtän adj.vb. de dəfəndəfət „tâter rapidement de côté et d'autre", ăsännäkälwa/isännäkälwâtän adj.vb. de sənnəkəlwi „faire ê. à l'aise pour ...", tăġvbvrrat/tiġvbvrrâtîn „ceinture placée sous les aisselles" (< ġəbərrət).

ăġärängäfa/igvrvngvfûtän „lait frais mélangé de lait aigre", a un pl. de la F.IX.

4: ămălăġa/imvlvġwân, v. var.7.

c) Préfixe d'état:

absent: dängäla/dängälâtän (soud.), bärkända/bärkändâtän.

e) Vocalisation:

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăbäräqqa/ibäräqqâtän, tăhălässat/tihălässâtîn, ăbäybăra/ibäybărâtän, ăfăššăra/ifăššărâtän, ăhännăka/ihännăkâtän, ăhänsăwa/ihänsăwâtän, tăkărăwwat/tikărăwwâtîn, tămănyăsăt/timănyăsâtîn.

*ă > ĕ par assim. à une palatale (v. I.E.2.b(4.a)) dans: ănănnĕya/inănnĕyâtän (même selon CF conservé ultrabref) (~ nunnyət).

Il arrive parfois que la voy.antép. tombe, sans qu'on puisse justifier qu'il ne s'agit pas d'une F.X. Il y a sans doute dans la plupart des cas influence d'un verbe correspondant. P.ex.: tăhnvkkat/tihnvkkâtîn n.act. de hənəkkət „râler de la gorge", tăhlälläkat/tihlälläkâtîn (< hələlləkət), tăġlvllvwat/tiġlvllvwâtîn (selon Gh.Al. tăġləlləwet < ġəlləllwət). Mais: tăhvrvrrvfat/tihvrvrrvfâtîn (< hərərrəfət).

ăbäläs/ibälässâtän „lieu cultivé" a perdu sa voy.fin. au sg. et subi l'abrègement de la géminée, maintenant en finale absolue. La forme attendue se conserve encore dans le nom propre de lieu ăbălässa. F.III.C.5?

Variété 7 (√BChFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCâFa ou ăBäCäFa < *ā-BaCahFāh avec voy. d'état facultativement abrégée et avec ou sans contraction de la 3" *h avec la

voy. qui la précède. La première forme ne peut être distinguée de la F.XX.C. 5 (*ā-BaCāDāh), la deuxième ne peut pas l'être de la var.8, sauf dans les dérivés des cj.IX et VII, dont voici une série d'ex.:

ăyäläla/iyälälâtän, f. tăyälälat/tiyälälâtîn adj.vb. de yələlət „ê. extrêmement maigre" (cj.IX), ăsäqqäläla/isäqqälälâtän. adj.vb. de səqqələlət „produire le son appelé teyələlit", ăbärära/ibärärâtän adj.vb. de bərərət „pétarader", ăbärâbära/ibärâbärâtän, f. tăbärâbärat/tibärâbärâtîn adj.vb. de bərubərət (cj.VII) „couvrir; ê. couvert", ămänâmäna/imänâmänâtän „gazelle isolée vue dans la matinée ...".

e) Vocalisation:

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)) dans: ăhänăna/ihänănâtän, tăhänănat/tihänănâtîn adj.vb. de hənənət „hennir", şărăra/şărărâtän (CF şărără) „passereau".

Variété 8 (√BCDhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCäDa < *ā-BaCaDhāh. Voy. d'état facultativement abrégée dans tous les ex. Chute de 4" *h sans trace. Ne peut pas toujours être distinguée avec certitude de la var.7. Voici les ex. dont on dispose:

tăbädäyat/tibädäyâtîn inf. et n.act.abstr. de bədəyət (cj.V) „galoper à toute allure", -/ikädăwâtän „air de violon" (~ kəḍwkəḍw), -/ihămărâtän „très petits fragments de grains de céréales" (~ əhmər), măkăra/măkărâtän, f.syn. tămăkărat/timăkărâtîn „ocre jaune sous forme de pierre tendre", ădăbăra/idăbărâtän, f. tădăbărat/tidăbărâtîn „âne de couleur gris pigeon" (~ idbar:dăbăr), dămvsa/dămvsâtän „panthère" (? ha. dàamisà).

ămălăġa/imălăġâtän:imvlvġwân „fruit d'absəy" a un pl. secondaire formé sur une racine divergente, probablement un pl.4 *ī-malagwāhan.

e) Vocalisation:

La plupart des ex. ont l'un ou les deux *ă conservés comme ă (v. I.E.2.b(2)), dans dămvsa même selon CF comme ă ultrabref.

Variété 13 (√BhhFG)

Deux adj.vb. ont une racine, et partant une forme, assez inattendue. Il sont dérivés à l'aide d'un préf. N (!) de verbes à 1" *h. Les voici:

ănăraġ/inărâġän (< əhäräġ cj.III.A.1) = ănâraġ/inârâġän (< haräġ cj.III.B.4) „voi-

sin". On attend une forme protoberbère *ā-nahharāg, resp. -nahhahrāg, dont le hh s'est sans doute bientôt abrégé selon I.D.2.f(1).

Cf. la F.XX.C.13.

Forme XI

(*ī-ĭ) (*ē-ĭ?)

Introduction:

La F.XI fournit un certain nombre d'adjectifs verbaux impf.2 des cj.I et II (sans préf. M) et de la cj.III et de toutes les cj. qui la suivent, y compris les cj.XII et XVIII etc. à voy.pén. longue (avec préf. M). P.ex.:

ebîrəs adj.vb. de əbrəs „trier", ekənisi „hérisson mâle" (?), ănəmmiskəl adj. vb. de mäskäl „ê. laid", enəffilləs adj.vb. de fälläs (ar.) „n'être bon à rien", eməqqêryər adj.vb. de ɣäryär „ê. uni, sec et dur", ăməkkīkəl adj.vb. de kukəl „fouler", enəbbiddəl adj.vb. de buddəl (ar.) „n'être bon à rien", emərrêğrəğ adj. vb. de ruğrəğ „bramer".

Parmi les ex. qui restent, quelques-uns aussi se rattachent à des verbes connus, p.ex. esêkər „breuvage gâté pour être resté trop longtemps dans un récipient déposé à plat sur sa base" (< əskər) - mais la plupart d'entre eux sont des noms apparemment isolés, p.ex.: əhêhən „fruit de jujubier sauvage", ĕɣîrdəm „grand scorpion".

Les noms à dern.rad. *h conservent la voy.fin. i < *ĭh.

Puisque la F.XI fournit des noms dérivés de verbes avec ou sans voy.pén. longue également, l'allongement de la voy.pén. ne doit pas être considéré comme un morphème expressif, mais comme un simple moyen de contraste.

On note que la voy.pén. de cette forme est souvent e (selon Gh.Al. pratiquement toujours) sans qu'on puisse actuellement proposer d'explication satisfaisante du passage *ī > e présumé (cf. I.E.2.c(8)). Faut-il supposer qu'il s'agit en réalité d'un passage *ā > e analogue à celui qu'il semble inévitable d'accepter pour la voy. d'état *ā (cf. IV.B.3.b(3) et I.E.2.c(6))? Une telle solution concorderait bien avec le fait que la voy.antép. des plurilitères ne tombe pratiquement jamais (ə < *ă?) et se manifeste comme ă dans ăhăğere „plante" (var.C.5). Il faut aussi considérer la forme ar. ɣadāmis „Ghadamès" de l'oasis appelé par les indigènes et par les Touaregs ɣədeməs (berbère du 7.ème siècle au lieu d'être une adaptation aux pl. quadrilitères ar.?).

Pour une explication analogue de e de la F.XIII, cf. l'intr. à celle-ci. - Il se peut donc qu'on soit en présence d'une forme primitivement vocalisée *ā-ĭ (ă-ā-ĭ) comparable aux participes actifs (perfectifs!) du sémitique. La vocalisation *e-ĭ s'opposerait alors à *ā-ŭ de la F.XIV.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCəD < *ē-BīCiD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3). Indiscernable de la F.I.B.3 q.v.

b) Pluriel:

1: iBîCDän < *ī-BīCiDan avec chute de la voy.carac. ə < *ĭ. P.ex.: ebîrəs/ibîrsän, f. tebîrəst/tibîrsîn adj.vb. de əbrəs „trier". Ici se classent -/iẓîkfän „bouillon de viande" (< əskəf √ẓkf) et probablement -/middän (< *mīdidän) pl. de âləs „homme". La parenté probable avec mäddân „enfants" < maddāhan pl.4 √mdh pose cependant des problèmes.

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. Seuls ex.: edîkəl/idûkâl, f.dim. tedîkəlt/tidûkâl „paume (de la main)", tăwînəst/tiwînâs „anneau" (F.I.B.3?), ĕɣewŭd/iɣiwad (D) „morceau taillé". V. en outre var.3.

Pour tăfînäq/tifînaɣ, tăsiwŭq/tisiwaɣ v. F.I.B.1 et 3.

5: Seul ex.: əsink/isinkawän „bouillie épaisse" < *'-sīnik/ī-sīnikāwan.

6: Seuls ex.: efêsək/ifêskiwän „dent (de fourche)" < *ē-fīsik/ī-fīsikīwan (F.I.B.3?) et -/ikêbdiwän „vers de gazelles".

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕɣewŭd/iɣiwad, ĕlekən/ĕlekənän „divination par le miroir (< läkän) semble avoir la voy. d'état abrégée et généralisée pour les deux nombres (ă:ə/ə? Gh.Al. ălekən).

état d'ann. généralisé: ăbêrw/ibêrwän; v. aussi var.3. Parfois assimilée en ə: əsink/isinkawän (Gh.Al. aussi ăsink, asink) „bouillie épaisse", əhêhən/ihêhənän (!), təhêhənt/tihêhnîn, təġêləft/tiġêlfîn.

absent: -/middän.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.carac. ə < *ĭ tombe devant une semi-voyelle, et celle-ci se vocalise en finale absolue, au sg. P.ex.: ăbêrw/ibêrwän [ăbêru], ehêdy/ihêdyän [ehêdi], tehêdyt/tihêdyîn, eriḥy/iriḥyän, teriḥyt/tiriḥyîn, enîḍw/inîḍwän, eẓîly/iẓîlyän.

e) Vocalisation:

î > ê sans cause connue (assimilation à la voy. d'état e-? cf. intr.) dans presque tous les cas (cf. I.E.2.c(8.a)): ekêbər/ikêbrän, esêkər/isêkərän, ĕɣewŭd/iɣiwad, efêsək/ifêskiwän, ehêdy/ihêdyän, edêbəɣ/idêbɣän, əhêhən/ihêhənän, təhêhənt/tihêhnîn, təġêləft/tiġêlfîn. - Selon Gh.Al. aussi dans: edekəl, tedekəlt, meddän; eneḍw. En T mér. les adj.vb. de cette forme ont toujours la voy.pén. e.

Dans quelques pl.1 de la F.XI la voy.carac. ne s'élide pas comme on s'y serait attendu, comme si c'était une voy. *ă. Il s'agit sans doute d'un phénomène d'analogie avec le sg., esêkər/isêkərän, əhêhən/ihêhənän (mais f. təhêhənt/tihêhnîn). Cf. var.3 eġîġvr.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCəD < *hīCiD. Indiscernable de la F.I.A.2 q.v.

Variété 3 (√BhD)

Les noms de la var.3 ont l'aspect de noms forts, *h se conservant ou se remplaçant par une consonne forte identique à la 1'' (v. IV.H.2.e(3.b)). On peut citer: əhêhən/ihêhənän, f.syn. təhêhənt/tihêhnîn √zhn „jujubier sauvage", eġêġəs/iġûġas „doublure en peau garnissant le dessous des panneaux de la selle de méhari à pommeau en forme de croix", ăġîġər/iġîġâr (Gh.Al. aġeġər) „tronc (anat.)", eġîġvr/iġîġvrän, f. teġîġvrt/tiġîġvrîn „gros rat gris foncé".

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCi < *ē-BīCih avec conservation de la voy. finale.

b) Pluriel:

1: iBîCîtän < *ī-BīCitan avec remplacement de *h par t et allongement de la voy.carac. par analogie avec les noms à voy.carac. longue (cf. IV.H.2.c(2.b) et (3.b)), p.ex.: elêsi/ilêsîtän „ela nouveau et très tendre de printemps", təẓîmit/tiẓîmîtîn „eau obtenue par la compression du contenu de la panse d'un ruminant" (< əẓmu).

2: iBûDa < *ī-BūDāh. P.ex.: teġêdit/tiġûda „petite dune de sable", erêwi/irîwa „corde en cuir non tanné", tərêwit/tirîwa „licol en corde avec sa longe" (~ aräwa), teffîkit/tifîka „coup au pied" (~ fäyk cj.III.B.3? c.-à-d. F.I.B.5?). Pour təsêkit/tisîka v. F.I.B.7.

4: iBîCân < *ī-BīCāhan. P.ex.: emêsi/imêsân „bord tressé du bandeau de devant de front (des femmes)", eġêbi/iġêbân „datte mûre ..." (< əġbu), eġêde/iġîdân „dune de sable". Ici se classe probablement -/iẓîman „eau saumâtre à fleur de sol" (< əẓmu; cp. təẓîmit pl.1).

c) Préfixe d'état:
état d'ann. généralisé et assim. en ə: təẓîmit/tiẓîmîtîn, tərêwit/tirîwa.

e) Vocalisation:
î > ê sans cause connue (v. I.E.2.c(8.a)) dans la plupart des ex., parfois curieusement au sg. seul, v. ci-dessus. Selon Gh.Al. aussi təẓemit.
Dans eġêde/iġîdân la voy.fin i passe à e (mais f.dim. teġêdit).

f) Autres particularités:
Dans təhîrət/tihîrtîn (Gh.Al. təherət) „mucosité de l'oeil" (~ əhər √zhr) la 3'' *h a été remplacée par t aux deux nombres (*t'hīritt/tī-hīritīn).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCDəF < *ē-BīCDiF.

b) Pluriel:
2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. Seuls ex.: ĕɣîrdəm/iɣôrdâm „grand scorpion", tĕɣîrdəmt/tiɣôrdâm „petit scorpion" (= ĕẓîrdəm etc.), tăfîdfv̈rt/tifûdfâr:tifîdfâr (aussi: tăfûdfv̈rt F.XII.B) „pièce de bois plate faisant partie de la selle de méhari pour femme".

c) Préfixe d'état:
abrégé selon CF dans: ĕɣîrdəm, tĕɣîrdəmt etc. (Gh.Al. e- non abrégé)
état d'ann. généralisé: ăġinġən/iġinġənän, ăbilkv̈m/-, tăfîdfv̈rt.

e) Vocalisation:
La voy.pén. se maintient normalement surlongue malgré sa position en syllabe fermée. Il n'y a que quelques ex. d'abrègement à la moyenne, cités ci-dessus.
î > e selon Gh.Al. dans eɣerdəm (eẓerdəm).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: îCDəF < *hīCDiF. Indiscernable de la F.I.B.2 q.v. Ici se classent les n.act.impf.2 de type B (*īBCiD). En effet le seul ex. est probablement de ce dernier type (cf. IV.K.4.f(3)).

b) Pluriel:
1: îCDəFän < *hīCDiFan. Seul ex.: îknw/îkniwän (< *īkniw < əknw); au pl. i plein devant la dern.rad. par analogie avec les inf.I.
Un deuxième ex. possible est tewsäq/tiwŭsɣîn (ä:ä/ə) „col de montagne", f.syn. de esəɣ/iwŭsɣän (e/ə) (ainsi Gh.Al.). La voy.carac. ə > ä au f., semble-t-il, selon I.E.2.b(6). La voy.init. constante a été réinterprétée comme une voy. d'état, sauf au m.sg. qui en revanche perd sa semi-voyelle (e est impossible avec cette vocalisation du thème, cf. IV.B.3.b(3)). - Gh.Al. donne en outre tewäsäq/tiwäsäɣen, simple F.III avec pl.1.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDəF < *ē-BīhDiF. Faute de rapprochements, on ne peut distinguer cette forme ni de la var.4, ni des trilitères forts de la var.A.1. On peut alléguer:

edîkəl/idûkâl „paume (de la main)", f.dim. tedîkəlt/tidûkâl, dont la parenté avec dukəl, sikəl, kukəl (WE akəl), têkle, tekkilt fait supposer une racine √d-hkl. S'agit-il d'une F.I.B.3 (*ē-dihkil)?

Pour ăsêlw v. var.5, ămîdi F.XXII.B.3.

Pour enîmäl/inîmlän, f. tenîmält/tinîmlîn adj.vb. de aməl „indiquer", v. F. XIII.B.3.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDi < *ē-BīCDih avec conservation de la voy. finale. Indiscernable de la F.XXII.B.5 q.v. Ici se classe plutôt, à cause de la chute de la voy.fin.:

ăsêlw/isêlwân „corde servant à suspendre un sac en peau" (~ aly).

Il ne peut pas s'agir du pl.3 qui en principe n'admet pas de voy. longue en syllabe pénultième, mais ce doit être un pl.4 < *ē-sīlwih/ī-sīlwāhan (état d'ann. généralisé, préf. S). Cp. avec ce dernier ĕsêrsi F.XXII.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: iCDi < *hīCDih, īBCih. Indiscernable de la F. XXII.B.6. On possède une assez longue série de n.act.impf.2 de type B qui appartiennent à cette var. plutôt qu'à la F.XXII (n.act.1 pf. ?) puisque les noms forts montrent que cette dernière est extrêmement rare. Soit:

iwsi/iwsîtän inf. de iwsi (cj.I.C) „ê. entraîné", ilwi/ilwîtän inf. de ilwi:alw (cj.I.C et B) „ê. large", f.syn. tilwit/tilwîtîn, tirġit/tirġîtîn inf. et n.act. de arəġ „venir en aide en donnant ...", tirmit/tirmitîn inf. et n.act.concr. de arəm „essayer", tiẓmit/tiẓmitîn inf. et n.act.abstr. de aẓəm „médire", tiġhit/tiġhîtîn „vertèbre" (~ əġġəh?), tîrġit/tîrġa (pl.2 *t'īrgāh) „escarpement terreux" (< urraġ).

Ici on peut classer idgi/idgîtän (n.act. ? T mér.) „mets consistant en herbes sauvages cuites" et îbri/- „avril" (lat.).

ilγi/ilγîtän inf. et n.act.concr. de alγät cj.XIX provient de *hīlγih ou de *hīlγīh (F.XXII).

Pour les noms de type tirġit cf. IV.H.2.a(3.b).

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDi < *ē-BīhDih. Indiscernable de la F.XXII.B. 7. On n'a que 2 ex. à alléguer:

təsêkit/tisîka appartient plutôt à la F.I.B.7 q.v., mais provient peut-être de t'sīhkiht (cp. ăsêlw, ĕsêrsi var.5), ou t'sīhkītt F.XXII.

təsikkit/tisikka „bouchée" semble provenir de *t'sīhkiht/tī-sīhkāh (pl.2), mais à la 1" géminée, à l'analogie du verbe (akk, inf. tikkit, cj.I.B.5). Il est donc peut-être identique à təsêkit.

Pour ămîdi/imîdiwän, f. tămîdit/timîdiwîn (< madäw „faire compagnie"), cf. XXII.B.3.

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCi < *ē-BīChih. Indiscernable de la var.A.5. Non attestée?

Variété 9 (√hChF)

a) Singulier: Forme régulière: îCəF < *hīChiF, *īBhiD. Faute de rapprochements convaincants cette forme est indiscernable de la F.I.B.2 q.v. On peut alléguer quelques n.act. probablement du type B:

êẓəd/êẓdawän „cendre" (~ əẓəd √ẓhd; < *īẓhid/īẓhidawän pl.5?), tîγəlt/- „paroles désagréables" (~ iγal √γhl), têġvrt/têġrîn „ruisseau" (~ əġər √ghr). V. aussi îni, îẓi var.10.

Tous ces noms peuvent cependant appartenir aussi à la F.I (< *hiẓid), c.-à-d. avoir une racine divergente de celle du verbe. C'est ce qui doit sûrement être le cas avec îrəs/îrsân (D; ~ ərəs √rhs), car le pl.3 n'admet pas une voy.pén. longue.

Variété 10 (√hChh)

On peut alléguer quelques n.act. de type B, soit:

îni/îniṭän „couleur" (~ əny √nhy; < *īnhiy), îẓi/iẓîtän (î/-) „pâturage suffisant pour qu'un troupeau puisse y séjourner un certain temps" (~ əẓy √ẓhy, sg. seul), tîwit/tîwîtîn inf. et n.act.abstr. de iwi „naître" (√whh cj.I.C; *t'īwhiht), et peut-être -/iwân „boeufs" (WW ~ iwi; *īwhāhan pl.4?).

Les deux premiers ex. n'appartiennent à cette forme que secondairement, par fausse interprétation de leur finale -i < y.

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière des n.act. de type B: iCCəD < *īCCiD pour *īhCiD avec gémination compensative de la 2'' selon IV.H.2.a(3.a). Ici se classe probablement:

ikkv̈ḍ/ikkv̈ḍän inf. et n.act.abstr. de akəḍ „avoir horreur", ezzəh/ezzəhän „terre chaude".

Variété 12 (√hhDh)

a) Singulier: Forme régulière des n.act. de type B: iCCi < *īCCih pour *īhCih avec gémination compensative de la 2'' selon IV.H.2.a(3.a). Ici se classent sans doute:

iġġi/iġġîtän „lieu élevé" (< aġġ √hgh cj.I.B), tiġġit/tiġġîtîn inf. de aġġ „ê. audessus de ...", tikkit/tikkîtîn inf. de akk „ê. supérieur de niveau" (√hkh cj. I.B.5).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCDîFəG < *ē-BiCDīFiG, quadrilitère: eBəCîDəF < *ē-BiCīDiF, avec voy. d'état e-.

b) Pluriel:

1: iBəCDîFəGän < *ī-BiCDīFiGan. Chose inattendue, aucun ex. ne perd la voy. carac. ə < *ĭ. P.ex.: ebədêbəd/ibədêbədän:ibədûbad „plante", tekəẓêkəẓt/tikəẓêkəẓîn „endroit où l'os du cou se joint à l'os de la tête", eměyêlləl/iměyêllələn, f. teměyêlləlt/timěyêlləlîn adj.vb. ~ ilal „aider" (√hll:yll), enəmmirwəs/inəmmirwəsän adj.vb. de märwäs „ê. l'objet d'une créance" (réfl.).

eməqqêryər/iməqqûryâr:imv̈qqv̈ryv̈rän a un pl.1 secondaire de la F.I, semble-t-il.

2: iBəCDûFâG < *ī-BuCDūFaG. P.ex.: enəsdîbən/inəsdûbân, f. tenəsdîbənt/tinəsdûbân adj.vb. de dubən „ê. marié", eməkkənîhər/iməkkənûhâr adj.vb. de kənihər „avoir en horreur extrême", eməssînḫər/iməssûnḫâr adj.vb. de sunḫər „ronfler".

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé: ănəsdîbən (= enəsdîbən), ănəmmittən/inəmmuttân (= enəmmittən), ănəbbiddəl/inəbbuddâl (= enəbbiddəl), ămə̆ẓẓîgẓən/imə̆ẓẓûgẓân, ămə̆ssîkləl/imə̆ssûklâl, ănəbbîddər/inəbbûddâr.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Une dern.rad. y se vocalise après chute de la voy.carac. dans ekənisy/ikənusay, f. tekənisyt/tikənusay „hérisson".

yy géminé s'abrège dans eměyêlləl/iměyêllələn selon I.D.1.g.

De même hh s'abrège (v. I.D.2.f(1)) dans eməhêlhəl/iməhûlhâl, eməheššəl/iməhuššâl, eməheġġəġ/iməhuġġâġ.

e) Vocalisation:

On s'attend à la chute de la voy.antép. ə < *ĭ dans les quadrilitères, mais on n'a qu'un seul ex. à rad.semiv. où elle se réalise: -/ihwewərän (ainsi Gh. Al.) „corde servant à maintenir par derrière la selle de méhari pour homme".

De même on s'attend à la chute de la voy.carac. au pl.1, bien que celle-ci ne soit attestée nulle part. enəmmirwəs/inəmmirwəsän a, selon CF, la voy. carac. ultrabrève.

ə > ĕ selon CF par assimilation à y < yy dans eměyêllə̄l/iměyêllə̄lən (v. I.E. 2.b(3)).

La voy.pén. se maintient parfois surlongue en syllabe fermée, mais s'y abrège le plus souvent (cf. I.A.3.c). V. les ex. ci-dessus.

î(i) > ê(e) sans cause connue (v. I.E.2.c(8.a)) dans la plupart des ex. Ajouter aux ex. ci-dessus: eğərêğəs/iğərûğâs, ăməssêstən/iməssêstənän, emək-keddəl/iməkkuddâl, emərreğrəğ/imərruğrağ, eməžzellə̄l/iməžzullâl (žž < sğ), tăkərêkərt/tikərûkâr, ăməhêlə̄l/iməhûlal, emə̄ğğêğər/imə̄ğğûğâr. Selon Gh.Al. la voy.pén. est toujours e, p.ex. aussi ekənesi.

f) Autres particularités:

ămv̈kkuyv̈y/iməkkuyay paraît être une forme altérée de *emə̄kkiyy (ou *amäkkayuy F.XIX?) par analogie avec le verbe kuyəy „faire des efforts persévérants pour ...", dont il est l'adj.vb. et dont la forme est également extraordinaire (< kuyyəy?). Il peut cependant s'agir d'un adj.dénominal formé sur l'inf. ăkuyəy (anomal lui aussi). Selon Gh.Al. on a en effet amə̄kkeyəy.

Variété 3 (√BChFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCîFəG < *ē-BiChīFiG, sexilitère: eBəCDîGəH < *ē-BiCDīhGiH. Les quinquilitères sont indiscernables des quadrilitères forts de la var.1. Les sexilitères sont attestés dans quelques adj.vb. dérivés de causatifs (cf. IV.K.5.g(2)):

emə̄ssewŭl/imə̄ssewlän, f. temə̄ssewŭlt/timə̄ssewlîn (< *ē-missīhwil avec chute de la voy.carac. après w au pl.?) adj.vb. de siwl caus. „parler", enəssêsəm/inəssûsam adj.vb. de susəm „se taire" (√wsm), emə̄zzêğəh/imə̄zzûğah adj.vb. de əğğəh „entrer dans ..." (√wgz), esəssêrw/isəssêrwän, f. tesəssêrwt/tisəssêrwîn adj.vb. de sirw „faire enfanter" (cf. IV.K.5.g(6); avec chute de la voy. carac. devant w et vocalisation de celui-ci; aussi avec état d'ann. généralisé ăsəssêrw, tăsəssêrwt; une forme secondaire avec préfixe d'état assimilé au sg. et pluriel altéré par fausse interprétation de la semiv. vocalisée: təsəssêrut/tisəssêrûtîn a pris le sens de „vagin").

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: sexilitère: eBəCDîFəH < *ē-BiCDīFhiH. Indiscernable de la var.3. Attestée dans deux adj.vb. dérivés de causatifs (cf. IV.K.5.g (2)):

enəssêrəf/inəssûraf, f. tenəssêrəft/tinəssûraf adj.vb. de surəf (cj.I.B.3 √rhf) „ê. très laid de figure" (< *ē-nissīrhif/ī-nussūrhāf), ăməssîfəd/imə̄ssûfâd = ănəssîfəd/inəssûfâd adj.vb. de sufəd (cj.I.B.3) „accompagner quelque temps avant de prendre congé" (état d'ann. généralisé).

f) Autres particularités:

Dans les quinquilitères une 4'' *h, en position intervocalique, se remplace normalement par une consonne forte identique à la 3'' (v. IV.H.2.e(3.b)), ce qui donne à ces noms l'aspect de noms forts, p.ex.:

ămə̄kkîkəl/imə̄kkûkâl adj.vb. de kukəl „fouler" (*ē-mikkīkil pour *ē-mikkīhil), ămərrîrəd/imərrûrâd adj.vb. de rurəd „ê. pressé de ...", emə̄ğğêğər/imə̄ğğûğâr adj.dénom. de ăğîğvr, ehənkêkər/ihənkûkâr, ăzənbîbər/izənbîbərän.

Tous les ex. de la var.4, selon Gh.Al., ont la voy.pén. e.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCDîFi < *ē-BiCDīFih, quadrilitère eBəCîDi < *ē-BiCīDih, avec conservation de la voy.fin. Seuls ex.:

efə̄lêli/ifə̄lêlân „oignon" (< *ē-filīlih/ī-filīlāhan pl.4), f.dim. tefə̄lêlit/tifə̄lêlîtîn, edə̄lêğe/- „cirro-cumulus" (~ ədləğ), ăyərêfi/iyərêfân „corde à puiser" (pl.4, état d'ann. généralisé), šəbîbi/šəbîbîtän „petit oiseau ..." (sans préf. d'état).

ăhăğere/ihăğerîtän „plante" a la voy.antép. ă devant ğ, ce qui rend difficile d'admettre qu'il s'agirait d'un ə > ă au contact de h (cf. intr.). La voy. d'état sg. serait, selon CF, celle de l'ann. généralisée (Gh.Al. ehăğere).

f) Autres particularités:

bêlebêle/bêlebêlêtän (Gh.) „luette" n'est pas un sexilitère régulier (qui n'aurait qu'une seule voy. longue) mais un trilitère de la var.A.4, répété tel quel.

Variété 7 (√BChFh)

Attestée dans le sexilitère: ămə̄ğğewi/imə̄ğğiwa, f. tămə̄ğğewit/timə̄ğğiwa adj.vb. de iğaw (√ghwh cj.III.B.6) „ne rien gagner" (< *ē-miggīhwih/ī-miggīhwāh pl.2, état d'ann. généralisé).

Forme XII

(*ū-ă)

Introduction:

La F.XII est peu fréquente, probablement même moins fréquente qu'on ne le croirait en regardant rapidement les ex. réunis ci-après.

Les ex. les plus authentiques sont ceux qui ont la vocalisation o-ä avec assim. de u > o selon I.E.2.c(3). Selon Gh.Al. ils sont plus nombreux que selon CF. Apparemment aucun de ceux-ci n'est déverbal.

Les ex. qui ont la vocalisation u-ä sont par contre presque tous déverbaux, mais il semble qu'alors ils n'appartiennent ici que secondairement. Ainsi les adj.vb. de type ămûCäD traités sous la var.B.3 (q.v.) proviennent probablement de *ā-miwCaD. Les n.act. de type uBCv̈D (var.B.2) selon Gh.Al. ont la voy.carac. longue uBCaD (F.XV). CF a-t-il connu une forme abrégée uBCäD? ăsûlmäy provient-il aussi de ăsûlmay, adj.vb.5 vocalisation *ū-ā?

Les ex. avec u-ə avaient peut-être en partie la vocalisation primitive u-ä altérée par assimilation (cp. la vocalisation de la F.IX). En effet ăbûhəġ „botte" se dit en WE abuzäg, et la voy.carac. ne tombe pas au pl. (ibûhəġän).

Mais en partie ce sont probablement des infinitifs III, qui ont formé un pl. en principe étranger aux inf. formels, p.ex. ădûbən/idûbnawăn (pl.5 avec chute de la voy.carac. au pl.), ăsəddûġəm/isəddûġâm (pl. de n.instr.). C'est sans doute dans ce groupe qu'il faut ranger uksəm/uksəmän „natron" (~ kusəm cj.XIII, n.act.impf. 1 de type B).

Somme toute, nous penchons donc à croire qu'il n'existe pas de forme primitive vocalisée *ū-ŭ et distincte de l'inf.III.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCäD < *ā-BūCaD avec voy. d'état facultativement abrégée. L'abrègement de la voy. d'état est probablement obligatoire dans les noms à voy.pén. o.

b) Pluriel:

1: iBûCäDän < *ī-BūCaDan. P.ex.: ăbûhəġ/ibûhəġän „botte", f.dim. tăbûhək/tibûhəġîn „babouche" (WE abuzäg, tabuzäk), ăbûləġ/ibûləġän „jeune bouc", tăfûdəq/tifûdəɣîn „morceau d'écorce de dattier". Pour ăġûräh/iġûrhăyän qui a un pl. quadrilitère (v. var.B.1).

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. P.ex.: ăhûtv̈r/ihûtâr „crocodile", ăġûläh/iġûlah „loup mâle".

5: Seul ex.: ădûbən/idûbnawän, inf. et n.act.abstr. de dubən „ê. marié".

c) Préfixe d'état:

absent: buɣəl/buɣəlän (inf.?), bûdət/- (inf. de budət), tətôɣäst/titôɣäsîn. NB: l'absence de préfixe n'est pas un indice sûr qu'il ne s'agit pas d'un inf. formel.

Pour tĕġûmäst/tiġûmäsîn (ĕ/-) v. IV.B.4.g(4.a).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.carac. ä:ə < *ă ne peut pas tomber devant une rad.semiv., p.ex.: ăɣoräy/iɣôräyän „vase grossier". Fait exception, selon CF, le pl. de ăkûtäy/ikûtyän „souris" ([ikûtĭyän, ikûtĕyän]? Gh.Al. ăkotăy/ikotăyăn).

e) Vocalisation:

La voy.pén. s'abrège rarement en syllabe ouverte: buɣəl/buɣəlän, ăɣoräy (mais pl. iɣôräyän).

*û(u) > ô(o) selon I.E.2.c(3) et (4). V. des ex. ci-dessus. Gh.Al. aussi: ăġoläh, ăġoräh, tăġomäst, ăkotäy.

*ă > ə par assim. selon I.E.2.b(5)? V. des ex. ci-dessus.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCäD < *hūCaD. Difficile à distinguer de la F.II

(q.v.) ou I à 1'' w vocalisée. Noter que la voy.carac. de la F.XII ə < *ă ne doit pas tomber ni devant semi-voyelle, ni au pl.1. Un ex. possible est ûrəɣ/ûrəɣän.

Variété 3 (√BhD)

Une 2'' *h après voy. longue se remplace par une consonne forte identique à la 1'', ce qui donne aux noms concernés l'aspect de trilitères forts (v. IV.H.2.e(3.b)). P.ex.: ăkûkən/ikûkənän „gommier". Voy. d'état facultativement brève.

Variété 4 (√BCh)

Ex. unique: bûdət/- = bûlət, inf. de budət = bulət „faire continuellement" dont la 3'' *h est remplacée par t. Ce remplacement, combiné avec l'absence de préfixe d'état, rend probable qu'il ne s'agit pas d'un inf. formel. (NB: dérivés de abădah „toujours" (ar.)).

-/tukätän „paroles en l'air", est plutôt un trilitère de type B (< *t'ūkhatan), dont le genre f. a été changé en masculin (cp. tăkat F.X.A.6; ou faut-il envisager une parenté avec des verbes comme täkät, tukkət, səttəktək „chuchoter" ?). Cf. var.B.10.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDäF < *ā-BūCDaF. Voy. d'état facultativement brève (obligatoirement devant voy.pén. o?).

b) Pluriel:

1: iBuCDäFän < *ī-BūCDaFan. P.ex.: ăkundär/ikundärän, f. tăkundärt/tikundärîn „rat rayé", ăġurməl/iġurmələn „gros pou gris de chameau". ăġuräh/iġûrhăyän „larynx" a un pl.1 dont la voy.carac. *ă s'est conservée comme ă (v. I.E.2.b(2)). Le sg. d'aspect trilitère n'est peut-être pas une forme abrégée de *ăġurhäy. Le pl., au contraire, a pu être refait sous l'influence de təkôrsäyt/tikôrsäyîn „pomme d'Adam".

2: Seuls ex.: tăkûrmÿst/tikûrmâs „galle de tăbăräkkat" (Gh.Al. takurmest F. XV), tăfûdfÿrt/tifûdfâr:tiffdfâr „pièce de bois plate faisant partie de la selle de méhari pour homme" (Gh.Al. təfudfert F.XV; selon CF avec le sg. secondaire tăffdfÿrt F.XI ou XIII).

c) Préfixe d'état:
absent: təkôrsäyt/tikôrsäyîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:
La voy.carac. ä:ə < *ă ne peut pas tomber devant une dernière rad.semiv. p.ex.: təkôrsäyt/tikôrsäyîn, ăsûlmäy/isûlmäyän.

e) Vocalisation:
Le voy.pén. est tantôt abrégée en syllabe fermée, tantôt conservée longue. V. les ex. ci-dessus.
*û(u) > ô(o) selon I.E.2.c(3) et (4). V. ci-dessus. Gh.Al. aussi ăġoräh, aġorməl.
*ă > ə par assim. selon I.E.2.b(5) dans ăġurməl?

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDäF < *hūCDaF, tril. type B *ūBCaD. On ne possède qu'une série de n.act.3 pf. de type B dans leur forme secondaire, soit:

uftvl/uftvlän (< *ūftal) inf. et n.act.abstr. de əftəl „ê. importun et indiscret", ulɣvn/ulɣvnän inf. et n.act.abstr. de əlɣən „ê. lâche", unhvǧ/unhvǧän inf. de ənhəǧ „ê. sans bon sens", ûmsäy/ûmsäyän „lait frais mélangé de lait aigre" (< əmsy), ûksəm/ûksəmän „natron" (~ kusəm cj.XIII), tukmvt/tukmvtîn (v. var.6).

Selon Gh.Al. tous les ex., excepté uksəm, sont de la F.XVII à voy.carac. longue: uftal, tukmat etc., donc des n.act.4 pf. (v. IV.K.4.f(3)).

e) Vocalisation:

Pour la quantité de la voy. initiale v. IV.B.6.b.

La conservation de la voy.carac. ä devant semiv. dans ûmsäy prouve qu'elle provient de *ă.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDäF < *ā-BūhDaF. Voy. d'état facultativement brève. Faute de rapprochements convaincants cette forme est indiscernable des trilitères forts de la var.A.1. On possède une petite série d'adj.vb.3 de la cj.I.A.2 (√wCD) qui ont pris la forme ămûCäD, soit:

ămûdär/imûdärän, f. tămûdärt/timûdärîn adj.vb. de əddər „vivre" (< *ā-mūhdar), tănûḍäft/tinûḍäfîn adj.vb.f. de əṭṭəf „tenir la période de retraite (veuve)", ămûzär/imûzärän adj.vb. de izar √zhr:hzr „précéder", ămûzäy/imûzäyän adj.vb. de əzzy „connaître", ămûtäy/imûtäyän adj.vb. ~ mutty (réfl.) „changer", ămûzän/imûzänän „homme insatiable de plaisirs amoureux" (ar.?), tămûläyt/timûläyîn „collection d'oiseaux carnassiers planant ensemble" (< əlly).

Il est cependant probable que ces adj.vb. appartiennent réellement à la F.VII, la voy. û étant la 1'' w vocalisée après chute de *ĭ (*ā-miwdar). Ils correspondraient donc aux adj.vb. de la F.XIII: type emîBCäD à voy.pén. longue, mais auraient la voy.pén. brève comme les adj.vb. de la cj.IV sans préf. M: amɣar, ădəryal etc. Cf. intr.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCäF < *ā-BūChaF. Indiscernable des trilitères forts de la var.A.1 et de la var.B.3 faible. Aucun ex. possible ne se présente.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDa < *ā-BūCDah. On n'a aucun ex. sûr à alléguer, car si la voy.fin. se conserve, la forme est indiscernable de la F.XVII. B.5 (*ā-BūCDāh). On doit envisager en outre une forme ăBûCäD avec chute de la voy.fin. et insertion d'une voy. auxiliaire ä, qui serait indiscernable des trilitères forts etc.

Quatre ex. remplacent apparemment la dern.rad. *h par t aux deux nombres: musnät/musnätîn inf. et n.act.abstr. de əssən √wsn „savoir", muzyät/muzyätîn inf. de əzzy „connaître", muẓlät/muẓlätîn inf. et n.act.abstr. de əẓẓəl „ê. droit", nušmät/- inf. et n.act.abstr. et concr. de əššəm „valoir mieux" - tous sans préfixe d'état (et sans t- analogique).

Ces quatre noms doivent être considérés comme des n.act.réfl. de la cj.I.B.4 (cp. des verbes comme muǧnət, suǧnət), provenant de *mūsnat √snh etc. Pour la métathèse de racine cf. IV.H.2.a(3.b). Vue l'absence du t- analogique, il est douteux que leur genre f. soit primitif. Un changement de genre a probablement eu lieu en conséquence d'une fausse interprétation du t final. Cp. en outre muraǧät FV.5. En effet leur t final, comme celui des FV, n'est jamais géminé.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: uCDa < *hūCDah, type B trilit. *ūBCah. Aucun ex. régulier.

tukmvt/tukmvtîn „mite", doit, s'il faut accepter la notation de CF, se classer ici (< *t'hūkmatt, t'ūkmatt?), et remplace la dern.rad. *h par t aux deux nombres. Gh.Al. donne cependant tukmat (F.XVII).

Variété 10 (√hChh)

-/tukätän „paroles en l'air", doit provenir de *t'ūkhatan, n.act. trilitère de type B avec remplacement de la 3'' *h par t (~ tăkat F.X.A.6; cf. var.A.4).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFəG < *ā-BuCDūFaG. Voy. d'état facultativement brève. Seuls ex. possibles: tăblûləq/tibluləɣîn (< *tā-bulūluɣt quadrilitère) „globe de l'oeil", n.act.3 de bəluləɣ.

ăsəddûǧəm/isəddûǧâm (= ăsəǧǧûdəm = ăsəllûǧəm < *ā-suddūgam) inf. de sədduǧəm etc. „faire un signe avec la main".

ămÿkkuyÿy/iməkkuyay, f. tămÿkkuyÿyt/timəkkuyay, est plutôt un adj.vb.impf. 2 (Gh.Al. donne aməkkeyəy), altéré par analogie avec le verbe kuyəy „faire des efforts persévérants pour ...", également de forme irrégulière.

təkadənduhən/tikadənduhənîn „jeu" est un composé de structure mal éclairée. V. IV.J.2.a.

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: uCDûFəG < *huCDūFaG. On ne possède aucun ex. régulier, mais quelques-uns dont la voy.init. est ă-. À la forme XII, ce phénomène peut à la rigueur s'expliquer par le fait que cette forme serait une variante de la F.XIII (*ā-BaCDāFaG), mais comparer F.XI.C.2. Voici les ex. en question:

aluləɣ/aluləɣän (< *halūluɣ quadrilitère; inf. avec voy. d'état a généralisée?) „serpentine" (~ bəluləɣ).

tadûnät/tadûnätîn „crise de soufflements", n.act. de dunət √dnh.

tahûlät/tahûlätîn inf. et n.act.abstr. de əhəl √zhl „ne pas avoir peur de ...". Nom et verbe appartiennent à des cj. différentes.

Les deux derniers ex. sont peut-être composés avec le pronom d'appui ta; ou bien des cas d'allongement de voy. d'état au sg. communiqué au pl.

D'ailleurs tadûnät et tahûlät constituent réellement une var.6 √hCDFh, dont le dernier *h a été remplacé par t. Selon Gh.Al. on a tadonät, taholät. Leur t final, comme celui des FV substantivées, n'est jamais géminé.

Forme XIII

(*ī-ă) (*ē-ă?)

Introduction.

La F.XIII fournit des adj.vb.5 pf. des cj.I et II à préfixe M, peu fréquents en H, très fréquents en Y,G,WE (surtout à la cj.II.A et, par analogie, à la cj.IV.AC). P.ex.: emîksän adj.vb. de əksən „haïr".

Les vb. de la cj.I.A.2 (√wCD) ont régulièrement des adj.vb.5 d'un type ămûCäD (F.XII.B.3) qu'il semble nécessaire d'interpréter comme provenant de *ā-miwCaD avec une voy.pén. *ĭ tombée en provoquant la vocalisation de la semiv. *w > u. En effet l'allongement de la voy.pén. est probablement une innovation touarègue inconnue en BN.

Tous ces adj.vb. à préf. M correspondraient donc aux adj.vb.5 si fréquents à la cj.IV, type aBCaD (F.VII.A, à voy.pén. brève et voy.carac. longue).

D'autre part la F.XIII comprend les n.act.5 pf. de type B eBCäD correspondant aux cj.I.B et II.B à voy.prérad. allongée, p.ex.: ehwäl „marque de propriété" < əhwəl (WE ažwəl). On rappelle que normalement les n.act.5 ont la voy.carac. allongée aussi: type eBêCaD (F.XXI).

Le thème eBCäD fournit en outre tout un groupe de noms qui ne semblent pas se rattacher à des verbes, p.ex.: eskär „ongle". Enfin quelques autres noms, peut-être en partie des n.act., se classent ici, p.ex.: ewîlän „été".

Puisque la F.XIII fournit des noms dérivés de vb. avec ou sans voy.pén. longue, l'allongement de la voy.pén. ne doit pas être considéré comme un morphème expressif, mais comme un simple moyen de contraste.

On note que la voy.pén. de la forme est souvent e (selon Gh.Al. pratiquement toujours). Au ch.I.E.2.c(3) nous avons expliqué ce fait comme dû à une assimilation à la voy.carac. *ă. Un pluriel 4 étrange des noms de la var.B.2 (p.ex.: êndăl/andalän) fait cependant supposer qu'il s'agit en réalité, au moins dans cette variété, d'un passage *ā > e analogue à celui qu'il semble impossible de ne pas accepter pour la voy. d'état *ā devant les thèmes vocalisés ă(-ă) (cf. IV.B.3.b(3) et I.E.2.c(5)), alors que *ā conserve précisément son timbre (ă) devant les thèmes contenant a long. Considérer en outre une paire comme H šayät = WE šeyät „jeunes gens". Cf. l'intr. à la F.XI pour des problèmes analogues.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCäD < *ē-BīCaD avec voy. d'état e- selon IV.B.3.b(3).

b) Pluriel:
1: iBîCäDän < *ī-BīCaDan. P.ex.: ewîlän/iwîlänän „été", ăsihäy/isihäyän „fois" (n.act.caus.? v. var.B.3). Pour ăbiläṭ, v. var.C.1.
2: tăfînäq/tifînaɣ, v. var.B.1.

c) Préfixe d'état:
facultativement abrégé: ĕmîẓän/imîẓänän (cf. var.B.4) „tapis de laine à poils longs" et f.dim.

e) Vocalisation:
î > ê par assim. à la voy.carac. selon Gh.Al. dans ewelän, ežêmär/? (Y) = ăžemär/ižämarän (WE) = ešîmär (D) (F.XI ə > ä devant r selon I.E.2.b(6)?) „jeune mouton".

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCäD < *hīCaD. Peut-être att. dans: têräwt/têra < *t'hīrawt/t'hīrāw „lettre (message)" pl.2 avec chute de w fin. Cp. kab. aru √hrh „écrire" dont il serait le n.act.5. Il s'agit plus vraisemblablement d'une F.VII.A.2 (F.XXI?) avec voy.carac. abrégée devant wt.

Variété 3 (√BhD)

Les noms de la var.3 ont l'aspect de noms forts, h se conservant ou se remplaçant pas une consonne forte identique à la 1" (v. IV.H.2.c(3)). Non att. sauf peut-être dans eǧîǧvr (v. F.XI.A.3).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDa < *ē-BīDah. Indiscernable de la F.XXI.A. 4 q.v.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCDäF < *ē-BīCDaF.

b) Pluriel:
1: iBîCDäFän < *ī-BīCDaFan. P.ex.: emîksän/imîksänän, f. temîksänt/timîksänîn adj.vb. de əksən „haïr", emînkäl/imînkälän et f., adj.vb. de ənkəl „souiller", emînẓäẓ/imînẓäẓän et f.dim. „mont couvert de morceaux de lave durcie".
2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. On n'a pas d'ex. dont la voy.carac. soit sûrement établie. Cf. F.XI.B.1. Pour tăfînäq/tifinaɣ (< *ta-fiynaɣt?) v. F.I.B.1.d.

c) Préfixe d'état:
état d'ann. généralisé: tăkîlsäwt/tikîlsäwîn „lourdeur de langue" (~ îləs (cf. I.F.2.l(6)) et əkləs (? sic CF)).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: êCDäF < îCDäF < *hīCDaF avec î > ê par assim. à la voy.carac. ä selon I.E.2.c(3). Ici se classent les n.act.5 pf. de type B (*īBCaD) à voy.init. allongée. Aucun ex. sûr à 1" *h n'a pu être établi.

b) Pluriel:
1: êCDäFän < *hīCDaFan. Seuls ex.: êskär/êskärän „plante", têskärt/têskärîn „ail" (~ êskär „ongle" pl.4), ĕyläl/ĕylälän „mirage" (~ ilal √hll:yll, uylal), êrwäl/êrwälän „ânon" (~ ərwəl, T mér. arwəl).
êrhäd/êrhädän est un composé (v. IV.J.2), dont le premier membre est identique à kab. yir, ir (< *yīr, hīr?, v. IV.K.5.k(3)) „mauvais".
2: Seuls ex.: teñhärt/tiñhâr (< *t'īnzart/t'īnzār < əñhər, T mér. anzər) „narine, pl. nez", têltäq/têltâɣ „cérumen" (< əltəɣ). Pour tewsäq v. F.XI.B.2.
4: Il semble qu'on ait un ex. régulier dans: erkăh/erkahän:arkahän < *īrkaz/īrkāzän? Cet ex. a déjà une forme secondaire du pl. à voy.init. a-; c'est cette forme-ci (avec harmonisation vocalique?) qui est devenue régulière, p.ex.: ehwäl/ahwâlän (*īzwal, n.act. de əhwəl, T mér. azwəl, ažwəl) „marque de propriété", êkrv̈r/akrârän „mouton, bélier", êndäl/andâlän „fer pour marquer ou cautériser", têndält/tandâlîn „grosse alène", êrɣv̈h/ârɣahän „pierre

qui s' émiette", êskär/askârän „ongle", taskârîn f.pl. „membrane qui se forme dans l' oeil des an. et recouvre petit à petit toute la cornée", añhârän m.pl. „grosses narines" (~ əñhər, teñhärt pl.2).

Pour un phénomène analogue cp. têkle/tâkliwîn etc. (FF.II.A.2.b). Pour une interprétation de â init. comme primitif, v. intr.

e) Vocalisation:

La voy.init. a été notée par CF surlongue ou brève (ĕ, ă), mais elle semble en effet être toujours longue, sauf dans ĕyläl où elle s' abrège selon I.E.1.h. Pour ăhyär v. F.I.A.1.c-e.

inyär „ravin", et son f.dim. tinyärt, aurait selon CF la voy.init. i (Gh.Al. enyär).

tistvnt/tistânîn „alène fine" et tiñvt/tiñvtîn „morceaux d' écorce d' arbre servant de tan" sont douteux. Selon Gh.Al. ils appartiendraient à la F.XXI.B.2 (q. v. tistant, tiñat < *tinyat), ce qui concorderait avec le pl. de tistvnt.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDäF < *ē-BīhDaF. En l' absence de rapprochements convaincants, la forme est indiscernable et de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. On a quelques adj.vb. à alléguer:

enîräm/inîrämän, f. tenîrämt/tinîrämîn adj.vb. de arəm „essayer", enîsäm/inîsämän et f. adj.vb. de asəm „ê. jaloux", enîẓäm/inîẓämän adj.vb. de aẓəm „médire de ...".

enîmäl/inîmlän, f. tenîmält/tinîmlîn adj.vb. de aməl „indiquer", selon CF perd sa voy.carac. au pl. comme si c' était une F.XI (Gh.Al. enimäl).

Ici se classe peut-être tăsiwvq/tisiway n.act.concr. de awəy √hwy „instr. servant à arrêter" < *tā-sīhway t? cp. ăsihäy var.4.

C' est parmi ces adj.vb. à préf. M ou ceux de la var.4 qu' il faut vraisemblablement classer l' adj.vb. mér. ănibo/iniba, f. tănibot/tiniba „coquin", < *ē-nīhbaw ou *ē-nībhaw, à état d' ann. généralisé; *-aw > -o selon I.E.2.d(2). Le vb. nubət semble dénominal, mais il y a peut-être dérivation de la nég. haoussa ăbăw „non!" connue en T mér., donc „qui dit non".

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCäF < *ē-BīChaF. En l' absence de rapprochements convaincants, la forme est indiscernable et de la var.3 et des tril. forts de la var.A.1. Seul ex. sûr:

emîrän/imîränän, f. temîränt/timîränîn adj.vb. de iran √rhn „ê. malade".

Ici se classe peut-être ăsihäy/isihäyän „fois". CF l' a rapproché de tăsvmhoyt/tisəmhay (F.IX.B.1) „saison", et en tous cas il pourrait s' agir d' un n.act. 5 causatif à préf. S, normalement à voy.carac. longue (F.XXI).

Cp. tăsiwvq var.3.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDa < *ē-BīCDah. Indiscernable de la F.XXI.B.5. Ici se classe plutôt, à cause de la chute de la voy.fin.:

ĕyewän/iyiwnân, f.syn. tĕyewänt/tiyiwnâtîn „petit campement". Il ne peut pas s' agir d' un pl.3 qui en principe n' admet pas de voy. longue en syll.pén., mais d' un pl.4 < *ē-yīwnah/ī-yīwnāhan, WE ayiwän/iyäwnatän < *iyewnatän selon I.E.2.c(1). La voy. d' état est facultativement abrégée, la voy.fin. est tombée, mais reflétée dans la voy. auxiliaire insérée ä. Selon Gh.Al. on a e aux deux nombres.

Variété 9 (√hChF)

a) Singulier: Forme régulière: eCäF < *hīChaF.

b) Pluriel:

4: enär/anârän (ä/a) „sourcil" semble se classer ici, le sg. étant primitivement à voy.init. constante < *īnhar/ānhāran. Cf. var.2.

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière des n.act.5 pf. de type B: êCCäD < *īCCaD pour *īhCaD avec gém. compensative de la 2" selon IV.H.2.a(3). À cette var. appartient sans doute:

têllĕyt/tâllayîn „chemin de traverse" n.act.5 de aly „couper", pl.4 (avec harmonisation vocalique? cf. var.2).

ĕššäm/- „la plupart" (< əššəm √skm) n' est peut-être qu' une formation secondaire, un m. dérivé du f.syn. tĕššäm, WE täškäm, qui à son tour semble

être une forme personnelle substantivée (v. sect.F) de əššəm, T mér. əškəm √skm. En effet Gh.Al. donne iššäm (f. tăššăm) avec un véritable préf. i de la 3.m.sg.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

Ici on pourrait classer ăbilät/ibilätṭän „paupière" qui a la voy. longue i en syllabe antépénultième et selon Gh.Al. la voy. d'état facultativement longue au sg. Il s'agit d'un composé contenant une forme abrégée masculine de tiṭṭ „oeil" (> (t)əṭṭ > (t)äṭṭ selon I.E.2.c(1) et I.E.2.b(6)). Ce mot proviendrait donc de *ā-bīl-hiḍiḍ (cf. F.I.A.2).

Variété 2 (√hCDFG)

Le nom tâfīdät/tâfīdätīn (D, Y) „substance gris-jaune ... servant à teindre les peaux en noir" semble appartenir à cette variété, provenant de *t'hafīdatt. Pour le timbre de la voy.antép., cp. ăhăgere F.XI.C.5. Il s'agit peut-être d'un composé avec le pron.app. ta, cf. IV.J.4 et d'autre part tahûlät, tadûnät F.XII.C.2.

Ici on pourrait classer deux ex. qui ont une voy. longue i en syllabe antép.: tīdäkrät/tīdäkrätīn „jaunisse" et tisällĕt/tisällätīn „renommée" (~ əsəl √slh „entendre") (< *t'hīdakratt etc. ? √hCDFh var.6?).

La place insolite de la voy. longue et la forme féminine contraignent cependant à la prudence. S'agit-il de composés avec le pronom d'appui ti (suivi d'un participe féminin (cj.IV)?)? Cf. IV.J.4 mais d'autre part aussi tuɣəlbas F.XVII.C.2. Cf. enfin FV.3.

Forme XIV

(*ā-ŭ)

Introduction.

Correspondant à la F.IV, il existe une forme nominale à voy.carac. *ŭ et voy. pén. longue *ā. C'est par excellence la vocalisation des n.instr. à préf. S dérivés de verbes expressifs à voy.pén. allongée, y compris ceux des cj.I.B et II.B. Leur voy.carac. est surement *ŭ; les noms à dern.rad. *h conservent la voy.fin. u < *ŭh.

En outre un certain nombre de noms en partie primitifs, semble-t-il, et en partie des n.act. de type B des cj.I et II se classent ici. Pour ces derniers le timbre primitif de la voy.carac. ne peut être établi avec certitude (*ĭ,ŭ?) faute d'ex. à dern.rad. *h tombée. On signale ăšâɣu „jeune homme" qui a pour pl. irrégulier šaɣät (sg. coll. d'origine?), v. var.A.4. Il semble également probable que les n.act. de type B âBCəD aient eu primitivement la voy.carac. *ŭ, étant donné qu'ils peuvent n'être qu'une variante de âBCuD à voy.carac. *ū (cp. à la F.XIII le n.act.5 eBCäD ~ eBîCaD; cf. IV.K.4). Mais d'autre part les n.act. de type B âBCəD semblent avoir des affinités avec ceux de type A aBCəD (*ĭ-ĭ).

Dans l'état actuel des études on ne peut pas définitivement garantir que certains des noms classés ici n'aient pas la voy.carac. ä < *ă. On possède des ex. qui ne perdent pas la voy.carac. ə (?) comme on s'y serait attendu, soit ăkâmv̈n/ikâmv̈nän „plante" (selon Gh.Al. ăkamän, mais tikâmnîn f.pl. „plante"). De même selon Gh.Al. täfalält/tifûlal „muscle du cou", šaɣät (pl. de ăšâɣu var.4).

Quelques noms n'ont sans doute que secondairement l'aspect de la F.XIV, ayant primitivement une voy.carac. i (ou a) abrégée, soit tămâġrəẓt (F.XVIII.B.1), ămâhăɣ (F.XVIII.A.1), təfâlv̈lt (WE təfalalt F.XX.A.1), tăñət (Y tăṅṅat F.XX.B.6).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCəD < *ā-BāCuD avec voy. d'état obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBâCDän < *ī-BāCuDan avec chute de la voy.carac. Seuls ex.: ăkâmv̈n/ikâmv̈nän „plante", mais f.pl. -/tikâmnîn „plante", v. aussi var.4.

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. Seuls ex.: ădâġv̈l/idûġâl „singe" (Gh.), ăkâfər/ikûfâr, f. tăkâfərt/tikûfâr „païen" (ar. kâfir/kuffâr:kifâr:kufâr), təfâlv̈lt/tifûlal „muscle du cou", təkâtərt/tikûtâr „petit bourrelet de terre" (~ kuttər), ăbawŭn/ibiwân „sac en peau" (le f.dim. tăbawŭnt/tibwân a un pl. à voy.pén. brève), ăhayĭf/ihuyâf „sangle", ăẓayĭġ/iẓûyaġ „outarde", ăġayĭs/iġûyas „id.".

6: iBâCDiwän < *ī-BāCuDīwan avec chute de la voy.carac. Seuls ex.: ămâdəl/imâdliwän „mâchoire", tămâdəlt/timâdliwîn „marque de propriété (ehwäl)", ăsâġən/isâġniwän „cou de chameau arrangé pour servir de récipient à beurre" (f. təsâġne/tisâġniwîn FF.IV.A.1), ăɣaləġ/iɣalġiwän „corbeau" (f. tăɣalġe/tiɣalġiwîn ibid.); ăhahəl/ihâhəliwän „racine sauvage comestible".

c) Préfixe d'état:

absent: dâġv̈l (Gh.; = ădâġv̈l), təfâlv̈lt/tifûlal, təkâtərt/tikûtâr et peut-être ɣayər/ɣuyar, f. tɣayərt/tiɣuyar (F.XVIII ɣayir?).

e) Vocalisation:

La voy.pén., normalement surlongue en syll. ouverte, s'abrège dans: ăbawŭn/ibiwân, tăbawŭnt/tibwân, ăɣaləġ/iɣalġiwän, ăhahəl/ihâhəliwän (sg. seul).

ăhârŏḍ/ihûraḍ „pierre tendre et feuilletée" appartient peut-être à cette forme au lieu de la F.XIX, ŏ < ə devant emphatique (v. I.E.2.b(3)).

Pour la conservation inattendue de la voy.carac. dans certains ex., v. intr.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCəD < *hāCuD. Indiscernable de la F.IV.A.2 q. v. notamment âləs „homme" (N ăhaləs < *ā-hālus).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière avec conservation de h ou remplacement par une consonne forte identique à la 1". Un ex. possible de la première catégorie est: ăhahəl/ihâhəliwän, v. var.1.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCu < *ā-BāCuh avec conservation de la voy. finale (?), qui serait indiscernable de la F.XIX.A.4. Voy. d'état obligatoirement brève. Peut-être attestée dans sa forme régulière dans ăšâɣu, pl. irrégulier (sg.coll. primitif?) šaɣät (ainsi Gh.Al.) „jeune homme", f. tăšâɣut/tišâɣätîn. Les deux pl. manifestent le remplacement de *h par t fréquent après voy. brève; la WE a šeɣät.

Ici se classe peut-être tăwâlät/tiwâlätîn „bon office" (~ ăwl √whl), qui présente les mêmes difficultés que tišâɣätîn, et qui est peut-être un participe substantivé.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCDəF < *ā-BāCDuF, avec voy. d'état obligatoirement abrégée et le plus souvent avec voy.pén. longue en syll. fermée. On ne dispose que de rares ex.; tous avec pl.2:

ăhâlġəm/ihûlġâm „laine teinte", ămazzər/imuzzar (Tăwat) „chute d'eau". Pour tămâġrəẓt/timûġrâẓ inf. et n.act.abstr. de muġrəẓ v. F.XVIII.B.1; tănâflit/tinûflay inf. et n.act.abstr. de nufly „ê. à l'aise pour ..." est plutôt une F. XVIII avec i < *īy.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: âCDəF < *hāCDuF avec voy.init. constante longue ou surlongue. Indiscernable de la F.IV.B.2. Ce sont surtout certains noms déverbaux qui semblent être de type B à voy.prérad. longue qu'on voudrait classer ici, soit:

âlməẓ/âlməẓän „heure du crépuscule du soir" (= alməẓ/ilməẓän, type A, n. act. de əlməẓ, donc *ālmuẓ, ālmiẓ?); añhər/añhərän „sang s'écoulant par les narines" (< əñhər, T mér. anzər); âẓrəf/âẓrəfän „argent" (< zäräf:iẓraf cj.IV).

Il est très vraisemblable que ces noms constituent primitivement une variante du n.act.2 pf., type B (âBCuD F.XIX.B.2) avec voy.carac. brève. Mais en T mér., où ces noms abondent comme variantes synonymes du n.act.impf.1 de type A (aBCəD F.I.A.1), ils semblent aussi provenir directement de ce dernier.

Variété 3 (s√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăsâCCəD < *ā-sāCCuD pour *ā-sāhCuD. Voy. d'état obligatoirement brève. Seul ex.:

ăsammər/isummâr (< *ā-sāmmur/ī-sūmmār) „rayons de soleil chauffant doucement", avec gémination de la 2" en compensation de la chute de la 1" *h après voy. longue comme dans le causatif de la cj.I.B.2 (~ əmmər, emmar).

-/tisuksâḍ „ch. qui fait peur" (< uksaḍ) est très probablement un ex. de la var.1, dont le sg. aurait été tăsaksəṭ < *tā-sāksuḍt. De même -/isutrâr „terrain en pente descendante et douce" (< utrar; syn. de tăsÿttÿrarut/tisəttərura).

Variété 6 (√hCDh)

tăñət/tăñətîn (en poésie tañət/tañətîn) inf., n.act.abstr. et concr. de añät (cj.XIX √hnyh, vb. dénominal de ăña „frère") aurait selon Gh.Al. la voy.carac. ə et ne se distinguerait pas de täñət dans täñət-mät „ensemble des frères de la mère". En tayärt on trouve cependant tăṅṅat. tăñət pourrait donc en être une réformation par analogie avec la F.XIV.

Variété 8 (√BChh)

Ici se classe probablement -/isûf „donation", n.instr. de ufu cj.I.B.7 √fhh, étant un pl.2 < *ī-sūfhāh avec chute de -a final selon IV.E.2.b(5), correspondant à un sg. non usité *ăsâfu. Cf. F.XIX.B.8.

Variété 9 (√hChF)

On n'a pas d'ex. sûr, étant donné que la var. est indiscernable de la var.A.2 et de la F.IV.A.2. Un ex. possible est tâdənt/tîdnîn (v. F.IV.A.2) qui au lieu d'être un nom primitif peut provenir de *t'ādhunt/t'īdhunīn avec allongement de la voy. d'état aux deux nombres.

Variété 10 (√hChh)

Il est probable que cette variété est représentée par les noms du fils qui sont des n.act.impf.2 du vb. iwi √whh cj.I.C.2, soit aw, iw; ay; ayt et var., correspondant resp. à u; i; it de type A (v. F.I.A.6). En touareg on a:

ăw, devant voy. ăgg < *aw(i) < *ā-wihih avec voy. d'état devenue constante selon IV.K.4.f(1.b). En T la voy.init. s'est abrégée, mais elle se conserve en BN comme voy. pleine: aw. ăw se trouve tel quel dans le composé ăw-âdəm „fils d'Adam, être humain", traduction lit. de l'expression ar. 'ibn-'Âdam, ou peut-être même du pendant hébreu-phénicien bēn-'ādām. En outre dans le composé T mér. ăṅṅa < *ăw-ma „frère, lit. fils de la mère" pl. ăṅṅatän (tăṅṅaten) (sans pron.suff.), auquel corresp. en H ăña, v. ci-dessous.

À part ceux-ci, ăw > ăgg devant les noms à initiale vocalique et semivocalique, et par analogie ăg devant les noms propres de personne à initiale consonantique (tandis qu'on a u simple devant consonne en général). Cette forme provient de l'

assim. à la semiv.init. de l'état d'annexion m., autrement tombée en T (cf. IV.B.4.a). P.ex.: ăgg-Ăḥămûk (< *aw-waḥamūk, ww > ggʷ > gg) „fils d'Ăḥămûk"; ăg-Šîkât „fils de Šîkât"; en outre ăgg-ələt-ma (< ăw-wələt-ma) „fils de la soeur, lit. fils de la fille de la mère".

En BN aw est largement connu dans le pl. aw-matn „frères" (de même f. taw-matin „soeurs") employé sans pron.suff.pers. au lieu de ayt-ma, p.ex. après la part.prop. d: d-awmatn „ce sont des frères". En tash. on le trouve aussi après la part. id du pl.11: id-aw-Smlal NPT (sg. u-Smlal). Certains dial. ont amma < aw-ma (siwi, El-Fogăha) „frère" au lieu de u-ma.

La H a ăña „frère", pl. ăñatän (en poésie aña/añatän avec voy.init. longue confirmée par Gh.Al.), qui semble provenir d'une var. ay-ma, dont le y est responsable de l'n palatalisé. La poésie montre que la syll.init. est longue, vraisemblablement parce que l'a init. conserve sa longueur primitive.

Le pl. est ăyt < ayət < *āyihit (pl.9) qui en H ne se conserve que dans quelques expr. figées, soit le pl. de ăña: ăyt-ma „frères" (en poésie fréquemment ayət-ma, p.ex. P.II p. 343). En outre certains NPT comme Ăyt-Zïnnân. Le BN a ayt ou at dans les mêmes cas.

Pour le pl.11 d-ăgg (tăgg), v. IV.E.2.1.

Le BN possède aussi une forme iw < *īwhih, qui serait le n.act.impf.2 de type B archaïque, sans voy. d'état (cf. IV.K.4.f(1) et (3)). En tash. et à Awğila elle se combine avec les pron.suff. simples $\bar{a}_2$ ou $\bar{b}_2$: iw-s ou iw-is „son fils". On a là un nouveau cas où l'i du pron.suff. pourrait être détaché du nom lui-même (iwi?) par fausse coupe (cf. III.B.1.c(1)). En mzabi on a: iwa < *iw-ma „frère". - La forme est aussi devenue yu par déplacement du centre syll.: yu-s (tash.), yu-ma (tam. Bni-Mnaṣr). - Enfin la tash. connaît aussi yiw-s (yiw-is), qui est plutôt une forme d'état d'annexion généralisée[47]).

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière des n.act. de type B: âCCəD < *āCCuD pour *āhCuD avec gém. compensative de la 2'' selon IV.H.2.a(3). Ici se classent probablement:

alləf/alləfän „tan servant à raffermir la peau des outres qui ne tiennent pas bien l'eau" (~ afəl √hfl „ê. tanné"?); aqqər/aqqərän „peau non tannée" et „firmament" (~ iɣar √hɣr:ɣhr cj.II.B.4).

47) Lionel Galand dans une communication personnelle confirme l'existence de toutes les formes déjà publiées de (y)iwi en tashəlḥit. Il prévoit que la voy.fin. -i appartient effectivement au nom, n'étant pas le pron.suff. de la 1.c.sg. Des formes comme (y)iw-s = (y)iwi-s seraient donc secondaires.

aqqər „firmament" a pour synonyme ahɣər/ihəɣrän, n.act.impf.1 de F.I.A.1, qui paraît assez bien confirmer notre hypothèse de la gém. compensative de la chute de *h.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG, s√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDâFəG, ăsəBBâCDəF < *ā-BaCDāFuG, *ā-saBBāCDuF avec, selon Gh.Al., ə dans les syllabes avant la pénultième (< *ă par analogie avec le pl.2 et avec les n.instr. de la F.IV?). Voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ăɣəllaššəm/iɣəlluššam (< *ā-ɣallāssum/ī-ɣullūssām pl.2) „plante".

ăsəllânkəm/isəllûnkâm (pl. < *ī-sullūnkām) „croupe" (~ länkäm), ăsəkkattər/isəkkuttâr „pente" (< kuttər), f.syn. tăsəkkattərt/tisəkkuttâr, ăsəmmandəd/isəmmundad „partie du corps où une blessure est toujours ou très souvent mortelle" (caus. de réfl. ~ əmdu), ăsəmmaɣrəs/isəmmuɣrâs „endroit d'égorgement" (caus. de réfl. ~ əɣrəs), ăzəmmazzəɣ/izəmmuzzaɣ „lieu d'habitation habituel" (caus. de réfl. ~ əzzəɣ √zdɣ), ăsəssaɣbər/isəssuɣbâr „place du cou du chameau où s'appuient les pieds" (caus. de caus. ~ əɣbər). Ici se classent très probablement -/isəbbukbâk „dernier reste" (~ bäkbäk).

ăsəmmâhəd/isəmmûhâd „rasoir" (< muhəd √mhd), tăsəmmârəst/tisəmmûrâs (Gh.) „dattier prêté gratuitement pour le temps de la récolte de ses dattes" (< səmmurəs caus. de réfl.?).

-/isəġġərûġas „sol empli de crevasses et de trous produits par ravinement" est peut-être un n.instr. (< *ġəruġəs non attesté; ~ eġərêġəs).

Variété 2 (√hCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăCDâFəG < *haCDāFuG. Non attestée.

ăwâdəm/ăytâdəm, f. tăwâdəmt/tăytâdəmîn „homme, être humain", sont des composés de ăw + âdəm „fils d'Adam". Senti comme appartenant à la var.A.1.

abərâbər/-, abəẓâbəẓ/-, abəɣâbəɣ/-, ăwlăwəl/- ne sont pas des formes nominales régulières mais le résultat de la répétition du thème d'impf. de verbes faibles (cf. VI.J.3) tel qu'il est.

tânäqqäf/tânäqqäfîn „pellicules" (= täqqäf) et tânäɣwät/tânäɣwätîn „serpent" se révèlent par leur vocalisation comme étrangers à la F.XIV. Ce sont sans doute des composés avec le pronom d'appui ta (cf. IV.J.4).

ăqquñharäq/ăqquñharäqän (ainsi Gh.Al.) „fruit de têhaq" est sans doute un composé de nature incertaine (2.ème membre F.XIV ~ irwaɣ, pf. äräɣ „ê. jaune" ?).

Variété 4 (s√BChF)

Une avant-dernière rad. *h tombe sans trace dans les quadrilitères. Un ex. possible est: tăsəmmârəst/tisəmmûrâs (v. var.1) qui est peut-être un caus. de réfl. < *tā-sammārhust (~ ərəs √rhs „descendre", c.-à-d. ămâris „descente des fruits des arbres" ?).

Dans les trilitères, une avant-dernière rad. h en position intervocalique, tantôt se maintient, tantôt se remplace par une consonne forte identique à la 1". C'est ce qui arrive dans: ăsəmmâhəd/isəmmûhâd (v. var.1), ăsəkkâkəl/isəkkûkâl „plante de pied" (< kukəl), təsəwwawŭnt/tisəwwiwân „montée" (avec chute possible de la voy.carac. ə < *ŭ après w, sans préf. d'état au sg., ~ awn, syn. de tăsəssawŭnt/tisəssiwân, sans gém. de w devant *h contracté avec *ā (*ă? < *tā-sassăhwunt)).

Variété 5 (s√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăsəBBaCDu < *ā-saBBāCDuh avec conservation de la voy.fin. et selon Gh.Al. ə (< *ă) dans les syllabes avant la pén. Voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ăsəbbaglu/isəbbugla „forte branche propre à servir de balançoire", ăsəddaqqu/isəddugqa „partie du corps située entre la cuisse et le flanc (de l'âne et du boeuf)" (< duqqət), ăsərrayyu/isərrəyya „rêne" (< ruyyət, avec ə < u au pl. par analogie avec le verbe); il faut probablement classer ici ăšəffallu/išəffallûtän „sommet" (< šəfəllət ~ fullu) malgré son pl.1 et le passage de s > š (v. I.C.2. c(9)).

ăsəkkâru/isəkkûra (Gh.Al. asäkkaru) „morceau d'étoffe pouvant s'enrouler plusieurs fois autour de la tête et propre à servir de turban" (kurət „enrouler ...").

tăsvttvrarut/tisəttərura „terrain en pente descendante et douce" (< *tərurət non attesté ~ utrar; syn. de -/isutrâr), ăsəmməġânu/isəmməġûna „empreinte laissée sur le sol par un an. qui s'accroupit" (caus. de réfl. ~ əġən √ghn).

Variété 8 (s√BChh)

La 3" *h tombe sans trace dans les quadrilitères. Un ex. probable est: -/isəmmura „objets nécessaires" (caus. de réfl. ~ är √rhh, dont le sg. aurait été *ăsəmmaru < *ā-sammārhuh), syn. de -/imriwän.

Dans les trilitères, en position intervocalique et même géminée, une 2" *h se

maintient ou se remplace par une consonne forte identique à la 1". Le dernier cas est attesté dans: tăsənbâbut/tisənbûba „pore" (caus. de réfl. ? ~ -/ibûhûtän „mamelles grandes" ?), ăsəġġaġġu/isəġġuġġa „jeune âne qui commence à avoir la force de porter" (< ġaġġ cj.XVIII, pour *ā-saggāhhuh).

Forme XV

(*ū-ī) (*ū-ē?)

Introduction:

Il semble qu'en réalité la voy.carac. de la F.XV est presque toujours passée à e (sauf devant -y), et ceci sans cause connue (cf. I.E.2.c(8) et ci-dessous).

La F.XV n'est pas un simple pendant à voy.pén. longue de la F.V (*BiCīD) mais une variante de la F.XVIII (*BāCīD), comme la F.XVI l'est de la F.XIX. On arrive à cette conclusion, parce que les formes à voy.pén. *ū fournissent des n.act. aux verbes à voy.pén. longue au même titre que les formes à voy.pén. *ā (donc des n. act. perfectifs) - tandis que parmi les pendants possibles à voy.pén. brève la F.V (*BiCīD) ne fournit pas de noms déverbaux du tout, la F.VI (*BuCūD) seulement le n.act.impf.3 de la cj.I.A.

La F.XVIII paraît avoir en dehors de la F.XV une deuxième variante assez rare, la F.XXII (*BīCīD).

Les variantes à voy.pén. *ū et *ī sont ainsi les pendants des F.VIII-X à voy. pén. *ă, tout aussi bien que les formes à voy.pén. *ā.

Le problème est de découvrir l'origine de ces variantes. Nous sommes d'avis qu'il ne faut pas supposer un simple passage phonétique *ā > *ū, car trop de *ā longs se conservent en berbère dans des places où il faut s'y attendre d'après les langues soeurs. Il faut plutôt l'attribuer à l'influence analogique des verbes correspondants et peut-être également des pl.2 avec lesquels grand nombre de ces noms s'associent (cf. I.E.2.c(10)).

Sont des ex. de n.act.: tăzunɣiht n.act.concr. de zunɣəh „amener les mucosités du nez dans la bouche avec un bruit rauque de la gorge" (caus. cj.I.B), tămullit n. act.concr. de mullət „donner un baiser", urriḍ „vent bruyant et prolongé sortant du fondement" (tril. type B √hrḍ ~ ərəḍ).

En outre la F.XV comprend probablement quelques adj.vb.1 (*ā-BūCīD pour *ā-BāCīD) de la cj.XIII (v. IV.K.5.e). Dans aucun cas ceux-ci ne correspondent aujourd'hui à des verbes de cette cj., mais d'une part il faut s'attendre à l'existence de tels adj., d'autre part il est difficile de ne pas accepter comme primitif le sens adjectival des ex. en question, p.ex.: ăǧûhil „orphelin" (~ ǧuhəl cj.XII), ăhûlil „an. d'espèce domestique sauvage" (~ huləl cj.XII)

Finalement quelques ex. ne se rattachent à aucun vb. connu, p.ex.: ăfûḍiḍ „petit pou gris de chameau".

Dans sa fonction évt. comme adj.vb.1 de la cj.XIII, la F.XV (ăBûCeD?) serait donc le pendant de la F.XVII (type ăBûCaD), et comme à la F.XI (q.v. intr.) il faut poser la question s'il peut y avoir passage de *ā > e au lieu de *ī > e (cf. I.E. 2.c(8)). En effet plusieurs noms (et adv.) de la F.XVII sont en WE de la F.XV, p. ex.: H təduǧamt, bûhân, hullan, WE tədugent, bəwwen (< *buwen), hullen (ou plus fréquemment wəllen). Cp. aussi H: ăḫôrhal = ăḫôrhi. Le problème est alors de savoir pourquoi le passage de *ā > e n'aurait pas été général.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCiD < *ā-BūCīD avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBûCîDän < *ī-BūCīDan. P.ex.: ăġûhil/iġûhîlän, f. tăġûhilt/tiġûhîlîn „orphelin" (adj.vb. ~ ġuhəl), ăhûlil/ihûlîlän, f. tăhûlilt/tihûlîlîn „an. d'espèce domestique sauvage" (adj.vb. ~ huləl), ăkûfiḍ/ikûfîḍän „homme nourri autrement qu'avec le lait de sa mère" (av. ~ kufəḍ), ăfûḍiḍ/ifûḍîḍän „petit pou gris de chameau", ăburir/iburîrän „fils unique" (~ əbrər), ăkûrim/ikûrîmän „nain" (adj.vb. ~ əkrəm), ăɣûdid/iɣûdîdän „longue perche" (~ səqqəddəd).

c) Préfixe d'état:

absent: təlûkit/tilûkiyîn (mais m. ălûki/ilûkiyän).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. y, la finale *īy > i en finale absolue, ce qui leur donne l'aspect de noms à dern.rad. *h. P.ex.: ălûki/ilûkiyän, f. təlûkit/tilûkiyîn, ăbûni/ibûniyän (~ näynäy, bənyny), ăbûri/ibûriyän, f. tăbûrit/tibûriyîn (~ abər?). V. aussi var.3.

Noter que ces noms ne peuvent pas être de la F.XII, dont la voy.carac. ä < *ă doit se maintenir devant semi-voyelle.

e) Vocalisation:

La voy.pén. se maintient longue en syll. ouverte, sauf dans ăburir/iburîrän, selon CF.

Selon Gh.Al. tous les ex., sauf ceux à 3''y, ont la voy.carac. e < i, soit ăġûhel etc. (cf. I.E.2.c(8)).

Variété 2 (√hCD)

Non attestée, sauf dans ăhûlil (?) dont le h se conserve comme une consonne forte (v. var.1).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûhiD ou ăBûBiD < *ā-BūhīD ou *ā-BūBīD avec voy. d'état facultativement brève et conservation de h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1'' (v. IV.H.2.e(3)). Le deuxième cas est attesté dans ărûri/irûriyawän „dos" (Gh.Al. ărori < *ā-rūrīy/ī-rūrīyāwan pl.5).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCi < *ā-BūCīh. Voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBûCîtän < *ī-BūCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tăɣûlit/tiɣûlitîn „gros rat gris foncé" (avec voy.carac. moyenne selon CF).

2: Seul ex.: ănûbi/inûba, f. tănûbit/tinûba „petit garçon" (adj.vb. ~ nubət; pl. < *ī-nūbāh). Pour ănibo v. F.XIII.B.

4: iBûCân < *ī-BūCāhan. P.ex.: ăkûre/ikûrân n.act.abstr. de kurət „porter l'alarme", ăɣôre/iɣôrân „appel à la prière canonique musulmane" (n.act. əɣər √ɣrh).

e) Vocalisation:

La voy.pén. û > ô devant r (v. I.E.2.c(4) et pour le pl. I.E.2.c(3)) dans ăɣôre/iɣôrân.

La voy.fin. i > e (v. ibid.) dans ăkûre, ăɣôre, et selon Gh.Al. aussi dans ănûbe, tănubet.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDiF < *ā-BūCDīF, avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:
1: iBuCDîFän < *ī-BūCDīFan. P.ex.: ăkûrmis/ikûrmîsän „petit fragment".
2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. P.ex.: tăzunɣiht/tizunɣah „mucosité amenée du nez dans la bouche avec un bruit rauque de la gorge" (n.act. de zunɣəh cj.I.B caus.).

c) Préfixe d'état:
absent: ġubbîn/ġubbînän „petite punaise des bois", təkubbirt/tikubbâr „chose de bon présage" (n.act. ? > səkkəbbər).

d) Noms à radicale semi-voyelle:
Dans les noms à dern.rad. y la finale *-īy > i en finale absolue, ce qui leur donne l'aspect de noms à dern.rad. *h. P.ex.: ăḫôrhi/iḫôrhiyän, f. tăḫôrhit/tiḫôrhiyîn (= ăḫôrhal) „fennec".
tăsuyye/tisuyya „plante" paraît avoir perdu une dern.rad.semiv. et avec elle la désinence féminine t (< *tā-sūyyīwt/tī-sūyyāw?).

e) Vocalisation:
Les voy. longues primitives s'abrègent normalement légèrement en syllabe fermée. Il y a cependant des exceptions: ġubbîn, ăkûrmis.
û(u) > ô(o) dans ăḫôrhi etc. (v. I.E.2.c(4)).
i > e devant semi-voyelle tombée (v. I.E.2.c(2)) dans tăsuyye, et selon Gh.Al. dans la plupart des ex. qui n'ont pas la 4'' y, soit tăkubbert, ġubben. Gh.Al. donne cependant ăkurmis, tăzunɣiht (?).
u > ə au pl. de ănufli/inəfliyän (v. I.E.2.c(1)) inf. et n.act. de nufly.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDiF < *hūCDīF, trilit. type B *ūBCīD. Non attestée, mais v. var.9 et 11.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDiF < *ā-BūhDīF. Voy. d'état facultativement brève. Indiscernable de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. Attestée dans quelques n.act.caus.:
tăsûdimt/tisûdâm „dernière goutte" (< əddəm), təsûtift/tisûtâf „crachat" (< sutəf √wtf), tăẓûẓimt/tiẓûẓâm „braise" (n.act.caus. ? trilitère √ẓẓm pour √ẓhm?).
La voy.carac. selon Gh.Al. est e: tasudemt etc.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCiF < *ā-BūChīF. Voy. d'état facultativement brève. Indiscernable de la var.3 et des trilitères forts de la var.A.1. Seuls ex.:
təsûrift/tisûrâf „enjambée" (< surəf √rhf cj.I.B.3) et probablement -/tinûrâf „inégalité de traitement désavantageuse" (< nurəf id.).
La voy.carac. est probablement e: təsureft.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDi < *ā-BūCDīh. Voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:
1: iBuCDîtän < *ī-BūCDītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăkûkri/ikûkrîtän, f. tăkûkrit/tikûkrîtîn „gazelle ayant atteint toute sa croissance et de belle taille".
2: iBuCDa < *ī-BūCDāh. P.ex.: tămullit/timulla „baiser" (n.act. de mullət), tăẓuggit/tiẓugga „soufflet" (n.act. de ẓuggət √ẓwh).
4: iBuCDân < *ī-BūCDāhan. P.ex.: tămuġġit/timuġġâtîn „acte" (v. var.7), təlukkit/tilukkâtîn „outre servant à mettre le beurre" (ar.), et peut-être -/imuqqân „demandes de raison" (n.act. de muqqu v. var.7).

c) Préfixe d'état:
absent: mušš/mušší̇tän (mais f. tămuššit/timuššîtîn), təsuslit/tisuslîtîn (n.act. ~ əsəl √slh), təɣormit/tiɣormîtîn (n.act. ~ əɣrəm), təšoqqit/tišoqqîtîn (ar.), təduqqit/tiduqqa (n.act. de duqqət), təhuqqit/tihuqqa (n.act. de huqqət), təɣubbit/tiɣubba (n.act. de ɣubbət).

e) Vocalisation:

La voy.pén. est normalement abrégée en syllabe fermée, mais se maintient parfois longue: ăkûkri, tăsûlmit/tisûlmitîn.

û(u) > ô(o), selon CF, devant emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans: təɣormit (Gh.Al. təɣurmit), təšoqqit.

La voy. finale -i tombe au sg. de mušš/mušší̇tän, mais a causé la palatalisation de ss > šš (cf. I.C.2.c(8)).

La voy.carac. est probablement le plus souvent e, soit: tămullet etc. Gh.Al. donne cependant təɣurmit, tăsulmit, ăkukri, tăkukrit.

f) Autres particularités:

tăsûlmit/tisûlmitîn (!) „arête (de poisson)" n'appartient à la var.5 que secondairement, après fausse interprétation de la voy. i < *īy (v. var.1.d et cp. ă̱sûlmäy F.XII, hälmäy cj.IV).

Variété 6 (√hCDh)

Probablement attestée dans ulli (aussi wŭlli? < *hūlīh? *hūllīy var.2? *williy F.I?), sg. collectif servant de pl. à tiɣse „chèvre" ~ tehĕle √hhl:hlh „brebis" ?

Variété 7 (√BhDh)

Apparemment attestée dans deux noms d'action réfl. à préf. M, dont la 2'' a été géminée en compensation de la chute de la 1'' *h, à l'analogie de celle du verbe:

tămuġġit/timuġġâtîn „acte" (voy. d'état sg. facultativement brève; < *tā-mūggītt/tī-mūggātīn pour *tā-mūhgītt, pl.4, n.act. de äġ √wgh cj.I.A.9, cp. muġġu), -/imuqqân „demandes de raison" (< *ī-mūqqāhan pl.4, n.act. de muqqu, ~ äqq √wɣh).

Voy.carac. e: tămuġget?

Variété 9 (√hChD)

Attestée dans le trilitère de type B tûġit/tûġiyîn inf. et n.act.abstr. de uġy (cj. I.B.3) „refuser" (< *t' ūghīyt/t' ūghīyīn; cf. var.1.d).

Variété 11 (√hhDF)

Attestée dans une petite série de trilitères de type B, uCCiD < **ūCCīD pour *ūhCīD, avec gémination de la 2'' en compensation de la 1'' *h tombée (cf. IV.H. 2.a(3)):

urriḍ/urriḍän „vent bruyant et prolongé sortant du fondement", f. turriṭ/turḍîn (pl.3 < *t' hurḍīn type A) (n.act. de ərəḍ √rhḍ), uqqir/uqqîrän „datte desséchée avant maturité" (~ iɣar:äqqar √ɣhr:hɣr), uzzîf/uzzîfän „chevreau" (~ əzzəf √wzf), f. tuzzift/tuzzîfîn (< *hūzzīf adj.vb. de la cj.XIII?), tuẓẓirt/tuẓẓîrîn „NP d'étoile" (~ aẓər √hẓr), uṭṭib/uṭṭîbän (ar.) „brique".

La voy.carac., selon Gh.Al., est toujours e: uzzef etc.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFiG < *ā-BuCDūFīG avec voy. d'état facultativement abrégée. Attestée dans des quadrilitères seulement; soit:

ămərûkik/imərûkîkän „mets ..." (~ ərky, c.-à-d. abrégé de ămərrûkik? Noter la voy. ə conservée), tăbrûrit/tibrûriyîn „petite boule, boulette" (n.act. de bərury; < *tā-burūrīyt), tăkrûrit/tikrûriyîn „boule" (n.act. de kərury).

Noter la finale -i < *īy des deux derniers ex. (cf. var.A.1 et B.1).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFi < *ā-BuCDūFīh. Voy. d'état facultativement brève. Attestée dans les ex. suivants:

mənẓûẓi/mənẓûẓîtän sert d'inf. à ənẓəẓ „mettre au défi de" (réellement n. act. du réfl. d'un vb. non attesté nəẓuẓət cj.XVII; sans préf. d'état), brûri/- „très mauvais état, misère" (n.act. d'un vb. non attesté bərubət cj.XVII, ~ əbrər; sans préf. d'état), həlləhûli/- „terme de mépris" (probablement pour *həllənhûli, c.-à-d. n.act. d'un vb. composé non attesté həllənhulət cj.XVII.app. consistant en un vb. de la cj.VI et en un de la cj.XII de même racine √hlh, cf. VI. J.1.d; ~ əhəl, hulhəl etc.), ăməkkûre/iməkkûra „porteur d'alarme" (adj.dénom. de ăkûre v. var.A.5; pl.2); tăməskôrêt/timəskôra adj.vb. de Kôre (soud.) „tunique très large ...".

Ici se classent encore quelques noms qui ont la voy.antép. u non attendue (non la voy.pén.; cf. IV.F.2). Ces noms résistent jusqu'ici à tout essai d'explication. Les voici:

ăbuɣəlli/ibuɣəllîtän, f. tăbuɣəllit/tibuɣəllîtîn „mulâtre" (ainsi Gh.Al.; composé avec bu-?), -/ikuməllîtän „espèce de sandales", ăḫunšəki/iḫunšəkîtän, f. tăḫunšəkit/tiḫunšəkîtîn (Ažžər) „fennec" (= ăḫôrhi, ăḫôrhal etc.; peut-être avec géminée dissimilée šš > nš, c.-à-d. apparenté aux vb. de la cj.XVI).

Pour des cas analogues v. la F.XVII.C.

Forme XVI

(*ū-ū)

Introduction.

La F.XVI est peu fréquente. Elle constitue une variante de la F.XIX comme la F.XV de la F.XVIII (v. F.XV.intr.).

Elle fournit le n.act.2 des verbes à voy.pén. longue, p.ex. ădûbdûb „pleine mesure au ras du bord" (< *dubdəb non attesté ~ däbdäb „emplir au ras"). Pour les trilitères de type B le n.act.2 pf. est de même aspect que le n.act.impf.3 (v. IV.K. 4.f(2)), p.ex.: ufrun inf. et n.act.concr. de ufran „ê. clarifié (beurre)".

En outre la F.XVI comprend probablement des adj.vb.2 de la cj.XIII (cf. IV.K.5. e), qui seraient du type ăBûCuD pour ăBâCuD. On n'en a pas d'ex. sûr en touareg.

Nombre d'ex. enfin ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex. ăluɣluɣ „tempe".

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCuD < *ā-BūCūD avec voy. d'état facultativement abrégée. Seuls ex.:

ăḍûhûn/iḍûhûnän „plante" (n.act. ? adj.vb. ? ~ ḍəhunət), ăbûtut/ibûtûtän augm. de təbûtut/tibûtûtîn „nombril" (~ əbət √bht?).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCu < *ā-BūCūh avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ărûku/irûkân (< *ā-rūkūh/ī-rūkāhan pl.4) „bois de bât d'âne", bôsu/- (ar.) „esclave qui ne parle qu'un idiome soudanais".

Pour ănibo (Gh.) v. F.XIII.B.3.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûhu ou ăBûBu < *ā-Būhūh ou *ā-BūBūh, avec voy. d'état facultativement brève et conservation de *h intervocalique ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1" (cf. IV.H.2.e(3)).

Le premier type est peut-être attesté dans -/ibuhûtän „grandes mamelles" (~ əbət √bht, comme ăbûtut?) - le second par dûdu „mamelle" (sans préf. d'état; quadrilit. *dūhdūh?), təlûlut/tilûlûtîn „plante".

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDuF < *ā-BūCDūF, avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBuCDûFän < *ī-BūCDūFan. P.ex.: ăġûlmus/iġûlmûsän „largeur", ăbuġbuġ/ibuġbûġän „grain d'ărămas", ăḍûbḍûb/iḍûbḍûbän „pleine mesure au ras du bord" (~ däbdäb), tăturturt/titurtûrîn (Gh.) „pigeon", ăbuhbuh/ibuhbuhän, təbuhbuht/tibuhbuhîn, tăkuskust/tikuskûsîn, ăluɣluɣ/iluɣluɣän, ăduddus/iduddûsän (pour ădusdus, ~ əddəs, edîs), ăkuskum/ikuskûmän.

2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. Seul ex.: tăġûlmust/tiġûlmâs „morceau d'étoffe indigo ... servant aux hommes à s'entourer la tête et à se voiler le front et la bouche".

Variété 2 (√hCDF)

Seul ex.: ufrun/ufrûnän (*ūfrūn trilitère type B) inf. et n.act.concr. de ufran (cj.II.B) „ê. clarifié (beurre)". Peut-être aussi ûhûf (cf. F.VI.A.2 et B.2).

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDu < *ā-BūCDūh, avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBuCDûtän < *ī-BūCDūtan, avec remplacement de *h par t. Seuls ex.: buktu/buktûtän (sans préf. d'état) „cruche en osier tressé" (soud.), təkûlmut/tikûlmûtîn „grosseur entre l'oreille, la tempe, la joue et la mâchoire inférieure", təkûrmût/tikûrmûtîn „prison" (~ əkrəm).

ḫuḫḫu/ḫuḫḫûtän „puceron" (~ ḫuḫu) provient de *ḫūḫḫūh pour *ḫūhhūh. De même bubbu/- „pipi" ? lullu (Inf.III?) (cf. IV.H.2.e(3.b)).

4: iBuCDân < *ī-BūCDāhan. Seuls ex.: ăkumbu/ikumbân „calotte", f.augm. tăkumbut/tikumbâtîn, ămûdhu/imûdhân (ar.) „mesure de capacité de 30 l", ălubbu/ilubbân „aiguille (d'arbre)".

Variété 6 (√hCDh)

Seul ex. tûgdut/tûgdûtîn (*t'ūgdūtt trilitère de type B), inf. et n.act.concr. de ugdu „ê. égal" (cj.I.B.4). Cf. aussi F.VI.B.6.

Variété 7 (√BhDh)

Seul ex. possible: dûdu/-, v. var.A.6.

Variété 10 (√hChh)

Seuls ex.: tûfut/tûfûtîn (< *t'ūfhūtt trilitère de type B) inf. et n.act.abstr. et concr. de ufu:uf „ê. meilleur que ..." (cj.I.B.7), tûkut/tûkûtîn inf. de uku „ê. allumé" (id.), tûlut/tûlûtîn inf. et n.act.concr. de ulu „ê. pareil" (id.), tûḍut/tûḍûtîn inf. et n.act.abstr. de uḍu „tomber" (id.).

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière des trilitères de type B: uCCuD < *ūCCūD pour *ūhCūD avec gémination compensative de la 2" selon IV.H.2.a(3.a). Il est probable qu'au moins quelques-uns des ex. rangés sous la F.VI.B.2 appartiennent réellement à la F.XVI.B.11.

Variété 12 (√hhDh)

tûqqut/tûqqûtîn inf. et n.act.abstr. et concr. de uqqu „vomir", est un trilitère de type B, provenant de *t'ūqqūtt pour *t'ūhɣūtt avec gémination compensative de la 2".

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

ăġdəlûhûf/iġdəlûhûfän „partie du voile de tête de l'homme, proche de l'extrémité, qu'on laisse pendre, pliée en double, sur la nuque ...", ex. unique, doit être un composé (v. IV.J.2). Il a la voy. d'état facultativement abrégée.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFu < *ā-BuCDūFūh avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ăbəkrûru/ibəkrûrûtän „passereau gris à huppe".

ənɣrôbu/ənɣrôbûtän, f. tənɣrôbut/tənɣrôbûtîn „lion", pour *nəɣrûbu, sans préf. d'état, avec chute de la voy.antép. ə < *ŭ et préfixation d'une voy. auxiliaire, passage de û > ô après r; ~ ɣərəbbət.

ăhrûru/ihrûrûtän „représentations" (n.act. > zəhhərurət, = ăhrâru/ihrûra F. XIX); əddəhûlu/əddəhûlûtän „absence de poils" (n.act. ?, sans préf. d'état, 1" gém.); əġġəburu/əġġəburûtän „rhume de poitrine" (n.act. de T mér. gəburət = ġəbərrət).

Pour ălənġêtu v. F.XXIII.

Forme XVII

(*ū-ā)

Introduction.

Pour la F.XVII le problème de l'origine de la vocalisation ne se pose pas de la même façon que pour les F.XV-XVI. Il semble probable que la F.XVII est en partie une variante de la F.XX (BāCāD, cf. I.E.2.c(10)) dans certains n.act. ou noms non déverbaux, car la F.XXI (BīCāD) n'est pas une forme à allongement expressif de la voy.pén., mais une simple variante des n.act. de la F.VII (BĭCāD) même dans les vb. non expressifs.

Mais d'autre part la F.VII semble aussi être une forme autonome dans sa qualité d'adj.vb.5 de la cj.XIII, correspondant à la F.VII (BiCāD) adj.vb.5 de la cj.IV sans allongement de la voy.pén.[48]). Par conséquent il est difficile d'écarter la possibilité que certains n.act. de la F.XVII soient aussi primitifs, correspondant à des n.act. de la F.VII. Pour un rapport évt. avec la F.XV, v. intr. à celle-ci.

Elle fournit donc le n.act.4 des verbes à voy.pén. longue et l'adj.vb.5 de la cj. XIII, p.ex.: tədûġamt „signe avec la main" (n.act. > sədduġəm), təqquffant n.unit. de ɣuffən „ê. franchi d'un bond", tufrant „beurre fondu et clarifié en une clarification" (n.unit.concr. de ufran, trilitère de type B < *t'ūfrānt), ămûlas „an. à liste" (adj.vb. de muləs cj.XIII).

Plusieurs ex. cependant ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ăġûḍrar „poussière", ăfunfan „museau". Il semble que la plupart de ceux-ci (et de ceux-ci seulement) aient la voy.pén. o < u selon I.E.2.c(3) et la voy. d'état obligatoirement abrégée, soit: ăġoḍrar etc.

48) W. Vycichl: Die berberischen Nomina der Form abukaḍ, afunas etc., Ihr Zusammenhang mit den Verben des Types bukĕḍ und der sogenannten III. Form des arabischen und äthiopischen Verbums, Aegyptus 34 (1954), pp. 76-86, traite des noms de la F.XVII, pour autant qu'ils sont des adj.vb. de notre cj.XIII. Nous pouvons nous rallier entièrement à la vue de Vycichl, sauf pour le fait qu'il n'a pas reconnu que la cj.XIII est une formation particulière au berbère, distincte de la cj.XII, mais apparentée à celle-ci, qui est le pendant direct de la forme III ar. (mais ne forme pas d'adj.vb. de la F. XVII).

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCaD < *ā-BūCāD avec voy. d'état abrégée. L'abrègement n'est obligatoire que dans les noms à voy.pén. o (cf. IV.B.4.c(1. d)).

b) Pluriel:
1: iBûCâDän < *ī-BūCāDan. P.ex.: ămûlas/imûlâsän, f. tămûlast/timûlâsîn adj. vb. de muləs „avoir une liste (an.)", ăsûkal/isûkâlän „vase ... à manche".
2: iBûCâD < *ī-BūCāD. Seuls ex.: ăhûlaɣ/ihûlaɣ „bouc; cheval qui hennit sans cesse", Y ăzûlaɣ/izûlaɣ „cheval qui ...", et peut-être buyâḍ adj.vb. de buyəḍ „avoir les fesses si décharnées qu'elles laissent voir l'anus" (pl. indiscernable du sg. à cause du manque de préf. d'état).

c) Préfixe d'état:
absent: bûhân/bûhânän, buyâḍ, təsûkalt/tisûkâlîn (mais ăsûkal), tədûġamt/tidûġâmîn, təġûhamt/tiġûhâmîn.

e) Vocalisation:
Les deux voy. longues prim. se maintiennent normalement en syllabe ouverte. Font exception: buyâḍ et les pl. ăbûraɣ/ibûraɣän, tăbûraq/tibûraɣîn, ăɣôšaf/iɣôšafän, tăġûlayt/tiġûlayîn. Elles s'abrègent légèrement en syll. fermée sauf dans bûhân, buyâḍ.
û > ô après emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans ăɣôšaf/iɣôšafän, et probablement par simple assim. à a (v. I.E.2.c(3)) dans les n. non déverbaux: ăboraɣ, ăsokal, ăholaɣ etc. (ainsi Gh.Al.).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: ûCaD < *hūCāD. Seuls ex.:
ûdad/ûdadän, f. tûdat/tûdadîn „mouflon", uhas/uhasän „plante" (avec la forme secondaire du sg. uhast, qui peut être une ancienne forme féminine sans préf. d'état).

Ici se classent peut-être ûraɣ/ûraɣän, f. tûraq/tûraɣîn „NP de tribu" (adj. vb. ~ irwaɣ, lit. „qui est jaune, doré" ? < *wirāɣ F.VII?).

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûhaD ou ăBûBaD < *ā-BūhāD ou *ā-BūBāD avec conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1'' (v. IV.H.2.e(3)). Un ex. du premier type peut être bûhân/bûhânän (v. var.1).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûCa < *ā-BūCāh.

b) Pluriel:

1: iBûCâtän < *ī-BūCātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ămûla/imûlâtän, f. tămûlat/timûlâtîn „biberon", f. „poche (cuiller)".

4: iBûCân < *ī-BūCāhan. P.ex.: ălûka/ilûkân „sac à outils", ăfûda/ifûdân (T mér.) „chameau entre deux âges", ădûna/idûnân „voix rude" (n.act. de dunət), ăġûḍa/iġûḍân inf. et n.act.abstr. de ġudy „rendre grâces", ăġûla/iġûlân „beau-fils; fort bâton; petite tige de bois qu'on passe dans la peau du chameau entre le menton et la ganache".

c) Préfixe d'état:

absent: təlôkat/tilôkâtîn.

e) Vocalisation:

û(u) > ô(o) par simple assim. à a (v. I.E.2.c(3)) dans les n. non déverbaux: ăloka, ăġoḍa etc. Le passage est surtout sensible devant emphatique etc. (v. I.E.2.c(4)) dans: təlôkat/tilôkâtîn, ăloɣa/iloɣân, ăbôra/-.

f) Autres particularités:

ăġûḍa et ăġûla (f. tăġûlayt/tiġûlayîn) n'appartiennent à cette var. que secondairement, après fausse interprétation du sg. qui a perdu sa dern.rad. y en finale absolue.

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûha ou ăBûBa < *ā-Būhāh ou *ā-BūBāh avec conservation de la 2'' *h ou remplacement de celle-ci par une consonne forte identique à la 1''. Le dernier type est représenté par ăkûka/ikûkân (pl.4) „fruit du palmier d'Égypte" (Gh.Al. ăkoka).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDaF < *ā-BūCDāF.

b) Pluriel:

1: iBuCDâFän < *ī-BūCDāFan. P.ex.: ăġûḍrar/iġûḍrârän, f.syn. tăġûḍrart/tiġûḍrârîn „poussière", ăbunɣal/ibunɣâlän „sperme", ăfunfan/ifunfânän „museau", tănuṭṭaft/tinuṭṭâfîn inf. de nuṭṭəf „se tenir réc. l'un l'autre" (v. var.3), ăẓuẓẓaf/iẓuẓẓâfän inf. de ẓuẓẓəf „ê. dévoré du désir de manger de la viande" (~ kab. iẓẓif „crier", guère avec uẓẓaf √sḍf „ê. noir", v. var.3).

c) Préfixe d'état:

absent: sundad/sundadän (n.act. de sundəd cj.I.B).

1'' gém.: təqquffant/təqquffânîn (n.act. de ɣuffən), təddumman/təddummânîn (sans désinence féminine -t selon CF).

e) Vocalisation:

Les voy. primitivement longues se maintiennent normalement surlongues en syllabe ouverte, mais s'abrègent légèrement en syllabe fermée. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, soit: ăġûḍrar, tăġûḍrart, ăbubbâr/ibubbârän - les pl. de tăkunkayt/tikunkayîn, tăġuhrart/tiġuhrarîn, ăhoyyaɣ/ihoyyaɣän, sundad/sundadän.

u > ə au pl. de tănuflayt/tinəflayîn inf. et n.act.abstr. de nufly (cf. I.E.2.c(1)).

û(u) > ô(o) au contact d'une emphatique (v. I.E.2.c(4)) dans: ăḥôrhal/iḥôrhâlän, f. tăḥôrhalt/tiḥôrhâlîn, ăbôryal/ibôryâlän, ăhôkhak/ihôkhâkän, ăhoyyaɣ/ihoyyaɣän. Probablement aussi par simple assim. à a dans les n. non déverbaux: ăġoḍrar, əlollam etc. (ainsi Gh.Al.).

f) Autres particularités:

ăbubbâr et ălullam proviennent de *ăburbâr, *ălumlam (cf. I.C.1.b(9)).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: uCDaF < *hūCDāF, trilit. type B *ūBCāD. On a notamment une série de trilitères, qu'on ne doit pas confondre avec les infinitifs de la cj.II.B type tuBCaDt qui sont des thèmes d'impf. substantivés (v. ch.V.E), soit:

ukmah/ukmâhän inf. et n.act.abstr. de ukmah „ê. gratté", tufrant/tufrânîn n.unit.concr. de ufran „ê. clarifié (beurre)", ugdah/ugdahän „datte partagée en deux parties égales, l'une mûre, l'autre non mûre" (√gdz), tufrayt/tufrayîn inf. de afry „ressentir" (cj.I.B), tuġrayt/tuġrayîn (= taġrayt/taġrayîn F.XX) inf. et n.unit.abstr. de aġry „roter", uẓẓaf/uẓẓâfän (< *usḍaf) „colline" (~ uẓẓaf „ê. noir" ?), tusrak/tusrâġîn inf. et n.act.abstr. de usraġ „éternuer", unfas/unfasän „respiration" (> sunfəs cj.I.B; ar.).

À ceux-ci s'ajoute ubnas/ubnâsän „fibres centrales et tendres du dattier" (trilitère? quadrilitère < *hūbnās?). Cf. en outre F.XII.B.2.

Variété 3 (√BhDF)

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBûDaF, ăBûCaF < *ā-BūhDāF, *ā-BūChāF. Les deux variétés sont indiscernables. Elles sont peut-être attestées dans les ex. suivants:

ăbûkâl/ibûkâlän „pied large" (√b-hkl ~ sikəl „voyager", kukəl, WE akəl „fouler", tĕkkilt, têkle etc. ?), ăsûnar/isûnâr:isûnârän (pl.2:pl.1) „poupée" (= aknar; n.act.caus. S√hnr de sens instrumental?), ăsûkal/isûkâlän, f. təsûkalt/tisûkâlîn (v. var.1; n.act.caus. S√hkl:khl de sens instrumental?), ăġûras/iġûrasän f.dim. tăġûrast/tiġûrasîn (T mér.) „vallée" (√g-rhs ~ ərəs √rhs „descendre" ?).

ăẓuẓẓaf/iẓuẓẓâfän et tănuṭṭaft/tinuṭṭâfîn (< nuṭṭəf < əṭṭəf √wḍf) v. var.1, doivent être mentionnés ici aussi. La chute de la 1" *h paraît avoir été compensée par la gém. de la 2" par analogie avec les verbes correspondants.

Ces noms, selon Gh.Al. ont tous la voy.pén. o. On note: ăsonar/isunar.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBuCDa < *ā-BūCDāh.

b) Pluriel:

1: iBuCDâtän < *ī-BūCDātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tăgurbat/tigûrbâtîn „baguette recourbée servant à battre du petit tambour appelé ganga", tăzûrhat/tizûrhâtîn n.act. de zurhu „pleurer en se lamentant" (cj.I.B.caus.).

2: Seul ex.: ăbunga/ibungân (< /*ī-bungāhan) „bâton gros et long".

c) Préfixe d'état:

absent: təsûrdat/tisûrdâtîn (n.act. de surdu), təsûnfat/tisûnfâtîn (n.act. de sunfu), təsûnḍat/tisûnḍâtîn (n.act. de sunḍu), təsûġnat/tisûġnâtîn (n.act. de suġnət), tutta/tuttâtän (pour *tuhha).

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: uCDa < *hūCDāh, trilitère type B *ūBCāh. Seuls ex.:

oska/oskâtän, f. toskat/toskâtîn „lévrier", oẓma/oẓmâtän „plante" tous deux avec passage u > o (cf. I.E.2.c(3) et (4)). On ne peut pas écarter la possibilité que la voy.init. provienne de la vocalisation d'un w, donc qu'il s'agisse d'une F.VII (*wiskāh).

Variété 9 (√hChF)

Seul ex.: tumast/tumâsîn inf. et n.act.abstr. de umas „être", < *t'ūmhāst (trilitère de type B).

tulâs et tusâs sont des 3.f.sg. du pf.int. substantivées (v. sect.F).

Variété 10 (√hChh)

Seul ex.: tufat/tufâtîn „matin", < *t'ūfhātt (trilitère de type B), qui probablement ne se classe ici que secondairement par fausse interprétation du sg. après chute de w final (*t'ūfhāwt), étant un n.act.4 de ifaw (cj.II.C). Cp. tash. tufawt „lumière".

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDûFaG < *ā-BuCDūFāG avec voy. d'état facultativement abrégée. Seuls ex.:

ămənûkal/imənûkâlän, f. tămənûkalt/timənûkâlîn (Gh.Al. amənokal) „chef suprême", apparaît aujourd'hui comme l'adj.vb. de mənukəl (pour *ămänâkal). Il est cependant probable qu'il s'agit d'un composé, dont le premier membre est le sg. non attesté de imänân „NP de tribu" (noter que les membres de cette tribu s'appellent normalement ămənûkal, tămənûkalt) - le second membre étant (ă)kâl „pays", le tout signifiant „prince du pays (?)". Dans ce cas le verbe est dénominal.

À côté d'ămənûkal on possède un ex. qui a la voy. longue (pleine) dans la syllabe antép. Pour un phénomène analogue v. F.XV.C. C'est:

ăkurẓəkkal/ikurẓəkkâlän „fennec".

Variété 2 (√hCDFG)

Ici on pourrait classer tuɣəlbas/tuɣəlbasîn „bdellium" (Y, selon Gh.Al. toɣəlbas) qui a la voy. longue u en syll.antép. < *t'hūɣulbās(t) et est dépourvu de désinence féminine (cf. IV.D.3.c(3)).

Pour ur-səḍrân, wər-səḍrân, v. IV.J.2.

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDuFa < *ā-BuCDūFāh avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

ăɣərkûba/iɣərkûbâtän „crête de cheveux mince qui partage en deux la tête et va du front à la nuque".

En outre 4 ex. ont la voy.antép. allongée. Deux s'expliquent comme n.act. d'une formation verbale régulière, la cj.XVI. Ce sont:

nunnĭya/nunnĭyâtän inf. de nunnĭyət „taquiner" (avec chute possible de la voy. pén. ə < *ŭ devant y; Gh.Al. nonnəya), təmuttəsa/təmuttəsâtîn inf. de muttəsət „éprouver un effroi involontaire et irraisonné de ..." (sans préf. d'état, sans désinence féminine -t, peut-être une FF en -a mésinterprétée).

ăẓûbăra/iẓûbărâtän, f. tăẓûbărat/tiẓûbărâtîn „sanglier (ainsi Gh.Al.; vocalisation primitive *ū-a-ā, perte d'une rad. *h à l'intérieur?).

ămûkən/imûkännân inf. de əkən „arranger" √knh paraît provenir de *ā-mūkunnāh/ī-mūkunnāhan (pl.4) avec chute de la voy.fin. -a au sg. C'est une formation à préf. M non expliquée (peut-être F.XV ou XVI *ā-mūkunnīh etc.).

buɣərda/buɣərdâtän „plante" (composé ar. avec bu-).

Forme XVIII

(*ā-ī)

Introduction.

La F.XVIII correspond à la F.VIII sans allongement de la voy.pén. Pour ses variantes, les F.XV (BūCīD) et XXII (BīCīD), v. les introductions à celles-ci.

La F.XVIII fournit donc les n.act.1 des verbes à voy.pén. longue et en principe l'adj.vb.1 de la cj.XIII. Tous les ex. possibles de ce dernier sont cependant de la F.XV. Voici des ex. de n.act.: ămâris „époque de la moisson" (> səmmurəs), təfâtit inf. de fat „ê. privé" (cj.XVIII), tăhârġit inf. et n.act.abstr. de harġät „voir en songe" (cj.XVIII), tămaňhiq inf. et n.act.abstr. de muňhəɣ „ê. jaloux de ...", təlabbiṭ inf. et n.act.abstr. de lubbəḍ „ê. anéanti".

En WE la F.XVIII sert aussi d'adj.vb.1 à préf. M de la cj.I.A, correspondant à la F.VIII à voy.pén. brève en H, p.ex.: WE ənaɣlif = H ănəɣlif.

En outre plusieurs ex. ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex. ăɣânib „plume".

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCiD < *ā-BāCīD avec voy. d'état obligatoirement abrégée. Indiscernable de la F.VIII.B.3 (BahDīF).

b) Pluriel:

1: iBâCîDän < *ī-BāCīDan. Seuls ex.: tăbâriq/tibâriɣîn „argile blanche", ămâziɣ/imâziɣän, f. tămâziq/timâziɣîn (Gh.): „Touareg", (H): „NP d'une tribu de Tripolitaine", ămâžəɣ/imâžəɣän, f. tămâžəq/timâžəɣîn (T mér., emprunté en tăhăggart, corruption de ămâziɣ, v. § e) „Touareg Noble (des Touaregs méridionaux)".

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. P.ex.: ăġâdir/iġûdâr „mur", ăɣânib/iɣûnab „plume", -/tiɣûnab „ceinture en peau munie de deux bretelles", ăẓârif/iẓûrâf „alun", ăhâtim/ihûtâm „huile d'olive", ămâris/imûrâs „époque de la moisson", ăžâžib/ižûžab „chose étonnante" (ar.).

Ici se classent aussi ămâžəɣ/imûžaɣ, f. tămâžəq/timûžaɣ (Gh.) „Touareg" (= ămâziɣ), ămâšəɣ/imûšaɣ, f. tămâšəq/timûšaɣ (D) „Touareg Noble (de l'Adɣaɣ)" et ămâhăɣ/imûhaɣ, f. tămâhăq/timûhaɣ (H) „Touareg" - qui sont tous des corruptions locales de ămâziɣ avec un pl.2 non attesté *imûzaɣ (v. § e).

On a beaucoup réfléchi sur l'origine de ămâziɣ, qui est connu en BN aussi, signifiant peut-être primitivement „homme libre (opposé aux esclaves)". Le mot a l'aspect d'un adj.vb. 1 à préf. M des cj.I et II (< *ā-mahzīɣ), et en effet on a relevé en WE le vb. əžžəɣ „marcher d'un pas altier, marcher comme un Noble" √wzɣ. Cf. volume I, pp.9-10 les notes 4 et 7. Il peut donc s'agir d'une F.VIII.B.3.

Toute une série de pluralia tanta correspondent peut-être à des sg. non attestés de la F.XVIII, étant des n.act., soit: -/tihûsay, -/tihôrar, -/tikûyay, -/timûḍah, -/tiɣôrad, -/tibûdâr.

c) Préfixe d'état:

assimilé ou absent: təhâtimt/tihûtâm, tḫâbit/tiḫûbay (!), təhânint/tihûnân, bâliḍ/-.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. y la finale -iɣ devient -i en finale absolue au sg. P.ex.: ăḫâmi/iḫûmay, f. tăḫâmit/tiḫûmay, ămâli/imûlay, tḫâbit/tiḫûbay. Ces

noms présentent en réalité une ambiguité, étant donné que i fin. peut aussi provenir de *ŭy (F.XIV).

e) Vocalisation:

Les voyelles surlongues se maintiennent normalement en syllabe ouverte, mais s'abrègent en syllabe fermée. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: ăbahîn/ibûhân - le pl. de ămâziɣ/imâziɣän, tămayilt/timûyal.

Dans ămâžəɣ, ămâšəɣ < ămâziɣ la voy. i a pour ainsi dire été absorbée dans la consonne palatalisée, et il n'en reste qu'une voy. auxiliaire ə. Celle-ci a été colorée en ă dans ămâhăɣ par le double contact de ɣ et de h < z. Le phénomène est connu en T mér. aussi: ămâžäɣ, ămâšäɣ.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCiD < *hāCīD. Indiscernable de la F.VIII.A.2. Voir ăžâžib var.B.3. Aucun ex. régulier.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhiD ou ăBâBiD < *ā-BāhīD ou *ā-BāBīD avec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". Non attestée.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCi < *ā-BāCīh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBâCîtän < *ī-BāCītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tădâbit/tidâbîtîn „ce qui a droit de succéder, comme l'ayant pour oncle ... maternel, à la suzeraineté (de quelqu'un)" (n.act.concr. de dubət).

2: iBûCa < *ī-BūCāh. P.ex.: tăsârit/tisûra „fente" (n.act.concr. de surət), təlâhit/tilîha „2/3 ou 1/2 de la contenance d'un sac", ăḫawi/iḫiwa (ar.) „selle de méhari pour femme", f. tḫawit/tiḫiwa „bât de chameau".

c) Préfixe d'état:

normalement assimilé ou absent: təfâtit/tifâtîtîn (< fat cj.XVIII), təlâhit/tilîha, tḫawit/tiḫiwa (!), təlawit/tiliwa, təhâġit/tihâġîtîn (< ihaġ, uhaġ cj. XVIII), təkâsit/tikûsa (< kusət), bâši/bâšîtän (turc).

Pour təġawit v. F.VIII.B.7.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDiF < *ā-BāCDīF. Voy. d'état oblig. brève.

b) Pluriel:

1: iBaCDîFän < *ī-BāCDīFan. P.ex.: təlahwiṭ/tilahwîḍîn n.act.abstr. de läḥwäḍ „avoir une légère faiblesse passagère", təbannint/tibannînîn inf. de bännän (ainsi Gh.Al.).

2: iBuCDâF < *ī-BūCDāF. P.ex.: tămañhiq/timuñhaɣ inf. et n.act.abstr. de muñhəɣ „ê. jaloux" (cj.I.B), ăḫawlil/iḫiwlal „abroɣ de très peu de valeur" (ar.), f. təḫawlilt/tiḫiwlal „tabroq de ...", ăɣawsis/iɣiwsâs „grosse punaise des bois". tənakmimt inf. de nukməm = näkmäm (ainsi Gh.Al.) selon CF a le pl. 2 tinəkmâm avec voy.pén. ə < *ū selon I.E.2.c(1).

c) Préfixe d'état:

souvent assimilé ou absent: təlabbiṭ/tilubbaḍ (< lubbəḍ), təɣaššimt/tiɣušâm (< ɣuššəm ar.), təɣassirt/tiɣussâr (< ɣussər ar.), təlahwiṭ, təbannint, tənakmimt.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dern.rad. y présentent la contraction de iy > i en finale absolue au sg., soit: tănâflit/tinûflay (< nufly cj.I.B).

Dans təlayiq/tiluyyâɣ (< luyyəɣ) yy gém. s'abrège au sg. selon I.D.1.g.

e) Vocalisation:

təmâġrəẓt/timûġrâẓ inf. et n.act.abstr. de muġrəẓ provient peut-être de *təmaġriẓt (i > ə selon I.E.2.c(1)), étant donné que la F.XIV ne semble pas fournir des n.act. de ce genre.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDiF < *hāCDīF. Indiscernable de la F.VIII.B.2.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDiF < *ā-BāhDīF avec voy. d'état obligatoirement brève. Indiscernable de la var.A.1 et de la F.VIII.B.3, ainsi que de la var. 4. Probablement att. dans ăžâžib/ižûžab, f.syn. tăžâžibt/tižûžab, qui semble être le n.act.1.concr. d'un caus. de la cj.I.B.3 žužəb (= huhəb) passé à la cj.XIII „ê. étonnant, étonner" (cp. WE ažəb „ê. étonné" < ar. 'aεǧab? εaǧib?), donc *āsāhžīb (cf. I.D.2.j).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCiF < *ā-BāChīF. Indiscernable de la var.A.1 et de la F.VIII.B.3, ainsi que de la var.3.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDi < *ā-BāCDīh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBaCDîtän < *ī-BāCDītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: tədârfit/tidârfîtîn inf. de därfu „ê. affranchi" (cj.V.app.), təġanfit/tiġanfîtîn n.act.concr. de ġunfu „avoir large part".

2: iBuCDa < *ī-BūCDāh. Seul ex.: tăhârġit/tihûrġa inf. et n.act.abstr. de harġät „voir en songe" (cj.XVIII; v. var.6).

4: iBuCDân < *ī-BūCDāhan. Peut-être attesté dans des pluralia tanta comme -/imuqqân „demandes de raison" (< muqqu < äqq cj.I.A ou B).

c) Préfixe d'état:

souvent absent: təzakkit/tizakkîtîn (< zakkät cj.XVIII, zukkət), təẓallit/tiẓallitîn, təfaggit/tifugga (< fuggu cj.XII √fwh).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans thayit/tihuya:tihuyya (!) (< huyyət) yy gém. s'abrège au sg. et facultativement au pl. (on ne voit pas clairement si CF par sa double forme du sg. thait:thaiit veut indiquer thayit:thayyit ou thayt:thayit. Nous n'avons entendu que thayit). tăẓayyit/tiẓuyya (< ẓuyyət) conserve la géminée. Cf. aussi var.1.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: aCDi < *hāCDīh, trilitère de type B *āBCīh. Seul ex. rég.: tadwit/tadwîtîn inf. et n.act.abstr. de adw „aller dans l'après-midi chez ..." (cj.I.B.1; = tadwit/tidwîtîn type A), trilitère de type B.

tăhârġit/tihûrġa (< harġät cj.XVIII) conserve la 1'' h.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDâFiG < *ā-BaCDāFīG, avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBəCDâFîGän < *ī-BaCDāFīGan. Seuls ex.: ăməkâri/iməkâriyän, f. tăməkârit/timəkâriyîn (ar.) „homme loué".

2: iBəCDûFâG < *ī-BuCDūFāG. P.ex.: ăkəsayim/ikəsuyam (Ažžər) „grand potiron", f.dim. tăkəsayimt/tikəsuyam „petit potiron", tănəfâlit/tinəfûlay „paroles magiques" (~ nəfəlulu cj.XVII, réfl.), ămə̣zâni/imə̣zûnay, f. tămə̣zânit/timə̣zûnay „apostat" (ar.) - tădrâmist/tidrûmâs inf. et n.act.abstr. de dəruməs „sourire", tănɣâlift/tinɣûlâf inf. et n.act.abstr. de nəɣuləf „s'évanouir" - ănəḍḍâlim/inəḍḍûlâm, f. tănəḍḍâlimt/tinəḍḍûlâm (< ar. ḍâlim) „léseur injuste", ăzəġġəlâlih/izəġġəlûlah (< zəġġəluləh) „lieu de roulement dans la poussière (d'un an.)". Pour ămäġġahin, v. § e.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. y la finale iy > i en finale absolue au sg. P.ex.: tănəfâlit/tinəfûlay, tărəgrâgit/tirəgrûgay (ar.), ăməkâri/iməkâriyän (ar.), ămə̣zâni/imə̣zûnay (ar.).

e) Vocalisation:

La voy.pén. s'abrège en syllabe ouverte dans: ăkəsayim/ikəsuyam, ăsəbaɣi/isəbuɣay (ar.).

Dans les quadrilitères, la voy.antép. ə < *ă devrait se maintenir. Cependant dans beaucoup de noms, elle tombe par analogie avec le pl.2 où elle doit tomber, provenant de *ŭ, p.ex.: tădrâmist/tidrûmâs, tăhrâhiq/tihrûhâɣ (< həruhəɣ), tăkrâkit/tikrûkâḍ (< kərukəḍ), tămḫâtirt/timḫûtâr, tănɣâlift/tinɣûlâf.

En revanche, dans les cas où la voy.antép. se maintient au sg., elle se maintient au pl. aussi par analogie inverse, p.ex.: tănəfâlit/tinəfûlay etc.

ămäġġahin/iməġġəhân et f., adj.(vb.) de sens injurieux, a la voy.pén. brève au pl. selon CF (mais a long au sg.; cf. I.E.2.c(1)).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCDâFi < *ā-BaCDāFīh, avec voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: iBəCDâFîtän < *ī-BaCDāFītan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăḫəlḫâli/iḫəlḫâlîtän, f. tăḫəlḫâlit/tiḫəlḫâlîtîn „chameau de charge commun et lourd", ăgəlgâli/- „id.", tădəlawit/tidəlawîtîn (ar.) „tunique en laine sans capuchon", tăɣəwahit/tiɣəwahîtîn n.unit. de ɣəwihət „crier (chameau)".

2: Seul ex.: tămhayyit/timhuyya inf. et n.act.abstr. de məhiyət „se rencontrer réc." (< huyyət; avec chute de la voy.antép. du sg. ə < *ă, cf. var.1.e; *tāmahāyyītt/tī-muhūyyāh).

Variété 6 (√hCDFh)

ilâtv̈le/ilâtv̈lêtän „plante", à cause de sa vocalisation anomale (*hilātalīh?) n'est guère une F.XVIII authentique, mais peut-être un composé de structure non expliquée.

Forme XIX

(*ā-ū)

Introduction.

La F.XIX correspond à la F.IX sans allongement de la voy.pén. Pour sa variante la F.XVI (BūCūD) cf. F.XV.Intr. Pour une deuxième variante possible, v. F. XXIII.

La F.XIX fournit donc les n.act.2 des verbes à voy.pén. longue et en principe l'adj.vb.2 de la cj.XIII, qui, cependant, n'est pas attesté ni comme F.XIX ni comme F.XVI.

On note que surtout les verbes à dern.rad. *h préfèrent des n.act. de la F.XIX (au lieu de la F.XVI). Voici des ex. de n.act.:

ămahus/imuhâs n.act.concr. de muhəs „ê. entravé", ădâbu inf. et n.act.abstr. de dubət „pouvoir", ăbărġu inf. de burġət „ê. soulevé".

En outre plusieurs ex. ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ăbâḫul „chameau de charge commun et lourd".

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCuD < *ā-BāCūD avec voy. d'état obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: Non attesté. Pour ăhâruġ et ăgâruġ v. var.B.3-4.

2: iBûCâD < *ī-BūCāD. P.ex.: ăbâḫul/ibûḫâl, f. tăbâḫult/tibûḫâl „chameau de charge commun et lourd", ălâtum/ilûtâm „moitié des chairs qui forment le devant du ventre (dans le chameau)", tăkâsurt/tikûsâr „avant-bras laid et décharné", ăkâruš/ikûraš, f. tăkârušt/tikûraš „chat", ăkâsuf/ikûsâf „bâton", ăbâlul/ibûlal „gommier mâle de grande hauteur", tăġâluft/tiġûlâf „troupe de personnes montées".

c) Préfixe d'état:

absent: kâruš (= ăkâruš; Ažžər).

e) Vocalisation:

La voy.pén., normalement longue en syllabe ouverte, s'abrège dans: ămahus/imuhâs, tăhaburt/tihûbâr (!).

Dans ăhâroḍ/ihûraḍ „pierre tendre et feuilletée", o < u par assimilation à l'emphatique (cf. I.E.2.c(4)).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCuD < *hāCūD. Indiscernable de la F.IX.A.2.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhuD ou ăBâBuD < *ā-BāhūD ou *ā-BāBūD, avec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". Non attestée. Cf. cependant var.6.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCu < *ā-BāCūh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBâCûtän < *ī-BāCūtan avec remplacement de *h par t. Attesté dans sa forme régulière par: tăgârut/tigârûtîn (= ăgâru/igûrûtän) inf. de gurət „disputer". Considérer aussi: əṭṭâbu/əṭṭâbûtän (= ăṭâbu/iṭûbûtän) inf. de ṭubət „ê. réuni en masse", bahu/bahûtän (var.6).

Normalement les nombreux n.act. de cette var., qui servent régulièrement d'infinitifs aux vb. de la cj.XII.A.2, ont le pl.1 iBûCûtän, en partie par analogie avec les inf.IV forts et faibles, en partie par analogie avec les n.act. forts et faibles qui ont assumé totalement la F.XVI. P.ex.: ădâbu/idûbûtän inf. et n.act.abstr. de dubət „pouvoir", ăhâbu/ihûbûtän inf. de hubət „traîner", tăkârut/tikûrûtîn „turban" n.act.concr. de kurət. Cf. aussi var.B.5.

ăšâɣu/šaɣït, f. tăšâɣut/tišâɣïtîn „jeune homme; jeune femme", appartient probablement à la F.XIV.A.4, q.v.

2: Seul ex.: ăbâdu/ibûda (Tăwat) „canal d'arrosage". Ici se range peut-être -/ilukk „sables mouvants" (< *ī-lūkāh avec chute de la voy.fin. -a selon IV.E.2.b(5), apparenté à ălâku „vase" (var.C.6).

e) Vocalisation:

La voy.pén., normalement conservée surlongue en syllabe ouverte, s'abrège légèrement dans bahu/bahûtän (cp. ănäsbahu/inəsbuha var.C.5), täkatut/tikatûtîn inf. et n.act.abstr. irrégulier de əktu „se souvenir de".

Variété 6 (√Bhh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhu ou ăBâBu < *ā-Bāhūh ou *ā-BāBūh, avec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". La première variété est attestée dans:

ădâhu/idûhûtän inf. de duhət „ê. engourdi", f.syn. tădawt/- (qui est sans doute une contraction de tădâhut non attesté).

bahu/bahûtän „mensonge". Ce nom est peut-être en réalité un trilitère géminé avec hh abrégé (< bahhu < *bāhhūh?). Cp. IV.H.2.e(4) et le verbe buggət „ê. convaincu de mensonge" (< *buggʷət pour buwwət pour buhhət, cj.XIV √bhh).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDuF < *ā-BāCDūF, avec voy. d'état obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:
1: Seul ex.: ăhâllun/ihâllûnän „plomb; étain".
2: Seul ex.: tănârfoṭ/tinûrfâḍ „extrémité inférieure et munie d'un double renflement (de l'humérus etc.)". o < u par assimilation à l'emphatique (v. I.E.2.c (4)).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDuF < *hāCDūF, n.act. trilitère type B *āBCūD. Indiscernable de la F.IX.B.2. Attestée dans des trilitères seuls: anġur/anġûrän „nez" (~ ənġər), askum/askûmän „bâton crochu", f.dim. taskumt/taskûmîn „petite tige en fer à bout crochu" (~ əskəm), tâkmurt/tâkmûrîn (= takmərt/tikmûrîn type A) „méchanceté" (~ əkmər).

Variété 3 (√BhDF)

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDuF et ăBâCuF < *ā-BāhDūF et *ā-BāChūF, avec voy. d'état obligatoirement brève. Indiscernables l'une de l'autre et des noms forts de la var.A.1. Attestées dans:
ăhâruġ/ihûrûġän √z-hrg et ăgâruġ/igûrûġän √w-hrg inf. de hurəġ „vagabonder en liberté" et de gurəġ „ê. en liberté" resp. La place exacte de la rad. *h n'est pas connue, vu la double parenté avec ərəġ √rhg et arəġ √hrg. Les deux n. act. ont des pl.1 irréguliers (cf. var.A.4), et pour synonymes des inf.IV réguliers ăhûrəġ/ihûrûġän et ăgûrəġ/igûrûġän.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDu < *ā-BāCDūh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:
1: iBaCDûtän < *ī-BāCDūtan avec remplacement de *h par t. Attesté dans sa forme régulière par: təġaynut/tiġaynûtîn:tiġuyna „trou cylindrique étroit et peu profond" (~ ânu √hnh?). Selon Gh.Al. aussi ărammu „paille longue" (CF ărvmmu F.VI.B ou IX.B), et ălammu/- (?).
Les n.act. de cette var., comme ceux de la var.A.4, ont normalement un pl. de la F.XVI (= celui de l'inf.IV), p.ex. ăkâbru/ikûbrûtän, inf. de kubrət „ê. réuni en masse" (cj.XII.B.2).
En outre ces n.act. subissent régulièrement l'abrègement de la voy.pén. selon I.E.2.c(1), soit ăBăCDu/iBəCDûtän < ăBaCDu/iBuCDûtän par analogie avec les inf.IV forts et faibles, p.ex.: ăbărġu/ibərġûtän inf. de burġət „ê. soulevé", ăbăyyu/ibəyyûtän inf. de buyyət „n'être aimé de personne", ăbăggu/ibəggûtän inf. de buggət „ê. convaincu de mensonge". Cp. la var.A.4.
2: iBuCDa < *ī-BūCDāh. Seuls ex.: ămaynu/imuyna, f. tămaynuk/timuyna „ânon", təġaynut/tiġuyna:tiġaynûtîn (v. pl.1). Le f.sg. tămaynuk montre que ămaynu etc. n'appartient ici que secondairement, après chute d'une radicale finale forte, probablement ġ (cf. I.C.1.a(3.c)), provenant de *ā-māynūg, tā-māynūgt.
4: Seul ex.: ăfaggu/ifoggân (= ăfuggu/ifuggûtän) inf. et n.act.abstr. de fuggu „avoir un écart de poitrine" (< *ā-fāggʷūh/ī-fūggʷāhan √fwh). Le pl. (pour ifaggân attendu) doit être considéré comme une F.XVI (cp. pl.1).

c) Préfixe d'état:
absent: təġaynut/tiġaynûtîn:tiġuyna.

Variété 8 (√BChh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCu < *ā-BāChūh. Seul ex. connu: tənafut/tinafûtîn < *t'nāfhūtt „bienfait", n.act.réfl. de ufu cj.I.B.7 √fhh. Cf. aussi: -/inûf „cadeau(x)", WE ănafu/inûfa, f.dim. tənafut/šinufa, et cp. isûf „donation" classé sous la F.XIV.B.8. Pour la chute de -a final, cf. IV.E.2.b(5). inûf et isûf ont été rattachés au vb. äkf „donner" par le sens, mais ce sont sans doute des euphémismes dont le sens primitif est resp. „chose meilleure, préférable, désirable (comme don)" et „fait de rendre meilleur, préférable, acceptable (un don)".

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFuG < *ā-BaCDāFūG, avec voy. d'état facultativement abrégée. Non attestée.

Variété 3 (√BChFG)

Variété 4 (√BCDhG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBəCâFuG et ăBəCDâhuG ou ăBəCDâDuG < *ā-BaChāFūG et *ā-BaCDāhūG ou *ā-BaCDāDūG, dans la var.4 avec conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 3''. Voy. d'état facultativement brève. Attestées dans le sexilitère:

ămäzzâruġ/iməzzûraġ, f. tămäzzâruk/timəzzûraġ adj.vb.2 de hurəġ „vagabonder en liberté (an. domestique)". La place de la rad. *h n'est pas connue avec certitude (< *ā-mazzāhrūg/ī-muzzūhrāg var.3?, *ā-mazzārhūg var.4? cf. var.B. 3-4).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFu < *ā-BaCDāFūh, avec voy. d'état facultativement brève.

b) Pluriel:

1: Seul ex.: tăbv̈rẓâtut/tibv̈rẓâtûtîn (= ăbərẓûtu/ibərẓûtûtän) inf. et n.act.abstr. de bərẓutət „se lever précipitamment".

ăməlâlu/iməlûlûtän (= ămlûlu/imlûlûtän) inf. de məlulət „ne pas aimer" (~ ilal?) a son pl.1 influencé par les inf.IV. Cp. var.A.4 et B.5.

bahubahu/bahubahûtän n'est pas une formation régulière, mais une simple répétition complète de bahu (F.XIX.A.6, auquel il sert de dim.).

2: iBəCDûFa < *ī-BuCDūFāh. P.ex.: tăɣv̈rdâmut/tiɣərdûma n.unit.concr. de ɣərdumət „boire entre deux respirations", ămäkkâsu/iməkkûsa, f. tămäkkâsut/timəkkûsa adj.vb. de kusət „hériter de ...".

tv̈mv̈ġġaġrut/timəġġuġra „femme stérile" (adj.vb. ~ ăġfġər „tronc"? dont la 2''g remplace *h), tăkv̈rkabbut/tikərkubba „pommeau (d'épée etc.)" (ar.),

ănäbbayyu/inəbbuyya, f. tănäbbayyut/tinəbbuyya adj.vb. de buyyət „n'être aimé de personne".

ănäsbahu/inəsbuha, f. tănäsbahut/tinəsbuha adj.dénom. de bahu „mensonge". C'est peut-être un sexilitère < ănäsbahhu (cf. var.A.4).

ăkärâru/ikrûra „parfum servant à faire des fumigations" (n.act. de kərurət), ămăġâru/imġûra „hospitalité" (n.act. de məġurət réfl.?). ăhrâru/ihrûra (= ăhrûru/ihrûrûtän) „représentations" (n.act. > zəhhərurət).

c) Préfixe d'état:

absent: bändäraku/- „cécité nocturne, héméralopie".

e) Vocalisation:

La voy.pén. se conserve longue en syllabe ouverte (quadrilitères et quinquilitères), mais s'abrège en syllabe fermée (sexilitères).

Dans les quadrilitères, la voy.antép. ä < *ă doit se conserver, tandis que ə < *ŭ doit tomber au pl.2. ăkärâru/ikrûra et ămăġâru/imġûra suivent la règle, ăhrâru/ihrûra et tămhayyut/timhayyûtîn „plante" perdent la voy.antép.

Dans ămăġâru la voy.antép. reste ă selon I.E.2.b(2).

Variété 6 (√hCDFh)

Seul ex.: ălâku/ălâkûtän „vase" (< *halākūh, ~ iluk „sables mouvants" √lkh).

Forme XX

(*ā-ā)

Introduction.

La F.XX, très fréquente, correspond à la F.X sans allongement de la voy.pén. Pour sa variante, la F.XVII (*BūCāD) cp. F.XV.Intr.

La F.XX fournit donc avant tout les n.act.4 et les adj.vb.4 des verbes à voy.pén. longue, y compris en principe l'adj.vb.4 de la cj.XIII (qui cependant n'est pas attesté ni dans la F.XX ni dans la F.XVII). P.ex.:

tănaqqast „mesure de capacité égale à une ration d'un repas" (< nuqqəs), askaf (Tăwat) „bouillie très claire de farine" (trilitère type B ~ əskəf √ẓkf), ădärâmas adj.vb. de dəruməs „sourire", ăsäddâfar adj.vb. de səddufər (caus.) „ê. enveloppé", ăsäbbänâbak adj.vb. de səbbənubək (caus.) „cacher entièrement aux yeux".

Parfois de tels noms ont la voy. ä pour la voy.pén. longue (pleine) en syllabe fermée, sans doute par simple analogie avec le verbe correspondant où elle s'abrège selon I.E.2.c(1), p.ex.: ăsälläbbaḍ (adj.vb. de səlləbbəḍ caus. de lubbəḍ), ăbäbbäġa (adj.vb. de bubbəġət impf.int. tĭbəbbəġût).

Mais en outre la F.XX comprend les adj.vb.impf.1 des cj.I et II simple et causatif, qui contre toute attente présentent la voy.pén. allongée, peut-être dans un souci de les distinguer des n.act. de même vocalisation. Quelques adj.vb. de la cj.III etc. présentent la même particularité. P.ex.:

ănâlmad adj.vb. de əlməd „apprendre", ăsâlmad adj.vb. de səlməd, caus. de əlməd, ămâksaḍ adj.vb. de uksaḍ „craindre", ăbâdrah adj.vb. de bädräh „demander en mariage", ădâllal adj.vb. de dälläl (ar.) „mettre aux enchères".

De même le n.act.int.4 de la cj.I.A a normalement la voy.pén. longue, p.ex.: ănattar < əntər „enfoncer" (v. IV.K.4.d(3)).

Enfin quelques ex. ne se rattachent à aucun verbe connu, p.ex.: ădâknan „chamelon encore dans le ventre de sa mère".

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCaD < *ā-BāCāD avec voy. d'état obligatoirement abrégée.

b) Pluriel:

1: Seul ex.: ălâwas/ilâwasän „datte desséchée avant maturité" (~ əlwəs).

2: Seuls ex.: ăbâhar/ibûhâr, f.syn. tăbâhart/tibûhâr „dos nu d'an. de charge ou de selle" (~ əbhər, zəbbuhər).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: âCaD < *hāCāD. Indiscernable de la F.X.A.2.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâhaD ou ăBâBaD < *ā-BāhāD ou *ā-BāBāD avec voy. d'état obligatoirement brève et conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". Le dernier type paraît être attesté dans: ăbâbah/ibûbah, f. tăbâbaht/tibûbah „cousin germain", adj.vb. irrégulier (n.act. primitif?) de bubəh √bbz pour √bhz, T mér. ăbobaz F.XVII.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCa < *ā-BāCāh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: Seul ex.: gâfa/gâfâtän (< *gāfāh/gāfātan, avec remplacement de *h par t, sans préf. d'état) „insanité".

4: iBâCân < *ī-BāCāhan. Seuls ex.: ăsâla/isâlân, f.dim. täsâlat/tisâlâtîn „natte en feuilles de palmier", ăbâda/ibâdân „pied des pentes (d'un relief de terrain)", ăhâra/ihârân „variété de sel ... non comestible", ăkâla/ikâlân „corde dont une extrémité, munie d'un noeud coulant, peut serrer la mâchoire infé-

rieure d'un an. ..." (< kulət), ăkâra/ikârân (Y) „petite tige de bois (qui se place dans la bouche des chevreaux et des agneaux pour les empêcher de téter)", ăɣâta/iɣâtân „varan" (~ əɣtu?).

Pour ămâka, ăsâka, v. var.B.7.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDaF < *ā-BāCDāF, avec voy. d'état obligatoirement abrégée et très souvent avec voy.pén. conservée surlongue -â-.

b) Pluriel:

1: iBaCDâFän < *ī-BāCDāFan. P.ex.: ăkâswar/ikâswârän, f.syn. tăkâswart/tikâswârîn „petite colline conique isolée", ălâkwas/ilâkwâsän, f.syn. tălâkwast/tilâkwâsîn „petite dune de sable", ăšârdan/išârdânän, f. tăšârdant/tišârdânîn „mulâtre", ădâknan/idâknânän „chamelon encore dans le ventre de sa mère", ăfârfar/ifârfârän „plante", ăfâskar/ifâskârän „petite tige en forme d'olive allongée" (~ eskär „ongle"), ămâġdal/imâġdâlän adj.vb. de əġdəl „chasser", ămâksaḍ/imâksâḍän adj.vb. de uksaḍ „craindre", ăsâlmad/isâlmâdän adj.vb. de səlməd „faire apprendre".

2: Seuls ex.: ăhammal/ihummal, f.syn. tăhammalt/tihummal „petit troupeau de chameaux" (< *ā-hāmmāl/ī-hūmmāl).

c) Préfixe d'état:

abrégé ou absent: täšâtšat/tišâtšâtîn, täwâtwat/tiwâtwâtîn, tämâẓwalt/timâẓwâlîn.

e) Vocalisation:

La voy.pén. se conserve très souvent surlongue, bien qu'elle doive s'abréger légèrement en syllabe fermée, ainsi notamment dans les adj.vb. des cj.I et II (où son allongement est peut-être plus récent?). Dans la notation de CF les noms à voy.pén. abrégée sont ambigus, mais l'analyse approfondie des formes et des mots peut souvent éclaircir le problème, p.ex.: ănaddam/inaddâmän (adj.vb. < nuddəm), tămankayt/timankayîn (adj.vb.f. < ənky? allusion au mode de montage?).

En outre une voy.pén. longue a été établie par Gh.Al. p.ex. dans: tănassabt/tinassabîn „flèche" (< ar. naššâba = nuššâba?); ănattar/inattarän „chose propre à enfoncer" (~ əntər); tiɣaddarîn „constipation" (~ əɣdər ar.?); ăḥamḥam/iḥamḥamän et f. „Arabe (surnom de dérision)"; tădahdaht/tidahdahîn „aliment amolli par battage entre deux pierres" (~ dähdäh); täharhayt/tiharhayîn „relief de terrain", tämaẓlayt/timaẓlayîn „envie (à l'ongle)" (adj.vb.4 de əẓly).

La voy.carac. se conserve normalement surlongue en syllabe ouverte, devant désinence. Elle s'abrège légèrement dans: ănâġmay/inâġmayän, ăsârtay/isârtayän, ămâġraw/imâġrawän et dans d'autres noms à dern.rad. semi-voyelle.

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: aCDaF < *hāCDāF, trilitère type B *āBCāD. Indiscernable de la F.X.B.2. Attestée dans un certain nombre de trilitères:

taġrayt/taġrayîn n.unit.abstr. de aġry „roter" (cj.I.B), tankart/tankârîn „arrière-gorge" (~ ənkər), tăylalt/tăylâlîn inf. et n.act.abstr. de uylal „aller au grand trot" (cj.II.B), ăwraɣ/ăwraɣän, f. tăwraq/tăwraɣîn „an. alezan doré" (adj. vb. irrégulier (n.act.primitif?) ~ irwaɣ, kab. iwriɣ), ârġal/ârġalän „membre viril", f. târġalt/târġalîn „anus" (~ ərġəl), askaf/askâfän (Tăwat) „bouillie très claire de farine" (~ əskəf √ẓkf), tâknawt/tâknawtîn „jumelle; coépouse" (~ əknw; pl. irrégulier pour tâknawîn; syn. incorrect de têkne/têknewîn).

Noter la quantité de la voy. initiale (v. IV.B.6.b), qui peut être surlongue ou longue simple (cf. I.A.3.c), ou même devenir brève devant semi-voyelle (cf. I.E. 1.h(3.c)).

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâDaF < *ā-BāhDāF, avec voy. d'état obligatoirement brève. Indiscernable de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. Attestée par une petite série d'adj.vb. des cj.I et II:

ămâkaḍ/imâkâḍän, f. tămâkaṭ/timâkâḍîn adj.vb. de akəḍ √hkḍ „avoir horreur", ămâway/imâwayän adj.vb. de awy „porter", ăsânan/isânânän adj.vb. de sinən, caus. de anən „ê. dressé (an.)", ămâyas/imûyâs, f. tămâyast/timûyâs „guépard" (adj.vb. de ays; pl.2).

Pour ămâhăɣ, v. ămâziɣ F.XVIII.A.1.

Pour ăsâka, tăsâkayt, v. var.7.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: ăBâCaF < *ā-BāChāF. Indiscernable de la var.3 et des trilitères forts de la var.A.1. Attestée par deux adj.vb. de la cj.I.A.6:

ămâwal/imâwâlän „partie mobile inférieure du voile de front et de bouche" (< ăwl √whl), ămâwat/imâwâtän, f. tămâwat/timâwâtîn adj.vb. de ăwt √wht „conduire en poussant devant soi (des animaux)".

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBaCDa < *ā-BāCDāh, avec voy. d'état obligatoirement brève.

b) Pluriel:

1: iBaCDâtän < *ī-BāCDātan avec remplacement de *h par t. P.ex.: ăramma/irammâtän, f. tărammat/tirammâtîn adj.vb. irrégulier (n.act. primitif?) de rummət „engloutir", peut-être: tăhabbat/tihabbâtîn „trou béant" (n.act. de hubbət?).

2: iBaCDân < *ī-BāCDāhan. P.ex.: ămâɣwa/imâɣwân „chevreau nouveau-né" (adj. vb. de əɣw √ɣwh), ăġânba/iġânbân „crocodile", f. tăġânbat/tiġânbâtîn „javelot à tige de fer".

4: iBaCDân < *ī-BāCDāhan. P.ex.: ădanɣa/idanɣân „gros bâton de moyenne largeur", f.dim. tădanɣat/tidanɣatîn.

e) Vocalisation:

Pour la quantité de la voy.pén. les mêmes remarques sont valables qu'à la var.1. Cp. notamment la F.X.B.5.

La voy.pén. s'abrège souvent légèrement en syll. fermée sans pour autant passer à la brève proprement dite. Avec la notation de CF il est dans ce cas impossible de déterminer avec certitude s'il s'agit d'une F.X.B.5 (q.v.). Selon Gh.Al., on peut certainement compter parmi les noms à voy.pén. longue: ăfarra/ifarrân „clôture" (~ əffər √wfr); tăẓaggat/tiẓaggatîn „rétention d'urine" (~ ẓäwät (D) „ê. fort; difficile" ?); ămaẓla/imaẓlân „névralgie à la tête" (~ əẓly?); ănarḍa/inarḍâtän „mercredi" (WE ənarba ar.); ăɣañha/iɣañhân „récipient de beurre (cou de chameau)"; ăḍawḍa/iḍawḍân „aiguille rocheuse" (~ aḍaḍ „doigt"); ăḍayda/idaydân, ănayna/inaynân, ăkawka/ikawkân; ăẓalla/iẓallân, täkaẓẓat/tikaẓẓatîn, tănaqqat/tinaqqatîn.

Variété 6 (√hCDh)

Pour aña „frère", v. F.XIV.B.10.

Variété 7 (√BhDh)

Deux noms semblent appartenir à cette var., pouvant être des adj.vb. de la cj. I: ămâka/imâkân „boeuf très grand et très fort" (adj.vb. de akk „ê. supérieur de

niveau" cj.I.B: aky „passer, dépasser" ? < *ā-māhkāh/ī-māhkāhan?) - ăsâka/isâkân, f. tăsâkayt/tisâkayîn „jeune chameau (entre 2 et 6 ans)" (adj.vb. de aky „passer (sc. d'un âge à l'autre)" ? caus. siky; < *ā-sāhkāh?).

Le f. tăsâkayt montre que ăsâka ne se classe ici que secondairement, le m. s'étant altéré après fausse interprétation du sg., ayant perdu sa rad. y en finale absolue. La même remarque est peut-être valable pour ămâka.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFaG < *ā-BaCDāFāG, avec voy. d'état facultativement abrégée.

b) Pluriel:

1: iBäCDâFâGän < *ī-BaCDāFāGan. P.ex.: ăsäddâfar/isäddâfârän, f. tăsäddâfart/tisäddâfârîn adj.vb. de səddufər (caus.) „ê. enveloppé", ăzänɣârah/izänɣârâhän adj.vb. de zənɣirəh (cj.XVII.app.) „crier de toutes ses forces ...", ănäsbâhaġ/inäsbâhâġän „quêteur" (adj.dénom. ? zəbbuhəġ); fv̈ẓẓâman est un composé (v. IV.J.3).

ăkänâhar/ikänâhârän (= eməkkənîhər) adj.vb. de kənihər „avoir en horreur extrême", ădärâmas/idärâmâsän adj.vb. de dəruməs „sourire", ăwälâwal/iwälâwâlän adj.vb. de wəliwl „ê. balancé; ê. tout seul".

ăsäkkälâlaf/isäkkälâlâfän adj.vb. de səkkəluləf (caus.) „caresser", ămättwäġâḍay/- adj.vb. de twəġuḍy „ê. remercié avec actions de grâces" (pass.).

ḍv̈rrândv̈rrân/- n'est pas une F.XX régulière, mais la simple répétition d'une F.VII ou X telle quelle.

2: iBəCDûFaG < *ī-BuCDūFāG. Seuls ex.: ăfärhâlaɣ/ifərhûlaɣ „plante", ăḫärârağ/iḫərûraġ (ar.) „abroɣ de très belle qualité à extrémités rayées de coton".

e) Vocalisation:

La voy.carac., abrégée en syllabe fermée, se maintient normalement longue en syllabe ouverte, devant désinence du pl. Font exception des noms à dern.rad. semiv.: ămäkâdaw/imäkâdawän, ăbäẓâẓay/ibäẓâẓayän, tăkärârayt/tikärârayîn.

Variété 4 (√BCDhG)

Le sexilitère ăsännâraf/isännârâfän, f. tăsännâraft/tisännârâfîn, avec voy. d'état facultativement brève, adj.vb. de sənnurəf (caus. de nurəf cj.I.B.3 réfl.) „rendre victime d'une inégalité de traitement", a perdu l'avant-dernière rad. *h (< *ā-sannārhāf).

Variété 5 (√BCDFh)

a) Singulier: Forme régulière: ăBäCDâFa < *ā-BaCDāFāh, avec voy. d'état facultativement brève. P.ex.:

ăbärẓâta/ibärẓâtâtän, f. tăbärẓâtat/tibärẓâtâtîn adj.vb. de bərẓutət (cj.XVII.app.) „se lever précipitamment", ăsäffâta/isäffâtâtän adj.vb. de səffutu (cj.XVIII) „priver", ănäsgâfa/inäsgâfâtän adj.dénom. de gâfa „insanité".

ădäɣâra/idäɣârâtän, f. tădäɣârat/tidäɣârâtîn adj.vb. de dəɣirət „refuser absolument de se lever (an.)", ăɣähâra/iɣähârâtän „boisson froide composée d'eau et de sorgho pilé", tădäbânat/tidäbânâtîn „coussinet d'étoffe s'appliquant sur le front".

ăḫäränbâša/iḫäränbâšâtän (= ăḫäränbâha = ăḫänbâša = ăḫäränkâka) adj.vb. de ḫərənbušət (cj.XVII.app.) „égratigner".

e) Vocalisation:

La voy.pén. se maintient normalement surlongue en syllabe ouverte, sauf devant h, y, w, p.ex.: ăfäraha/ifärahâtän (< fəruhət ar.), tăzärrahat/tizärrahâtîn (n.act. de zərruhu caus.), ăfädawa/ifädawâtän „courtisan" (soud.); tăfäñhayat/tifäñhayâtîn (n.act. de fəñhuyət), ăzäffäñhaya/izäffäñhayâtän (adj.vb. de zəffəñhuyət (caus.).

Dans ătăfâla/ităfâlâtän „trou à eau à large bouche et où l'eau est presqu'à fleur de sol" (~ əfəl √fhl), ăkăraba/ikărabâtän „rose de Jéricho", la voy. antép. *ă = ă selon I.E.2.b(2).

Variété 13 (√BhhFG)

Cette var. semble attestée dans l'adj.vb. du vb. haräġ: ănâraġ/inârâġän < *ā-nahhārag „voisin" (qui se distingue de son synonyme ănăraġ (< əhäräġ cf. F.X.C.13) par la quantité de sa voy.pén.

Forme XXI

(*ī-ā)

Introduction.

La F.XXI, assez fréquente, correspond à la F.VII (BiCāD) sans allongement de la voy.pén. Mais tandis que celle-ci fournit surtout des adj.vb.5 perfectifs (à la cj. IV), la F.XXI fournit la plupart des n.act.5 perfectifs et ceci à tous les verbes, avec ou sans voy.pén. longue. La F.VII n'est régulière comme n.act. que dans des cas spéciaux comme le n.act.int.5 et caus.5 de la cj.I.A (cf. IV.K.4.d(3) et b(5)). En outre la F.XXI a pour correspondant la F.XIII (*ī-ă) dans les cas du n.act.5 de type B (de la cj.I.B v. IV.K.4.f(2)), et de l'adj.vb.5 à préf. M, type emîBCäD (de la cj. I.A). L'allongement de la voy.pén. ne paraît donc pas être un morphème expressif, mais un simple moyen de contraste. Pour un phénomène analogue, cf. la F.XI.intr. et la F.XX.intr.

La F.XVII (BūCāD), en tant qu'adj.vb.5 de la cj.XIII, est par contre une forme avec allongement vocalique expressif.

Voici quelques ex. de la F.XXI: erîkâs „bruit de pas" (< ərkəs), etîktâk inf. et n.act.abstr. „chuchoter; chuchotement" (> səttəktək), ĕrîġraġ n.act.abstr. de ruġrəġ „brâmer", emîḍran „pensée" (> səmməḍrən caus. de réfl.).

La F.XXI est peut-être toujours déverbale. Même les ex. qui ne correspondent point à des verbes connus, se prêtent normalement volontiers à une interprétation comme n.act., p.ex.: eẓînaġ „bruit confus de voix" (mais ăbiddaw „singe" ?).

Dans la mesure où les n.act. sémitiques de type fiɛâl ne sont pas le résultat d'une dissimilation de faɛâl, ils sont sans doute comparables à la F.XXI berbère, précisément parce que l'allongement de la voy.pén. n'est pas un morphème expressif dans la forme berbère. De vocalisation apparentée est aussi le n.act. sém. fuɛâl, inconnu au berbère.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCaD < *ē-BīCāD avec voy. d'état e- selon IV. B.3.b(3).

b) Pluriel:

1: iBîCâDän < *ī-BīCāDan. P.ex.: erîkâs/irîkâsän „bruit de pas" (n.act.abstr. de ərkəs), efîkas/ifîkâsän „faible bruit de pas" (n.act.abstr. > səffukəs), e-ẓînaǧ/iẓînâǧän „bruit confus de voix".

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕhêlal/ihêlalän (< əhləl), ĕnêfar/inêfârän (< ənfər), ĕnêfah/inêfahän (< ənfəh), tĕlêmaq/tilêmayîn (< əlməɣ), ĕhêdad/ihêdadän, ăhêraɣ/ihêraɣän. L'abrègement ne semble pas être obligatoire.

état d'ann. généralisé: ărîdal/irîdâlän, f. tărîdalt/tirîdâlîn adj.vb. irrégulier (n.act. primitif?) de ərdəl „ê. dans l'obscurité de la nuit". a long semble possible aussi dans ces ex.

absent ou abrégé et assimilé: təhîǧalt/tihîǧalîn.

1" gém.: əḍḍiwal/əḍḍiwâlän inf. et n.act.abstr. de əḍwəl „vouer". igiddas/? (ə/?) (Y, WE) „réunion", aurait selon CF la voy. d'état i-.

e) Vocalisation:

Les voy. longues se maintiennent normalement surlongues en syllabe ouverte, mais s'abrègent légèrement en syllabe fermée. Font exception: əḍḍiwal/əḍḍiwâlän - et les pl. de: ĕhêlal/ihêlalän, ĕhêdad/ihêdadän, ĕhêraɣ/ihêraɣän, ĕnêfah/inêfahän etc. - enfin erîkâs/irîkâsän avec â en syllabe fermée.

î > ê, probablement par assimilation à la voy.carac. a, dans de nombreux cas (v. I.E.2.c(3)); ajouter enêtas/inêtâsän (< əntəs) aux ex. ci-dessus. La voy. pén. e selon Gh.Al. est plus fréquente que ne l'indiquent les notations de CF, surtout dans les n.act. Pourtant i est assuré dans des noms tels que ărîdal. Pour têwant, v. F.VII.A.2.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: îCaD < *hīCāD. Indiscernable de la F.VII.A.2 (q. v. intr.), qui cependant ne fournit pas normalement de n.act. Pour cette raison

il faut classer ici le n.act. normal de la cj.I.A.9 (type äCC √wCh), dont la 1"w se remplace par *h selon IV.H.1.c(2), alors qu'inversement la 3" *h cède la place à w selon IV.H.2.c(4). P.ex.:

tîdawt/tîdawîn inf. de ädd „piler", tîlawt/tîlawîn inf. et n.act.abstr. de äll „être; exister", tîkawt/tîkawîn (< äkk), tîrawt/tîrawîn (< ärr), tîɣawt/tîɣawîn (< äqq), tîǧawt/tîǧawîn (< äǧ), tiyawt/tiyawîn (< äy). À ceux-ci s'ajoute tihawt/tihawîn inf. de ihi (cj.I.C) „être (dans)".

Pour têwant/têwanîn et tehaq/tehyîn, v. F.VII.A.2.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîhaD ou eBîBaD < *ē-BīhāD ou *ē-BīBāD avec conservation de *h ou remplacement de celui-ci par une consonne forte identique à la 1". Non attestée.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCa < *ē-BīCāh. Les 4 ex., qui sont les seuls que nous ayons, ont tous la voy. d'état d'annexion généralisée et le pl.4:

ăhîda/ihîdân „urine" (< *ē-zīdāh/ī-zīdāhan), ăhiwa/ihiwân „régime (de dattes)", ăliwa/iliwân „bouillie très claire de farine" (~ ilwi:alw cj.I.C), ăsîra/isîrân „bande longue et étroite (d'étoffe)" (~ surət).

Variété 5 (√hCh)

eɣa/eɣâtän n.act.abstr. de äqq „venger" paraît se classer ici, provenant de *hīɣāh/hīɣātan pl.1.

De même iba/ibâtän inf. et n.act.abstr. de iba √hbh (cj.IV.A.3), qui doit peut-être sa vocalisation à l'influence du verbe.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDaF < *ē-BīCDāF.

b) Pluriel:

1: iBiCDâFän < *ī-BīCDāFan. P.ex.: etîktâk/itîktâkän inf. et n.act.abstr. „chuchoter, chuchotement" (> səttəktək), emîḍran/imîḍrânän n.act.réfl.abstr. et concr. „pensée; sujet de pensée" (< əḍrən; > səmməḍrən), emînḍar/imînḍârän inf. et n.act.abstr. de mändär „arriver à la chute du jour à ..." (réfl.?).

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕrîġraġ/irîġraġän (< ruġrəġ), ĕhezzal/ihezzâlän (> ziyzzəl).

état d'ann. généralisé: ăgêlhah/igêlhahän, ăbiddaw/ibiddawän, tăbiddawt/tibiddawîn, ăhiggar/ihiggârän (= ăhəggar F.VII), ăkebbar/ikebbârän (ar.), ăḥimmam/iḥimmâmän (ar.), ăliflaf/iliflafän, ămêrwas/imêrwasän (< ərwəs), ăġellal/iġellâlän (< ġulləl).

absent: simɣar/simɣârän (< imɣar), sêklâl/sêklâlän (< səkləl), medwan/imedwânän (!) (< ədwən), sindad/sindadän (< sundəd cj.I.B), təkinẓart/tikinẓârîn, təɣimmaht/tiɣimmahîn, təfêryast/tifêryasîn.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

ălidda/iliddayän (> səlləddy) a perdu son y final en finale absolue au sg.: Dans ăhîtal/ihîtâlän (< häytäl) il y a contraction *īy > î.

ăbiddaw/ibiddawän, f. tăbiddawt/tibiddawîn „singe" a une forme secondaire de m.sg., ăbiddo, avec contraction de -aw > o (v. I.E.2.d(2)).

e) Vocalisation:

Normalement les voy. primitivement longues s'abrègent légèrement en syllabe fermée, surtout devant géminée, mais se conservent surlongues en syllabe ouverte, devant désinence du pluriel. Il y a cependant des exceptions dans les deux sens, p.ex.: etîktâk, emîḍran, ĕġêlhah, sêklâl, təfêryast, ĕrîġraġ - et d'autre part les pl.: iġêlhahän, tiɣimmahîn, ibiddawän, tibiddawîn, iliddayän, irîġraġän, imêrwasän, iliflafän, sindadän, tifêryasîn.

î(i) > ê(e) par assimilation à la voy.carac. a (v. I.E.2.c(3)) dans de nombreux cas, selon Gh.Al. aussi dans: etektak, ereġraġ, təɣemmaht, təkenẓart, emeḍran, aḥemmam, semɣar, sendad (mais: abiddaw, təbbillant).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDaF < *hīCDāF, trilitère type B *īBCāD. Attestée dans trois trilitères seulement (qu'on ne doit pas confondre avec les inf. normaux de la cj.II.A type tiBCaDt, qui ne sont que des thèmes d'impf. substantivés); soit:

tilɣant/tilɣânîn n.act.abstr. de əlɣən (ar.) „maudire", tinẓart/tinäẓärîn „parcelle de graisse non fondue" (~ ənẓər; associé avec un pl. de type A, F.III). Pour erkăh/erkahän:arkahän v. F.XIII.B.2. Selon Gh.Al. on aurait aussi tistant „alène fine" et tiñat „morceaux d'écorce d'arbre servant de tan" (qui de l'avis de CF auraient la voy.carac. brève (F.XIII.B.2) malgré le pl. tistânîn).

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDaF < *ē-BīhDāF. Indiscernable de la var.4 et des trilitères forts de la var.A.1. On possède une petite série d'ex. apparentés à des verbes faibles, soit:

eġîḍal/iġîḍâlän „boiterie" (> səġġiḍəl S√ghḍl cj.III), emêlas/imêlâsän „réarrosage ..." (< maläs < aləs √hls), ăsihar/isihârän „lieu de réunion fixé d'avance" (< ahər S√hhr), ăsilal/isilâlän inf. de silal S√hll „faire suivre" (≠ siyləl S√yll), ezêġah/izêġâhän inf. et n.act.abstr. de zuġəh „visiter" (< əġġəh √wgz), dîrân/dîrânän „souhait" (> səddirən S√dhrn cj.III; sans préfixe d'état), sîfât/- (S√hft? = ăfûtu inf. de fat √fth cj.XVIII „ê. privé"), ăšiwar/išiwârän = ăšiwr inf. de šawär:šiwr (ar.) „consulter" (qui est pris pour un vb. faible de la cj.III).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCaF < *ē-BīChāF. Indiscernable de la var.3 et des trilitères forts de la var.A.1. On possède une petite série d'ex. apparentés à des verbes faibles connus, soit:

nêhâl/nêhâlän „signe indicateur" (n.act.réfl. de əhəl √hhl „se diriger"; sans préfixe d'état), ăzihal/izihâlän inf. de zihal „faire se diriger vers ..." (caus. de ihal √hhl), ăsiɣal/isiɣâlän inf. de siɣal „faire conjecturer" (caus. de iɣal √ɣhl).

ăzihal et ăsiɣal doivent peut-être leur vocalisation aux verbes correspondants, qui sont à leur tour des causatifs irréguliers, influencés par les verbes simples.

Variété 5 (√BCDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDa < *ē-BīCDāh. Attesté dans 4 ou 5 ex., dont aucun n'a la voy. d'état voulue:

təhewwat/təhewwâtîn n.act.concr. „son "ho-hoo" répété en cadence pour accompagner le violon" (> zəhhəwwət; sans préf. d'état), fella/fellâtän inf. de fullu „se reposer pour ...", bĕlla/- (T mér.) „esclaves vivant librement sans être affranchis". Selon CF la voy.pén. serait ĕ bref; ceci doit être une erreur dans le cas de fella et probablement aussi dans bĕlla.

Pour ălidda/iliddayän v. var.1.

Ici on pourrait classer šiṭṭa/šiṭṭâtän (ar.) „poivre; piment"; Gh.Al. šeṭṭa.

Variété 6 (√hCDh)

Pour têrwa/têrwâtîn v. FF.II.A.2.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: eBəCDîFaG < *ē-BiCDīFāG.

b) Pluriel:

1: iBəCDîFâGän < *ī-BiCDīFāGan. P.ex.: eɣərêwal/iɣərêwâlän „heure à laquelle l'ombre d'une tige verticale commence à tourner franchement vers l'Est" (sans doute le n.act. d'un vb. ɣəriwl non attesté, composé de ? + ăwl √whl; cp. ġəriwl cj.XVII.B), emərêraw/imərêrawän „progéniture" (~ arw √hrw), ekəlêlaf/ikəlêlâfän „égalité et netteté" (n.act. de kəluləf).

c) Préfixe d'état:

abrégé: ĕwəlewal/iwəlewâlän (n.act. de wəliwl ~ ăwl), ĕkərêmas/ikərêmâsän.

état d'ann. généralisé: ăġriwal/iġriwâlän (n.act. de ġəriwl, composé de əġər + ăwl, cj.XVII.B), ăwniwan/iwniwânän (inf. et n.act. de wəniwn), ănəbbillan/inəbbillânän, f. tănəbbillant/tinəbbillânîn „lutteur" (probablement adj.dénom. dérivé d'un n.act.5 ebillan non attesté (< bällän) = təbbillant f. à 1" gém.).

e) Vocalisation:

Le même jeu des quantités, et le même passage de î(i) > ê(e) que dans les types A et B, s'observe dans le type C. V. ci-dessus.

Dans les quadrilitères on s'attend à la chute de la voy.antép. ə < *ĭ, qui cependant ne se réalise que dans: ăġriwal, ăwniwan.

Variété 4 (√BCDhG)

Quelques-uns des ex. classés sous la var.1 ont peut-être réellement une avant-dernière rad. *h tombée, soit: ăġriwal (√grwhl? √grhwhl?), eɣərêwal (id.), emərêraw (M√rrw pour √rhw = √hrw arw?).

Variété 5 (√BCDFh)

Seul ex.: ăsrîfa/isrîfâtän „homme grand, mince et de taille élégante" (< *ē-sirīfāh avec état d'ann. généralisé et chute de la voy.antép. (~ nurəf, surəf √rhf?).

Forme XXII

(*ī-ī)

Introduction.

La F.XXII est extrêmement rare, mais pourtant incontestablement attestée. Presque tous les ex. sont des n.act., ce qui nous amène à proposer l'hypothèse selon laquelle il ne s'agirait que d'une variante tertiaire du n.act.1 perfectif, produit d'une harmonisation vocalique de BūCīD (F.XV), l'autre variante de la F.XVIII (BāCīD) - peut-être sous l'influence de la F.XVI (BūCūD) à deux voy. identiques. Cp. F.XV.intr.

Voici deux ex.: ăliḍliḍ n.act.concr. de luḍləḍ „produire de jeunes pousses (arbre)", êkne(w) „jumeau" n.act. trilit. type B (~ əknw), devenu adj.vb.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: eBîCiD < *ē-BīCīD avec voy. d'état e- selon IV. B.3.b(3). Attestée dans deux ex.:

esîrir/isîrîrän „asrir blanc" (~ asrir (F.V), ce qui paraît garantir que la voy.pén. n'est pas le résultat d'une contraction avec *h), ăġiwîr/iġiwâr (pl.2 < *ī-gīwār) „vieille outre en peau, mince et sans poil" (état d'ann. généralisé; selon Gh.Al. aġiwer).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: eBiCDiF < *ē-BīCDīF. Aucun des ex. n'a la voy. d'état voulue. Ils sont soit sans préfixe, soit à état d'ann. généralisé, soit:

ăliḍliḍ/iliḍlîḍän „jeune pousse" (n.act.concr. de ludləd), ăbîlbil/ibîlbîlän „oiseau", təbilbilt/tibilbîlîn „son "blblblbl"" (> səbbəlbəl), tăǧîmǧimt/tiǧîmǧîmîn „1.er déjeuner" (> səǧǧəmǧəm), təkêrkirt/tikêrkîrîn „poulie" (~ tăkärkort etc.).

Variété 2 (√hCDF)

a) Singulier: Forme régulière: iCDiF < *hīCDīF, trilitère type B *īBCīD. Attestée dans des trilitères seuls. Indiscernable de la F.V.B.2. Soit:

êkne/êknewän, f. têkne/têknewîn adj.vb. irrégulier (n.act. primitif) „jumeau" (~ əknw; < *īknīw, *t'īknīwt avec chute de la semiv. en finale absolue) - ewriɣ/ewriɣän, f. tewriq/tewriɣîn id. „âne jaune rougeâtre" (~ irway, kab. iwriɣ).

Le pl. de îknw/îkniwän (sg. F.XI.B.2) inf. de əknw „ê. jumeau", n'est peut-être que le résultat d'une analogie avec les infinitifs formels (à allongement de la voy.carac.).

-/insîrän „mucosités du nez" (> sinsər cj.I.B caus.) doit en réalité plutôt être classé ici.

Ici on pourrait classer iblis/iblisän (ar.) „démon tentateur".

Variété 3 (√BhDF)

Seuls ex.: tămîrewt/timîraw n.act.concr. de maräw „promettre" (cj.III.B; réfl?) (< *tē-mīhrīwt/tī-mīhrāw pl.2). Il ne peut pas s'agir d'une F.V, qui n'est pas déverbale. État d'ann. généralisé.

ămîdi/imîdiwän, f. tămîdit/timîdiwîn „ami", avec voy. d'état a facultativement abrégée, appartient probablement à cette var., étant un adj.vb.1 à voy.pén. allongée de idaw, madäw (< *ā-mīhdīw avec chute de w final). Cp. WE əmeskel „homme fou" (adj.vb. de mäskäl) et d'autre part WE ənayɣlif = H ănəɣlif (adj.vb. de əɣləf, cf. F.XVIII.intr.).

Variété 5 (√BCDh)

Seuls ex.: ĕsêrsi/isêrsa, f. tĕsêrsit/tisêrsa adj.vb. irrégulier (n.act. primitif) „homme qu'on prend en pays ennemi et par qui, de force, on se fait conduire aux campements de l'ennemi" (~ ərəs √rhs; < *ē-sīrsīh/ī-sīrsāh pl.2, voy. d'état abrégée). Cp. təsekit var.7 et d'autre part ăselw F.XI.B.5?

La var.5 est en principe indiscernable de celle de la F.XI.B, qui cependant ne fournit pas de n.act.

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: iCDi < *hīCDīh, trilit. type B *īBCīh. Indiscernable de la F.XI.B.6. Puis qu'il n'est pas prouvé que la F.XI puisse fournir des n.act. autres que des trilitères de type B, les trois noms suivants se classent plutôt ici:

ilɣi/ilɣîtän inf. et n.act.abstr. et concr. de alɣät √hlɣh (cj.XIX) „ê. difficile" (< *hīlɣīh) - -/ewḍân inf. et n.act.abstr. de awḍät √hwḍh (cj.XIX) „aller à une allure vive" (< *hīwḍāhan pl.4, probablement corresp. à un sg. non attesté *hīwḍīh). Cp. d'ailleurs F.XI.

Variété 7 (√BhDh)

a) Singulier: Forme régulière: eBîDi < *ē-BīhDīh. Indiscernable de la F.XI.B.7. Des n.act. comme les suivants appartiennent plutôt à cette var.:

təsêkit/tisîka (~ akk; < *t'sīhkītt/tī-sīhkāh pl.2) „débris charriés", təsikkit/tisikka „bouchée" (probablement identique au précédent, mais avec 2" gém. par analogie avec le verbe). Cf. F.I.B.7. Selon Gh.Al. on a: təsikit, təsikket.

dîdi/dîdîtän „violon", sans doute onomatopéïque, peut être classé ici (*dīhdīh), à la F.XI (*dīhdih) ou à la F.I (*dihdih).

Variété 9 (√hChF)

Variété 10 (√hChh)

Seul ex.: êrît/êrîtän „complaisance" (n.act. type B de är √rhh; *īrhīt avec remplacement de la 3" *h par t aux deux nombres).

Variété 11 (√hhDF)

a) Singulier: Forme régulière: Trilitère type B: iCCiD < *īCCīD pour *īhCīD avec gém. de la 2" en compensation de la chute de la 1" *h (v. IV.H.2.a(3.a)). Il est possible que les noms à voy.init. i- appartiennent à cette var. par opposition à ceux qui ont la voy.init. e- et qui appartiennent sans doute à la F.VIII.B. 2 q.v., étant de simples trilitères géminés (< *haCCīD). On obtiendrait ainsi une explication possible de la différence de timbre. Ici peuvent donc se classer:

tiṭṭibt/tiṭṭâb n.unit.concr. de əṭṭəb √wḍb (< *t'īṭṭībt/t'īṭṭāb pl.2), tinniq/tinnaɣ (< ənnəɣ), tibbirt/tibbâr (< abər √hbr), tibbiẓt/tibbâẓ (< abəẓ).

Gh.Al. affirme cependant que ces quatre noms ont tous deux voy. e: teṭṭebt etc., et ne se distinguent pas de ceux de la F.VIII.

Type C.

Non attesté.

Forme XXIII

(*ī-ū)

Introduction.

L'existence (panberbère et partant protoberbère) d'une F.XXIII est douteuse. On ne peut alléguer que deux ex. touaregs, qui peuvent être le résultat de la dissimilation vocalique purement locale de F.XVI (BūCūD). Il y a donc une faible chance pour que la F.XIX (BāCūD) ait comme la F.XVIII deux variantes, les F.XVI et F. XXIII. Seule une investigation exhaustive du berbère du Nord pourra élucider l'extension du phénomène. Voici les ex. en question:

ălənġêtu/ilənġûta „grosse nuque" (= elänġäw; n.act.concr. d'un vb. non attesté *lənġutət (cj.XVII.app.) dérivé de länġät „porter sur le dos" par adjonction d'une radicale *h et allongement de la voy.pén.; < *ā-lingītūh/ī-lungūtāh pl.2, pour *ā-lungūtūh). Var.C.5.

tămeyort/timiwâr:tiniwâr (ainsi Gh.Al.) „qualité supérieure" (< ăwr √whr). Le y du sg. doit provenir de w par assimilation à l'e, qui a son tour peut provenir de u (F. XVI) par dissimilation avec la voy.carac. Une solution moins facile à soutenir serait d'accepter que la racine primitive soit √yhr ~ √whr (cp. ăsĕyas ~ ăws, F.X.B.4), peut-être avec voy.pén. *ā > e (cp. tămătart/timitar à voy.pén. *ă au sg., F.X.B.3).

ănibo/iniba et f. est plutôt un adj.vb. de la F.XIII.B.3 q.v. (< *ā-nīhbaw), mais son pl.2 y est inattendu (secondairement créé pour correspondre à la forme contractée avec o long final?).

C. Formes féminines à désinence -a ou -e.

Introduction.

1) Il est nécessaire de classer à part les noms féminins à désinence -a ou -e parce que ceux-ci, par opposition aux féminins en -t, ne peuvent que très rarement être prouvés comme se formant sur le même thème qu'un masculin correspondant, si tant est qu'il en existe un.

2) Pour les restrictions dans la vocalisation et dans la formation du pluriel auxquelles sont soumises les FF en -a et -e, cf. IV.D.3.b et IV.E.2.e-g. Ici nous n'avons qu'à souligner quelques conséquences qui en découlent:

a) Il ne faut pas confondre les féminins qui se terminent en -a, -e par suite de la chute d'une dernière radicale -w + t, désinence féminine, avec des FF à désinence -a, -e. Voir surtout les F.VIII.1.d et X.1.d.

b) Il est extrêmement difficile de déterminer avec précision la vocalisation primitive des noms forts à voyelles brèves, surtout parce que dans les trilitères le groupe des 2" et 3" - qui est d'origine protoberbère (protochamito-sémitique) - n'est pas un indice de la chute récente de *ĭ et *ŭ seuls. Les quadrilitères et plurilitères semblent cependant indiquer que dans les FF à désinence -a ou -e toutes les voyelles étaient toujours du même timbre (par opp. au pl.7 à désinence -a, v. IV.E.2.g(1)).

Par conséquent nous avons dû classer sous des formes déterminées des noms dont la vocalisation n'est en réalité point ou pas univoquement connue.

3) Dans la suite nous avons établi les FF en -a, -e suivantes:

FF.I : *ă-(ă): *tā-BaCD-āh, *tē-BaCD-ay (sous laquelle se classent tous les noms forts à voyelles brèves dont la vocalisation exacte est inconnue).

FF.II : *ĭ-(ĭ) : *tā-BiCD-āh, *tā-BiCD-ay (sous laquelle se classent tous les noms faibles à voyelles brèves, dont le timbre peut être déterminé comme étant *ĭ ou *ŭ, mais non pas *ă).

FF.III: *ŭ-(ŭ): *tā-BuCD-āh, *tā-BuCD-ay (sous laquelle ne se classent que les noms faibles à voyelles brèves, dont le timbre est décidément *ŭ).

FF.IV: *ā-(ă): *tā-BāCD-āh, *tā-BāCD-ay.

FF.V : *ī-(ĭ) : *tē-BīCD-āh, *tē-BīCD-ay.

FF.VI: *ū-(ŭ): *tā-BūCD-āh, *tā-BūCD-ay.

4) Les FF en -a, -e déverbales, de quelque vocalisation qu'elles soient, sont nommées n.act.6 (précisément à cause de l'incertitude fréquente à l'égard de leur vocalisation primitive exacte).

Forme féminine I

(*ă-ă)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: taBäCDa < *tā-BaCD-āh, teBäCDe < *tē-BaCD-ay. En règle générale les noms à désinence -e ont la voy. d'état e- (v. IV.B.3.b(3)), ceux à désinence -a la voy. d'état a- (non abrégée en compensation de la chute de *h de la désinence selon IV.B.4.c(1.b)).

b) Pluriel:

5: tiBäCDawîn < *tī-BaCDāwīn. P.ex.:

tăsv̈ǧla/tisv̈ǧlawîn „bale" ? (selon Gh.Al. tăsoǧla FF.VI ~ eǧil √ghl? taǧəla √glw?).

6: tiBäCDiwîn < *tī-BaCDīwīn. P.ex.:

tanäkda/tinäkdiwîn inf. de ənkəd „aller au devant", tanäkra/tinäkriwîn inf. de ənkər „se lever", taḍäẓẓa/tiḍäẓẓiwîn √ḍẓẓ inf. et n.act.abstr. de äṭs √ḍsh „rire", tahänna/tihänniwîn, tamälla/timälliwîn (< aməl √hml, mullət √mlh).

tĕwäɣne/tiwäɣniwîn „paquet long" (n.act. de əqqən √wɣn), tebädde/tibäddiwîn:tibədd inf. et n.act.abstr. de əbdəd „se tenir debout".

7: Seul ex.: tebädde/tibədd:tibäddiwîn (cf. pl.6) < *tī-budd-āh avec chute de la désinence.

10: Pour mässa/mässawät, v. FF.II.A.1.b, pour männa/männawätîn, v. FV.5.

c) Préfixe d'état:

abrégé: tăsv̈ǧla/tisv̈ǧlawîn, täǧhĕle/täǧhĕliwîn (? v. FF.II.A.1), tĕwäɣne/tiwäɣniwîn.

absent: mässa, v. FF.II.A.1.b.

Certains ex. ne suivent pas la règle générale de l'accord de la voy. d'état avec la désinence: taräwse/tiräwsiwîn (< ərwəs „ê. en rut"), tamätte/timättiwîn (WE temättăɣ). S'agit-il d'une altération de la désinence -a en -e sous l'influence de -iwîn du pl. ?

e) Vocalisation:

* ă = ă dans: tadăwla/tidäwliwîn inf. et n.act.abstr. de ədwəl „croître", tahăwra/tihäwriwîn (< əhwər), tarăwla/tiräwliwîn (< ərwəl) - tehălġe/tihălġiwîn (Y tezälġe, selon Gh.Al. tähalġe FF.IV, WE təzalgăy).

* ă > ĕ par assimilation à y (v. I.E.2.b(4.a)) dans tayĕzza/tiyĕzziwîn. tesärke/tisarkiwîn a un pl. de la FF.IV.

f) Autres particularités:

tetänyi/titänyiwîn est peut-être une F.VIII (< *tē-tanyīwt), si l'on accepte l'-i final que donne CF. Selon Gh.Al. c'est tetänye.

Pour tenälle/tinəlwa v. F.VIII.B.1.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: taCDa, taCDe < *t'haCD-āh, *t'haCD-ay. La plupart des ex. conservent la voy.init. surlongue â en syllabe fermée.

b) Pluriel:

5: taCDawîn < *t'haCDāwīn. Non attesté.

6: taCDiwîn < *t'haCDīwīn. Seuls ex.: tayma/taymiwîn „cuisse", tazya/tazyiwîn „parois internes de la joue", tawna/tawniwîn „eau de lait entièrement coagulé ..." (< awn √hwn), tâġma/tâġmiwîn „mamelon", tâlya/tâlyiwîn (~ ləyət √lyh), tâmẓa/tâmẓiwîn, tâsna/tâsniwîn.

tâfre/tâfriwîn „petit mur en pierres sèches" (~ əffər √wfr, teffart etc.), tâẓme/tâẓmiwîn „plante".

Gh.Al. confirme que seuls les noms √hyD subissent l'abrègement complet de la voy.init. constante: tăywa „descendance (enfants)" (~ iwi √whh cj.I.C.2), tăyna/tăyniwîn „gencive" (selon Gh.Al. tăyne), tĕyne/tĕyniwîn „dattes" (N tehäyne var.1, selon Gh.Al. tăyne homonyme de tăyne „gencive"). En WE on a resp. tăynăy et tinăy (≠ tenăy „demi-année").

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBâDa et teBâDe ou teBäDe < *tā-BahD-āh et tē-BahD-ay. La forme à désinence -a a toujours la voy. d'état abrégée (par analogie avec les noms à voy.pén. longue primitive?). Dans la forme à désinence -e la contraction de la rad. *h avec la voy. qui la précède peut se réaliser ou non selon IV.H.2.b(1).

b) Pluriel:

5: tiBâDawîn ou tiBäDawîn < *tī-BahDāwīn. Non attesté.

6: tiBâDiwîn ou tiBäDiwîn < *tī-BahDīwīn. P.ex.: tăġâna/tiġâniwîn „troupe des chameaux des combattants accroupie en arrière du combat" (< əġən √ghn), tănâma/tinâmiwîn inf. et n.act.abstr. de ənəm √nhm „ê. habitué à ...", tăhâla/tihâliwîn „petite source", tăkâsa/tikâsiwîn „viande cuite sous la cendre .." (< ukas √khs:hks? əkkəs √wks?), tămâla/timâliwîn, tămâra/timâriwîn (~ əmmər √wmr?), tănâla/tinâliwîn, tărâġa/tirâġiwîn (~ urraġ √hrg), tăwâfa/tiwâfiwîn inf. et n.act.abstr. de ăwf √whf „ê. frappé de terreur", tăwâla/tiwâliwîn inf. de ăwl √whl „faire des sauts".

tăhaha/tihahiwîn „fruit sec d'absəy" (< *tā-hahz-āh, Gh. tăhaža).

tămâde/timâdiwîn „termite". Ici se classe probablement le sg. de tehĕle/tihăttîn (associé avec le pl.1 d'un mot différent) „brebis". Selon Gh.Al. c'est tehəle (WE tilăy), mais puisque la voy. ə se maintient, il est probable qu'elle provient de *ă comme dans certains noms de la F.VIII.1 q.v. le § e.

7: tiBîDa < *tī-BihD-āh. Tous les ex. ont perdu la désinence. Les voici: tedäġe/tidiġ n.unit.abstr. de ədəġ „piquer", tedäde/tidid id. de ədəd √dhd „mordre". tedäse/- „peau tannée très blanche et très mince", sans pl., pourrait être classé ici, ou à la var.4.

c) Préfixe d'état:

état d'ann. généralisé: tămâde/timâdiwîn.

e) Vocalisation:

La voy. â < *ăh est normalement surlongue en syllabe ouverte. Elle s'abrège sans doute parfois légèrement auquel cas il peut y avoir chez CF confusion avec la var.4 q.v. P.ex.: tănaya/tinayiwîn inf. de əny „monter" (√nhy D).

On ne peut pas ne pas signaler qu'un certain nombre de n.act. de la cj.I.A. 5-6 n'ont ni une voy. ä ni â, mais e long au milieu, soit: teġere/tiġir, tewete/tiwit; en outre tenere/tinâriwîn (!), temeḍe/timaḍ. La longueur de l'e est confirmée à la fois par l'analyse de l'emploi en poésie et par les notations de Gh. Al. Au stade actuel de nos études, nous ne pouvons que les classer sous la FF. II.A.3, mais peut-être à tort.

tehĕle/tihăttîn „brebis" par contre a la voy. ĕ(ə?) brève au milieu.

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: taBäCa, teBäCe < *tā-BaChāh, *tē-BaChay. La forme en -a conserve la voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de

*h final de la désinence. Les noms en -e sont indiscernables de ceux de la var. 3 sans contraction de *ăh.

b) Pluriel:

5: Seuls ex.: takăya/tikăyawîn „petit pain" (v. § e), tvrrvza/tvrrvzawîn „lâcheté" (Y; ~ ərəz √rhz?), < *tī-kayhāwīn, *t' rrazhāwīn.

6: tiBäCiwîn < *tī-BaChīwīn. P.ex.: tafäġa/tifäġiwîn „gros tronc d'arbre" (~ ăfvġġaġ), tăräda/tirädiwîn „plante", tăyăra/tiyäriwîn „état, manière d'être" (< yärät), tăhăra/tihäriwîn „coulisse de taille de pantalon", tahăġa/- „maladie des chevaux et des ânes".

tedäle/tidäliwîn „gros tronc (grosse branche) d'arbre", teġähe/tiġähiwîn „ce qui à droit de succéder, comme l'ayant pour oncle maternel, à la suzeraineté (de quelqu'un)" (√gzh, Y tegäze; ~ əġġəh √wgz taġhe etc.), teläke/tilä-kiwîn „lait allongé de beaucoup d'eau", tenäde/tinädiwîn „fièvre".

On ne peut pas déterminer avec certitude si certains noms du dernier groupe n'appartiennent pas à la F.VIII.A.1.d (q.v.).

c) Préfixe d'état:

abrégé: tăräda/tirädiwîn, tăyăra/tiyäriwîn, tăhăha/tihăhiwîn etc.

absent, 1" gém.: tvrrvza/tvrrvzawîn.

e) Vocalisation:

*ă = ă (v. I.E.2.b(2)), tantôt au sg. seul, tantôt aux deux nombres.

Variété 5 (√hCh)

On possède quelques noms doublement faibles qui peuvent appartenir à cette var. Il sont en partie de racine mal déterminée:

tâsa/tâsiwîn „arbrisseau" (< *t' hashāh/t' hashīwīn pl.6), tâle/tălawwîn (!) „roseau" (Gh. = tahle/tihəl FF.II.A.4; le pl. provient peut-être de tălwawîn, formé sur une racine divergente √hlw), târe/- (< *t' harhay? t' harīwt F.VIII?) „rythme poétique".

On pourraît classer ici tâba/tâbiwîn „tabac" (espagnol).

Variété 6 (√Bhh)

tămat/timiwîn „gommier femelle", à cause de son pl., provient peut-être de

tā-mahhāh/tī-mihhīwīn, le sg. *tăma ayant été muni d'une désinence -t ultérieure. Cf. F.X.A.6.

On pourrait classer ici tăma/- „lame d'épée soudanaise" (ha.).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBäCDäFa < *tā-BaCDaFāh avec voy. d'état facultativement abrégée. Non attestée.

Variété 3 (√BhDF)

Attestée dans deux noms: tăhâräġa/tihâräġiwîn inf. et n.act.abstr. de haräġ √hhrg cj.III.B.3 „ê. voisin", tăfâde/tifâdiwîn id. de fadäy √fhdy id. „ê. écorché" (sg. contracté de *tăfâdäye < *tā-fahdayay). Voy. d'état obligatoirement abrégée.

Noter la voy.carac. ä < *ă de tăhâräġa non tombée.

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBäCäFa < *tā-BaChaFāh avec voy. d'état facultativement abrégée dans tous les ex. et conservation de la voy.carac. Seuls ex.:

tăyăräba/tiyäräbiwîn √yrhb „sol formé de pierres produisant un son de cliquetis quand on marche" (~ yərəbbət √yrbh), tamäläya/timäläyiwen (ainsi Gh. Al., CF tămvlya) „course" (< *tā-malhayāh) n.act.abstr. de mäläy cj.I.A.5 réfl.

Type C.

Variété 4 (√BCDhG)

Sans doute attestée dans: tănämhäla/- „direction en face" < *tā-namahhalāh (n.

act. de nəməhəl non att. = nəməhal réc. de əhəl √hhl. La forme de ce mot ne paraît pas assurée. Selon Gh.Al. c'est tanmăhăla, Hanoteau donne tanămăhla (Grammaire p. 117).

Forme féminine II

(*ĭ-ĭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: taBəCDa, taBəCDe < *tā-BiCDāh, *tā-BiCDay, avec voy. d'état a- dans les deux cas à en juger d'après les quelques ex. sûrs (non abrégée en compensation de l'abrègement de la désinence). Indiscernable de la FF.III.A.1.

b) Pluriel:

5: tiBəCDawîn < *tī-BiCDāwīn. Probablement tvsvkra/tisvkrawîn „plante". Beaucoup d'ex. ont les 2" et 3" identiques et appartiennent peut-être à la F.VII.B.1, soit: tafəkka/tifəkkawîn „corps", taɣəssa/tiɣəssawîn „ossature", taẓəgga/tiẓəggawîn √ẓww „petit troupeau de chameaux (20-40)", - tăwŭkke/tiwŭkkawîn „ver", tăyšše/- (D) „herbe".

Quelques n.act.6 de la cj.IV (sans préf. d'état aux deux nombres) ont le pl. 5: təzzəġe/təzzəġawîn inf. et n.act.abstr. < izzaġ √zdg „ê. pur"; təẓẓəfe/təẓẓəfawîn id. < uẓẓaf √sdf „ê. noir"; tərûɣe/tərûɣawîn (< t'riwɣay) id. < irwaɣ „ê. jaune"; təhûɣe/təhûɣawîn id. < ihwaɣ √zwɣ; təɣûle/təɣûlawîn id. < iɣwal √ɣwl.

tərôɣe/tərôɣĭyawîn, malgré sa parenté avec irwaɣ, paraît être une FF.VI de racine divergente √rɣy et voy.pén. longue.

6: tiBəCDiwîn < *tī-BiCDīwīn. Encore un ex. aux 2" et 3" id. se classe ici: talətte/tiləttiwîn „petite pousse qui vient de sortir de terre"; taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/i) „intelligence", à cause de la voy. e du pl., appartient peut-être plutôt à la F.V (*tā-yittīwt q.v.).

Les n.act.6 de la cj.IV ont normalement le pl.6 (et sont dépourvus de voy. d'état aux deux nombres), p.ex.: tədərse/tədərsiwîn inf. et n.act.abstr. < idras „ê. en petite quantité".

7: Pour tasəṭṭa/tisəḍwa, v. F.VII.B.1 pl.7.

10: Seul ex. possible: mässa/mässawăt (< *missāh/missāwat?) „maîtresse" (cp. F.I.A.1 pl.8 mäss/mässaw). WE məṣṣa.

c) Préfixe d'état:

abrégé: tăwəkke/tiwəkkawîn, tăyšše/-.

absent: Dans tous les n.act.6 de la cj.IV aux deux nombres. Ajouter aux ex. du § b: təfərre/təfərriwîn (< ifrar), təfəsse/təfəssiwîn (< ifsas), təsəmḍe/təsəmḍiwîn (< ismaḍ), təmə̂lle/təmə̂lliwîn (< imlal), təkərẓe/təkərẓiwîn (< ikraẓ), təməɣre/təməɣriwîn (< imɣar), tənhəle/tənhəliwîn (< inhal), təsədde/təsəddiwîn (< isdad), təsəmme/təsəmmiwîn (< ismam). En outre mässa.

Pour taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/i) v. IV.B.4.g(2) et (4).

e) Vocalisation:

ə > ĕ? tïġhĕle/tïġhĕliwîn inf. de iġhal „ê. court" se classe probablement ici, soit parmi les n.act.6 sans préf. d'état de la cj.IV mentionnés au § b. L'ĕ (CF e) semble représenter dans cet ex. une nuance de ə.

taytte/tiyttewîn (ĕ:ĭ/i) a perdu la voy.pén. ə.

f) Autres particularités:

Dans les n.act.6 de la cj.IV il arrive parfois que par métathèse ce sont les 1" et 2" qui forment groupe, sans doute par simple analogie avec les verbes correspondants, soit:

təsməḍe/təsməḍiwîn (= təsəmḍe/təsəmḍiwîn < ismaḍ), tənhəle/tənhəliwîn (< inhal), təzzəġe/təzzəġawîn (< izzaġ √zdg), təẓẓəfe/təẓẓəfawîn (< uẓẓaf √sḍf), tuhəre/tuhəriwîn (< iwhar √wsr; c'est ainsi que la vocalisation de w devient possible), tïġhĕle/tïġhĕliwîn (< iġhal).

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière: tiCDa, tiCDe < *t'hiCDāh, t'hiCDay.

b) Pluriel:

5: tiCDawîn < *t'hiCDāwīn. Seuls ex.: tiġra/tiġrawîn inf. de aġər „ê. plus grand que ...", tihra/tihrawîn inf. de ahər „mettre en association", tikḍa/tikḍawîn inf. de akəḍ „avoir horreur", tikra/tikrawîn inf. et n.act.abstr. de akər „voler", tiɣra/tiɣrawîn inf. et n.act.abstr. de aɣər „monter", têrwa/têrwawîn n.act.concr. de arw „enfanter" (qui comme inf. et n.act.abstr. a le pl. têrwâtîn par fausse interprétation de l'a fin. du sg.).

tinse/tinsawîn „doigt de pied".

6: tiCDiwîn < *t'hiCDīwīn. Seuls ex.: tinḍe/tinḍiwîn (= tinbe/tinbiwîn √mḍy) „goût" (n.act.abstr. de ənby (Y)), tiwse/tiwsewîn (!) n.act.concr. de aws √hws

„payer une redevance annuelle", tiɣse/- „chèvre" (qui s'est associé avec ulli comme pl. (sans doute un ancien sg. collectif, v. F.XV.B.6)).

Trois ex. semblent avoir un pl.6 de la FF.I: têkle/tâkliwîn „marche au pas" (> sikəl caus. √hkl), têdre/tâdriwîn „foliole de palme fermée", tinde/tandiwîn „mortier avec pied" (~ ädd √wdh?). S'agit-il de la métathèse de pl. 5 (têklawîn etc.)? ou faut-il les comparer avec certains pl.4 de la F.XIII.B.2? C.-à-d. accepter â comme voy. primitive du sg. aussi (cf. F.XIII.intr.). Pour un phénomène analogue v. var.5.

e) Vocalisation:

La voy.init. î s'abrège en i en syllabe fermée. Parfois î(i) > ê(e) (v. I.E.2. c(8.a)).

La tăwlləmmət montre que tĕyne/tĕyniwîn appartient à la FF.I (q.v. var.2). La WE a cependant tinăy qui pourrait indiquer une FF.II *t'hiynay.

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: taBîDa, taBîDe < *tā-BihDāh, tā-BihDay. Il est probable que les ex. à voy. d'état a subissent tous l'abrègement facultatif de celle-ci, parmi ceux-ci est peut-être aussi tĕsiɣi.

b) Pluriel:

2: Seul ex.: temeḍe/timaḍ „centaine" < *tē-mihḍay/tī-muhāḍ. Cf. ci-dessous.

5: tiBîDawîn < *tī-BihDāwīn. Seuls ex.: tăwîla/tiwîlawîn n.act.abstr. de ăwl √whl „tourner", tăẓiwa/tiẓiwawîn „mesure de capacité de 3 litres".

6: tiBîDiwîn < *tī-BihDīwīn. Seuls ex.: tasîle/tisîliwîn „vaste massif montagneux courronné de grands plateaux rocheux sans sommets dominant notablement ces plateaux", tarike/tirikewîn (!) „rejeton de palmier", tĕsiɣi/tisîɣiwîn „blanc au milieu du front" (~ əssəɣ √wsɣ; NB -i selon CF).

tenere/tinâriwîn „plaine" < *tē-nihray/tī-nahrīwīn a un pl. de la FF.I.A.3, q.v. § e. Il faut donc envisager la possibilité que la voy.pén. e du sg. soit issue de a par assim. aux deux e environnants. Cp. têkle etc. var.2.

7: tiBiDa, tiBiD < *tī-BihDāh. Seuls ex.: teġere/tiġir inf. et n.act.abstr.sgt. de əġər „lancer", tewete/tiwit n.act.abstr.sgt. de əwət „frapper". La voy.pén. e du sg. permet une interprétation analogue à celle de tenere (et temeḍe).

c) Préfixe d'état:

La voy. d'état est normalement a dans les noms qui ont la voy.pén. i, e dans

ceux qui ont e. Dans deux ex., selon CF, elle est (facultativement?) brève: tăwîla, tăẓiwa. Pour une situation semblable, cf. FF.III.A.3. S'agit-il de formes tăwûla, tăẓuwa dissimilées?

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: taBCa, taBCe < *tā-BiChāh, *tā-BiChay avec chute de la voy.pén. ə < *ĭ. Indiscernable de la FF.III.A.4.

b) Pluriel:

5: tiBCawîn < *tī-BiChāwīn. Seuls ex. possibles: tənfa/tənfawîn inf. et n.act. abstr. de ənfu (ar.) „ê. utile à ...", tərna/tərnawîn n.act.abstr. de ərnu „vaincre", təkma/təkmawîn n.act.abstr. de əkmu „faire mal à ...". Cf. cependant pour ces ex. les FV § 2.

Ici se classent peut-être: tÿbha/- (D) „chevelure non tressée", tÿllwa/- „rongeures à l'intérieur du bois" (sans préf. d'état, 1'' gém.).

6: tiBCiwîn < *tī-BiChīwīn. Seuls ex.: taġle/tiġliwîn inf. et n.act.abstr. de ġälät „déménager", taġhe/tiġhewîn (!) „secret" (~ əġġəh √wgz, teġähe √ghz:gzh, tăġÿhut, tiġhit √gzh etc.), tăwte/tiwtiwîn „bétail" (~ ăwt √wht?), tamne/timniwîn „mouche noire" (*tā-minīwt F.V? cp. -/imniwän). Pour tehĕle, v. FF. I.A.3.b.

7: tiBCa, tiBəC < *tī-BiChāh. Seuls ex.: temse/timəs „feu", tahle/tihəl „roseau" (Gh.: tâle FF.I.A.5 q.v.).

c) Préfixe d'état:

absent dans tous les ex. en -a (v. pl.5).

abrégé: tăwte.

temse a la voy. d'état e- au lieu de a- attendu.

Variété 5 (√hCh)

a) Singulier: Forme régulière: tîCa, tîCe < *t'hiChāh, *t'hiChay. Seuls ex.: têle/tâliwîn „ombre" (~ əlly, tallayt?), têẓe/tâẓiwîn „globe de la mamelle", têhe/tahiwîn (!) „col et défilé (de montagne)".

Les trois ex. présentent le passage de î > ê initial et un pl. de vocalisation non expliquée, pour lequelles les mêmes observations sont valables que pour les phénomènes analogues à la var.2.

Pour têne/- et tîde/tîdawîn v. F.V.A.2.

têda/- „datte sans noyau" est peut-être à classer ici.

Variété 6 (√Bhh)

Seuls ex. possibles: təla/təlawîn (< *t'lihhāh) inf. et n.act.abstr. et concr. de äl √lhh „posséder", təra/təriwîn inf. et n.act.abstr. de är „aimer", le premier avec pl.5, le second avec pl.6. Cf. cependant pour ces ex. les FV § 2 et pour des cas analogues la var.4.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBəCDəFa, tăBəCDəFe < *tā-BiCDiFāh, *tā-BiCDiFay avec voy. d'état facultativement abrégée. Indiscernable de la FF.III.B. 1, et dans la notation de CF également de la FF.I.B.1.

b) Pluriel:

5: tiBəCDəFawîn < *tī-BiCDiFāwīn. P.ex.: tăməntəka/timəntəkawîn:timəntəkiwîn „ceinture ne faisant qu'une fois le tour de la taille", tăsəngəfa/tisəngəfawîn „pelure" (n.act.6 de səngəf caus.), tărəgrəga/tirəgrəgawîn, tăhəbhəba/tihəbhəbawîn, tărəgrəga/tirəgrəgawîn (n.act.6 de räġräġ), tăyəsyəsa/tiyəsyəsawîn, tăsəlsəla/tisəlsəlawîn, tăfəssəna/tifəssənawîn et probablement tăẓÿnfÿla/tiẓÿnfÿlawîn.

6: tiBəCDəFiwîn < *tī-BiCDiFīwīn. Seuls ex.: tăsəmkəta/tisəmkətiwîn, v. var.C. 4, tăməntəka/timəntəkiwîn:timəntəkawîn, tărəkrəka/tirəkrəkiwîn „fourré de rejetons de palmier".

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBiDFa, tăBiDFe < *tā-BihDiFāh, *tā-BihDiFay avec voy. d'état facultativement brève. Seuls ex.:

təmmîdwa/- (< *t'mmihdiwāh, sans préf. d'état, 1'' gém.) inf. et n.act.abstr.

de madäw „ê. compagnon (avec)", M√hdw, réfl. de idaw √dhw:hdw. -/timiddawîn (< *tī-mihdidāwīn) „pinces pour arracher les dents" (~ ədəd √dhd, adəd √hdd).

Variété 4 (√BChF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBəCəFa, tăBəCəFe < *tā-BiChiFāh, *tā-BiChiFay, avec conservation non attendue de la voy.pén., et voy. d'état facultativement brève. Pour tămvlya v. FF.I.A.4.

b) Pluriel:

5: tiBəCəFawîn < *tī-BiChiFāwīn. Non attesté.

6: tiBəCəFiwîn < *tī-BiChiFīwīn. Seuls ex.: tăməẓəla/timəẓəliwîn inf. de mäẓäl M√ẓhl „ê. réconcilié réc. l'un avec l'autre", tăməɣəda/- inf. et n.act.abstr. et concr. de mäɣäd M√ɣhd (?) „ê. plébéien vassal" (WE təmməɣəda/təmməɣədawîn pl.5), təmmənəra/təmmənəriwîn inf. de ənər √nhr „guider", -/tihəbəġiwîn „entraves en fer" (ainsi Gh.Al.; classé ici à cause de sa voy.pén. conservée, malgré sa parenté probable avec ahbəġ √zbg „bracelet").

c) Préfixe d'état:
absent, 1" gém.: təmmənəra/təmmənəriwîn.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: tăBCəDFəGa, tăBCəDFəGe < *tā-BiCiDFiGāh, *tā-BiCiDFiGay, avec voy. d'état facultativement abrégée et chute de la voy.antép. ə < *ĭ. Indiscernable de la FF.III.C.1. Se souvenir que la chute de la voy.antép. des plurilitères peut s'opérer aussi par simple analogie avec le verbe correspondant. Seuls ex.:

tăfrənkəna/tifrənkənawîn n.act.concr. de fərənkən „avoir la partie superficielle enlevée" (cj.V), tămsəġġəna/timsəġġənawîn inf. et n.act.abstr. de məsəġġən „poser le camp l'un à côté de l'autre", réfl. de caus. dérivé de əġən √ghn à l'analogie de la cj.I.A.2.

Variété 4 (√BCDhG)

Seul ex.: tăsəmkəta/tisəmkətawîn „mesure approximative" < *tā-simikhitāh, n. act. caus. de réfl. de əkət √kht. Voy. d'état facultativement brève.

Variété 5 (√BCDFh)

Seuls ex. possibles: tămkvrra/timkvrriwîn „merveille" (< *tā-mikirrihāh, kurət „porter l'alarme" ? *tā-mikrirāh type B?), tăkəlkəbba/tikəlkəbbawîn „occiput" (< *tā-kilkibbihāh? cf. cj.X.app.). Voy. d'état facultativement brève.

Forme féminine III

(*ŭ-ŭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: taBəCDa, taBəCDe < *tā-BuCDāh, *tā-BuCDay. Indiscernable de la FF.II.A.1 q.v.

Variété 2 (√hCD)

a) Singulier: Forme régulière. tuCDa, tuCDe < *t'huCDāh, *t'huCDay. Seul ex.: turha/turhawîn „arbre" (< *t'hurzāh pl.5).

La var.2 est bien attestée en BN qui l'emploie régulièrement comme inf. de la cj.I.A.2 √wCD, tuCDa correspondant au m. ûCuD (F.VI.A.2) comme tiCDa à îCəD (v. FF.II.A.2).

Ici on pourrait classer tunte/tuntawîn (ar. 'unþâʸ) „être/individu de sexe féminin".

Variété 3 (√BhD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBûDa, taBûDe < *tā-BuhDāh, *tā-BuhDay. La voy. d'état est obligatoirement abrégée dans les ex. à voy. o et désinence -a, mais garde sa longueur ailleurs.

b) Pluriel:

5: tiBûDawîn < *tī-BuhDāwīn. Seuls ex.: tăkûba/tikûbawîn „épée"[49]), tăkûla/tikû-

49) W. Vycichl: Tuareg "takuba", Hausa "takobi" „Schwert, Spada", AIUO XV (Napoli, 1965), pp. 279-283, propose de reconnaître dans tăkûba un emprunt au grec kopís (kopídos), mais nie que ce serait par l'intermédiaire de haoussa takuba, pl. de takōbi. L'auteur souligne à juste titre que le mot n'est pas connu hors du touareg. Il veut que la voy.fin. -a provienne de -i selon la loi phonétique mentionnée vol.I, p. 93 (note 45) dont nous n'acceptons qu'avec réserve la validité générale. Cf. ibid. p. 98 (note 48). - Il semble préférable de retenir l'hypothèse du passage par le haoussa (bien que

lawîn „foliole de palme ouverte et flexible", tărufa/tirufawîn „vide formant poche se trouvant entre le ventre et les vêtements", tăhôka/tihôkawîn „bracelet de cristal", tăkôḍa/tikôḍawîn „petite tige en fer à bout crochu".

tafûre/tifûrawîn „maladie de peau consistant en taches blanches accompagnées de faibles démangeaisons", tabôḍe/tibôḍawîn „trou" (n.act. de abəḍ √bhḍ), tahôḍe/tihôḍawîn inf. et n.act.abstr. de əhəḍ √hhḍ „jurer", takûte/tikûtawîn „aumône" (n.act. de əkət √kht), tăġule/tiġûlawîn (!) inf. et n.act.abstr. de uġal √ghl „se tromper de mot", tăẓune/tiẓûnawîn inf. et n.act. de uẓan √ẓhn „partager", tĕġûhe/tiġûhawîn inf. et n.act.abstr. et concr. de iġah √ghh:hgh „ê. témoin de ...", tămûle/timûlawîn inf. et n.act.abstr. de aməl √hml, tăhôre/tihôrawîn n.act.concr. de haräw √hhrw cj.III.B.3 (< tăhôrwe? *tā-hūhrīwt F.XV pl.4?) „travailler", tăẓûli/tiẓûlawîn „fer" (~ taẓult F.VI.A.3).

Pour tăẓode/tiẓôdyawîn et tăhûri/tihûryawîn v. FF.VI.A.1.d.

6: tiBûDiwîn < *tī-BuhDīwīn. Non attesté.

c) Préfixe d'état:

Le préf. est en principe accentué selon IV.B.4.c(1.b). Par conséquent il ne subit pas d'abrègement, sauf dans les noms à voy. o-a où l'abrègement est obligatoire selon IV.B.4.c(1.d). Cependant CF donne quelques ex. à voy. d'état (facultativement?) brève de vocalisation non attendue: tăġûle, tăẓune etc.

Pour tĕġûhe v. IV.B.4.g(4.a).

e) Vocalisation:

La voy. û < *ŭh se conserve normalement surlongue en syllabe ouverte. Elle s'abrège légèrement dans tărufa/tirufawîn, et au sg. de tăġule/tiġûlawîn, tăẓune/tiẓûnawîn.

û(u) > ô(o) par assimilation à la désinence -a ou à une emphatique etc. (v. I.E.2.c(3-4)) dans: tăhôka/tihôkawîn, tabôḍe/tibôḍawîn, tăkôḍa/tikôḍawîn, tăhôre/tihôrawîn; selon Gh.Al. l'assim. à -a serait obligatoire: tăkoba, tăkola etc.

f) Autres particularités:

Dans tăẓûli/tiẓûlawîn[50]), selon CF, la désinence aurait le timbre -i, ce qui

l'u bref du haoussa doive correspondre à ə T). Cependant il est encore plus probable qu'il y a eu conformation machinale à un thème berb. usuel, si c'est bien le mot grec qui est en jeu. La finale -awin est la désinence usuelle du pl.5 berb. Inutile, donc, de chercher une explication particulière du w.

50) Le nom berb. du fer a été traité dans plusieurs articles spéciaux, d'abord par René Basset: Les noms des métaux et des couleurs en berbère, MSLP IX (Paris, 1908?), pp. 58-92, puis par: G. Marcy: Au sujet du nom berbère du fer, GLECS II (Paris, 1937), pp. 74-76, et dans une note

s'accorde avec la forme WE təẓoli/təẓoləyawen. Il est probable que la WE a la forme primitive dont le pl. révèle une dern.rad. y comme dans tăhûri/tihûrĭyawîn (v. FF.VI.A.1.d).

Variété 4 (√BCh)

a) Singulier: Forme régulière: taBCa, taBCe < *tā-BuChāh, *tā-BuChay. Indiscernable de la FF.II.A.4 q.v.

Variété 5 (√hCh)

Seuls ex. possibles: tûhe/tûhawîn „bosse (de chameau etc.)" (< *t'huhhay pl.5) - tôẓa/- „maladie de poitrine (des chameaux)".

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBəCDəFa, tăBəCDəFe < *tā-BuCDuFāh, *tā-BuCDuFay. Indiscernable de la FF.II.B.1, q.v.

Variété 3 (√BhDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBuDFa, tăBuDFe < *tā-BuhDuFāh, *tā-BuhDuFay. Indiscernable de la FF.VI.A.1. Peut-être attestée dans:

tăsufra/tisufrawîn „sac en peau à large ouverture" (n.act. caus. de sens instrumental < *t'suhfurāh? *t'siwfirāh FF.II.B.3? cp. əffər √wfr „cacher", tâfre, teffart √hfr).

d'AB dans A. Cuny: Linguistique et préhistoire, noms de métaux en chamito-sémitique et en indo-européen, Scritti in onore di Alfredo Trombetti (Milano, 1936), pp. 23-25.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a) Singulier: Forme régulière: tăBCəDFəGa, tăBCəDFəGe < *tā-BuCuDFuGāh, *tā-BuCuDFuGay. Indiscernable de la FF.II.C.1, q.v.

Forme féminine IV

(*ā-ă)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBaCDa, tăBaCDe < *tā-BāCDāh, *tā-BāCDay avec voy. d'état obligatoirement abrégée. On aurait pu s'attendre à ce que la voy. carac. se conserve comme dans les quadrilitères de toutes les formes (tăBâCäDa < *tā-BāCaDāh etc.), cependant tous les ex. indiquent sa chute déjà préberbère. Noter d'ailleurs que tous les ex. conservent la voy.pén. longue en syllabe fermée, et que seuls la désinence -e, et le pl.6 sont attestés.

En principe cette var. est donc discernable de la FF.I.B.3 dont la voy.carac. doit se conserver. Cp. aussi FF.I.B.4.

Voici les ex. dont on dispose:

Avec voy.pén. surlongue: tăfâḍle/tifâḍliwîn „verrue", tămâġhe/timâġhiwîn „plante (chou)", tăwârḍe/tiwârḍiwîn „creux naturel dans le rocher, où l'eau de pluie se ramasse et se conserve", təsaġne/tisâġniwîn „récipient à beurre sphérique, en cuir, sans goulot" (dim. de ăsâġən F.XIV; sans préf. d'état au sg.), təḍârse/tiḍârsiwîn „disque en poil de chèvre tressé ... (ornement de selle)", tăfâske/tifâskiwîn (lat.?[51]) „sacrifice religieux du εîd əḍ-ḍaḥiyya", tăġañhe/tiġañhiwîn √gnz „archet" (> ġuñhət). V. aussi type B.

Ici se classe le pl. de tesärke/tisârkiwîn FF.I.A.1 (q.v. § e).

Avec voy.pén. légèrement abrégée (mais longue selon Gh.Al.): tăbarde/tibardiwîn „esp. de couverture", tăkarḍe/tikarḍiwîn „feuille de papier" (lat.), tăɣayye/tiɣayyiwîn (tiɣayiwîn?) „arc à flèches", tăharġe/tiharġiwîn „petit thalweg".

Les ex. suivants, selon CF, auraient la voy. d'état de timbre central (ä, ə?): tähalɣe/tihalɣiwîn „plaque métallique", täramhe/tiramhiwîn, täɣarɣe/tiɣarɣiwîn.

51) G. Marcy: A propos de berbère tafaska, Actes du 19.ème congrès international des orientalistes (Rome, 1935), pp. 145-148, met en garde contre une acception trop carrée de l'hypothèse d'un emprunt au gréco-latin pascha, proposée p.ex. par E. Laoust: Noms et cérémonies des feux de joie chez les Berbères du Haut et de l'Anti-Atlas (Paris, 1921), p. 80; H. Schuchart: Die romanischen Lehnwörter im Berberischen, Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, philosofisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 188/4 (Wien, 1918). Le problème est en effet à réexaminer à cause des rapprochements intraberbères qu'appelle ce mot.

tärassa/tirassiwîn „lieu planté de jeunes palmiers" est seul à avoir la désinence -a.

Type B: Probablement non attesté. Des ex. comme tăfâske, tăġañhe, malgré leur parenté avec des verbes quadrilitères (səffəskət, ġuñhət) sont probablement trilitères, les verbes étant dénominaux, étoffés d'une rad.fin. faible.

Type C: Non attesté.

Forme féminine V

(*ī-ĭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBiCDa, tăBiCDe < *tē-BīCDāh, *tē-BīCDay. Pour la chute de la voy.carac. cf. FF.IV.A.1. Tous les ex. ont la désinence -a et le pl.5. Indiscernable de la FF.II.B.3. Soit:

təlimša/tilimšawîn (Gh., sans préf. d'état au sg.) „vase demi-sphérique en terre", tăġidda/tiġiddawîn (ou tăgidda/tigiddawîn) „petit creux naturel dans le rocher, en forme de bassin, où l'eau de pluie s'amasse et se conserve", tăhibba/tihibbawîn „cotte de mailles", tăhiffa/tihiffawîn „chevelure non tressée, de moyenne longueur" (~ ăhəyyûf, ăhayif), tălizza/tilizzawîn „plante", tămidda/timiddawîn „oiseau de proie" (FF.II.B.3 ~ ədəd, adəd, -/timiddawîn „pinces" ?), tăfeẓẓa/tifeẓẓawîn (!) „urine" (~ fəẓẓ, ənfəẓ).

Tous les ex. ont la voy. d'état ă-. Considérant cependant sous IV.B.3.b(3) les vocalisations qui demandent la voy. d'état e-, notamment les cas 5 et 6, on est tenté de reconstruire *ē- à la FF.V aussi, donc de regarder ă- comme l'état d'annexion généralisé.

Type B: Non attesté.

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

Attestée dans deux quadrilitères à voy.pén. longue: tăkrîkra/tikrîkrawîn (< *tē-kirīkirāh pl.5) „balle pour jouer" (~ tăkärkort, tăkərêkərt, kərukər etc.), tăwliwla/tiwliwlawîn „berceau" (n.act.concr. de wəliwəl). Noter la chute des voy. caractéristique et antépénultième brèves. En outre tehəreġġəle/tihəreġġəliwîn (ainsi Gh. Al.) „plante", < *tē-hirīggilay, avec gém. et allongement vocalique, cf. cj.XII.intr.

Forme féminine VI

(*ū-ŭ)

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a) Singulier: Forme régulière: tăBuCDa, tăBuCDe < *tā-BūCDāh, *tā-BūCDay. Pour la chute de la voy.carac. v. FF.IV.A.1. Indiscernable de la FF.III.B.3. On ne possède aucun ex. absolument sûr. On peut considérer:

təsubla/tisûblawîn (= təsugla/tisûglawîn) „grande aiguille de tapissier" (FF.VI.B.5 q.v.), tăsufra/tisufrawîn „sac en peau à large ouverture" (? cf. FF.III.B.3), tăboqqa/- = tăhoqqa „poussière", təbûbha/- inf. de bubəh „ê. cousin germain" (v. var.3).

tăkuffe/tikuffawîn „mousse blanche" (~ əkəf √khf, ikfay).

Pour tăsuyye/tisuyya, cf. F.XV.B.1.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

tăhûri/tihûryawîn „hyène crocuta" et tăẓode/tiẓôdyawîn inf. et n.act.abstr. de iẓad √ẓhd „ê. doux", ont perdu la 3'' y au sg. (< *tā-zūryay, *tā-ẓūdyay). Le timbre de la désinence de tăhûri est sans doute dû à cela. De même dans: tăẓûli/tiẓûlawîn? (v. FF.III.A.3.f). La WE a təzori/təzorəyawen, təẓoli/təẓoləyawen.

Variété 3 (√BhD)

təbûbha/- inf. de bubəh, comme le verbe correspondant, remplace la 2'' *h par une consonne forte identique à la 1'' (√bhz). Cf. IV.H.2.e(3.b).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a) Singulier: Forme régulière: tăBuCDəFa, tăBuCDəFe < *tā-BūCDuFāh, *tā-BūCDuFay. Seuls ex.:

təhuġġəġa/təhuġġəġawîn n.act.abstr. de huġġəġ (ar.) „faire le pélérinage canonique de la Mecque", təmmuɣdəra/təmmuɣdərawîn n.act.réfl. de əɣdər (ar.) „trahir" (ou plutôt de *muɣdər cj.I.B. non attesté). Tous deux sans préf. d'état, le dernier à 1'' gém., tăhuggəra/- inf. et n.act.abstr. et concr. de huggər √hwr „ê. touareg noble".

Variété 2 (√hCDF)

Seul ex.: tuksəḍa/tuksəḍawîn inf. et n.act.abstr. de uksaḍ „craindre" (n.act.6 de type B < *t'ūksuḍāh/t'ūksuḍāwîn pl.5).

Variété 5 (√BCDh)

Il est possible qu'il faille classer ici təsubla/tisublawîn = təsugla/tisuglawîn „grande aiguille de tapissier", car ce mot doit être identifié, semble-t-il, avec zénaga tsugnat „aiguille", et donc peut-être rapproché du vb. BN əgnu, əgny „coudre": *tā-sūgnuhāh/tī-sūgnuhāwîn n.act.caus. de la cj.I.B.4. Il diffère cependant de BN tissəgnəft, tissəgnit „aiguille à coudre" (cf. notre: À propos de l'origine de H touareg, p. 25).

Variété 6 (√hCDh)

a) Singulier: Forme régulière: tuCDa, tuCDe < *t'hūCDuhāh, *t'hūCDuhay. Attestée dans un n.act.6 de type B:

tûrda/tûrdawîn inf. et n.act.abstr. de urdu „penser" (< *t'ūrduhāh pl.5), cj. I.B.4.

Variété 9 (√hChF)

Attestée dans quelques ex. de n.act.6 type B (tuBDa, tuBDe < *t'ūBhuDāh, *t'ūBhuDay), soit:

turna/turnawîn inf. et n.act.abstr. de iran √rhn „ê. malade" (N turhəna, WE a métathèse et perte de la voy.prérad. longue: təwərna), tuġna/tuġnawîn „forme indistincte" (~ unnaġ √hng), tûkse/tûksawîn inf. et n.act.abstr. et concr. de ukas „ê. chaud" √khs:hks, tûtəla/tûtəlawîn (selon CF avec voy.carac. conservée) „hache" (T mér.).

Noter que les n.act.6 de type B et 1'' *h (var.11) devraient avoir la 2'' gém. en compensation de la chute de h (tuCCəDa, tuCCəDe).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

Seul ex.: tămənûkla/timənûklawîn inf. de mənukəl „ê. chef suprême" (< *tā-munūkulāh pl.5, voy.antép. conservée). Pour l'origine de ce verbe cp. F.XVII.C.1 ămənûkal.

D. Infinitifs formels.

Introduction.

1) On trouvera indiquées au ch.IV.K.3.a et K.4.a(3.b) les caractéristiques morphologiques et sémantiques des infinitifs formels par opposition aux noms d'action classables sous les formes nominales des sections B et C. En voici un résumé:

1 Allongement de la voy.carac. au pluriel seulement.
2 Toujours pluriel 1.
3 Toujours genre masculin.
4 Maintien de la finale vocalique (-i < *ĭh, -u < *ŭh) des noms faibles.
5 Toujours sens d'infinitif, parfois suppléé par celui de n.act.abstr. ou concr. (jamais celui de n.act. seulement).
6 Préfixe d'état obligatoire presque sans exception, et jamais oblig. bref.

2) Nous n'insisterons ici que sur trois points:

a) La vocalisation des infinitifs (*i-i, *u-u) les classe comme des noms d'aspect imperfectif, si on excepte les infinitifs des dérivés à préf. Tw et MM de forme secondaire à voy.carac. *ā, qui se vocalisent comme l'imparfait de la forme secondaire.

b) Les infinitifs, comme en principe les verbes chamito-sémitiques eux-mêmes (v. VI.C.1.b), ne connaissent pas l'allongement de contraste de la voy.carac. Font exception encore les infinitifs à voy.carac. *ā (l'allongement constant de la voy. carac. au pluriel ne risque donc pas de provoquer des confusions de formes différentes).

Les infinitifs à voy.carac. *ā apparaissent ainsi comme une formation secondaire, hors du système, créée sous l'influence du verbe correspondant, dont cette forme secondaire est elle-même mal expliquée (cf. VI.C.3.a(1)).

c) Les infinitifs se rattachent en général étroitement à l'impf. des verbes correspondants par leur vocalisation et structure syllabique (gémination de la 1'') - sauf dans le cas des verbes simples de la cj.III, dont l'inf. est vocalisé *ĭ-ĭ et n'a pas la 1'' gém., l'impf. ayant *ă-ă et gémination.

3) En conséquence des définitions données au ch.IV, on est obligé d'établir cinq formes pour l'infinitif formel:

Inf.I : (*ĭ-ĭ), cj.III et V etc.
Inf.II : (*ŭ-ŭ), cj.V.app. etc., cj.I.A.2,8,9 dérivés.
Inf.III: (*ū-ŭ), cj.XII etc., cj.XVII.A, cj.I.B dérivés.
Inf.IV: (*ī-i), cj.XVII.B, cj.I.C dérivés.
Inf.V : (*ĭ-ā), forme secondaire des dérivés à préf. Tw et MM.

Infinitif I

(*ĭ-ĭ)

Introduction.

L'inf.I est l'infinitif normal des cj.III et V et des verbes expressifs et dérivés qui se conjuguent selon ces deux cj. (cj.I-XI).

Il ne faut pas le confondre avec les F.I et V qui ont la même vocalisation respectivement au sg. et au pl. (et dont la première sert de n.act.impf.2 des cj.I et II.A, la seconde étant non déverbale).

Certains noms de la F.I ont un pl.1 à voy.carac. allongée par analogie avec les inf.I (cp. F.I.A.1.b afrəġ/ifrîġän etc.), mais comme ceux-ci se rattachent à la cj.I. A simple, il est très difficile de les considérer comme des inf. primitifs. D'autres ex. sont:

amhəs/imhîsän, akwər/ikwîrän, arġəġ/irġîġän, aġləh/iġlîhän, asləġ/islîġän, aġli/iġlîtän. Il convient de mentionner ici aussi: añhəf/iñhîfän:iñhâf „bâton gros et long", pour lequel on ne connaît pas de verbe correspondant.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: aBCəD/iBCîDän < *ā-BiCiD/ī-BiCīDan, avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la voy.pén. ə < *ĭ (v. IV.B.4.c(1.a)). À distinguer de la F.I.A.1. P.ex.:

Cj.III.A.1 adləɣ/idlîɣän (< däläɣ „ê. trouble (eau)").

Nous avons classé quelques inf. à 1'' gém. et sans voy. d'état sous la F.I, mais ils sont peut-être apparentés aux inf. formels à cause de leur sens infinitival presqu'invariable (cp. əbbələl, əbbərəd F.I.A.1.c etc.).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise. P.ex.: absy/ibsiyän [absi] (< bäsäy „ê. échancré"), akdw/ikdiwän [akdu] (< kädäw „ê. franchi d'un bond"). La voy.carac. du pl. î s'abrège normalement dans ces mêmes noms malgré sa position en syllabe ouverte.

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: aBCi/iBCîtän avec voy. d'état non abrégée en double compensation de la chute de la voy.pén. et de *h final. Maintien de la voy.fin. i < *ĭh par opposition à la F.I. Remplacement de *h par t au pl. P.ex.:

Cj.III.A.2 abki/ibkîtän (< bäkät „se tapir").

tablət/tiblîtîn „somme de liquide", de genre f., appartient sans doute à la F.I.A.4 (q.v.), mais a pu subir l'influence de l'inf. abli/iblîtän (< bälät „recueillir en son intérieur (un liquide)").

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: ăBəCDəF/iBəCDîFän < *ā-BiCDiF/ī-BiCDīFan, avec voy. d'état facultativement abrégée. À distinguer de la F.I.B.1. P.ex.:

Cj.III.B.1: ăbəntər/ibəntîrän (< bäntär „ê. renversé").

Cj.VI: ăbəllən/ibəllînän (< bällän „lutter").

Cj.VIII: ăbəkbək/ibəkbîkän (< bäkbäk „secouer").

Cj.I.A.1 caus.: ăsəkrəs/isəkrîsän (< səkrəs „faire nouer"), réfl.: ăməkrəs/iməkrîsän (< mäkräs „ê. noué ensemble"), pass.: ătəkrəh/itəkrîhän (< täkräh „ê. acquis").

c) Préfixe d'état:

absent, 1" gém.: əmməskəl/əmməskîlän (< mäskäl „ê. laid", inf. et n.act. abstr.), əbbənnən/əbbənnînän = ăbənnən/ibənnînän (< bännän „ne rien gagner"). Le pl. infinitival est peut-être secondaire dans ces ex. qui pourraient appartenir à la F.I.B.1 (q.v. § c; cf. ci-dessus A.1).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe et la semiv. se vocalise au sg. P.ex.: ădənky/idenkiyän [ădənki] (< dänkäy „pousser fortement"), ăbənkw/ibənkiwän (< bänkäw „tomber étendu"). La voy.carac. î du pl. s'abrège normalement légèrement dans ces noms malgré sa position en syllabe ouverte.

La voy.pén. des noms à 2" semiv. se conserve dans tous les ex. comme dans

les verbes correspondants. P.ex.: ăkəyləl/ikəylîlän (< käyläl „lever le cou de toutes ses forces vers ..."), ăləwlw/iləwliwän (< läwläw „relever au-dessus des yeux"), ăwəywy/iwəywiyän (< wäywäy „éparpiller en désordre dans tous les sens ...").

ămənsw/imənsiwän (< mänsäw) et ăməklw/iməkliwän (< mäkläw), employés au sens concr., sont des expressions incorrectes, dues à la confusion avec les n.act. 2. ămənsi/imənsiwän „repas du soir", ămənkli/imənkliwän „repas du milieu du jour" (F.VIII avec chute de la semiv. en fin. absolue; cp. le f.syn. tămənkliwt, également considéré comme incorrect par CF, mais qui a bien la forme voulue).

e) Vocalisation:

La voy.pén. ə > ĭ par assimilation à ñ palatal (v. I.E.2.b(1.a)) dans: ăzĭñhy/izĭñhiyän (< zĭñhy < ĭñhy) et ăzĭñhw/izĭñhiwän (< zĭñhw < ĭñhw).

Variété 3 (√BhDF)

a-b) Forme régulière: ăBîDəF/iBîDîFän < *ā-BihDiF/ī-BihDīFan. À distinguer de la F.I.B.3 et de la F.XI.A.1. P.ex.:

Cj.III.B.4: ăhîrw/ihîriwän (inf. et n.act.abstr. de haräw „travailler"), ămîrw/imîriwän (< maräw „promettre"), ăhiwŭġ/ihiwîġän (< hawäġ „faire effort pour s'échapper"), ăhiwŭl/ihiwîlän (< hawäl „ê. dit"), ăšiwŭr/išiwîrän (< šawär:šiwŭr (ar.) „consulter").

Cj.I.A.3 caus.: ăsîfəl/isîflän (< sifəl „tanner"), réfl.: ămîkər/imîkîrän (< makär „ê. volé").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à 3" ou 4" semiv. perdent la voy.carac. ə < *ĭ au sg. et une semiv. se vocalise en finale absolue. Ajouter aux ex. ci-dessus ceux-ci, appartenant à la cj.I.A.3-4: ăsîky/isîkiyän (< siky), ămîɣy/imîɣiyän (< maɣäy), ăsiwŭd/isiwîdän (< siwŭd). î voy.pén. ou voy.carac. du pl. s'abrège normalement devant semi-voyelle.

Variété 4 (√BChF)

a-b) Forme régulière: aBCəF/iBCîFän < *ā-BiChiF/ī-BiChīFan avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la voy.pén. À distinguer de la var.A.1. P.ex.:

Cj.III.B: ayrəs/iyrîsän (< yäräs „ê. figé"; √yrhs? cp. le syn. N yurhəs cj.XII.B).

Cj.I.A.5 caus.: asdəġ/isdîġän (< sədəġ „faire piquer"), amdəġ/imdîġän (< mädäġ „se piquer réc. l'un l'autre"), pass.: atbək/itbîkän (< täbäk „ê. mis dans la bouche").

c) Préfixe d'état:

Normalement abrégé, selon CF, dans les causatifs à 3''w de la cj.I.A.6, p. ex.: äswər/iswîrän (< swər „mettre sur ...") (mais: amwər réfl., atwər pass.). absent, 1'' gém.: əmməsən/əmməsînän (< mäsän (T mér.) „ê. accablé de travail").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dern.rad. semiv. perdent la voy.carac. ə < *ĭ du sg. et la semiv. se vocalise en finale absolue, p.ex.: azhy/izhiyän, athy/ithiyän.

f) Autres particularités:

mərw/imriwän „volonté/objets nécessaires" (réfl. de är „vouloir; avoir besoin de") peut appartenir aux inf. malgré son sens de n.act. seul, et être un seul mot malgré la différence de sens des deux nombres et l'absence de préf. d'état au sg. (cf. cependant IV.K.4.b(7) pour l'existence possible de n.act.impf. de la cj.III etc.).

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDi/iBəCDîtän < *ā-BiCDih/ī-BiCDītan avec voy. d'état abrégée dans tous les ex., et remplacement de la 4''*h par t au pl. À distinguer de la F.I.B.5 (sans voy.fin.) et de la F.VIII.B.5. P.ex.:

Cj.III.B.2: älənġi/ilənġîtän (< länġät „porter sur le dos").

Cj.VI.2: äġəlli/iġəllîtän (< ġällät „jeter à bas").

Cj.I.A.7-8 caus.: äsəlsi/isəlsîtän (< səls „revêtir de"), réfl.: äməkši/iməkšîtän (< mäkš „ê. mangé"), pass.: ätəlsi/itəlsîtän (< tälsi:täls „ê. porté (vêtement)"), äsəkti/isəktîtän = äsəktu/isəktûtän (< səktu „faire se souvenir de ..."), äsəġri/isəġrîtän (< səġər ≠ səġru), änəġri/inəġrîtän (< näġri).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans äfîki/ifîkîtän (< fäyk √fykh cj.III.B.3) la voy.pén. tombe devant la semi-voyelle y, qui se vocalise.

Dans äwəhli/iwəhlîtän (< wählät) et äwəẓli/iwəẓlîtän (< wäẓlät) elle se maintient.

f) Autres particularités:

Quelques verbes à voy.pén. longue ont des inf. de cette variété-ci à cause de la forme altérée des verbes correspondants eux-mêmes: äsəlyi/isəlyîtän (< səlyət = sulyət < alyät cj.XIX), äsəwḍi/isəwḍîtän (səwḍət < awḍät cj.XIX), äġəġġi/iġəġġîtän (< ġaġġ; cp. caus. səġġəġġi cj.XVIII.B).

Variété 7 (√BhDh)

a-b) Forme régulière: ăBîDi/iBîDîtän < *ā-BihDih/ī-BihDītan. P.ex.:

cj.III.B.6: äġiwi/iġiwîtän (< iġaw „ne rien gagner").

cj.I.A.10. caus.: äsîfi/isîfîtän (< sif „rendre libre"), réfl.: ämîri/imîrîtän (< mar „ê. ouvert").

täsîtit/tisîtîtîn „supplément" (< at), à cause de son genre f. et du fait qu'il ne peut avoir que le sens de n.act., est plutôt à considérer comme l'un des n.act.impf. possibles du ch.IV.K.4.b(7).

Variété 8 (√BChh)

On n'a pas d'ex., notamment pas de dérivés de la cj.I.A.11 √Bhh. äsəñi/isəñîtän appartient réellement à la var.5, provenant de äsənyi (< sən < än √nyh „ê. mûr").

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a-b) Forme régulière: ăBCəDFəG/iBCəDFîGän < *ā-BiCiDFiG/ī-BiCiDFīGan. P.ex.:

Verbes simples cj.V-X:

Cj.V: äblənkəs/iblənkîsän (< bələnkəs „ê. garni de franges" inf. et n.act.concr.).

Cj.VII: älyəsləyəs/ilyəsləyîsän (< ləyəsləyəs „se cacher çà et là").

Cj.IX: äkləfləf/ikləflîfän (< kələfləf „toucher rapidement de côté et d'autre").

Cj.X: äbrəqqəs/ibrəqqîsän (< bərəqqəs „ê. tout couvert (de bijoux)").

Causatifs cj.III-X:

Cj.III.A: ăsəbbərəǧ/isəbbərîǧän (< səbbərəǧ „se vanter de" inf. et n.act.abstr.).

Cj.III.B: ăsəbbəntər/isəbbəntîrän (< səbbəntər „renverser").

Cj.V: ăsəbbələnkəs/isəbbələnkîsän (< səbbələnkəs „garnir de franges").

Cj.VI: ăsəbbəllən/isəbbəllînän (< səbbəllən „faire lutter").

Cj.VII: ăsəlləɣəsləɣəs/isəlləɣəsləɣîsän (< səlləɣəsləɣəs „faire se cacher çà et là").

Cj.VIII: ăsəbbəkbək/isəbbəkbîkän (< səbbəkbək „faire secouer").

Cj.IX: ăsəkkələfləf/isəkkələflîfän (< səkkələfləf „faire toucher rapidement de côté et d'autre").

Cj.X: ăsəbbərəqqəs/isəbbərəqqîsän (< səbbərəqqəs „couvrir de bijoux").

Réfléchi cj.III-X:

Cj.III.A: ănbərəǧ/inbərîǧän (< nəbərəǧ „se vanter ensemble de ...").

Cj.III.B: ămdərwəɣ/imdərwîɣän (< mədərwəɣ „briller d'un beau jaune").

Cj.VI: ămɣəttəs/imɣəttîsän (< məɣəttəs „se couper réc. l'un l'autre").

Cj.VIII: ănbəkbək/inbəkbîkän (< nəbəkbək „se secouer ensemble").

Cj.IX: ămkələfləf/imkələflîfän (< məkələfləf „se toucher réc. l'un l'autre rapidement de côté et d'autre").

Passif cj.III-X:

Cj.III.B: ătwəkəyləl/itwəkəylîlän (< twəkəyləl „ê. l'objet d'une élévation de cou vers soi ... (arbre)").

Cj.VI: ătwəkərrəs/itwəkərrîsän (< twəkərrəs „ê. dupé" (ar.)).

Cj.VII: ătwəkərəwkərəw/itwəkərəwkəriwän (< twəkərəwkərəw „ê. croqué").

Cj.VIII: ătwədəgdəg/itwədəgdîgän (< twədəgdəg „ê. cassé menu").

Dérivés composés cj.III-X:

Cj.III.B: ăsəmməḫərnən/isəmməḫərnînän (< səmməḫərnən „faire grincer les dents l'un contre l'autre").

Cj.VI: ănmədəlləl/inmədəllîlän (< nəmədəlləl „ê. mis l'un à côté de l'autre pour qu'on juge lequel est le meilleur" (ar.)).

Cj.VI: ăsəmməɣənnən/isəmməɣənnînän (< səmməɣənnən „faire discuter ensemble sur ...").

Cj.VIII: ăsəmmətəltəl/isəmmətəltîlän (< səmmətəltəl „entortiller ensemble").

Cj.VIII: ănsəbəlbəl/insəbəlbîlän (< nəsəbəlbəl „produire ensemble le son appelé təbilbilt").

Cj.X: ămzəǧǧələlly/imzəǧǧələlliyän (< məzəǧǧələlly „se faire éprouver l'un à l'autre du dégoût pour ...").

Dérivés composés cj.I-II:

Pass. Tw: ătwəkrəh/itwəkrîhän (< twəkräh „ê. acquis"), ătwəqqən/itwəqqînän (< twəqqän „ê. lié").

Réc. MM: ănməkrəs/inməkrîsän (< nəməkrəs „ê. noué ensemble"), ănməkkəs/inməkkîsän (< nəməkkəs „s'ôter réc. l'un à l'autre").

SM: ăsəmməlkəs/isəmməlkîsän (< səmməlkəs „battre ensemble à coups redoublés dans un mortier"), ăsəmməkkəs/isəmməkkîsän (< səmməkkəs „ôter une même quantité de toutes les parts pour faire une nouvelle part égale").

SMM: ăsənnəməksən/isənnəməksînän (< sənnəməksən „faire se haïr réc. l'un l'autre"), ăsənnəməkkəs/isənnəməkkîsän = ăsəmməkkəs (< sənnəməkkəs = səmməkkəs).

MS: ămsənkər/imsənkîrän (< məsənkər „faire réc. se lever l'un contre l'autre"), ămšəššəḍ/imšəššîḍän (< məšəššəḍ „ê. mal ensemble").

MMS: ănməẓəgẓən/inməẓəgẓînän (< nəməẓəgẓən „s'en remettre entièrement réc. l'un à l'autre").

SMS: ăsəmməsəskər/isəmməsəskîrän (< səmməsəskər „déposer à plat sur leurs bases l'un à côté de l'autre (des récipients)").

TwS: ătwəẓəgẓən/itwəẓəgẓînän (< twəẓəgẓən „ê. une personne à laquelle on s'en remet entièrement").

SS: ăsəssənġər/isəssənġîrän (< səssənġər „s'approcher progressivement de .. en s'abritant") ăsəssəmmər/isəssəmmîrän (< səssəmmər „se chauffer au soleil").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise en finale absolue. Au pl. la voy.carac. î s'abrège régulièrement devant semiv. P.ex.: ăsəbbəsy/isəbbəsiyän (cj.III.A), ăsəkkədw/isəkkədiwän (cj.III.A), ăsəbbərwy/isəbbərwiyän (cj.III.B), ămhəndw/imhəndiwän (cj.III.B), ănbərwy/inbərwiyän (cj.III.B), ăblədwy/ibləḍwiyän (cj.V), ăsəddəɣydəɣy/isəddəɣydəɣiyän (cj.VII), ăsəlləwlw/isəlləwliwän (cj. VIII), ămšwšw/imšwšiwän (cj.VIII), ăblwlw/iblwliwän (cj.IX), ăbnyny/ibnyniyän (cj.IX), ăsəbbəlwlw/isəbbəlwliwän (cj.IX), ăflelly/iflelliyän (cj.X), ătwəġrw/itwəġriwän (cj.I), ănməġrw/inməġriwän (cj.I), ăsəmməklw/isəmməkliwän (cj.I), ăẓəġġəẓẓy/iẓəġġəẓẓiyän (cj.VI).

De même une voy.pén. ə < *ĭ peut tomber devant semi-voyelle, avec vocalisation de celle-ci le cas échéant. P.ex.: ăsəllwən/isəllwînän (cj.III.A), ăsəttwəl/isəttwîlän (cj.III.A), ăẓwykər/iẓwykîrän [ăẓwikər] (cj.V), ăsəttəwəltwəl/isəttəwəltwîlän (cj.VII), ămšwšw/imšwšiwän (cj.VIII), ăbnyny/ibnyniyän, ăblwlw/iblwliwän, ăsəbbəlwlw/isəbbəlwliwän (cj.IX), ăsəddəɣydəɣy/isəddəɣydəɣiyän (cj.VII, voy.antép. tombée).

Mais on dit: ăsəyyəwən/isəyyəwînän (cj.III.A), ăzəhhəyw/izəhhəyiwän (cj.III.A), ăsəddəynən/isəddəynînän (cj.III.B), ăsəlləwlw/isəlləwliwän (cj.VIII) avec conservation de la voy.pén. comme dans les verbes correspondants.

Dans ăziyzzəl/iziyzzîlän (< *ā-ziyyizzil cj.VI caus.) deux voyelles sont tombées et la première moitié de la géminée yy se vocalise.

f) Autres particularités:

Un grand nombre d'inf.III (*ū-ŭ) sont devenus des inf.I à cause d'une fausse interprétation provoquée par l'abrègement de la voy.pén. longue en syllabe fermée, comme dans les verbes correspondants. Il s'agit de verbes des cj.XII et XVIII, type B, etc., qui sont des dérivés à préfixe. P.ex.:

Cj.XII caus.: ăzəffəñhər/izəffəñhîrän (< fuñhər), réfl.: ămtənkəl/imtənkîlän (< tunkəl); Cj.XIV caus.: ăsəddəkkəl/isəddəkkîlän (< dukkəl), réfl.: ămdəkkəl/imdəkkîlän (< id.), ătwəkəbbər/itwəkəbbîrän (< kubbər ar.), réc.: ănməhəššəl/inməhəššîlän (< huššəl), SM: ăzəmməhənnəġ/izəmməhənnîġän (< hunnəġ), MS: ămsələbbəḍ/imsələbbîḍän (< lubbəḍ); Cj.XV caus.: ăsərrəġrəġ/isərrəġrîġän (< ruġrəġ), réfl.: ămrəġrəġ/imrəġrîġän (< id.); Cj.XVIII caus.: ăsəġġəġ/isəġġîġän (< aġġəġ), réc.: anməġġəġ/inməġġîġän, SM: ăsənnəməġġəġ/isənnəməġġîġän (< id.); Cj.I.B réc.: ănməñhəɣ/inməñhîɣän (< muñhəɣ réfl.).

Variété 3 (√BChFG)

a-b) Forme régulière: ăBCîFəG/iBCîFîGän < *ā-BiCihFiG/ī-BiCihFīGan. À distinguer de l'inf.IV (*ī-ĭ). P.ex.:

Causatifs cj.III:

ăsəfffîdy/isəfffîdiyän (< səffidy cj.III.B.4 „écorcher"), ăsəddîrən/isəddîrînän (< səddirən id. „souhaiter"), ăzəhhîrəġ/izəhhîrîġän (< zəhhirəġ „rendre voisin"), ăzəhhîrw/izəhhîriwän (< zəhhirw „faire travailler à ..."), ăsəmmîrw/isəmmîriwän (< səmmirw „faire promettre").

Autres dérivés cj.III:

ătwəšiwr/itwəšiwîrän (< twəšiwr cj.III.B.4 pass. „ê. consulté" (ar.)), ănməšiwr/inməšiwîrän (< nəməšiwr réc. „se consulter réc. l'un l'autre"), ămhiwl/imhiwîlän (< məhiwl réfl. „ê. dit par les uns et par les autres").

Dérivés composés cj.I:

Pass.: ătwiməl/itwimîlän (< twiməl „ê. indiqué" A.3), ătwiky/itwikiyän (< twiky „ê. dépassé"); réc.: ănmikər/inmikîrän (< nəmikər „se voler réc. l'un à l'autre"), ănmiky/inmikiyän (< nəmiky „se dépasser l'un l'autre"); SM: ăzəmmîhəɣ/izəmmîhîɣän (< zəmmihəɣ „faire ê. pillé"); SMM: ăẓənnəmîhəẓ/iẓənnəmîhîẓän (< ẓənnəmihəẓ „approcher l'un de l'autre"); MS: ămsihər/imsihîrän (< məsihər „associer ensemble deux races"), ămsiwl/imsiwîlän (< məsiwl

„se parler réc. l'un à l'autre" A.4); SMS: ăsəmməsiwl/isəmməsiwîlän (< səmməsiwl „faire se parler réc. ..." A.4); SS: ăsəssîfəl/isəssîfîlän (< səssifəl „faire tanner" A.3), ăsəssiwl/isəssiwîlän (< səssiwl „faire parler" A.4), ăməttîrw/iməttîriwän (< məttirw „ê. enceinte de ...", réfl. irrégulier de arw A.3).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise en fin. absolue. Au pl. la voy.carac. î s'abrège régulièrement. V. les ex. ci-dessus.

e) Vocalisation:

La voy.pén. î < *ĭh s'abrège en syllabe ouverte, non seulement quand elle précède une semi-voyelle, mais aussi dans les pass. et réc. de la cj.I.A.3 (peut-être sous l'influence des verbes correspondants).

Variété 4 (√BCDhG)

a-b) Forme régulière: ăBCəDəG/iBCəDîGän ou ăBəCDəG/iBəCDîGän < *ā-BiCiDhiG/ī-BiCiDhīGan. La forme secondaire est à distinguer des inf. forts de la var. B.1.

Verbes simples et dérivés cj.V:

ăhrəġw/ihrəġiwän (< hərəġw „reverdir" inf. et n.act.abstr., var.4), ăkrəwy/ikrəwiyän (< kərəwy „galoper" inf. et n.act.abstr.), ăhəlwən/ihəlwinän (< həlwən „ê. frais"); caus.: ăzəhhərəġw/izəhhərəġiwän, ăzəhhəlwən/izəhhəlwînän.

Dérivés composés cj.I:

Pass.: ătwəḍəġ/itwəḍîġän (< twəḍäġ „ê. l'objet d'un rezzou fait contre soi" A.5); réc.: ănməḍəġ/inməḍîġän (< nəməḍəġ „aller en rezzou réc. l'un contre l'autre"), ănməwər/inməwîrän (< nəməwər „ê. l'un sur l'autre" A.6); SM: ăsəmməġən/isəmməġînän (< səmməġən „faire prendre le repas du soir"); SMM: ăzənnəməhəl/izənnəməhîlän (< zənnəməhəl „mettre ensemble dans une même direction"), ăsənnəmwər/isənnəmwîrän (< sənnəmwər = səmməwər „mettre l'un sur l'autre" A.6); MS: ămsələk/imsəlîkän (< məsələk „renoncer réc. à la lutte l'un et l'autre"), ămsəwər/imsəwîrän (< məsəwər „ê. mis l'un sur l'autre"); SMS: ăsəmməswər/isəmməswîrän (< səmməswər „mettre l'un sur l'autre"); SS: ăsəswər/isəswîrän (< səswər „faire mettre l'un sur l'autre").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise en finale absolue. Au pl. la voy.carac. î s'abrège devant semi-voyelle en syllabe ouverte. V. les ex. de la cj.V.

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBCəDFi/iBCəDFîtän < *ā-BiCiDFih/ī-BiCiDFītan avec remplacement de *h par t au pl. À distinguer de la F.VIII.C.5. P.ex.:

Verbes simples cj.V-XI:

Cj.V: ăhlənki/ihlənkîtän (< hələnkət „peigner"), ălkənsi/ilkənsîtän (< ləkənsi „ê. couchés morts ...").

Cj.VII: ăɣrənɣəri/iɣrənɣərîtän (< ɣərənɣərət „se rouler").

Cj.X: ăkrətti/ikrəttîtän (< kərəttət „donner un coup de doigt en grattant").

Cj.XI: ăhlələki/ihlələkîtän (< hələləkət „frapper de toutes ses forces", ăzəzzəwi/izəzzəwîtän (< zəzzəwət „lîmer"), ăləllwi/iləllwîtän (< ləllwət „laver").

Causatifs cj.III-XI:

Cj.III.A: ăsəbbəki/isəbbəkîtän (< səbbəkət „faire se tapir").

Cj.III.B: ăsəllənġi/isəllənġîtän (< səllənġət „faire porter sur le dos").

Cj.VI: ăsəġġəlli/isəġġəllîtän (< səġġəllət „faire jeter à bas").

Cj.VII: ăsəqqərənɣəri/isəqqərənɣərîtän (< səqqərənɣərət „faire se rouler").

Cj.X: ăsəkkərətti/isəkkərəttîtän (< səkkərəttət „faire donner un coup de doigt en grattant").

Cj.XI: ăsəġġələllwi/isəġġələllwîtän (< səġġələllwət „faire arrondir").

Réfléchis cj.III-XI:

Cj.III.A: ămhəwi/imhəwîtän (< məhəwət „faire ensemble aller rapidement").

Cj.III.B: ănɣəymi/inɣəymîtän (< nəɣəymi:nəɣəym „ê. assis ensemble").

Cj.V: ămhələnki/imhələnkîtän (< məhələnkət „se donner réc. des coups de dent l'un à l'autre").

Cj.VI: ămġəlli/imġəllîtän (< məġəllət „se jeter à bas réc. l'un l'autre").

Cj.VII: ănbəkəmbəki/inbəkəmbəkîtän (< nəbəkəmbəkət „ê. couvert entièrement ensemble").

Cj.X: ămkərətti/imkərəttîtän (< məkərəttət „se donner réc. des coups de doigt en grattant l'un à l'autre").

Passifs cj.III-XI:

Cj.III.A: ătwəzəwi/itwəzəwîtän (< twəzəwət „ê. fait aller rapidement").

Cj.III.B: ătwələnġi/itwələnġîtän (< twələnġət „ê. porté sur le dos").

Cj.VI: ătwəġəlli/itwəġəllîtän (< twəġəllət „ê. jeté à bas").

Cj.X: ătwəkərətti/itwəkərəttîtän (< twəkərəttət „recevoir un coup de doigt donné en grattant").

Dérivés composés cj.III-XI:

Cj.III.B: ăsənnəɣîmi/isənnəɣîmîtän (< sənnəɣîmi „asseoir ensemble").

Cj.VI: ănməġəlli/inməġəllîtän (< nəməġəllət „se jeter à bas réc. l'un l'autre"), ămzəġəzzi/imzəġəzzîtän (< məzəġəzzi „examiner attentivement ensemble"), ăsənnəfəqqi/isənnəfəqqîtän (< sənnəfəqqi „faire se ressembler réc. l'un l'autre").

Cj.X: ăsəmməsərəqqi/isəmməsərəqqîtän (< səmməsərəqqət „faire rendre des bruits secs en s'entrechoquant").

Dérivés composés cj.I-II:

pass. Tw: ătwəlsi/itwəlsîtän (< twəlsi:twəls „ê. porté (vêtement)" cj.I.A.7), ătwəlki/itwəlkîtän (< twəlki = twəlku „ê. méprisé" cj.I.A.8), ătwərni/itwərnîtän (< twərni = twərnu id. „ê. vaincu"), ătwəddi/itwəddîtän (< twəddi: twədd „ê. pilé" cj.I.A.9).

Réciproque: ănməkši/inməkšîtän (< nəməkši:nəməkš „se manger réc. l'un l'autre" A.7), ănmənkti/inmənktîtän (= ănmənktu/inmənktûtän < nəmənktu „se souvenir l'un et l'autre de ..." A.8), ănməddi/inməddîtän (< nəməddi:nəmədd „piler ensemble" A.9).

SM: ăsənnəkfi/isənnəkfîtän (< sənnəkfi:sənnəkf „faire donner" A.7), ăsənnəġri/isənnəġrîtän (< sənnəġri „faire bien discerner" A.8).

SMM: ăsənnəmənɣi/isənnəmənɣîtän (< sənnəmənɣi:sənnəmənɣ „faire s'entretuer"), ăsənnəmərni/isənnəmərnîtän (< sənnəmərni = sənnəmərnu A.8 „se vaincre l'un l'autre").

MS: ămsəlsi/imsəlsîtän (< məsəlsi:məsəls „ê. revêtu ensemble de ..." A.7), ămsəġri/imsəġrîtän (< məsəġri:məsəġər „examiner ensemble" A.8).

MMS: ănməsəkni/inməsəknîtän (< nəməsəkni:nəməsəkən:nəməsəknu „se montrer réc. l'un à l'autre").

SMS: ăsəmməsəlsi/isəmməsəlsîtän (< səmməsəlsi:səmməsəls „substituer").

TwS: ătwəsəkni/itwəsəknîtän (< twəsəkni:twəsəkən:twəsəknu „ê. montré").

SS: ăsəssəgli/isəssəglîtän (< səssəgli:səssəgəl „faire partir en accompagnant").

Sw: ăswəkni/iswəknîtän (< swəkni:swəkən „faire arranger" A.7), ăswənɣi/iswənɣîtän (< swənɣi:swənɣ „faire tuer" A.7), ăswəddi/iswəddîtän (< swəddi: swədd „faire piler" A.9).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms qui ont une semi-voyelle avant ou après la voy.pén., celle-ci tombe souvent (régulièrement dans la cj.X), et la semiv. se vocalise le cas échéant, p.ex.:

ăsəffîki (< fäyk cj.III.B), ăsəqqîmi, ăsənnəɣîmi (< ɣăym id.), ăsəqqiyi, ămsəɣiyi (< səqqiyət cj.VI), ăktiyi (< kətiyət, pf. iktäyyät cj.X), ăsəkkətiyi (id. caus.), ăġləllwi, ăləllwi (cj.XI).

Mais on dit: ănɣəymi (< ɣăym cj.III.B), ăẓəwwəẓli (< wäẓlät id.), ăsəbbəwwi (cj.VI), ăfləwwi (cj.X), ăzəzzəwi (cj.XI), ămhəwi, ătwəzəwi (cj.III.A).

f) Autres particularités:

À cause de leur voy.fin. u < *ŭh les verbes faibles à voy.pén. longue n'ont pas suivi les verbes forts, dont les inf.III passent en grand nombre à l'inf.I à cause de l'abrègement de la voy. longue en syllabe fermée. La seule exception est:

ăsəġġəġġi/isəġġəġġîtän, à l'analogie du verbe correspondant səġġəġġi:səġġəġġ „faire charger" (< ġaġġ cj.XVIII.B).

Variété 7 (√BChFh)

a-b) Forme régulière: ăBCîFi/iBCîFîtän:ăBCəFi/iBCəFîtän < *ā-BiCihFih/ī-BiCihFītan. La forme secondaire sans contraction de *ĭh > î à l'intérieur est obligatoire pour l'inf. de la cj.IX.2, comme dans les verbes correspondants. Il ne faut pas la confondre avec la var.8. P.ex.:

ăsəġġiwi/isəġġiwîtän (< səġġiwi:səġġiw „faire ne rien gagner" cj.III.B.6 caus.), ăsəqqîwi/isəqqîwîtän (< səqqiwət id. B.5), ăsəkkîki/isəkkîkîtän (< səkkiki:səkkik „soulever un peu" cj.VIII caus.), ăsəttîti/isəttîtîtän (< səttiti „soupeser" id.), ănmîsi/inmîsîtän (< nəmisi „aller réc. l'un à l'autre à ..." < as cj.I.A.10 réc.), ătwîsi/itwîsîtän (< twisi „ê. l'objet d'une arrivée à soi" id. pass. Tw).

ăbrəri/ibrərîtän (< bərərət „pétarader" inf. et n.act.abstr., cj.IX.2), ăsəbbərəri/isəbbərərîtän (< səbbərərət „faire pétarader" id. caus.).

Variété 8 (√BCDhh)

a-b) Forme régulière: ăBCəDi/iBCəDîtän < *ā-BiCiDhih/ī-BiCiDhītan. P.ex.: ăbdəɣi/ibdəɣîtän (< bədəɣət „galoper à toute allure" cj.V), ăsɣyi/isɣyîtän (< əsɣyət „crier" id.; avec chute de la voy.pén. devant semiv.), ăsəbbədəɣi/isəbbədəɣîtän (< səbbədəɣət „faire galoper" id. caus.), ănməri/inmərîtän (< nəməri „s'aimer réc. l'un l'autre" < är cj.I.A.11 réc.), ănməli/inməlîtän (< nəməli „avoir ensemble" < äl id.), ătwəri/itwərîtän (< twəri:twər „ê. aimé", pass.

de är), ăsənnəməli/isənnəmə̂lîtän (< sənnəməli „faire s'aimer réc. l'un l'autre", SMM de är).

Infinitif II

(*ŭ-ŭ)

Introduction.

1) L'inf.II est beaucoup plus rare que l'inf.I. Il n'est attesté que pour des verbes faibles, et parmi ceux-ci ce sont même des variétés tout à fait particuliaires qui l'ont. Voici les traits qui les caractérisent:

a) Les verbes dérivés de la cj.I.A.2 et 9 (√wCD et √wCh) ont des inf.II, dont la vocalisation est clairement due tantôt à la vocalisation de w, tantôt à l'introduction de formes de type B à voy.pén. longue dans ces deux var.

b) Les verbes de la cj.I.A.8 (√BCh et voy.carac. *ŭ) ont également des inf.II pour les formes dérivées. Comme dans les verbes correspondants, il s'agit d'une extension de la voy.fin. -u de l'impf. du verbe simple aux dérivés, donc d'un inf. I altéré. Pour quelques formes régulières conservées cp. inf.I.B.5 et C.5.

c) Les verbes à dern.rad. *h des cj.VII, IX, X, XI, qui contiennent en outre une labiale, surtout quand celle-ci est l'avant-dernière radicale, ont l'impf. et l'inf. à voyelles *ŭ.

d) Très rarement, enfin, des verbes à dern.rad. *h, qui ne remplissent aucune des conditions précitées, ont un inf.II. Ce sont ăthənnu (cj.X (ar.)), les quatre verbes classés à l'appendice de la cj.V, et ăgləngəlu (cj.VII). Noter la présence d'une rad. labiale dans deux verbes de la cj.V.

2) On a ainsi l'impression que l'inf.II n'est qu'une variante de l'inf.I. Il faut d'ailleurs se garder de le confondre avec certains inf.III qui acquièrent un aspect similaire à cause de l'abrègement de la voy. allongée *ū en syllabe fermée.

Type A.

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: aBCu/iBCûtän < *ā-BuCuh/ī-BuCūtan avec voy. d'état non abrégée en compensation de la chute de la 3'' *h, qui se remplace par t au pl. À distinguer de la F.VI.A.4. Seuls ex.:

Cj.V.app.: akmu/ikmûtän (< kəmət „ramasser", inf. et n.act.concr.), alɣu/ilɣûtän (< ləɣət „faire connaître").

Type B.

Variété 1 (S√wCD)

a-b) Forme régulière: ăsûCəD/isûCûDän < *ā-suwCuD/ī-suwCūDan pour *ā-siwCiD. Formation à l'analogie de la cj.I.B.3 en conséquence de la vocalisation de w. Inf. causatif de la cj.I.A.2. P.ex.:

ăsûdəl/isûdûlän (< sudəl „faire jouer" < əddəl), ăsûfy/isûfiyän (< sufy „faire verser" < əffy).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les inf. à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ŭ tombe et la semiv. se vocalise au sg. Au pl. la voy.carac. û > î par assimilation à y, devant lequel il s'abrège en outre.

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDu/iBəCDûtän < *ā-BuCDuh/ī-BuCDūtan, au moins partiellement pour *ā-BiCDih. À distinguer de la F.VI.B.5 et surtout de la F.IX. B.5. P.ex.:

Cj.V.app.: ăğənẓu/iğənẓûtän (< ğvnẓu „ê. dans un dénuement complet"), ădərfu/idərfûtän (< dvrfu „ê. affranchi").

Cj.I.A.8 caus.: ăsəktu/isəktûtän (< səktu „faire se souvenir de"; = ăsəkti), ăsəddu/isəddûtän (< səddu „conduire jusqu'au terme" (ar.)); réfl.: ănəkmu/inəkmûtän (< näkmu „faire mal réc. l'un à l'autre"); pass.: ătəbru/itəbrûtän (< täbru „ê. expulsé avec pétarades").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

ăsûku/isûkûtän (< suku „faire aller à ..." < äkk cj.I.A.9) doit provenir de *ā-suwkuh pour *ā-siwkih, avec chute de la voy.pén. et vocalisation de w comme à la var.1.

Type C.

Variété 1 (TwS√wCD)

Seul ex.: ătwəsuməm/itwəsûmûmän (< twəsuməm „ê. sucé avec un bruit de lèvres" TwS de la cj.I.A.2), provenant de *ā-tiwisuwmum pour *ā-tiwisiwmim comme sous B.1.

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBCəDFu/iBCəDFûtän < *ā-BuCuDFuh/ī-BuCuDFūtan avec remplacement de *h par t au pl. À distinguer de la F.VI.C.5 et surtout de la F.IX.C.5. P.ex.:

Dérivés cj.V.app.:

Caus.: ăsəkkəmu/isəkkəmûtän (< səkkəmət „faire ramasser"), ăẓəǧǧənẓu/iẓəǧǧənẓûtän (< ẓəǧǧənẓu „mettre dans un dénuement complet"), ăsəddərfu/isəddərfûtän (< səddərfu „affranchir"); pass.: ătwəkəmu/itwəkəmûtän (< twəkəmət „ê. ramassé"), ătwələɣu/itwələɣûtän (< twələɣət „ê. fait connaître").

Cj.VII: ădfəndəfu/idfəndəfûtän (< dəfəndəfət „tâter rapidement de côté et d'autre"), caus.: ăsəddəfəndəfu/isəddəfəndəfûtän.

Cj.X: ăkdəmmu/ikdəmmûtän (< kədəmmət „pincer"), ăthənnu/ithənnûtän (< təhənnu „ê. tranquille" (ar.)), ăhənǧəmmu/ihənǧəmmûtän (< hənǧəmmət „faire entendre le son particulier au bélier dans le rut"); caus.: ăsəkkədəmmu/isəkkədəmmûtän; réc.: ănkədəmmu/inkədəmmûtän; pass.: ătwəkədəmmu/itwəkədəmmûtän.

Cj.XI: ăkrərrəfu/ikrərrəfûtän (< kərərrəfət „retenir en empêchant d'aller çà et là"); caus.: ăsəkkərərrəfu/isəkkərərrəfûtän; pass.: ătwəkərərrəfu/itwəkərərrəfûtän.

Dérivés composés cj.I.A.8:

Tw: ătwəlku/itwəlkûtän (< twəlku „ê. méprisé"); SM: ăsəmməktu/isəmməktûtän (< səmməktu „chercher à se souvenir de ..."); SMM: ăsənnəməktu/isənnəməktûtän (< sənnəməktu „id."); MS: ămsəknu/imsəknûtän = ămsəkni/imsəknîtän (< məsəknu „se montrer réc. l'un à l'autre"); MMS: ănməsəknu/inməsəknûtän (< nəməsəknu „id.").

Variété 7 (√BChFh)

On possède les ex. suivants de la cj.VII.4: ăbrûbəru/ibrûbərûtän < *ā-buruhburuh/ī-buruhburūtän (< bərubərət „couvrir entièrement"), caus.: ăsəbbərûbəru/isəbbərûbərûtän; réc.: ănbərûbəru/inbərûbərûtän.

Il faut considérer en outre: hv̈ḍv̈ḍu/hv̈ḍv̈ḍûtän (sans préf. d'état, inf. de hədəḍy √hḍhḍy „ê. enflé" cj.IX.3); caus.: ăẓəhhəḍəḍu/iẓəhhəḍəḍûtän - dont le premier est probablement une F.IX (< *haḍahḍūh? haḍahḍūy?), le second une forme influencée par celui-ci.

Infinitif III

(*ū-ŭ)

Introduction.

L'inf.III est l'infinitif normal des verbes à voy.pén. allongée, c.-à-d. des cj. XII-XIX et des dérivés des cj.I.B et II.B qui se conjuguent selon la cj.XII. Il l'est en outre de certains dérivés de la cj.I.A.2 et 9 qui empruntent leur forme à la cj. I.B.

Il partage cependant ce rôle avec l'inf.IV (inf. de la cj.XVII.B) et avec certains thèmes d'impf. substantivés (inf. des verbes de qualité des cj.XIII, XIX et XVII).

Les inf.III à rad.fin. *h faible peuvent être difficiles à distinguer des n.act.2 perfectifs de la F.XVI. Seul le sens est décisif. Noter cependant qu'un grand nombre de verbes à finale faible de la cj.XII etc. préfèrent comme inf. des n.act.2 de la F.XIX).

En syllabe fermée la voy.pén. u devient souvent ə (v. I.E.2.c(1)), comme dans les verbes correspondants. Les formes qui en résultent ne doivent pas être prises pour des inf.II.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: ăBûCəD/iBûCûDän < *ā-BūCuD/ī-BūCūDan avec préf. d'état facultativement abrégé. À distinguer des F.XII et XVI. P.ex.:

Cj.XII.A: ădûbən/idûbûnän (< dubən „ê. marié" inf. et n.act.abstr.). Le pl. secondaire idûbnawän fait que le sg. appartient également à la F.XII.A.1.

c) Préfixe d'état:

absent, 1" gém.: əbbûhən/əbbûhûnän (< buhən „ê. apprêté sans viande ni beurre").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ŭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise, p.ex.: ăhûdy/ihûdûyän. Au pl. la voy.carac. *ū s'abrège devant semiv.

Font exception: ăkuyəy/ikuyuyän (< kuyəy) et ăbuyəy/ibuyuyän (< buyy), dont le premier a cette particularité en commun avec le vb. correspondant.

Dans ăbuys/ibuysän (< inf. et n.act.concr. de buys) la voy.carac. tombe après semiv. et il n'y a pas d'allongement de la voy.carac. au pl. (ou faut-il lire ibuyisän avec assimilation? cf. var.B.1.e).

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: ăBûCu/iBûCûtän < *ā-BūCuh/ī-BūCūtan avec remplacement de *h par t au pl. À distinguer de la F.XVI.A.4. Seuls ex.:

ărûhu/irûhûtän (< ruhu „dégringoler" cj.XII.A.3), ənnûbu/ənnûbûtän (< nubət „ê. coquin" cj.XII.A.2; sans préf. d'état, 1" géminée) - auxquels s'ajoute peut-être: bûdət/- = bûlət/- (< budət = bulət „faire continuellement" (ar.); F.XII? avec remplacement de *h par t au sg.).

ăfûtu/ifûtûtän (< fat „ê. privé" cj.XVIII.A).

f) Autres particularités:

Les noms à finale faible ont normalement pour inf. des n.act.2 de forme mixte F.XIX/XVI, comme p.ex.: ădâbu/idûbûtän (< dubət) et à plus forte raison le f. tăkârut/tikûrûtîn „turban" (< kurət). Le pl. de ces noms ne peut guère être considéré comme un inf.III.

Variété 6 (√Bhh)

ăḫûḫu/iḫûḫûtän (< ḫuḫu „ê. percé à jour" cj.XV.2) et ălûlu/ilûlûtän (< lulu „ê. à sec d'eau") sont peut-être des trilitères dont la 2" *h a été remplacée par une radicale forte identique à la 1". Cf. cependant var.B.7.

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: ăBuCDəF/iBuCDûFän:iBəCDûFän < *ā-BūCDuF/ī-BūCDūFan, le plus souvent avec réduction de la voy.carac. u > ə au pl. en syllabe fermée. À distinguer des F.XII et XVI aux deux nombres respectivement. P.ex.:

Verbes simples cj.XII.B-XV:

ăfuñhər/ifəñhûrän (< fuñhər „avoir la narine coupée" cj.XII.B), ădukkəl/idəkkûlän (< dukkəl „ê. rassemblé" cj.XIV), ăluḍləḍ/ilədlûḍän (< luḍləḍ „produire de jeunes pousses" cj.XV), ăhulhəl/ihulhûlän (< hulhəl „radoter" inf. et n.act. abstr., cj.XV).

Dérivés cj.I.B et II.B:

Caus.: ăsundəd/isundûdän (< sundəd „ê. paresseux" inf. et n.act.abstr. cj. I.B), ăsuḍrər/isuḍrûrän (< suḍrər „distribuer à la ronde" < uḍrar cj.II.B), ănukməm/inəkmûmän (< nukməm „ê. serrés les uns contre les autres" cj.I.B réfl.).

Réfléchi cj.I.A.2:

ămukkəs/iməkkûsän (< mukkəs „ê. ôté" < əkkəs).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les noms à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ŭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise. Au pl. il y a abrègement de û devant semiv. P.ex.: ăbunby/ibənbuyän (< bunby), ămutty/iməttuyän (< mutty).

e) Vocalisation:

C'est surtout dans les causatifs des cj.I.B et II.B que la réduction de la voy. pén. au pl. (cf. I.E.2.c(1)) n'a pas lieu.

La voy.carac. du pl. û(u) > î(i) par assimilation à une radicale y dans certains cas, p.ex.: ăsufry/isufriyän (< sufry cj.I.B), ănufly/inufliyän (< nufly id.), ăsuyləl/isuylîlän (< suyləl cj.II.B, assim. à distance).

Variété 3 (√BhDF)

Les causatifs et réfléchis des cj.I.B et II.B ont apparemment des inf. avec gémination compensative de la 2'', comme les verbes correspondants, qui à leur tour l'empruntent à la forme simple. P.ex.:

ăzuzzər/izuzzûrän (< zuzzər „purifier" < uzzar cj.II.B.2), ămukkəs/iməkkûsän (< mukkəs „ê. ôté" < əkkəs cj.I.A.2, qui a son réfl. à l'analogie de la cj.I.B).

Le caus. de la cj.I.A.2 ăsûCəD, sans gémination compensative de la 2'', a probablement une origine différente. Cf. Inf.III.B.1.

Variété 4 (√BChF)

a-b) Forme régulière: ăBûCəF/iBûCûFän < *ā-BūChuF/ī-BūChūFan. Indiscernable de la var.A.1. Attestée dans des caus. des cj.I.B et II.B. P.ex.:

ăsûġy/isûġiyän (< suġy „faire refuser" < uġy cj.I.B.3), ăsûkən/isûkûnän (< sukən „étonner" < ukan cj.II.B.3), ăẓûẓy/iẓûẓiyän (< ẓuẓy „rendre pesant"), ăsûkəs/isûkûsän (< sukəs „rendre chaud").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Deux ex. à dern.rad. y présentent la vocalisation de celui-ci au sg. après chute de la voy.carac. Au pl. il y a assimilation de û > î > i moyen devant semi-voyelle. V. ci-dessus.

f) Autres particularités:

ăgâruġ/igûrûġän (< gurəġ) et ăhâruġ/ihûruġän (< hurəġ) sont des n.act. de forme mixte XIX et XVI, de deux verbes faibles dans lesquels la place de la rad. *h n'est pas connue avec certitude (var.3? var.4?). Ces mêmes verbes forment des inf.III aussi: ăgûrəġ/igûrûġän et ăhûrəġ/ihûrûġän, qui sont peut-être totalement secondaires, construits à partir du pl. de forme XVI.

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBuCDu/iBuCDûtän:iBəCDûtän < *ā-BūCDuh/ī-BūCDūtan, le plus souvent avec réduction de la voy.pén. u > ə (cf. I.E.2.c(1)). Remplacement de *h par t au pl. À distinguer des F.XVI et VIII.B.5. P.ex.:

Verbes simples cj.XII.B-XV:

ăġunfu/iġunfûtän (< ġunfu „avoir large part"), ăfuggu/ifəggûtän (< fuggu „avoir un écart de poitrine").

Dérivés cj.I.B et II.B:

ăsûgdu/isûgdûtän (< sugdu „rendre égal" < ugdu cj.I.B.4), ănufru/inufrûtän (< nufru „ê. distingué" id.).

c) Préfixe d'état:

absent: lullu/lullûtän „petit bijou" (< lullət?), plutôt F.XVI.

1" gém.: əzzənġu/əzzənġûtän (< zunġət inf. et n.act.abstr.), əlləllu/əlləllûtän (≠ lullu < lullət), əlləqqu/əlləqqûtän (< luqqət inf. et n.act.abstr.), əbbəggu/əbbəggûtän (< buggət).

e) Vocalisation:

La réduction de la voy.pén. en ə s'étend apparemment du pl. au sg. dans les noms sans voy. d'état et 1" gém. V. ci-dessus.

f) Autres particularités:

Les noms à finale faible ont normalement pour inf. des n.act.2 de forme mixte XIX/XVI, comme p.ex.: ăbărġu/ibərġûtän (< burġət), ămăllu/iməllûtän (< mullət), ămăġnu/iməġnûtän (< muġnət cj.I.B.4). Noter que les pl. de F.XVI présentent la réduction de la voy.pén., inconnue ailleurs pour cette forme, sans doute par analogie avec les inf. formels.

Variété 7 (√BhDh)

Les dérivés de la cj.I.B présentent la gémination compensative de la 2" (cf. var. 3), p.ex.:

ăsûqqu/isûqqûtän (< suqqu „faire vomir" < uqqu cj.I.B.6), ămuqqu/imuqqûtän (< muqqu „ê. l'objet d'une demande en raison" < äqq cj.I.A.9, influencé par la cj.I.B).

ăḫûḫu/iḫûḫûtän (< ḫuḫu „ê. percé à jour" cj.XV.2) et ălûlu/ilûlûtän (< lulu „ê. à sec d'eau" id.) peuvent se classer ici, provenant de *ā-ḫūhḫuh, *ā-lūhluh, mais aussi être des trilitères issus de *ā-ḫūhuh, *ā-lūluh (cf. var.A.6).

Variété 8 (√BChh)

Ici se classent les caus. de la cj.I.B.7, p.ex.: ăsûfu/isûfûtän (< *ā-sūfhuh/ī-sūfhūtan, inf. de sufu:suf „préférer à ..." < ufu:uf).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a-b) Forme régulière: ăBəCDûFəG/iBəCDûFûGän < *ā-BuCDūFuG/ī-BuCDūFūGan. P.ex.:

Verbe simple cj.XVII.A:

ădrûməs/idrûmûsän (< dəruməs „sourire" inf. et n.act.abstr.).

Dérivés cj.XII.A-XVII.A:

ăsəddûbən/isəddûbûnän (< səddubən „marier" cj.XII.A), ăzəhhûhər/izəhhûhûrän (< zəhhuhər „rendre gros" cj.XIII), ăsəddərûməs/isəddərûmûsän (< səddəruməs cj.XVII) - ăndûbən/indûbûnän (< nədubən „ê. marié ensemble"), ămkərûkəḍ/imkərûkûḍän (< məkərukəḍ „avoir honte réc. l'un de l'autre") - ătwəkûfər/itwəkûfûrän (< twəkufər „ê. refusé" (ar.)), ătwəkərûkəḍ/itwəkərûkûḍän (< twəkərukəḍ „ê. qq'un de qui on a honte") - ănməkuyəy/inməkuyuyän (< nəməkuyəy „faire réc. des efforts persévérants l'un au sujet de l'autre").

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Les noms à dern.rad. semiv. connaissent la chute de la voy.carac. ə < *ŭ au sg. et la semiv. se vocalise. Au pl. la voy.carac. û s'abrège devant semiv. en syllabe ouverte. P.ex.:

ăsəḫḫûby/isəḫḫûbuyän (< səḫḫuby), ăsəbbuyy/isəbbuyuyän, ătwəġûḍy/itwəġûḍuyän, ăbrûry/ibrûruyän.

Mais on dit: ătwəkuyəy/itwəkuyuyän (< twəkuyəy < kuyəy).

Dans ăsəbbuys/isəbbuyûsän (< səbbuys) la voy.carac. tombe après semiv.

f) Autres particularités:

Les dérivés de quadrilitères (cj.XII.B-XV), à cause de l'abrègement de la voy.pén. en syllabe fermée, sont généralement passés à l'inf.I, q.v.

ăsəddûġəm/isəddûġâm (< sədduġəm = səlluġəm = səġġudəm „faire un signe") a probablement formé son pl. par analogie avec tədûġamt/tidûġâmîn.

Variété 4 (√BCDhG)

Ici se classent les dérivés composés de la cj.I.B.3 et II.B.3-4. P.ex.:

MS: ămsûdər/imsûdûrän (< məsudər „se faire vivre réc. l'un l'autre" < əddər cj.I.A.2 √wdr), ămsûkəs/imsûkûsän (< məsukəs „se chauffer réc. l'un l'autre" < ukas √khs:hks cj.II.B.4), ămsûfəḍ/imsûfûḍän (< məsufəḍ „s'accompagner quelque

temps entre soi avant de prendre congé l'un de l'autre" cj.I.B.3); SM: ăsəmmûdəɣ/isəmmûdûɣän (< səmmudəɣ „aller côte à côte" cj.I.B.3); TwS: ătwəsûrəf/itwəsûrûfän (< twəsurəf „ê. enjambé" id.); SS: ăsəssûrəf/isəssûrûfän (< səssurəf „faire enjamber" id.).

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDûFu/iBəCDûFûtän < *ā-BuCDūFuh/ī-BuCDūFūtan avec remplacement de *h par t au pl. P.ex.:

Verbes simples cj.XVI-XVII.A:

ăfuffəru/ifuffərûtän (< fuffərət „frotter" cj.XVI), ăkəkkəbu/ikəkkəbûtän (< kukkəbət „lier étroitement et fortement" id.), ăfɣûlu/ifɣûlûtän (< fəɣulət „ê. contrefait" cj.XVII.A), ăbərẓûtu/ibərẓûtûtän (< bərẓutət „se lever précipitamment" cj.XVII.app.).

Causatifs cj.XII-XIX:

ăsəkkûsu/isəkkûsûtän (< səkkusət „faire hériter de ..." cj.XII.A.2), ăzərrûhu/izərrûhûtän (< zərruhu „faire dégringoler" cj.XII.A.3), ăsəbbərġu/isəbbərġûtän (< səbbərġət „soulever" cj.XII.B.2), ăsəġġənfu/isəġġənfûtän (< səġġənfu „faire avoir large part" cj.XII.B.4), ăsəmməllu/isəmməllûtän (< səmməllət „faire donner un baiser" cj.XIV.2), ăsəffəffəru/isəffəffərûtän (< səffəffərət „faire frotter" cj.XVI), ăsəffəɣûlu/isəffəɣûlûtän (< səffəɣulət „rendre contrefait" cj.XVII.A), ăẓəbbərẓûtu/iẓəbbərẓûtûtän (< ẓəbbərẓutət „faire se lever précipitamment" cj.XVII.app.), ăsəffûtu/isəffûtûtän (< səffutu „priver" < fat cj. XVIII.A).

Réfléchis et passifs cj.XII-XIX:

ămgûru/imgûrûtän (< məgurət „se disputer réc. l'un l'autre" cj.XII.A.2), ămkərru/imkərrûtän (< məkərrət „avoir réc. ses sources opposées par le sommet" inf. et n.act.concr. cj.XIV.2), ămgəggəru/imgəggərûtän (< məgəggərət „se prendre réc. à bras le corps" cj.XVI), ănfəlûlu/infəlûlûtän (< nəfəlulu „ê. visible" cj.XVII.A.3), ănbərẓûtu/inbərẓûtûtän (< nəbərẓutət „se lever ensemble précipitamment" cj.XVII.app.).

ătwəhûbu/itwəhûbûtän (< twəhubət „ê. traîné" cj.XII.A.2), ătwəməllu/itwəməllûtän (< twəməllət „ê. baisé" cj.XIV.2).

Dérivés composés cj.XII-XIX:

SM: ăzənnəhəbbu/izənnəhəbbûtän (< zənnəhəbbət „faire saisir et enlever rapidement ensemble" cj.XIV.2), ăsəmməsəssəru/isəmməsəssərûtän (< səmməsəssərət „fendre de tous côtés" cj.XVI), ăsənnəfəlûlu/isənnəfəlûlûtän (< sənnəfəlu-

lu „rendre visible" cj.XVII.A.3); MS: ănsəbəggu/insəbəggûtän (< nəsəbəggət „se convaincre réc. de mensonge" cj.XIV.2), ămzəhərûru/imzəhərûrûtän (< məzəhərurət „se faire réc. des représentations l'un à l'autre" cj.XVII.A.2); MM: ănməfəffəru/inməfəffərûtän (< nəməfəffərət „se frotter l'un contre l'autre" cj.XVI).

Dérivés composés cj.I.B.4:

Tw: ătwərdu/itwərdûtän (< twərdu „ê. pensé" < urdu); SM: ăsəmməġnu/isəmməġnûtän (< səmməġnət „rendre comme il faut" < muġnət); MS: ămsəġnu/imsəġnûtän (< məsəġnət „se blâmer réc. l'un l'autre" < suġnət).

c) Préfixe d'état:

absent, 1" gém.: əḍḍəhûnu/əḍḍəhûnûtän (< ḍəhunət cj.XVII.A.2).

Pour təbbərûmət etc. v. ch.V.E, TV.V.

d) Noms à radicale semi-voyelle:

La voy.pén. ə < *ŭ tombe devant y dans ănunnyu/inunnyûtän (< nunnyət cj.XVI).

e) Vocalisation:

La voy.pén. û se maintient longue en syllabe ouverte, mais se réduit à ə presque partout en syllabe fermée (voy.antép. de la cj.XVI).

Ne font exception que quelques vb. simples de la cj.XVI comme ăfuffəru, ănunnyu.

La voy. finale u < *ŭh de la var.5 a empêché les inf. de celle-ci de passer à l'inf.I comme ceux de la var.1 à voy.pén. réduite. Il ne faut pas non plus les confondre avec l'inf.II dont la voy.pén. ə < *ŭ.

Variété 7 (√BChFh)

ănməġġu/inməġġûtän (< nəməġġu „se faire réc. l'un à l'autre" < äġ √wgh cj.I.A.9) doit provenir de: *ā-nimūgguh/ī-nimūggūtan avec gémination compensative de la 2" et réduction de la voy.pén. Cf. muġġu formé à l'analogie de la cj.I.B.

Variété 8 (√BCDhh)

ănyûfu/inyûfûtän (< nyufu „ê. meilleur l'un que l'autre" < ufu:uf cj.I.B.7) provient de: *ā-niyūfhuh/ī-niyūfhūtan (ny < nm comme dans le verbe). De même son causatif ăsənnyûfu/isənnyûfûtän.

Infinitif IV

(*ī-ĭ)

Introduction.

L'inf.IV paraît être une forme secondaire de l'inf.III, comme l'inf.II l'est de l'inf.I, mais seulement avec la vocalisation inverse. Il a, lui aussi, la même structure que l'impf. des verbes correspondants. Pour la vocalisation cf. cj.XVII.intr.3.

L'inf.IV est l'inf. normal des verbes de la cj.XVII.B et des dérivés de la cj.I.C, et en outre de quelques dérivés de la cj.I.B qui empruntent leur forme à la cj.I.C.

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) ăkîkəl/ikîkîlän, qui est un inf. secondaire peu usité de kukəl (à côté de ăkûkəl) correspond aux formes secondaires de ce verbe classées sous la cj.XVIII (q.v. intr.). Il s'agit donc probablement d'un ex. d'inf. régulier de cette cj. provenant de *ā-kīkil pour *ā-kīhil (cf. IV.H.2.e(3.b)).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: ăBiCDəF/iBiCDîFän < *ā-BīCDiF/ī-BīCDīFan. Attestée dans deux causatifs de la cj.I:

ăzihɣəɣ/izihɣîɣän (< zihɣəɣ „coucher sur le dos" < ahɣəɣ cj.I.B.1), ăsinsər/isinsîrän (< sinsər „sortir par les narines" < ?).

Variété 5 (√BCDh)

a-b) Forme régulière: ăBiCDi/iBiCDîtän < *ā-BīCDih/ī-BīCDītan avec remplacement de *h par t au pl. Attestée dans deux caus. de la cj.I.C:

ăsiwsi/isiwsîtän (< siwsi „entraîner" < iwsi), ăsilw/isilwîtän (< silwi:silw „rendre large" < ilwi:alw, avec chute de la voy.fin. au sg. comme dans la forme secondaire du vb. correspondant).

Variété 7 (√BhDh)

Attestée dans deux causatifs de la cj.I, qui, après gémination compensative de la 2", ont acquis la même structure que la var.5:

ăsiġġi/isiġġîtän (< siġġ „faire ê. au-dessus de ..." < aġġ cj.I.B.5), ăsikki/isikkîtän (< sikk „rendre supérieur de niveau" < akk id.).

Type C.

Variété 1 (√BCDFG)

a-b) Forme régulière: ăBəCDîFəG/iBəCDîFîGän < *ā-BiCDīFiG/ī-BiCDīFīGan. P.ex.:

Verbe simple cj.XVII.B:

ăknîhər/iknîhîrän (< kənihər „avoir en horreur extrême"), ăzənɣîrəh/izənɣîrîhän (< zənɣirəh „crier de toutes ses forces, la bouche grande ouverte, sans articuler de son" cj.XVII.app.).

Dérivés cj.XVII.B:

Caus.: ăzəkkənîhər/izəkkənîhîrän (< zəkkənihər); réc.: ămkənîhər/imkənîhîrän (< məkənihər); pass.: ătwəkənîhər/itwəkənîhîrän (< twəkənihər).

d) Noms à radicale semi-voyelle:

Dans les inf. à dern.rad. semiv. la voy.carac. ə < *ĭ tombe au sg. et la semiv. se vocalise. Au pl. la voy.carac. î s'abrège devant semiv. en syllabe ouverte, p.ex.: ămkîdw/imkîdiwän (< məkidw), ăkrîry/ikrîriyän (< kəriry).

Dans ăfliws/ifliwîsän (< fəliws) la voy.carac. tombe après semi-voyelle.

Variété 5 (√BCDFh)

a-b) Forme régulière: ăBəCDîFi/iBəCDîFîtän < *ā-BiCDīFih/ī-BiCDīFītan avec remplacement de *h par t au pl. P.ex.:

Verbe simple cj.XVII.B:

ădɣîri/idɣîrîtän (< dəɣirət „refuser absolument"), ărġîġi/irġîġîtän (< rəġiġi „ê. embrasé" cj.XVII.B.3), ăwlənwîli/iwlənwîlîtän (< wələnwilət „tournoyer" cj.XVII.app.).

Dérivés cj.XVII.B:

Caus.: ăsəddəɣîri/isəddəɣîrîtän (< səddəɣirət); réc.: ămhəriwi/imhəriwîtän (< məhəriwət „déterrer réc. l'un contre l'autre"; avec abrègement de la voy. pén. devant semi-voyelle); pass.: ătwənîfi/itwənîfîtän (< twənifət „ê. désiré").

Dérivés composés cj.I.C:

SS: ăsəssilw/isəssilwîtän (< səssilwi:səssilw „faire (qq'un) rendre large" < ilwi:alw cj.I.C:B; avec chute de la voy.fin. au sg. comme dans la forme secondaire du vb. correspondant).

Infinitif V

(*ĭ-ā)

Introduction.

1) L'inf.V est un infinitif parallèle à l'inf.I, qui ne se forme que des verbes dérivés à préfixe initial Tw ou MM (parfois devenu M). L'a devant la dern.rad. se retrouve dans les verbes correspondants, qui constituent une forme secondaire, parallèle à une forme ī sans voy.carac. a et à inf.I. Pour la vocalisation cf. VI.C.1.b et 3.a(1).

a) L'inf.V ne doit pas être confondu avec la F.VII (q.v. intr.) qui ne fournit jamais de noms d'act. plurilitères.

b) Il ne se forme jamais en tăhăggart de racines à dern.rad. faible *h, tout comme les verbes correspondants.

c) L'inf. à voy.carac. a ne paraît pas se former non plus à partir de thèmes à voy. pén. allongée, toujours comme les verbes correspondants. Il n'y a donc pas lieu d'établir un inf.VI (*ū-ā). Les deux ex. uniques d'un tel inf., qu'on pourrait alléguer, sont probablement nés de circonstances particulières. Ce sont:

ămsûkas/imsûkâsän (< məsukas „s'échauffer réc. l'un contre l'autre en paroles" < ukas cj.II.B.4; influencé par le verbe simple; syn. de ămsukəs < məsukəs), ămsûfaḍ/imsûfâḍän (< məsufaḍ „s'accompagner quelque temps entre soi avant de prendre congé l'un de l'autre" < sufəḍ cj.I.B.3; influencé par les verbes de type A?; syn. de ămsûfəḍ < məsufəḍ; également avec dissimilation ănsûfaḍ = ănsûfəḍ etc.).

d) L'inf.V est le seul infinitif formel dont la voy.carac. ait primitivement la même quantité (longue) aux deux nombres.

e) Il est toujours plurilitère (type C), vu la nature des préfixes.

2) Quand un inf. quadrilitère à préf. simple M ou S a la voy.carac. a, on est sûrement en présence d'un n.act.4-5 pf. et non d'un infinitif formel. Dans ces cas, le verbe correspondant n'a jamais la forme secondaire à voy.carac. a. P.ex.: ăsəstan = ăsəstən (< səstən „questionner"), ămärwas/imärwâsän n.act.réfl. de ərwəs „ê. créancier de ..." (≠ ămərwəs/imərwîsän inf.I de märwäs), ăməstan = ăməstən (< mästän „protéger").

3) Deux verbes de la cj.II.A ont des causatifs vocalisés i-a par simple analogie avec les verbes simples. Ce sont: ăsiɣal/isiɣâlän (< siɣal „faire conjecturer" <

iɣal), ăsilal/isilâlän (< silal „faire aider" < ilal; ≠ siylləl). Ici encore on n'a donc nullement affaire à des inf.V réguliers.

Type C.

Variété 1 (MM√BCD)

a-b) Forme régulière: ănməBCaD/inməBCâDän < *ā-nimiBCāD/ī-nimiBCāDan (= inf. I ănməBCəD/inməBCîDän). P.ex.:

Dérivés cj.I.A et II.A:

Tw: ătwəlmad/itwəlmâdän (< twəlmad „ê. appris"), ătwəqqan/itwəqqânän (< twəqqən „ê. lié" < əqqən cj.I.A.2); MM: ănməstaɣ/inməstâɣän (< nəməstaɣ „se chasser réc. l'un l'autre"), ănməkkas/inməkkâsän (< nəməkkas „s'ôter réc. l'un à l'autre"); MS: ămsənkar/imsənkârän (< məsənkar „se faire réc. se lever l'un contre l'autre"), ămšəššaḍ/imšəššâḍän (< məšəššaḍ „ê. mal ensemble"); MMS: ănməẓəgẓan/inməẓəgẓânän (< nəməẓəgẓan „s'en remettre entièrement réc. l'un à l'autre"); TwS: ătwəẓəgẓan/itwəẓəgẓânän (< twəẓəgẓan „ê. une personne à laquelle on s'en remet entièrement").

Dérivés cj.III et V (cj.V non attestée):

ătwəkəylal/itwəkəylâlän (< twəkəylal „ê. l'objet d'une élévation de cou ... vers soi (arbre)"), ănməẓəydar/inməẓəydârän (< nəməẓəydar „patienter réc. l'un au sujet de l'autre"), ămdərwaɣ/imdərwâɣän (< mədərwaɣ „briller d'un beau jaune"); MS: ămẓəkkəmaẓ/imẓəkkəmâẓän (< məẓəkkəmaẓ „se contusionner réc. l'un l'autre à l'oeil"), ănẓəbəlwaẓ/inẓəbəlwâẓän (< nəẓəbəlwaẓ „se bouder réc.").

Dérivés cj.VI-X:

ătwəkərras/itwəkərrâsän (< twəkərras „ê. dupé" cj.VI (ar.)), ănmədəllal/inmədəllâlän (< nəmədəllal „ê. mis l'un à côté de l'autre pour qu'on juge lequel est le meilleur" id.), ămɣəttas/imɣəttâsän (< məɣəttas „se couper réc. l'un l'autre" id.), ătwədəgdag/itwədəgdâgän (< twədəgdag „ê. cassé menu" cj. VIII), ănbəkbak/inbəkbâkän (< nəbəkbak „se secouer ensemble" id.), ămkələflaf/imkələflâfän (< məkələflaf „se toucher réc. l'un l'autre rapidement de côtés et d'autres" cj.IX).

f) Autres particularités:

Les dérivés à préfixe initial Tw ou MM des verbes à voy.pén. allongée, dont l'inf.III est devenu un inf.I par suite de l'abrègement de cette voy.pén. en syllabe fermée (cj.XII et XVIII, type B, etc.; cp. inf.I.C.1.f), ont développé une forme secondaire à voy.carac. a à l'analogie des verbes sans allongement vocalique, à laquelle correspond naturellement un inf.V. P.ex.:

ămtənkal/imtənkâlän (< mətənkal „ê. réc. dérobé aux regards l'un de l'autre" < tunkəl cj.XII.B), ătwəkəbbar/itwəkəbbârän (< twəkəbbar „ê. regardé par quelqu'un comme indigne de lui" < kubbər (ar.) cj.XIV), ămdəkkal/imdəkkâlän (< mədəkkal „ê. rassemblé ensemble" < dukkəl id.), ănməhəššal/inməhəššâlän (< nəməhəššal „ê. nécessité l'un à l'autre" < huššəl id.), ămsələbbaḍ/imsələbbâḍän (< məsələbbaḍ „s'anéantir réc. l'un l'autre" < lubbəḍ id.), ămrəġraġ/imrəġrâġän (< mərəġraġ „brâmer en se répondant l'un à l'autre" < ruġrəġ cj.XV), ănməġġaġ/inməġġâġän (< nəməġġaġ „ê. éloigné l'un de l'autre" < aġəġ cj.XVIII.A. 1; cp. caus.2 səġġəġ).

Variété 3 (MM√hCD)

a-b) Forme régulière: ănmiCaD/inmiCâDän < *ā-nimihCāD/ī-nimihCāDan. P.ex.:

Dérivés cj.I.A et II.A:

Tw: ătwimal/itwimâlän (< twimal „ê. indiqué" < aməl cj.I.A.3), ănmikar/inmikârän (< nəmikar „se voler réc. l'un à l'autre" id.); MS: ămsihar/imsihârän (< məsihar „associer ensemble deux races" id.), ămsiwaɣ/imsiwâɣän (< məsiwaɣ „s'arrêter réc. l'un l'autre" < awɣ cj.I.A.4), ămsîḍan/imsîḍânän (< məsiḍan „faire ses comptes ensemble sur ..." < iṭṭan cj.II.A.2), ămzizar/imzizârän (< məzizar „se précéder l'un l'autre" < izar cj.II.C.4).

Dérivés cj.III.B:

ătwəšiwar/itwəšiwârän (< twəšiwar „ê. consulté" < šawär:šiwr (ar.) cj.III. B.4), ănməšiwar/inməšiwârän (< nəməšiwar „se consulter réc. l'un l'autre" id.), ămhiwaġ/imhiwâġän (< məhiwaġ „faire réc. effort pour s'échapper l'un contre l'autre" < hawäġ id.).

Noter l'abrègement fréquent de la voy.pén. î < *ĭh en syllabe ouverte, pas seulement devant semi-voyelle.

Variété 4 (MM√BhD)

a-b) Forme régulière: ănməBaD/inməBâDän < *ā-nimiBhāD/ī-nimiBhāDan. P.ex.:

Dérivés cj.I.A et II.A:

ătwəḍaġ/itwəḍâġän (< twəḍaġ „ê. l'objet d'un rezzou fait contre soi" < əḍəġ cj.I.A.5), ănmədaġ/inmədâġän (< nəmədaġ „se piquer réc. l'un l'autre" < ədəġ id.), ănməwar/inməwârän (< nəmwar „ê. l'un sur l'autre" < ăwr cj.I.A.6), ămsəlak/imsəlâkän (< məsəlak „renoncer réc. à la lutte l'un et l'autre" < ələk cj.I.A.5), ămsəwar/imsəwârän (< məswar „ê. mis l'un sur l'autre" < ăwr).

Variété 5 (MM√BCh)

La tăhăggart ne forme pas l'inf.V à partir de verbes à dern.rad. faible, mais la WE par contre le forme régulièrement, p.ex.: ănəmənγa, inf. de nəmənγu (H nəmənγi) „s'entretuer". Ceci malgré le fait que ce dial. ne connaît pas plus que la tăhăggart cette vocalisation dans le vb. personnel.

E. Thèmes verbaux substantivés.

Introduction.

1) Certaines catégories de verbes de qualité ont des infinitifs qui paraissent être tout simplement des thèmes d'imparfait substantivés - par opposition aux infinitifs formels de la section D, qui, malgré une large concordance de structure avec l'impf. des verbes correspondants, en diffèrent par la vocalisation sur un point aussi important que l'inf. de la cj.III etc. On a l'impression que les thèmes verbaux substantivés sont des formations relativement récentes, destinées à parer au manque d'infinitif ancien dans d'importantes catégories de verbes.

a) Les verbes en question sont:

(1) Ceux de la cj.II.

(2) Ceux de la cj.IV qui ont la voy.carac. *a du parfait (les autres, à voy.carac. *ī,ū, employant des FF en -e, -a (n.act.6)).

(3) Ceux de la cj.XIII.

(4) Quelques verbes de la cj.XVII (ce qui paraît indiquer l'existence antérieure d'une cj. de verbes de qualité, parallèle à la cj.XVII, comme la cj.XIII l'est à la cj.XII etc.).

(5) Peut-être quelques verbes de la cj.X.

(6) En principe les verbes de la cj.XIX, où deux des trois ex. au moins emploient comme inf. des n.act.1.

On est donc obligé d'établir 5 ou 6, peut-être 7 TV différents, étant donné que les types AC et B de la cj.II diffèrent par la vocalisation.

b) Les traits qui caractérisent les thèmes verbaux substantivés peuvent être résumés de la manière suivante:

(1) Genre féminin obligatoire, désinence -t.

(2) Absence de préf. d'état aux deux nombres, mais préf. t- analogique.

(3) Gémination de la 1'' sauf à la cj.II (?).

(4) Pluriel 1 seul possible.

(5) Remplacement de *h final par t après voy.carac. brève, comme dans les verbes correspondants.

(6) Sens d'infinitif obligatoire, parfois accompagné de celui de n.act.abstr. ou concr.

2) On peut imaginer trois causes à l'origine des thèmes verbaux substantivés:

a) Ils ont pu commencer de se créer à la cj.II, où ils ont leur forme en commun avec le féminin des n.act.4 et 5 de type B (uBCaD (forme secondaire) et iBCaD). En effet seul l'emploi très étendu des TV, même pour les verbes de type A, nous empêche de les considérer tous comme des n.act. de type B. En outre le sens d'infinitif constant ferait difficulté.

b) Ils peuvent être le résultat d'un développement ultérieur des 3.èmes personnes

f.sg. substantivées de la section F, qui aurait tout simplement reçu une désinence féminine -t. - Cette explication se heurte peut-être au fait que la plupart des 3. f.sg. substantivées sont des parfaits et que la gémination de la 1'' dans les TV n'a pas toujours de réplique dans le verbe correspondant.

c) Leur origine doit être attribuée au caractère nominal primitif des thèmes verbaux. Cp. l'emploi du thème d'impf. (de genre m.!) dans certains noms composés (v. IV.J.3). Cette hypothèse nous paraît beaucoup moins séduisante, parce qu'elle semble contraster avec le caractère récent de la formation des thèmes verbaux substantivés.

3) L'existence de thèmes verbaux substantivés de genre masculin est improbable. Les quelques ex. qu'on pourrait alléguer s'expliquent mieux d'une façon différente. Cp. äddäl (F.III.B.2), bədəqət (F.I.C.5), musnät etc. (F.XII.B.5), iba (F.XXI.B.10).

Thème verbal I.A

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: tiBCaDt/tiBCâDîn, inf. de la cj.II.A.1 et C.1. P.ex.: tirsant/tirsânîn (< irsan „ê. excédé"), tiɣwast/tiɣwâsîn (< iɣwas „pousser le cri très bref appelé tiɣwast (chameau)" inf. et n.act.abstr.), tistak/tistâkîn, tinkakt/tinkâkîn (< inkak „sangloter" inf. et n.act.abstr.), tiblast/tiblâsîn (< iblas ar.), tînayt/- (< inay < *īynāy cj.II.C).

Variété 2 (√hCD)

a-b) Forme régulière: tiCCaDt/tiCCâDîn, inf. de la cj.II.A.2 et C.2, avec gémination compensative de la 2''. Seuls ex.:

tirrat/tirrâdîn (< irrad „ê. lavé avec frottage"), tiṭṭant/tiṭṭânîn (< iṭṭan „ê. compté").

Variété 3 (√BhD)

a-b) Forme régulière: tiBaDt/tiBâDîn. Non attestée. Les verbes de la cj.II.A.3 ont tous un inf. différent de type təBiDt (cf. F.I.A.3).

Thème verbal II.A

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: tuBCaDt/tuBCâDîn, inf. de la cj.II.B.1. P.ex.: tuḍrart/tuḍrârîn (< uḍrar „ê. distribué à la ronde"), tuhlamt/tuhlâmîn (< uhlam „entrevoir"), tunkart/tunkârîn (< unkar (ar.) „renier").

Variété 2 (√hCD)

a-b) Forme régulière: tuCCaDt/tuCCâDîn, inf. de la cj.II.B.2, avec gémination compensative de la 2''. P.ex.:

tunnak/tunnâġîn (< unnaġ „paraître sous l'apparence d'une forme indistincte"), tullaht/tullâhîn (< ullah „ê. secoué fortement"), tuġġamt/tuġġâmîn (< uġġam (Y) „aimer").

Variété 3 (√BhD)

a-b) Forme régulière: tuBaDt/tuBâDîn. Seul ex.: tumant/tumânîn (< uman „paraître" cj.II.B.3). Les verbes de la cj.II.B.3 ont normalement un infinitif de type təBuDt (cf. F.VI.A.3).

Thème verbal III

Type A.

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: täBBäCäDt/täBBäCäDîn, inf. de la cj.IV.A.1. P.ex.: täġġälänt/täġġälänîn (< ġälän:iġlan „ê. de couleur crème avec de très petits points plus foncés" inf. et n.act.abstr.), täbbäḍäwt/täbbäḍäwîn (< bäḍäw:ibḍaw „ê. chétif").

Sporadiquement avec d'autres verbes, p.ex.: tärräḥäst/tärräḥäsîn (< irḥas „ê. bon marché" (ar.) cj.IV.A.4).

En T mér. on relève une forme sans gém. de la 1'' et sans voy.pén., p.ex.

WE tägläint = täggäläint. Il s'agit peut-être d'une contamination avec les pf. substantivés de la sect.F.2 sans désinence -t, mais la forme täBCäDt est cependant clairement réservée à l'emploi comme n.act. des verbes de qualité, de préférence de la cj.IV. - Pour WE təBBəCəDt, v. type B.1.

Variété 4 (√BCh)

a-b) Forme régulière: täBBäCät/täBBäCätîn (< täBBäCät-t), inf. de la cj.IV.A.2, p. ex.: täbbäkät/täbbäkätîn (< bäkät „ê. moucheté" inf. et n.act.abstr.), täddärät/täddärätîn (< därät „ê. alezan doré" inf. et n.act.abstr.).

Type B.

Variété 1 (√BCDF)

a-b) Forme régulière: täBBäCDäFt/täBBäCDäFîn ou təBBəCDəFt/təBBəCDəFîn, inf. de la cj.IV.B.1, p.ex.: tïbbïnẓïrt/tïbbïnẓïrîn (< bänẓär „ê. gris clair" inf. et n.act.abstr.), tännäywält/tännäywälîn (< näywäl), täbbäydäk/täbbäydäġîn (< bäydäġ), tăhhălmăyt (WE aussi təzzəlmit, < hälmäy).

Sporadiquement avec d'autres verbes, p.ex.: täbbäyyäwt/täbbäyyäwîn (< bäyyäw „ê. sans cornes" cj.IV.C.1, WE təbbəyyut), tämmäṅgält/tämmäṅgälîn (< inġal cj.IV.A.1, qui a dû avoir une variante quadrilitère disparue).

La WE présente de préférence la vocalisation ə-ə dans les quadrilitères. Elle la connaît aussi dans les trilitères, mais toujours à côté d'une forme en ä-ä, semble-t-il. P.ex.: təzzəgrət; təmməẓək (= tämmäẓäk = H təmməẓẓək < imẓaġ) „fait d'ê. sourd". Cette forme en ə-ə est peut-être à rapprocher des pf. en ə-ə dont l'existence semble assurée en H aussi (cf. cj.IV.intr.2). Mais l'influence de l'inf. formel de la cj.III (Inf.I) n'est pas à écarter non plus. On rappelle les quelques n.act.m. à 1'' gém. de type əBBəCəD (cf. Inf.I.A.1), classés sous la F.I.A.1 et B.1 et d'autre part le fait que beaucoup de vb. de la cj. IV ont en WE une forme secondaire pleinement conjuguée selon la cj.III. Les informations de Gh.Al. indiquent que la H connaît la vocalisation ə-ə dans les n.act. quadrilitères, malgré sa rareté dans les verbes conjugués, p.ex. dans: təddəgnəst (< dägnäs), təhhənyəlt (WE təžžənyəlt < hänyäl), təmmədrit (< mədri, ≠ tämmäḍräyt (< mäḍräy)).

Variété 5 (√BCDh)

Seul ex. təzzəġrət/təzzəġrətîn = təhhəġrət/təhhəġrətîn (< təzzəġrət-t), inf. et n. act.abstr. de hägrät „ê. long" (cj.IV.B.2) avec vocalisation ə-ə unique, selon Gh. Al.

Variété 7 (√BhDh)

a-b) Forme régulière: təBBâDät/təBBâDätîn (< *t'BBahDatt), inf. de la cj.IV.B.6. Seuls ex.:

təffawät/təffawätîn (< fawät „ê. gris pigeon avec ventre blanc" inf. et n. act.; avec abrègement léger de â devant semi-voyelle), tĕddâlət/tĕddâlətîn (ainsi Gh.Al. et WE! < dalät „ê. vert", inf. et n.act.abstr.; avec altération de la voy.prérad. auxiliaire ə > ĕ (cf. IV.B.5.d)). On dirait que tăddâlət est le pendant de la vocalisation ə-ə des quadrilitères forts. Mais une simple conformation à la F.XIV par analogie est concevable aussi.

Thème verbal IV.A

Variété 1 (√BCD)

a-b) Forme régulière: təBBûCəDt/təBBûCəDîn, inf. de la cj.XIII.1. P.ex.: təmmûləst/təmmûləsîn (< muləs „avoir une liste"), təzzuhərt/təzzuhərîn (< huhər „ê. gros" inf. et n.act.abstr.), təbbuyəṭ/təbbuyəḍîn (< buyəḍ „avoir les fesses si décharnées qu'elles laissent voir l'anus"), təkkusəmt/təkkusəmîn (< kusəm „ê. naturellement salé"), təhhumək/təhhuməġîn (< huməġ „ê. de forme conique").

Dans la plupart des ex., la voy.pén. est de quantité moyenne comme dans les verbes correspondants.

Variété 4 (√BCh)

Seul ex.: təmmûlət/təmmûlətîn (< təmmûlət-t), inf. de mulət „avoir du blanc à la face", cj.XIII.2.

Thème verbal V.C

Variété 5 (√BCDh)

Trois verbes de la cj.XVII.A.2 ont pour inf. des TV substantivés, comme s'ils appartenaient à une cj. de verbes de qualité, parallèle à la cj.XVII (comme la cj. XIII à la cj.XII). Ils comportent la gémination de la 1'', bien que celle-ci ne soit pas géminée à l'impf. de la cj.XVII, à laquelle une telle cj. devrait emprunter son impf. à elle (cp. cependant certains verbes de la cj.XVII.app.). Voici les trois ex.:

təbbərûmət/təbbərûmətîn (< təbbərûmət-t), inf. et n.act.abstr. de bərumət „ê. jaune paille", təttəlûɣət/təttəlûɣətîn (< təluɣət), təzẓərûfət/təzẓərûfətîn (< zərufət).

Thème verbal VI.B

Variété 6 (√hCDh)

tăñət/tăñətîn, inf. et n.act.abstr. et concr. de añät cj.XIX.1 „ê. frère" est peut-être un TV substantivé altéré, le seul attesté pour cette cj. de verbes de qualité. V. cependant F.XIV.B.6.

F. Formes verbales substantivées: Introduction.

Il n'y a pas que des thèmes verbaux nus qui se prêtent à la substantivation, avec adjonction des désinences féminines. Des formes verbales conjuguées, munies de leurs affixes personnels, s'emploient aussi, telles quelles, en guise de substantifs. Il s'agit toujours de formes de genre féminin, soit la 3.ème personne du singulier, soit le participe singulier, féminins.

Les 3.f.sg. se distinguent par leur manque de désinence féminine, et en principe, par l'absence de voyelle d'état. On possède apparemment des ex. et de l'imparfait et du parfait (toujours pf. intensif?), appartenant surtout à la cj.I.

Les participes féminins se révèlent par leur désinence -ät (non pas -t directement joint à la dernière radicale). Bien que généralement dépourvus de préfixe d'état, certains d'entre eux insèrent une voy. d'état après le préfixe t-.

Le pluriel 1 est en principe obligatoire pour les deux catégories (désinence -în).

Le sens peut être celui d'un infinitif, ou celui d'un n.act.abstr. ou concr.

Voici une liste des ex. dont on dispose:

1) 3.f.sg. de l'imparfait substantivée:

təlku/təlkûtîn = tvlko/tvlkôtîn, inf. et n.act.abstr. de əlku cj.I.A.8 „mépriser" (pl. avec remplacement de la 3'' *h par t comme dans les noms faibles normaux).

tənfu/tənfûtîn (= tənfa/tənfawîn v.2), inf. et n.act.abstr. et concr. de ənfu cj.I.A.8 (ar.) „ê. utile à ..." (id.).

tərnu/tərnûtîn (≠ tərna/tərnawîn v.2), inf. et n.act.abstr. de ərnu cj.I.A.8 „vaincre" (id.).

təkmu/təkmûtîn (= təkma/təkmawîn v.2), n.act.abstr. de əkmu cj.I.A.8 „faire mal à..." (id.).

təɣvrd/- „totalité", n.act.concr. de əɣrəd cj.I.A.1 „finir" (probablement impf. à cause de la métathèse (< təɣrəd), qui indiquerait une voy.carac. *ĭ,ŭ apte à disparaître totalement quand la structure syllabique le permet).

2) 3.f.sg. du pf. simple substantivée:

təngäḍ/- „bonheur" (= təndäḍ; probablement une 3.f.sg. (de əngəḍ „atteindre la puberté" (ar.?), classé par CF sous √tngḍ).

təmɣär/təmɣärîn „possession du commandement, fait d'être chef" (non directement de imɣar/mäqqär cj.IV.C.1, mais d'un verbe non attesté *əmɣər, dérivé de amɣar „chef"; təmɣär est connu en kab. aussi).

tvlkäk/tvlkäkîn, inf. et n.act.abstr. de ilkak cj.IV.A.5 „ê. faible" (id.? F.I.A.1 sans préf. d'état (< *t'likikt)?, cp. täɣfəst etc.)

tärmät/tärmätîn „demi-jour (12 heures; jour ou nuit)" < ? (ainsi Gh.Al.) = ättärmät = ärmät (ainsi Gh.Al.).

täqqän/täqqänîn (ainsi Gh.Al.) „date fixée d'avance", n.act.abstr. de əqqən „lier" cj.I.A.2 (Noter la conservation de la 2'' géminée).

La formation est bien connue partout en T et pour les trilitères en BN aussi. On peut s'en convaincre en feuilletant le DVK, p.ex. kab.: tərẓəg „fait d'être amer" (< irẓig cj.IV). En WE la vocalisation des trilitères forts est ä-ä, p.ex.: täɣmär (= H təmɣär), tändäb „coup de feu" (< əndəb), täqqän. La voy.prérad. des noms à 3'' *h laisse cependant imaginer qu'il s'agit d'une harmonisation vocalique influencée par le timbre normal de la voy. d'état sg. des noms ordinaires; et les informations de Gh.Al. aussi bien que la notation de CF indiquent que cette harmonisation ne s'est point accomplie de façon générale en tähäggart.

täqqäf/täqqäfîn (ainsi Gh.Al.) „pellicules de la tête" (~ eɣäf? est peut-être plutôt un composé, contenant comme dernier membre (e)ɣäf).

tənfa/tənfawîn (= tənfu/tənfûtîn v.1), inf. et n.act.abstr. et concr. de ənfu cj.I.A.8 (ar.) „ê. utile à ..." (pf. simple? intensif? Le pl. s'est créé par analogie avec les FF à désinence -a (pl.5 -awîn); on ne peut d'ailleurs pas écarter la possibilité qu'il s'agisse d'une FF en -a (< *t'nifh-āh), mais l'absence de voy. d'état aux deux nombres, le parallélisme avec tənfu, et le nombre des ex. (v. ci-dessus) semblent indiquer une 3.f.sg. subst. Noter aussi qu'il s'agit d'un emprunt, donc d'une formation récente).

tərna/tərnawîn (≠ tərnu/tərnûtîn) „force (active)", n.act.abstr. de ərnu cj.I.A.8 „vaincre" (id.).

təkma/təkmawîn (= təkmu/təkmûtîn), n.act.abstr. de əkmu „faire mal à ..." cj. I.A.8 (id.).

tənna/tənnawîn, inf. et n.act.abstr. de änn cj.I.A.9 „dire" (id. Noter en outre que la géminée de la forme verbale se conserve, tandis que les FF soit conservent la 1'' w, soit la remplacent par *h faible).

təla/təlawîn, inf. et n.act.abstr. et concr. de äl „avoir, posséder" cj.I.A.11. Il s'agit plutôt d'une FF, parallèle à təra/təriwîn (< är) qui doit nécessairement être une FF à cause de sa désinence -iwîn (pl.6); v. FF.II.A.6.

tähbäqqät/tähbäqqätîn (= ähbəqqi/ihbəqqîtän) inf. de həbəqqət „ê. assis lourdement" (cj.X.2; en ce qui concerne les raisons de ne pas considérer tähbäqqät et les ex. suivants comme des TV substantivés, cp. TV.VII).

tvhrvkkvt/tvhrvkkvtîn, inf. et n.act.abstr. de hərəkkət „respecter" (id.).

täkräbbät/täkräbbätîn, inf. de kərəbbət „réfléchir profondément, silencieusement, avec préoccupation et sans comprendre" (cj.X.3; id.).

täktäffät/täktäffätîn, inf. de kətəffət „rester en traînard en arrière" (id.).

tvẓwvggvt/tvẓwvggvtîn, inf. de ẓəwəggət „ê. assis sur les talons" (cj.X.2; id.).

tänkämmät/tänkämmätîn, inf. de nəkəmmət „ê. ramassé sur soi-même" (cj.VI.3 réfl.).

3) 3.f.sg. du parfait int. substantivée:

tənbaz/- „chose livrée à la disposition du public", n.act.concr. de ənbəz cj.I.A.1 (pf.int.).

təkrâd/- „épée", n.act.concr. de əkrəd „râcler" (ar.) cj.I.A.1 (pf.int.; déjà reconnu par CF, Dict. p. 855).

tulâs/tulâsîn „reprise de réunion galante", n.act.abstr. de aləs cj.I.A.3 „recommencer" (pf.int.; déjà reconnu par CF, Dict. p. 1123). Employé aussi comme adv. „de nouveau" (= əs-tulâs = dăɣ tulâs = WE tolăs (pf. simple)).

tusâs/tusâsîn „assaut d'efforts réciproques", n.act.abstr. de asəs cj.I.A.3 „faire effort sur ..." (pf.int.; déjà reconnu par CF, Dict.1864).

təzzâr „d'abord" (= əs-təzzâr = dăɣ təzzâr) semble aussi être une 3.f.sg. d'un pf.int. malgré sa voy.prérad. (pour tăzzâr, pf. de izar cj.II.C.4).

tisällĕt „renommée" et tîdäkrät „jaunisse", provisoirement classés sous la F.XIII.C.2, sont peut-être des 3.f.sg. de verbes de la cj.X (*təsəllət) et de la cj. V (*tədəkrət). On peut comparer des NPF comme təhîläggän et d'autre part tiwäqqät.

4) Participe féminin de l'imparfait substantivé:[52])

tizârät/tizârätîn, n.act.abstr. de izar cj.II.C.4 „précéder".

5) Participe féminin du parfait substantivé:[52])

təhrayät/təhrayätîn (= hərrayät/hərrayätîn ci-dessous), n.act.abstr. de əhry „rester après" cj.I.A.1 (pf.int.).

tăwâlät/tiwâlätîn „bon office", n.act.abstr. de ăwl cj.I.A.6 (pf. intensif? peut-être plutôt une F.XIV.A.4 de racine altérée √wlh, avec préf. d'état).

təhăräɣät/tihăräɣätîn „maladie des entrailles (des chèvres et des moutons)" n. act.abstr. de irwaɣ:äräɣ √rwɣ:hrɣ cj.IV.A.1 (pf. simple avec conservation de la 1'' h).

tămätättĕyät/timätättĕyätîn, n.act.abstr. de mətətty „avoir un éblouissement" cj. X.1 (cj.VIII.1 réfl. ?) (pf. simple; ĕ < *ă par assim. à y; avec insertion de voyelles d'état; conservation non attendue de la voy.antép. ä < *ĭ).

tăwrăräɣät/- „petits cailloux" (probablement un part.pf. simple de la cj.IX.3, ăwrra/iwrrayän, tăwrrayt/tăwrrayîn; cp. ăwl, wəliwl etc.).

52) CF Essai, p. 15, note (1), cite expressément turawät (§ 5 fin) comme ne redoublant pas le t final devant voyelle. Il semble que cette observation soit valable pour toutes les FV de cette section qui se terminent en -ät.

tămätärwäyät/timätärwäyätîn (ainsi Gh.Al.), n.act.abstr. de mətərwy cj.III.B.1 réfl. „ê. dans un mélange complet" (CF n'a pas perçu de voy. entre w et y).

ğəmmûrät/ğəmmûrätîn, n.act.abstr. de əğmər „faire par plaisanterie" cj.I.A.1 (ğəmmûrät et les ex. suivants ne dérivent pas directement de la cj.I, mais de verbes non attestés de la cj.IV. En WW la cj.IV a en effet souvent un inf. de ce genre, p.ex.: məqqûrät (< imyar/mäqqär, part.pf.pl. mäqqôrnîn. De là l'absence de préfixe. Pf. intensif?).

ğərruẓät/ğərrûẓätîn (!), inf. de əğrəẓ „plaire" cj.I.A.1 (id.).

həmmurät/həmmûrätîn (!), inf. de əhmər „supporter" cj.I.A.1 (id.).

ḫəmmudät/ḫəmmûdätîn (!), n.act.abstr. de əḫməd (ar.) „rendre grâces à Dieu" cj.I.A.1 (id.).

kiyûḍät/kiyûḍätîn (!), inf. et n.act.abstr. de əkyəd „mésestimer" (avec chute non attendue de la voy.pén. ə < *ă (pour kəyyûḍät)), cj.I.A.1 (id.).

hərrayät/hərrayätîn (= təhrayät/təhrayätîn ci-dessus), n.act.abstr. de əhry cj.I.A.1 (id. mais avec voy.carac. *ā (ă?), formation également connue à la tăwləmmət).

männa/männawätîn „sécheresse prolongée" (~ munnu) se classe peut-être ici, son sg. étant abrégé de *männawät (?).

turaġät/turaġätîn „permission", n.act.abstr. de arəġ cj.I.A.3 ~ ərəġ A.5 (pf.int.).

muraġät/muraġätîn = turaġät/turaġätîn, malgré se désinence a peu de chances d'être un participe substantivé (car on ne saurait pas déterminer sa forme). Il s'agit peut-être d'une forme murġät (cp. musnät etc. F.XII.B.5) ou muraġ (F. XVII.B.3-4; n.act.4), altérée par analogie avec turaġät.

turawät/turawätîn „miel d'abeille" peut être un participe analogue à turaġät (< arw „enfanter" cj.I.A.4, donc „progéniture (d'abeilles)" ??).

tăhäfälfälät/-, n.act.abstr. de həfəlfəl „s'emporter" cj.IX.1 (avec conservation non attendue de la voy.antép. ä < *ĭ, et insertion d'une voy. d'état).

G. Les noms de nombre.

1) Les nombres cardinaux.

Les nombres cardinaux de 1 à 10 se distinguent de plusieurs façons des noms ordinaires:

a) Ils n'ont pas de préfixe d'état. Même le t- analogique, que reçoivent normalement les noms féminins sans préfixe, leur fait défaut.

b) Leur forme féminine a la désinence -ät < *-ăt (sauf sänât), comme les participes verbaux, au lieu du simple -t directement ajouté à la dernière radicale des noms ordinaires.

c) Ils ne forment pas de pluriel.

d) Pour les particularités syntaxiques (surtout la possibilité d'un complément de nom direct), v. ch.VIII.

2) Nous verrons ci-dessous une explication possible des faits morphologiques. Voici d'abord le tableau des noms de nombre cardinaux 1-10:

	Forme actuelle:					*Protoberbère:		
1	m.	iyän	f.	iyät	m.	yīwan, yīwān		
2	"	əssin	"	sänât:sänâtät	"	sīn (hissīn?)	f.	sanāt, sināt
3	"	kärad	"	kärâdät	"	karāḍ		
4	"	ŏkkoẓ	"	ŏkkôẓät	"	hakkūẓ		
5	"	səmmus	"	səmmûsät	"	sammūs		
6	"	sədis	"	sədîsät	"	saḍīs, sūḍus (sūḍas?)		
7	"	əssa	"	əssâhät	"	sāh (hissāh?)		
8	"	əttâm	"	əttâmät	"	tām (hittām?)		
9	"	təẓẓa	"	təẓẓâhät	"	tiẓāh (tiẓẓāh??), tūẓah		
10	"	märaw	"	märawät	"	marāw		

3) Le BN le plus souvent n'a conservé que les 2 ou 3 premiers NN. Les nombres supérieurs ont reçu les noms arabes. Seul le ghadamsi, la tashəlḥit, le zénaga et le berbère de Mauritanie possèdent une première dizaine complète[53]). Nos possibilités de comparaison restent donc limitées. Voici l'analyse morphologique qui est à la base du tableau protoberbère ci-dessus:

a) Pour "un" le BN semble conserver une forme plus ancienne: yiwən, yiwət (T yiwän > yiyän > iyän cf. I.E.2.d(9)). Elle confirme l'impression que la finale -än, -ät est une désinence participiale. Le kab. yiwəþ montre que -ət n'est pas une forme assimilée de -ənt (qui deviendrait localement kab. -ətt). Nous pouvons

53) Cf. resp. J. Lanfry: Ghadamès I (1968), p. 378; E. Destaing: Vocabulaire français-berbère, Étude sur la tachelḥît du Soûs (1938); R. Basset: Étude sur le dialecte zénaga, Mission au Sénégal (1909), p. 39; F. Nicolas: La langue berbère de Mauritanie (1953), p. 60 et 119.

reconstruire: *yīwan, yīwat. Le sens primitif de ce prétendu participe peut être: „étant seul, unique" (cp. ég. wɛy „ê. seul", vb. dérivé de wɛ (wɛyw?) „un", dont la racine est peut-être à rapprocher de *yīw- berb.). *yīwan est aussi à la base de la forme zénaga: iwn [yiwn, yun?], f. čwəþ < *tiwəþ, mərəg əğ-ğiwn (11) < *mərəg əð-yiwn, et, avec assim. w > y, tam.: iğğən (< iyyən selon I.D. 1.f(1) < yiyən < yiwən).

À côté de *yīwan il faut poser une 2.ème forme protoberbère *yīwān, f. yīwāt, qui est à la base de Awğila: iwîn (< iwân, cp. awîl = T awâl[54]) et , avec assim., tash.: yan (< yiyan < yiwan); avec a > u(o), nefousi: uğun [əğğun?] (< əyyun < əyyan < (y)iyan, cf. I.D.1.f(1), I.E.1.m), ghad.: yōn (< yan).

Le passage de a > u(o) confirme que n (t) sont sentis commes des désinences, étant donné que ce changement ne semble concerner que les a terminaux. Cf. I.E.2.c(10). L'alternance *yīwan, yīwān rappelle celle des pf. T əslän, əslân et d'autre part la différence T əkrəsät, tash. krsat (imp.pl.).

b) "Deux" əssin se retrouve dans le sém. *þin-āni, ég. sn-wy (copte snaw) avec désinence du duel, mais la voy.carac. pleine doit provenir d'une ancienne longue *ī et l's (1" ? 2" ?) y est géminé (sous l'influence de ŏkkoẓ, əssa, əttâm q.v.? cp. le f.). Le timbre primitif de la voy. initiale est indéterminable (voy. auxiliaire à cause de la géminée?). Reconstruction: *əssīn (sīn:hissīn?). La gémination de l's n'est pas attestée en dehors du T.

Le f. sänât se forme sur une base légèrement différente, sans gémination de s et avec voy. brève devant n (*ĭ?). La désinence -t y est précédée d'une voy. longue â < *ā. Reconstruction: *sanāt, *sināt.

Il faut rapprocher la désinence *-āt de la forme secondaire *yīwāt „une" ainsi que de la terminaison -aw-ăt du pl.10 (v. IV.E.2.k), et partant de la terminaison -āt du f.pl. sémitique.

D'autre part il faut comparer la forme f. de l'égyptien snt(y), copte B snūti < *sənāt-əy avec la désinence du duel -əy - sans oublier cependant que la quantité primitive des voyelles égyptiennes paraît être une simple fonction de la structure syllabique (longue en syllabe ouverte, brève en syllabe fermée).

T sänâtät est une forme secondaire, créée à l'analogie des autres noms de nombre.

c) "Trois" käraḍ ne semble pas avoir de parallèle dans les langues soeurs. Le timbre primitif de la voy.pén. ne peut être déterminé à partir du berbère seulement. Reconstruction: *karāḍ.

Il faut peut-être poser une 2.ème forme protoberbère *kāraḍ avec inversion des quantités vocaliques, qui est à la base de ghad. kāräḍ, mzabi et tam. šarəḍ (k > š).

54) Sic U. Paradisi: Il berbero di Augila, materiale lessicale, RSO XXXV (1960), pp. 157-177.

d) "Quatre" ŏkkoẓ est également une forme berbère isolée. On ne peut pas déterminer si k est la 1" ou la 2", à savoir si le mot est bilitère ou trilitère. ŏ initial provient de ə par assimilation à l'o suivant (< *ū devant emphatique, v. I.E.2.c(4)), son timbre primitif étant indéterminable. Cp. əttâm. Reconstruction: *hakkūẓ. ŏkkoẓ est le seul NN bilitère dont la gém. de la 1.ère consonne est attestée dans tous les dialectes.

e) "Cinq" səmmus a la 2" géminée. Le timbre de la voy.pén. est indéterminable à partir du seul berbère. Il est sans doute apparenté au sém. √ḫms (cp. éth. ḫamūs „cinq, cinquième jour(s)". Les deux s de la forme berbère auraient ainsi des origines préberbères différentes. Reconstruction: *sammūs.

f) "Six" sədis a de façon analogue la racine en commun avec sém. *√šdþ, ég. srs (< *sds), cp. ar. sadīs „sixième". Mais le d est emphatique. Le timbre primitif de la voy.pén. est indéterminable à partir du berbère seulement. Reconstruction: *saḍīs.

Il semble nécessaire de poser une 2.ème forme protoberbère *sūḍas (sūḍus?) qui est à la base de ghad. suẓ (< suẓẓ < suḍs), f. sudsät et de zénaga: šudəš.

g) "Sept" əssa est peut-être apparenté au sém. *√šbɛ, ég. sfḫ. Sa dern.rad. h (préberbère ɛ?) se maintient devant la désinence féminine. On ne peut pas déterminer avec certitude si s est la 1" ou la 2", à savoir s'il s'agit d'un bilitère ou d'un trilitère, et le timbre primitif de la voy.init. est également indéterminable (voy. auxiliaire devant géminée?). Reconstruction: *sāh:hissāh. Cp. əttâm. La gém. de l's n'est pas attestée en dehors du T. Ghad. sa (!).

h) "Huit" əttâm est sans doute apparenté au sém. *þamāniy (qui a la forme d'un pluriel brisé quadrilitère) et probablement avec ég. ḫmn.

On ne peut pas déterminer si t est la 1" ou la 2", à savoir s'il s'agit d'un bilitère ou d'un trilitère; car si la comparaison avec le sémitique indique une 1"t, en revanche deux noms de nombre berbères manifestement trilitères (səmmus, təẓẓa) ont la 2" gém. Le timbre primitif de la voy.init. est également indéterminable (voy. auxiliaire récente devant géminée initiale?). Reconstruction: *tām:hittām. Le t semble être géminé, obligatoirement en zénaga, facultativement en tash., non géminé en ghad.

j) "Neuf" təẓẓa a comme cinq la 2" géminée. La 3"h se maintient devant la désinence du f. (préberbère ɛ?). Il est sans doute apparenté au sém. *√tšɛ, mais la 2" est emphatisée comme dans sədis, et sonore. Le timbre primitif de la voy. pén. est indéterminable à partir du berbère seulement. Reconstruction: *tiẓāh. La gém. de ẓẓ n'est attestée que dans la tăhăggart. Ghad. təṣō (!), WE təẓa, f. təẓayät.

Il faut peut-être poser une 2.ème forme protoberbère *tūẓah pour expliquer zénaga tuða (par analogie avec šuðəš?).

k) "Dix" märaw ne semble pas avoir de pendant dans les langues soeurs (ég. mǧ.w, copte mēt? dont le -w final est une désinence). Le timbre primitif de la voy.pén. est indéterminable à partir du berbère seulement. Reconstruction: *marāw.

4) En guise de résumé nous pouvons dire ceci:

a) Il est clair qu'à part iyän et əssin les noms de nombre berbères, même quand ils ont des racines communes, n'ont pas la même vocalisation que leurs synonymes sémitiques. On a plutôt l'impression qu'il s'agit de formes à voyelles *ă-ī, *ă-ū, *ă-ā (F.VIII-IX-X), connues en sémitique aussi mais avec le sens prépondérant de nombres ordinaux pour compter les jours etc., p.ex.: ar. ḫamīs, sadīs; éth. ḫamūs, sadūs „cinquième, sixième".

Ces formes sémitiques renferment sans doute une idée verbale, sont une espèce de participes ou adjectifs verbaux: „celui qui fait, est fait cinq" etc.

Seul təzza fait à coup sûr exception avec la vocalisation *ĭ-ā (cf. ar. tisɛ).

b) Considérant maintenant l'étrange désinence du f. -ät, on se souvient que cette terminaison du féminin est connue aussi dans les participes et comme suffixe personnel de la 3.f.sg. du pf. de la cj.IV (kab. -ət, T -yät). Nous sommes donc fortement tentés d'interpréter les NN 1-10 (3-10) comme des 3.èmes pers. du pf. de la cj.IV, verbes de qualité permanente, tant à cause de leur vocalisation possible *ă-ā, *ă-ī, *ă-ū, que de l'absence de préfixe personnel. Une interprétation comme participes se heurte à l'absence d'une désinence -än au m. (sauf dans iyän).

c) Trois NN peuvent être bilitères: əssin, əssa, əttâm. Le sém. paraît confirmer que la géminée est la 1" dans les trois cas, et la gémination ne peut pas être établie comme sûrement protoberbère.

Par contre ŏkkoz semble bien avoir une rad. kk gém. protoberbère. C'est peut-être encore la 1", étant donné que *hakkūz peut provenir de *kahhūz par métathèse selon I.D.2.f(2) (cf. VI.H.3.a(1) et 3.b(1.b)).

5) Outre ces dix noms de nombre cardinaux, le berbère en possède encore trois, qui sont de véritables substantifs:

a) temäräwt/timərwîn ou tamära/timərwîn „dix, dizaine" < *tē-marawt (F.III) ou *tā-marāwt (F.X)/tī-murwīn (pl.3), est formé sur la même racine que märaw „dix". Le pluriel sert à former les dizaines cardinales, en étant ajouté comme complément possessif aux noms de nombres 2-9, p.ex.: sänât təmərwîn „vingt", kärâḍät təmərwîn „trente" etc.

Le zénaga connaît encore deux noms de dizaines, soit: təšəndi „vingt" et tukarða „trente" qui semblent être obsolètes.

b) temeḍe/timaḍ „cent, centaine" < *tē-mihḍay/tī-muhāḍ (FF.II.A.3; pl.2). Le pluriel forme avec les NN 2-9 les centaines cardinales, p.ex.: sänât təmaḍ „deux cents", kärâḍät təmaḍ „trois cents" etc.

c) aǧim/iǧîmân „mille, millier" < *ā-gihīm/ī-gihmān (F.V; pl.3). Le pluriel forme avec les NN 2-9 les milliers cardinaux, p.ex.: əssin ǧîmân „deux mille", kärad ǧîmân „trois mille" etc.

d) Si on ajoute à ceux-ci le mot êfəḍ/êfḍän „quantité innombrable; million" < *hifiḍ (F.I.A.2; pl.1), on a tous les noms de nombre cardinaux que peut exprimer le touareg par des noms isolés.

e) Tous les autres noms de nombre sont des composés de ceux précités. On ajoute les unités aux dizaines etc. à l'aide de la préposition əd „avec". P.ex.: märaw d-iyän, märaw d-əssin, märaw əd-kärad, sänât təmərwîn d-iyän (21), temeḍe d-märaw d-iyän (111) etc.etc.

6) Les nombres ordinaux:

Le berbère ne possède pas de noms de nombre ordinaux marqués par une vocalisation ou des affixes particuliers. Quand on veut exprimer les nombres ordinaux 2-∞, on se sert d'une circonlocution au moyen d'un pronom d'appui singulatif défini ou indéfini, suivi d'une prop.nom.mrm. relative contenant la préposition s et un nombre cardinal, p.ex.:

wa s əssin „celui qui est (fait) deux, le deuxième", i s əssin „un deuxième" etc.

Cette construction est également connue en touareg et dans les dialectes berbères (du Nord) qui ont remplacé leurs noms de nombre par des emprunts à l'arabe. C'est un cas d'emploi de la prép. əs pour introduire une relative nominale (cf. VIII. M.2.d).

a) Le touareg s'est créé à côté de celle-ci une construction avec la particule du génitif, plus récente sans doute, et formée sur le modèle du groupe possessif remplaçant un groupe appositionnel. On peut donc également dire: wa n-əssin „celui qui est deux" etc. (cf. III.C.5.b(4)).

b) Pour exprimer "le premier" on se sert du participe pf. du verbe izar (cj.II.C.4), joint aux mêmes pronoms d'appui, soit: wa yäzzarän „celui qui précède, le premier". On dit aussi wa n-iyän (mais non: wa s iyän[55])).

c) Cette expression s'oppose à: wa ylkämän „celui qui suit, le dernier".

d) Pour exprimer "l'autre" on se sert de façon analogue d'un ancien participe: hădän, f. hăḍät, pl. hăḍnîn, qui n'est plus employé comme verbe en touareg, donc: wa hăḍän „celui qui est autre, l'autre" (qui diffère de wa s əssin par le sens).

e) Noter des expressions substantivées comme: i yäzzârän = ti täzzârät = a yäzzârän „le passé" - i ilkâmän = ti təlkâmät = a ylkâmän „l'avenir".

55) Cf. CF Essai, p. 65.

7) Les nombres collectifs:

Le touareg possède des débris d'une série de noms de nombre collectifs, soit:

əssənən, f. əssənätîn „tous deux" (angl. „both (of them)", all. „(alle) beide"), kab. isnin, f. tisnin.

əkkərḍən, f. əkkərḍätîn „tous trois".

əkkəẓən, f. əkkəẓätîn „tous quatre".

a) Ils sont visiblement formés sur la même racine que les noms de nombre cardinaux correspondants, mais avec une vocalisation différente (*ĭ-ĭ? noter le groupe rḍ dans əkkərḍən, résultat de la chute de la voy.carac.?). Ils se terminent apparemment sur une désinence -ən (ainsi Gh.Al.; f. -în comme au pl.1), celle du f. étant cependant, chose inattendue, précédée de -ät (non -t) des participes et des pf. qualitatifs (et aussi des pronoms pers. isolés pl.f. näkkänätiḍ etc.). La désinence -ən semble correspondre à -in (*īn) du BN, et en est peut-être une forme abrégée.

On ne sait pas s'il s'agit de formes primitivement nominales ou verbales (participes?). Un sens verbal „il font deux" etc. n'est pas exclu, cependant une vocalisation *ĭ-ĭ ferait alors difficulté. On devrait songer à l'impf. de la cj.I (V?), bien qu'un parfait (statique) paraisse sémantiquement plus probable.

Cp. à cet égard les verbes əmrw (cj.I) „ê. dix; ê. le dixième" et səkkərəḍ „mettre trois pions ... (en jeu)" (cf. AB: Berbère isnin „tous les deux", GLECS IV, 19-20) - et d'autre part les verbes numératifs de l'arabe, p.ex.: rabaɛ „faire quatre; ê. le quatrième" etc.

b) On constate que la 1'' de əkkərḍən est géminée. Il peut s'agir d'une formation analogique influencée par les deux autres noms de cette série.

8) Autres séries de noms de nombre:

Le berbère ne possède pas d'autres séries de noms de nombre, caractérisées par des vocalisations ou des affixes particuliers. Qu'il s'agisse d'exprimer fractions, nombres distributifs, nombres et adverbes multiplicatifs, ou adverbes ordinaux, on est obligé de se servir de circonlocutions, dont voici quelques exemples:

aɣil „moitié" (lit. „bras"), tafult ta s kärâḍät „le tiers" etc.

käraḍ käraḍ „trois par trois" etc.

ănəṭfus „le double", ăkăram „id.".

emir iyän „une fois" (= edäg, ăsihäy, ăsäggas, ehändäg iyän) etc.

emir wa yäzzarän „la première fois, d'abord, en premier lieu" etc.

təzzâr = əs-təzzâr = tîzâr = əs-tîzâr = a yäzzarän „d'abord, premièrement".

H. Pluriels sans singulier.

1) Dans les sections précédentes les noms berbères ont été classés selon leur singulier. Il devient donc nécessaire de terminer ce chapitre par une liste des pluralia tanta, dont la classification présente pour cette raison des problèmes particuliers. Voici d'abord quelques réflexions d'ordre général à ce sujet:

a) La liste suivante constitue une tentative pour attribuer les pluralia tanta à des formes nominales déterminées dans la mesure du possible - ou autrement dit de reconstruire à chacun d'eux un singulier fictif. Ce procédé, bien entendu, est d'un intérêt purement théorique et n'est nullement destiné à indiquer que ces singuliers fictifs aient jamais existé. Au contraire nous n'avons aucune raison pour croire que la majorité des noms en question aient jamais été autre chose que des pluriels sans singulier.

b) La première condition pour réussir avec des reconstructions de ce genre est de déterminer exactement, si possible, la nature du pluriel en question. La morphologie des pluralia tanta ne s'écarte pas de celle des pluriels ordinaires (v. IV. E). Noter que les diverses formes du pluriel ne permettent pas la même certitude de reconstruction.

(1) Les pluriels qui ajoutent une désinence au thème inaltéré du singulier (pl.1, 5, 6) permettent une reconstruction absolument univoque.

(2) Deux pluriels ne se forment qu'à partir de singuliers à voy.pén. brève (pl.3 et 7), ce qui donne la possibilité de limiter les pl. tanta en question aux F.I-X, pour le pl.7 en outre aux FF.I-III.

(3) Le pl.2 aussi ne permet que de déterminer la quantité de la voy.pén. du sg. Sa quantité reste la même aux deux nombres.

(4) Le pl.4, enfin, offre la possibilité de déterminer exactement et la qualité et la quantité de la voy.pén., qui restent les mêmes aux deux nombres.

En somme c'est la détermination de la voy.carac. qui rencontre les plus grandes difficultés.

c) En dehors des critères morphologiques, le sens nous offre parfois des indices supplémentaires. Quand il s'agit de n.act. ou d'adj.vb. certaines formes nominales s'excluent d'avance, dans chaque cas selon le verbe auquel il se rattachent. Surtout quand il s'agit de noms à préf. S et sens instrumental, la probabilité d'une F.IV ou F.XIV s'accroît considérablement (cf. cependant IV.K.6.a(1)).

d) Enfin la prépondérance numérique de certaines formes nominales (et de certains noms déverbaux) peut servir à accroître encore le degré de probabilité de nos reconstructions.

2) Conséquemment aux considérations ci-dessus, nous avons établi la liste des pluralia tanta (à l'ordre alphabétique français) de la manière suivante:

a) Forme actuelle (entre parenthèses voy. d'état d'ann.).
b) Forme reconstruite.
c) Sens.
d) Indications de mots apparentés.
e) Estimation de la (des) forme(s) du sg. Dans le cas où plusieurs formes sont possibles nous donnons entre parenthèses une indication des probabilités relatives: espacé = très probable; espacé et souligné = extrêmement probable; point d'interrogation = peu probable.
f) S'il y a lieu nous indiquons enfin les formes hautement improbables avec un raisonnement abrégé.
g) Les pl. tanta qui ont été mentionnés déjà dans les sections précédentes, sont marqués d'une référence appropriée.

3) Liste des pluriels sans singulier:

-/âman (â) < *hamāhan pl.4 „eau", F.III, VIII, IX, X (F.III.A.5 q.v.).
-/añhârän (ă) < *ānzāran pl.1, pl.4 „grosses narines" (n.act.4 (n.act.impf.2?) de type B), F.XX.B.2 (F.XIII.B.2? q.v.).
-/arâġän (a) < *harāgan pl.1 „selle de méhari pour femme" (n.act.4 ~ arəġ, ərəġ? urraġ?), F.X.A.2.
-/assâɣän (a) < *hassāɣan pl.1 „tasse double (triple) de toilette" (n.act.int.4 de asəɣ), F.X.B.2.
-/ehăfīlän (-) < *ī-hăfīlan pl.1 „longs poils", F.VIII.A.1 (~ tehăfilt/-).
-/êrdän (ê) < *hiridan pl.1 „malpropretés" (n.act.impf.2 de irrad √hrd), F.I.A.2.
-/ewḍân (e) < *hīwḍāhan pl.4 inf. et n.act.abstr. de awḍät cj.XIX „aller à une allure vive", F.XI.B.6, F.XXI.B.6, F.XXII.B.6 q.v.
-/əddərûġän (ə) < *'ddurūgan pl.1 „mystères" (n.act.impf.3 de ədrəġ (ar.)) F.VI.A.1.
-/ibv̆ḍliwän (-) < *ī-baḍlīwan pl.1 „plante" F.VIII.B.1 - (F.V.B.1 *ī-biḍlīw-an F.I.A.1 pl.6 *ī-biḍil-īwan numériquement peu probables).
-/ibuhûtän (-) < *ī-būhūtan pl.1 „grandes mamelles" (~ ăbûtut, təbûtut?), F.XVI.A.6 q.v.
-/idmârän (ə) < *ī-dimāran pl.4 „poitrine" F.I, V, VI, VII (F.I.A.1 pl.4 de admər/idəmrän).
-/ifäqqän (-) < *ī-faqqahan pl.1 „ressemblance" (n.act.3 ~ nəfəqqi cj.VI.3 réfl.), F.III.B.5 q.v.
-/ifäykân (-) < *ī-faykāhan pl.4 „objets mobiliers acquis en dévalisant ou en pillant" (n.act. de fäyk cj.III.B.3) F.III, VIII, IX, X (F.VIII.B.5).
-/iġähân (-) < *īgazāhan pl.4 „points faits avec le doigt dans le sable" (~ əġəh √ghz) F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4).

-/ihərînän (-) < *ī-harīnan pl.1 „venin", F.VIII.A.1.
-/ihohân (-) < *ī-hūhāhan pl.4 „vapeur d'eau" (~ ăhu/ăhûtän √hhh), F.XII, XV, XVI, XVII (F.XV.A.4).
-/ihwewərän (-) < *ī-hiwīwiran pl.1 „corde servant à maintenir par derrière la selle de méhari", F.XI.C.1.
-/ikäḍăwâtän (-) < *ī-kaḍawhātan pl.1 „air de violon (~ kəḍwkəḍw) F.X.C.8 q.v.
-/ikêbdiwän (-) < *ī-kībidīwan pl.6 „sorte de vers de gazelles" F.XI.A.1 q.v. - (F.XXII.B *ī-kībdīwan pl.1 numériquement improbable).
-/ikŏẓẓân (-) < *ī-kaẓẓāhan pl.4 „façons au sujet de la nourriture" (n.act.?), F.I-X (F.III.B.5).
-/ikuməllîtän (-) < *ī-kūmullītan pl.1 „sandales tənba particulières" F.XV.C.5 q.v.
-/ilalän (-) < *hīlālan, yīlālan pl.1 „effets, bagages" F.XXI.A.2 ou 1. - À cause de sa parenté avec ilal √yll:hll il est probable que ce nom avait primitivement une 1'' *h ou y, donc une voy.init. constante, prise par erreur pour une voy. d'état. (Autrement il faudrait y voir une F.VII *ī-lihālan, dont la racine serait improbable).
-/iləkkûmän (-) < *ī-lakkūman pl.1 „derniers temps" (n.act.int.2 de əlkəm) F.IX.B.1 - (F.VI.B.1 q.v. *ī-lukkūman peu probable).
-/iluk (-) < *ī-lūkāh pl.2 „sables mouvants" (~ ălâku/ălâkûtän), F.XI-XXII (F.XI.A.4, F.XV.A.4, F.XVIII.A.4).
-/ilûmaɣ (-) < *ī-lūmāɣ pl.2 „vêtements de luxe teints" (m. de tĕlêmaq/tilûmaɣ?), F.XI-XXII (F.XI.A.1).
-/imân (-) < *ī-mihāhan pl.4 (*ī-muhhān pl.3? fait difficulté par la disparition de hh) „âme", F.I.A.6? q.v.
-/imâslâḍän (-) < *ī-māslāḍan pl.1 „groupe de quatre côtes (anat.)" (adj.vb.impf. 1 de əsləḍ), F.XX.B.1.
-/imassän (-) < *ī-māssan pour *ī-mahāsan pl.1, pl.4 „quoi que ce soit" (n.act. de umas √mhs), F.III, VIII, IX, X (F.IX.A.3 q.v.).
-/imätewän (-) < *ī-matīwan pl.1 „objets nécessaires" F.VIII.A.1 (n.act.réfl. *ī-mathīwan F.VIII.B.4?).
-/imäyyän (-) < *ī-mayyahan, ī-mayyan pour *ī-mahayan pl.1 „gens des temps antiques" (n.act.3 de umay?), F.III.B.5 q.v., (F.III.A.3?).
-/iməhwâr (-) < *ī-muzwār pl.2 „gens des temps anciens" (adj.vb. de əhwər), F.III, VIII, IX (F.VIII.B.1).
-/imətrâs (-) < *ī-mutrās pl.2 „eau de lait entièrement coagulé ..." (n.act. réfl.?), F.III, VIII, IX, X (F.VIII.B.1). - (F.I peu probable, cf. IV.K.4.b(7)).
-/imnay (ə) < *ī-munhāy pl.2 „douce tranquilité exempte de désagrément et de fatigue" (n.act.réfl. de əny „monter" (D)), F.III, VIII, IX, X (F.VIII.B.4).

-/imniwän (ə) < *ī-minīwan pl.1 „petits corps ronds de couleur claire ressemblant ... à des oeufs de poux, dépôt de la tamne" (m. de tamne/timniwîn) F. V.A.1 q.v. - (F.I.A.4 *ī-minihīwan pl.6 numériquement peu probable).

-/imriwän (ə) < *ī-mirhīwan pl.1 „objets nécessaires" (~ är √rhh; pl. de mərw? Inf.I.B.4 q.v.).

-/imuqqân (-) < *ī-mūqqāhan pl.4 „demandes de raison" (n.act. de muqqu < äqq) F.XII, XV, XVI, XVII (F.XV.B.7 q.v.).

-/inv̆bv̆driwän (-) < *ī-nabadrīwan pl.1 „point de rencontre (de deux branches)" (n.act.1 réfl.:réc. M√bdrw?) F.VIII.C.1 - (pl.6 *ī-nabdar-īwan improbable à cause du groupe dr - pl.1 d'Inf.I *ī-nibidrīw-an improbable à cause du sens).

-/inärḍän (-) < *ī-narḍahan pl.1 „muscles de l'avant-bras" (~ enärḍe √nrḍw), F.III.B.5.

-/insîrän (i) < *īnsīran pl.1 „mucosités du nez" (n.act.1 type B > sinsər) F.XXII. B.2.

-/inûf (-) < *ī-nūfhāh pl.2 „cadeau" (n.act. de ufu, rattaché à äkf) F.XII-XXII (F.XIX.B.8 q.v.).

-/iɣäliwän (-) < *ī-ɣalīwan pl.1 „irrésolutions" (n.act.1, n.act.impf.2 de iɣal √ɣhl), F.VIII.A.1, Gh.Al. iɣălewän.

-/iɣələnɣwahän (-) < *ī-ɣilinɣiwāhan pl.1 „maladie des narines", F.VII.C.1.

-/iɣərmän (-) < *ī-ɣiriman pl.1 „partie de la lame dont les tranchants ne sont pas affilés" (n.act.impf.2 de əɣrəm), F.I.A.1.

-/irakkän (-) < *ī-rākkan pour *ī-rahākan pl.1, pl.4 „étoffe en lambeaux" F.III, VIII, IX, X q.v. (F.IX.A.3).

-/isân (-) < *ī-sihāhan pl.4 (*ī-suhhān pl.3? fait difficulté par la disparition de hh) „chair", F.I.A.6 q.v., F.VII.A.6. ~ tisîta √sht?

-/isălân (-) < *ī-salāhan pl.4 „nouvelles" (n.act. de əsəl), F.III, VIII, IX, X (F.VIII.A.4). WE sg. asəli.

-/isäqqäwqawän (-) < *ī-saqqawqāwan pl.1 „castagnettes" (adj.vb.4 ~ käwkäw), F.X.C.1.

-/isəǧǧərûǧas (-) < *ī-suggurūgās pl.2 „sol rempli de crevasses et de trous produits par ravinement" (n.act. (n.instr.) ~ eǧərêǧəs?) F.XI-XXII (F.XI.C.1, F.XIV.C.1).

-/isəmmənda (-) < *ī-summumdāh pl.2 „vieux habits entièrement usés" (n.act. caus. (n.instr.) de mändu < əmdu), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.5).

-/isəmmura (-) < *ī-summūrhāh pl.2 „objets nécessaires" (~ är √rhh; = imriwän; n.act.caus. (n.instr.) de type B), F.XII-XXII (F.XIV.C.8 q.v.).

-/isənfâḍ (-) < *ī-sunfāḍ pl.2 „collection d'aliments et de breuvages variés" (n. act. caus. (n.instr.) de ənfəḍ, sənfəḍ), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.B.1).

-/isəryän (-) < *ī-siriyan pl.1 „animaux paissant loin du campement" (n.act.impf. 2 de əsry), F.I.A.1.

-/isəssənkâr (-) < *ī-sussunkār pl.2 „purge" (n.act.caus. (n.instr.) de sənkər, səssənkər), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.1).

-/isîbän (-) < *ī-sihiban, *ī-sihīban pl.1 „grain d'ăləmmoẓ", F.I.A.3, F.V.A.3.

-/isûlal (-) < *ī-suhlāl pl.2 „pleines désertes sans vallées bien marquées ..." (n.act.caus. (n.instr.) de ilal √yll:hll, caus. silal? de uylal? cp. ĕyläl, c.-à-d. „lieu où l'on suit le pâturage" ? „lieu où l'on voit des mirages" ?) F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.B.3).

-/isûf (-) < *ī-sūfhāh pl.2 „fait de donner" (inf. de sufu:suf < ufu:uf; sert d'inf. à äkf), F.XII-XXII (F.XIV.B.8 q.v.).

-/iswâr (ə) < *ī-siwhār pl.2 „surplus" (n.act.caus. (n.instr.) de ăwr), F.I, III, VIII, IX, X (F.I.B.4 q.v.).

-/itmânän (ə) < *ī-timānan pl.1? pl.4? „bande de peau ornée de longues franges de peau" F.I, V, VI, VII (F.VII.A.1).

-/iwân (i) < *īwhāhan pl.4 „boeufs" (WW) n.act. type B de iwi √whh cj.I.C.1), F.XI.B.12, F.XXI.B.12 (F.XXII.B.12?). - < *hihwān pl.3? (n.act. de ahw, əhw √hhw mér. = iwi?), F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.7, F.III.A.7).

-/iwɣsân (uɣsân) < *ī-wiɣsān pl.3 „gibier" (m. de tăwäqqast/tiwɣsîn), probablement F.X.B.1: ăwäqqas.

-/iwsɣän (ə) < *ī-wisiɣan pl.1, sert de pl. à êsəɣ √hsɣ „col de montagne" (n. act.impf.2 de asəɣ), F.I.A.1.

-/iyăḍân (i) < *ī-yaḍāhan pl.4, sert de pl. à ĕydi „chien" (F.V.A.4 q.v.), F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4 q.v.).

-/iẓəmẓîmän (-) < *ī-ẓamẓīman, *ī-ẓimẓīman pl.1 „moustaches (d'an.)", F.VIII.B.1, F.V.B.1.

-/iẓənẓârän (-) < *ī-ẓinẓāran pl.1 „rayons", F.VII.B.1 (n.act.5 caus. sans allongement de la voy.pén.).

-/iẓĕyân (-) < *i-ẓayāhan pl.4 „plante", F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4, F.X. A.4).

-/izəmməzzay (-) < *ī-summuzzāy pl.2 „articulation" (n.act.caus. de réfl. (n. instr.) de mäzzäy), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.1).

-/iẓîkfän (-) < *ī-ẓīkifan pl.1 „bouillon de viande" (adj.vb.impf.2 de əskəf √ẓkf), F.XI.A.1.

-/iẓîman (-) < *ī-ẓīmāhan pl.4 „eau obtenue par la compression du contenu de la panse d'un ruminant" (n.act.5 (adj.vb.impf.2?) de əẓmu √ẓmh), F.XXI.A.4 q.v. (F.XI.A.4?). - *ī-ẓihmān pl.3 improbable à cause de la parenté avec əẓmu.

-/iẓûbâẓ (-) < *ī-suhbāẓ pl.2 „prise" (n.act.caus. (n.instr.) de ẓibəẓ < abəẓ), F. III, IV, VIII, IX, X (F.IV.B.3).

-/mäddân (-) < *maddāhan pl.4 „enfants" (~ -/middän), F.III-X (F.III.B.5).

-/middän (-) < *mīdidan pl.1, sert de pl. à âləs „homme" (~ -/mäddân), F.XI. A.1 q.v. Gh.Al. meddăn.

-/oɣnän (o) < *huɣunan, wiɣinan pl.1 „bijoux" (~ əqqən), F.II.A.2 q.v., F.I.A. 1.

-/šîtân (î) mér. < šišîtân < *tī-sihtān pl.3, sert de pl. à täss „vache" (mér. ~ -/tisîta), F.I-X (F.I.A.3, F.III.A.3).

-/taddawîn (a) < *t'haddāwīn pl.1 „dysenterie" (n.act.int.4 de ädd √wdh), F.X.B. 2.

-/taskârîn (a) < *t'haskārīn, t'āskārīn pl.1, pl.4 „membrane qui se forme dans l'oeil des animaux (maladie)" (~ êskär/askârän F.XIII.B.2 q.v.), F.XX.B.2?

-/tassâɣîn (a) < *t'hassāɣīn pl.1 „jours et nuits joints ensemble" (n.act.int.4 de asəɣ), F.X.B.2.

-/tăwiwa (ă) < *t'hawīwāh pl.2 (pour *t'hiwīwāh attendu) „animaux nuisibles" F. XI-XXII (F.XVIII.C.6) - (F.XI.C.6 peu probable à cause de la voy.antép.).

-/tibiy (-) < *tī-bihyāh pl.7, *tī-buyyāh pl.2? „gros nuages noirs et près de terre échelonnés les uns derrière les autres" (pl. de tăbăyôt F.IX.A.4 q.v. < tăbăyyôt?), F.I-X, FF.I.A.3? (F.IX.B.5).

-/tibûdâr (-) < *tī-būdār pl.2 „manquements graves de soumission et de respect" (n.act. de budər), F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1).

-/tḍâf (i) < *t'hiḍāf, t'hīḍāf pl.2 „vedettes" (n.act. de əttəf) F.I, III, VI, VIII, IX, X, XXI (F.I.A.2 (n.act.impf.2), F.XXI.A.2 (n.act.5)).

-/tidiḍîn (ə:-) < *tī-ḍihiḍīn, *tī-ḍihḍihīn, *tī-ḍīḍihīn pl.1, sert de pl. à tămət „femme" cf.F.I.A.1 (F.I.A.3, F.I.B.7, F.XI.A.6). Gh.Al. tideden.

-/tifaddîn (-) < *tī-fāddīn pour tī-fahādīn pl.4 „bourgeons" F.III, VIII, IX, X (F.IX.A.3 f. de ăfud/ifaddän?).

-/tiǧməššâḍ (ə) < *tī-gumussāḍ pl.2 „croupière" F.I-X (F.VIII.C.1).

-/tiguysâs (-) < *tī-gūysās pl.2, sert de pl. secondaire à tagsəst/tigsəsîn „plante", F.XI-XXII (F.XV.B.1, F.XVIII.B.1) = taysəst/täysəsîn.

-/tihay (i) < *t'hihāɣ pl.2 „ténèbres", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2).

-/tihättîn (-) < *tī-hattahīn, tī-hatt-īn pour *tī-hahah-īn pl.1, sert de pl. à tehĕle „brebis" F.III.B.5 (F.III.A.3?).

-/tihiw (-) < *tī-hihwāh pl.7, sert de pl. à tayət (F.I.A.6 q.v.) „pied de devant", F.I-X (F.I.A.3, F.III.A.3).

-/tihôrar (-) < *tī-hūrār pl.2 „fait d'être très respecté" (n.act. de la cj.XII), F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1 q.v.).

-/tihûsay (-) < *tī-hūsāɣ pl.2 inf. et n.act. de husy „ê. beau", F.XII-XXII (F. XV.A.1, F.XVIII.A.1 q.v.).

-/tiḫəmməzîn (-) ar. < *tī-ḫimmizīn pl.1 „farine ou semoule ...", F.I.B.1 (ainsi Gh.Al.).

-/tiḫäntäzîn (-) < *tī-ḫantazīn pl.1 „sauts accompagnés de pétarades" (n.act.3), F.III.B.1 (ainsi Gh.Al.).

-/tikâmnîn (-) < *tī-kāmunīn pl.1 „plante" (f. de ăkâmv̆n/ikâmv̆nän) F.XIV.A.1 q.v. - (F.XIV.B.5 *tī-kāmnuhīn peu probable, vue la parenté avec ăkâmv̆n).

-/tikändärîfîn (-) < *tī-kandarīfīn, pl.1 „paroles folles" F.VIII.C.1. Gh.Al. tikăndărefen.

-/tikäntäwîn (-) < *tī-kantawīn pl.1 „mot ancien magique" (f. de kăntô) F.III.B.1.

-/tikäzzäkîrîn (-) < *tī-kazzakīrīn pl.1 „paroles folles" (n.act.1) F.VIII.C.1 Gh.Al. tikăzzăkeren.

-/tikrukərawîn (-) < *tī-kiriwkirāw-īn, *tī-kurūkur-āwīn pl.1, pl.5 (~ kərwkərw? kərukər??) „divination par de petits coquillages" F.VII.C.1, FF.VI.C.1?

-/tikûyay (-) < *tī-kūyāɣ pl.2 „manières affectées et pompeuses" (n.act.abstr. de kuyəɣ) F.XII-XXII (F.XV.A.1).

-/timälîkîn (-) < *tī-malīkīn pl.1 „royautés" (ar.), F.VIII.A.1. Gh.Al. timăleken.

-/timəžžullal (-) < *tī-musgullāl pl.2 „clous de girofle" (sert de pl. à tăməžžələt, cf. F.I.C.5), F.XI.C.1.

-/timiddawîn (-) < *tī-mīdhidāwīn pl.5 „pinces pour arracher les dents" (adj.vb. impf.2 de ədəd) F.XI.B.4.

-/timiḍîn (-) < *tī-mihiḍīn pl.1, *tī-mihḍīn pl.3 „enduit cébacé" (pl. de temiṭ/-?), F.I-X (F.I.A.3).

-/timûḍah (-) < *tī-muhḍāh pl.2, *tī-mūḍhāh pl.2 „ciseaux" (~ əḍḍəh?), n.act. réfl.? adj.vb.? F.I-XXII (F.VIII.B.3, F.XI.B.3-4, F.XV.B.4).

-/timudda (-) < *tī-mūddāh pl.2, inf. et n.act.abstr. de muddu √wdh cj.I.A.2 ~ idaw) F.XII-XXII (F.XV.B.7, F.XVIII.B.7).

-/timûryaḍ (-) < *tī-mūryāḍ pl.2, employé dans i-n-tmûryaḍ „chacal" (n.act.réfl. de type B?), F.XI-XXII (F.XV.B.1, F.XVIII.B.1).

-/timzâr (ə) < *tī-muzār pl.2 „exzéma" (~ məzurət; n.act.?) F.III, VIII, IX, X (F.VIII.A.1).

-/timzîn (i) < *t'himizīn pl.1, *t'himzīn pl.3 „orge", F.I-X (F.I.A.2).

-/tinähärdäfîn (-) < *tī-nahardafīn pl.1 „paroles de délire" (n.act.3 réfl.?) F.III. C.1.

-/tinäkkärîn (-) < *tī-nakkarīn pl.1 „accès de vivacité" (n.act.int.3 de ənkər), F.III.B.1.

-/tinəɣmîn (-) < *tī-niɣimīn pl.1, *tī-nuɣmīn pl.3 „rétivité" (n.act. ~ əɣrəm), F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.1). - Peut-être corruption de *tī-niɣrimīn n.act.impf.2 réfl. (cf. IV.K.4.b(7)).

-/tinûrâf (-) < *tī-nūrhāf pl.2 „inégalité de traitement désavantageuse" (n.act. type B de nurəf), F.XII-XXII (F.XV.B.4, F.XVIII.B.4).

-/tiɣbâr (i) < *t'īrbāɣ, t'hirbāɣ pl.2 „plante" F.I-XXII (~ əɣbər (Y)? = tirbâɣ (Ažžər)).

-/tiɣôrad (-) < *tī-ɣūrād pl.2 „force" (n.act. de ɣurəd), F.XII-XXII (F.XV.A.1, F.XVIII.A.1).

-/tiɣûnab (-) < *tī-ɣūnāb pl.2 „ceinture en peau munie de deux bretelles" (f. de ăɣânib/iɣûnab?), F.XI-XXII (F.XVIII.A.1, F.XV.A.1).

-/tiɣwaw (ə) < *tī-ɣuwāw pl.2 „grains de céréales grillés" (n.act. de əɣww) F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.1, F.VIII.A.1).

-/tîrâf (î) < *t'hirāf pl.2 „chaîne à hauteurs rectiligne, à crête de niveau uniforme, de relief médiocre", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2).

-/tirẓəmîn (ə) < *tī-riẓimīn pl.1 „étoffe passant sur l'un et l'autre épaule ... et dont les extrémités ... forment ceinture", F.I.A.1 (n.act.impf.2?).

-/tîsâs (î) < *t'hisās pl.2 „frissons" (n.act. de asəs), F.I, III, VI, VIII, IX, X (F.I.A.2, F.III.A.2). - F.XXI.A.2 *t'hīsās?? ~ WE tăysəst/tăysəsen.

-/tisäläbbâtîn (-) < *tī-salabbātīn pl.1 „sandales de luxe", F.X.C.5 (adj.vb. de la cj.X?).

-/tisäläwläwîn (-) < *tī-salawlawīn pl.1 „paroles de délire" (n.act.3 ~ awâl, səwwəlwəl), F.III.C.1.

-/tisəbbəka (-) < *tī-subbukāh pl.2 „gîte" (n.act.caus. (n.instr.) de səbbəkət < bäkät), F.III, IV, VIII, IX, X (F.IV.C.5).

-/tisîta (mér. tišîta) (-) < *tī-sihtāh pl.7, sert de pl. à têswt „vache" F.I.A.2 q.v.; ~ -/šîtân mér.), F.I-X (F.I.A.3, F.III.A.3).

-/tisuksâḍ (-) < *tī-sūksāḍ pl.2 „chose qui fait peur" (n.act.caus. (n.instr.) de uksaḍ) F.XII-XXII (F.XIV.B.1 q.v.).

-/tisûṭsîn (-) < *tī-siwḍisīn pl.1 „heure du coucher" (n.act.impf.2 de suḍəs < əṭṭəs, cf. IV.K.4.b(7)), F.I.B.1.

-/tîtâr (î) < *t'hitār, t'hītār pl.2 „fourreau" (n.act.5 ~ əttəl √wtl?) F.I-XXII (F.I.A.2, F.XXI.A.2).

-/titlîn (i) < *t'hitilīn pl.1 „bandeaux de tête de couleurs alternées" (n.act.impf. 2 de əttəl) F.I.A.2.

-/tiyăḍîn (i) < *tī-yaḍātīn pl.4 altéré, sert de pl. à tĕydit „chienne" (F.V.A.4 q.v.), F.III, VIII, IX, X (F.III.A.4 q.v.).

-/tizäzzäfâtîn (-) < *tī-zafzafātīn pl.1 „horripilement" (n.act.4 de la cj.XI ~ əzzəf), F.X.C.5.

-/tizwaɣ (ə) mér. < *tī-ziwāɣ pl.2 „pluies périodiques d'été", F.I-X (F.I.A.1, F.III.A.1).

-/tukätän (u) < *t'ūkhatan pl.1 „paroles en l'air" (n.act.3 de type B), F.XII.B.10 q.v.

-/ûnsän (û) < *winisan, hunusan pl.1 „parcelles de viande" (n.act.impf.2 de ənnəs √wns), F.I.A.1 (F.II.A.2? q.v.).

-/uzɣân (u) < *huzɣān pl.3 „poitrail", F.I-X (F.I.A.2, F.III.A.2). - (F.XVII.B.6 *hūzɣāhan, *ūzɣāhan pl.4 numériquement peu probable).

Avis important
concernant le verbe et le pronom

Les investigations de M. Ghoubeïd Alojaly concernant la distribution des voy. e et o dans les noms ont révélé que probablement beaucoup de i,u notés par CF sont en réalité des e,o. Cette conclusion inquiétante, et qui même met en cause certaines de nos reconstructions protoberbères, nous a amené à demander à M. Alojaly d'entamer un examen analogue des verbes. Nous sommes heureux de pouvoir publier dès aujourd'hui quelques résultats de première importance.

L'impression que donnent ceux-ci est qu'il n'y a pas la grande différence que l'on croyait sur ce point entre la tăhăggart et les dialectes méridionaux (ni entre celle-là et le ghadamsi). Un fait particulièrement remarquable, c'est que beaucoup des e de Ghoubeïd Alojaly correspondent à des *ā longs de nos reconstructions ou à des groupes *ăhă, *āhă contractés. Les i de CF nous ont paru inexplicables dans ces circonstances (cf. I.E.2.c(11)). Les e de Gh.Al. peuvent peut-être s'expliquer selon la méthode de M. W. Vycichl (cf. I.E.2.c(6) avec note 45).

Voici une liste des résultats obtenus:

1) La désinence du participe pl. (cf. VI.B.3) n'est pas -nîn mais -nen.

2) La désinence de l'injonctif (cf. VI.B.5) n'est pas -ît (-hît) mais -et (-het).

3) La voy.carac. du pf.nég. de la cj.I (cf. VI.D.3.d, cj.I.A.1 etc.etc.) n'est jamais i mais toujours e: wər-ikres; cj.I.A.7 wər-ilse (wər-əlseɣ, wər-əlsen).

4) La voy.carac. des pf.pos. 1. et 2.sg. des verbes à dern.rad. *h de la cj.I (cf. VI.H.3.f(4), cj.I.A.7 etc.etc.) n'est pas i mais e:

wər-əlseɣ, wər-təlsed

5) Les vb. à finale -ăt (pour *-ăh, cf. VI.H.3.f(5)) ont la voy.carac. e (non i) dans les personnes où ils perdent leur t devant désinence:

äbbäken	/	əbbəken	/	tâbäken	cj.III
əkkusûn	/	äkkosen	/	tîkûsûn	cj.XII pf.

Dans les impf. où il y a correspondance avec ə (u) (kusət//tîkûsût) l'informateur hésite entre u et o.

6) Les temps à voy.carac. ă ou a n'ont pas la voy.pén. i ou u mais e ou o; p.ex.:

yakər	/	yokăr	/	itakăr	cj.I.A.3 pf.
yar	/	yora	/	itar	cj.I.A.10 pf.
yurdu	/	yorda	/	iturdu	cj.I.B.4 pf.
yawn	/	yewăn	/	itawăn	cj.I.A.4 pf.